

BULLETIN
DES
ARMÉES
DE LA
RÉPUBLIQUE
Réservé à la Zone des Armées —



Mercredi

14

FÉVRIER

Saint Valentin

Fêtes à souhaiter dans la semaine : Jeudi, saint Faustine; Vendredi, sainte Julienne, saint Onésime; Samedi, saint Silvain; Dimanche, *Quinquagésime*, saint Siméon, saint Angilbert; Lundi, saint Gabin, saint Conrad; Mardi, *Mardi-Gras*, saint Eucher, saint Eleuthère.

Décisions du G. Q. G.

MÉFIEZ-VOUS... TAISEZ-VOUS...

(N° 4.708)

G. Q. G. le 6 février 1917.

Il est de nouveau signalé que dans leurs lettres un grand nombre de militaires, officiers et hommes de troupe, donnent des renseignements d'ordre militaire (Mouvements de troupes, emplacement de secteurs, préparations d'attaques, etc.). Encore une fois, il est rappelé que l'observation de la plus stricte réserve sur des sujets militaires constitue un DEVOIR ABSOLU.

Il sera pris de sévères sanctions en cas d'infractions commises.

PERMISSIONS AGRICOLES

(N° 5.640)

Au G. Q. G. le 7 février 1917.

En raison des besoins de l'agriculture, la deuxième permission de treize jours concédée à titre de compensation aux agriculteurs R. A. T. des classes 1892 et plus anciennes, appelés avant la date normale de convocation de leur classe, sera accordée avant le 1^{er} septembre

LE RÉGIME DES PERMISSIONS (Suite)

AUTORISATION DE SE DÉPLACER AU COURS D'UNE PERMISSION

20. — Les permissionnaires doivent se rendre directement sans arrêts dans la localité pour laquelle ils ont demandé leur permission.

Les permissionnaires qui n'ont demandé leur permission que pour une seule destination et qui désirent se rendre dans une autre localité doivent demander l'autorisation au général commandant la subdivision ou à défaut, au commandant d'armes, ou, à défaut, à la gendarmerie dont relève la localité mentionnée sur le titre de permission. Cette autorisation ne peut être accordée qu'à titre exceptionnel et pour des raisons sérieuses.

Elle fait l'objet d'un nouveau titre de permission comportant l'obligation pour le bénéficiaire de voyager à ses frais au tarif militaire.

En principe, le titulaire de cette nouvelle permission est tenu de rentrer au lieu de la permission primitive à ses frais, avant son expiration.

Exceptionnellement, c'est-à-dire quand la localité où se rend le permissionnaire n'est pas plus éloignée du front que celle portée sur le titre, il peut être autorisé à rejoindre directement son corps au départ de la localité destination de la seconde permission. Cette autorisation est donnée par l'autorité militaire qui a autorisé le déplacement. Dans ce cas, le voyage

1917 au lieu du 1^{er} novembre 1917, comme il avait été indiqué dans la note 11.501 du 14 décembre 1916.

Toutefois, les viticulteurs pourront, s'ils le désirent, bénéficier de cette permission après le 1^{er} septembre 1917.

Sauf cette modification, les dispositions de la note du 14 décembre 1916 sont maintenues.

Prière de donner les instructions nécessaires.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

DU 5 AU 11 FÉVRIER

Le 4, au sud de la Somme, un coup de main ennemi, dirigé sur nos tranchées de la région de Barleux a été repoussé. L'ennemi a subi des pertes sensibles. Nous avons réussi, au cours de la nuit, sans aucune perte, plusieurs incursions dans les lignes ennemies.

Le 5, un coup de main sur les tranchées allemandes au Reichackerkopf (ouest de Munster), nous a permis de faire seize prisonniers et de capturer une mitrailleuse. En Lorraine, dans le cours de la nuit, l'ennemi a attaqué une de nos tranchées vers la digue de Parroy, au nord-ouest de la forêt. Une fraction ennemie, qui avait pénétré jusqu'à notre première ligne, en a été immédiatement rejetée. En Alsace, dans la région d'Aspach, nos reconnaissances ont pénétré en trois points dans la position allemande.

Le 6, en Lorraine, les Allemands ont attaqué un saillant de nos lignes vers Embermenil. Contre-attaqués aussitôt, ils ont été chassés des éléments avancés où ils avaient pris pied. En forêt de Parroy, ainsi que sur la rive droite de la Meuse, nous avons réussi plusieurs coups de main.

Le 7, en Argonne, un coup de main allemand sur une de nos tranchées vers Bourguilles n'a rapporté que des pertes à l'ennemi. En Alsace, rencontre de patrouilles dans les secteurs de Metzeral, d'Aspach et de Seppois.

Le 8, à l'est de la Meuse, une attaque de l'ennemi dans la région de Vaux-les-Palameix a complètement échoué sous nos feux. Dans les Vosges, à l'est de Noiremont, un de nos détachements a surpris un poste allemand

dont les occupants ont été tués ou faits prisonniers.

Le 9, au cours de la nuit, nous avons effectué des coups de main sur les postes de l'ennemi à l'ouest d'Auberive et dans les secteurs de Bezange et de Parroy. Nous avons fait des prisonniers.

Le 10, en Argonne et en Lorraine, les Allemands ont tenté des coups de main qui ont échoué.

Le 11, des bombes ont été lancées sur Nancy et Pont-Saint-Vincent sans résultat.

Mandats-lettres et Mandats-cartes

Précisons la réponse que nous avons donnée dans le n° 231 en ce qui concerne la délivrance des mandats-cartes et des mandats-lettres aux armées :

Les payeurs peuvent délivrer des mandats-cartes à ceux qui en font la demande ; il leur est, par contre, interdit de délivrer des mandats-lettres.

Envois postaux gratuits

1^o Le droit à l'envoi gratuit d'un paquet postal par mois, concédé aux bénéficiaires des allocations militaires et aux familles des mobilisés comptant au moins quatre enfants vivants, peut être délégué à une tierce personne, sur la demande du militaire intéressé, lorsque la famille de ce dernier est restée en pays envahi.

A cette fin, le mobilisé doit adresser, par l'intermédiaire de son chef de corps, au directeur des postes et des télégraphes du département où réside la personne qui se substitue à la famille, une déclaration conforme au modèle n° 520 bis (à réclamer aux payeurs).

2^o Les mandats périmés soumis au visa pour date sont renvoyés après régularisation dans un délai maximum d'un mois, au bureau de poste ou au secteur postal qui les a transmis à l'administration.

(date de l'expiration de la permission primitive).

« Il effectuera à ses frais le voyage de retour comme celui de l'aller. »

Ou bien :

« Le (nom, grade, corps) est autorisé à se rendre à ses frais au tarif militaire à (localité A).

« Il devra rejoindre directement son corps au départ de (gare desservant la localité A), qu'il devra quitter au plus tard le (date du lendemain de l'expiration de la permission primitive). »

22. — Ces dispositions sont applicables aux officiers comme aux autres permissionnaires, sauf qu'ils n'ont pas à solliciter l'autorisation pour les déplacements qu'ils ont l'intention d'effectuer au cours de leur permission.

La présentation du titre de permission délivré par le corps leur permet de se faire délivrer des billets au tarif militaire.

PROLONGATIONS. — CONDITIONS DANS LESQUELLES ELLES SONT ACCORDÉES

23. — Les permissionnaires du front ne peuvent être autorisés à prolonger leur séjour à l'intérieur qu'à titre absolument exceptionnel, pour raisons de santé ou de famille et dans les conditions ci-dessous exposées.

(Lire la suite page 15.)



LES DOMINIONS BRITANNIQUES

Dans le courant du mois de mars les premiers ministres des dominions britanniques vont se réunir à Londres pour siéger au Cabinet de guerre, présidé par M. Lloyd George. Ils sont appelés à délibérer avec les membres du gouvernement anglais sur la conduite des opérations de guerre et les conditions de la paix.

Qu'est-ce qu'un dominion? Un spécialiste des plus compétents et des plus appréciés en matière de politique étrangère, M. AUGUSTE GAUVAIN, a bien voulu se charger de l'expliquer à nos lecteurs.

Ce mot de *dominion* sonne étrangement à l'oreille de la plupart des Français. En France, on emploie couramment l'expression de colonies pour désigner toutes les possessions britanniques d'au delà des mers. Dans le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, on se servait encore généralement de ce mot jusqu'au commencement de ce siècle. Mais, comme la chose qu'il servait à nommer a changé de nature, il a fallu changer aussi le mot.

Parmi les possessions et établissements britanniques d'au delà des mers, beaucoup conservent le nom et le caractère de colonies. D'autres, dont les Indes, constituent à elles seules une immense empire, gouverné par un vice-roi, composé d'un grand nombre d'Etats, de races, de langues, de religions différentes, et comprenant un total de plus de trois cents millions d'habitants répartis sur près de cinq millions de kilomètres carrés.

LE CANADA

Mais le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud sont devenus des *dominions*, c'est-à-dire de grands Etats se gouvernant eux-mêmes et rattachés à la métropole par les liens les plus ténus.

Le premier, le Canada a porté ce nom. La raison en est que, la première, cette vieille colonie, conquise sur la France dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et considérable-

ment agrandie depuis cette époque, s'est constituée en Etat pourvu de tous les rouages gouvernementaux. Comme le Canada s'étend de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique sur près de dix millions de kilomètres carrés, dix-huit fois la superficie de la France, on ne pouvait décemment continuer de l'appeler une colonie. Il forme lui-même une confédération de dix provinces autonomes pourvues chacune d'un ministère et de chambres, sans compter les « territoires » qui seront successivement élevés à la qualité de provinces autonomes à mesure que leur peuplement, leur mise en valeur et leur organisation permettront cette transformation. C'est en 1867 qu'une loi britannique, *The British North America Act*, a consacré le nouvel état de choses. Le gouvernement central ou fédéral consiste en un gouverneur général nommé par le roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, un « Conseil privé », et un Parlement composé d'un Sénat et d'une Chambre des députés.

Le gouverneur général a des fonctions presque purement honorifiques. Le « Conseil privé » se confond en réalité avec le ministère responsable devant les deux Chambres. Comme les autres *dominions*, le Canada ne fournit à la mère-patrie ni subsides, ni contingents militaires d'aucune sorte. Il dispose souverainement de son budget et de sa milice. Il conclut des traités de commerce avec les puissances étrangères. Depuis le commencement de cette guerre, il a envoyé un contingent considérable sur le front français; mais c'est volontairement. Personne en France ne doit oublier que ce magnifique concours a été spontané et entièrement gracieux.

L'AUSTRALIE

Plus neuve, peuplée d'autres éléments sans passé historique, l'Australie a été constituée en *commonwealth* par acte du Parlement du Royaume-Uni en 1900. Ce mot de *commonwealth* est intraduisible. Employé pour la première fois sous Cromwell, au

XVII^e siècle, pour désigner l'Etat anglais alors gouverné dictatorialement par cet homme de guerre, nommé officiellement le Protecteur, il signifie la *res publica*, la chose publique. Il avait à peu près disparu du langage ordinaire quand les colonies d'Australie résolurent de se réunir en une fédération. Ne pouvant employer le mot anglais de *Republic*, qui ne pouvait s'appliquer qu'à un Etat tout à fait indépendant, elles ressuscitèrent le mot de *commonwealth*. Toutefois, comme il est peu intelligible pour les masses, on lui substitua d'ordinaire l'expression de *dominion* lorsqu'on parla de l'Australie autrement qu'au point de vue constitutionnel intérieur.

La Confédération des Etats d'Australie se compose de la Nouvelle Galles du Sud, du Queensland, de l'Australie du Sud, de la Tasmanie, de Victoria et de l'Australie Occidentale. Elle forme une union fédérative indissoluble gouvernée par un gouverneur général représentant le roi, un Sénat composé de six membres par chaque Etat, une Chambre des représentants élue au suffrage universel et un Conseil des ministres responsable devant les Chambres. Elle a un pavillon bleu chargé de l'*Union Jack*, d'une étoile à six raies à l'angle inférieur et des cinq étoiles de la Croix australe sur la partie flottante. Sa superficie est d'environ 8 millions de kilomètres carrés, avec 5 millions d'habitants. Les aborigènes ont presque tous disparu. Le gouvernement est essentiellement démocratique.

LA NOUVELLE-ZÉLANDE

La Nouvelle-Zélande, relativement voisine de l'Australie, porte officiellement le nom de *Dominion*. Elle n'est pas divisée en Etats. Elle est dotée d'un gouverneur, de deux Chambres et d'un Conseil des ministres. Elle a une superficie de 272.000 kilomètres carrés avec un peu plus d'un million d'habitants. Les aborigènes, connus sous le nom de Maoris, subsistent en assez

grand nombre. Les volontaires d'Australie et de Nouvelle-Zélande se sont rendus universellement célèbres sous le nom d'Anzac, abrégé de : *Australia New-Zealand Army Corps*.

L'AFRIQUE DU SUD

L'Afrique du Sud — *Union of South Africa* — a un tout autre caractère que les trois *Dominions* précités. Elle est issue de la réunion des deux anciennes colonies anglaises du Cap et du Natal et des deux Etats boers du Transvaal et de l'Orange. La guerre des Boers, qui avait failli tout gâter dans cette partie de l'Afrique, a finalement tout arrangé.

Les colons anglais, les chercheurs d'or, les *uitlanders* et les vieux colons de souche hollandaise organisés en république se sont amalgamés en une confédération, tout en conservant administrativement les quatre anciennes divisions territoriales. L'Angleterre a restitué aux Boers vaincus leur indépendance. Elle en a été récompensée par leur fidélité. Au moment où l'Austro-Allemagne déclenchait la guerre en Europe, on escomptait à Berlin la révolte des Boers. Ils se sont au contraire unis aux Anglais

pour conquérir l'Afrique occidentale allemande. A part un groupe sans grande importance, commandé par un général mécontent, et réduit à l'impuissance en quelques mois, ils ont fait preuve de la plus grande loyauté. La guerre européenne qui devait, dans les plans de Guillaume II, détruire la domination anglaise dans l'Afrique du Sud l'a rendue inébranlable.

UNIS CONTRE LES BARBARES

L'Union de l'Afrique du Sud possède un gouvernement du même type que les trois autres dominions. Elle compte un peu plus de 8 millions d'habitants dispersés sur 3,120,000 kilomètres carrés. Le premier ministre du cabinet commun est le général boer L. Botha. Le commandant du corps expéditionnaire dans l'Afrique occidentale allemande est le général boer Smuts. On voit que la réconciliation entre les anciens éléments hostiles est complète et que l'Angleterre a témoigné d'une courageuse prévoyance en confiant à deux anciens chefs ennemis la direction du gouvernement et de l'armée en campagne.

La guerre était une redoutable épreuve pour l'union des dominions avec la métro-

pole. Lorsqu'on se rappelle que les colonies d'Amérique qui forment aujourd'hui la grande république des Etats-Unis se sont révoltées autrefois parce que le gouvernement de Londres voulait leur appliquer un impôt sur le thé, on devine que l'Angleterre n'était pas sans inquiétude, avant l'été de 1914, sur ce qui arriverait si elle était entraînée dans une guerre européenne. Cette seule considération l'eût empêchée d'entreprendre une guerre d'agression. Bien involontairement, l'Allemagne a tranché la question. Son invasion de la Belgique et son attaque brusquée contre la France ont soulevé contre elle les populations hétérogènes des dominions. Des rives du Pacifique et de l'Océan Indien, des mers australes et arctiques, des centaines de mille volontaires sont accourus en Europe pour repousser la nouvelle invasion des barbares. Ils sont équipés et armés aux frais de leurs propres gouvernements.

Beaucoup sont morts pour notre cause commune. Gloire à eux ! Leur sang, répandu sur notre sol, n'aura pas seulement scellé l'union entre leur pays et leur mère-patrie ; il aura créé entre le monde britannique et la France des liens que rien ne pourra briser.

AUGUSTE GAUVAIN.

Programme d'Après-Guerre

Les lignes qu'on va lire sont extraites du volume que M. Edouard Herriot, maire de Lyon, sénateur du Rhône, et ministre des Travaux publics, Transports et Ravitaillement, a récemment publié à la librairie Payot, sous le titre : *Après-Guerre*. Ce titre est à lui seul un programme. On sait que l'auteur s'emploie énergiquement à le réaliser dans la sphère des importantes attributions qui lui ont été dévolues.

Comme aux jours héroïques où la Convention faisait face, en même temps à ses devoirs du dehors et à ses devoirs du dedans, il est nécessaire de mettre en accord l'action intérieure et l'action des armées. A l'intérieur, la France a besoin d'une politique vivante, claire, méthodique, ordonnée. Nous saurons, plus tard, l'effort prodigieux que l'Allemagne aura fait pour tendre toutes ses forces. Ce serait gravement compromettre les intérêts permanents de notre pays si nous n'opposions à cette concentration agressive qu'une politique d'attente, au jour le jour ; si nous nous contentions de parer un à un les coups qui nous sont portés, si nous ne prenions pas des mesures pour surgir, au lendemain de la guerre, aussi forts et aussi résolus que le veut l'intérêt de la France.

Parler ainsi, c'est dire que la politique nationale, imposée par la guerre, devra survivre à la guerre. Au lendemain de cette crise tragique si, pour donner à nos passions les satisfactions qui leur auront été longtemps refusées, nous avions la faiblesse de revenir à une politique de division, de morcellement, rien ne pourrait être plus grave. Certes, il ne s'agit pas de supprimer, dans l'avenir, cette vie des partis qui, seule, assure aux nations la liberté. Réclamer la suppression des partis, chimère.

Mais, après cette terrible saignée, et pour

de longues années, l'intérêt de la France veut que tous les partis se soumettent au régime de la sagesse et de l'intelligence. Une nation, éprouvée à ce point, même couronnée par la victoire, aura besoin de ménagements et de soins assidus pour se recréer. Puisse-t-elle rencontrer des hommes d'Etat qui la fortifient, qui la reforment et qui lui donnent, par un esprit de prévision indispensable, l'élan dont notre vieux et cher pays aura besoin pour s'avancer vers de nouvelles destinées.

Oui, nous le croyons de toutes les ardeurs de notre esprit. Il faudra, après la guerre comme pendant la guerre, une politique nationale.

A cette action, quelle programme ? Le moment n'est pas venu de l'établir, mais on en peut définir les principes. Pour nous, une loi dominera tout le détail du plan... Il faudra enrichir la France.

Il faudra l'enrichir d'abord en capital humain, lui redonner des ressources sans lesquelles tout grand espoir lui serait interdit. Volontiers fantaisistes, considérant parfois comme des atteintes à la liberté les mesures prises pour notre sauvegarde, nous avons trop souvent refusé de prendre au sérieux cette politique sanitaire dont les nations neuves peuvent se passer peut-être mais dont les vieux peuples ont le plus impérieux besoin. Il faut aujourd'hui s'incliner devant les faits. Le développement de la civilisation amène avec lui vingt fléaux qui tendent à miner les vieilles races. La civilisation a le devoir de lutter contre les abus ou les dangers qu'elle provoque. Les conditions de la vie sociale, le labeur obligé de la femme, la cherté du logement, le taux insuffisant de beaucoup de salaires, autant de faits qui restreignent soit la naissance,

soit l'éducation normale des enfants. A tout prix, nous devons enrayer la dépopulation et la mortalité infantile. Nous le pouvons, nous le devons, comme nous devons protéger l'adulte en opposant une barrière, — un peu moins fragile que les barrières actuelles — à ces deux fléaux, plus cruels que la guerre : l'alcoolisme et la tuberculose.

Le temps des demi-mesures est passé. Que celui-là qui veut conduire se présente l'acte au poing. Nul esprit réfléchi, nul Français digne de ce nom ne peut refuser son concours à cette politique sanitaire, sans laquelle notre France, sauvée dans l'ensemble, périrait par lambeaux.

Il faut aussi enrichir matériellement le pays. Le problème de l'argent sera très grave demain. Allons-nous simplement nous battre autour d'une maison mal garnie ? Non, certes ; ici, encore, l'intérêt de chacun veut l'acceptation par tous d'un plan intelligent. Ouvriers, employés, qui aurez besoin de forts salaires, pourrez-vous les demander et surtout les obtenir si notre commerce languit, si notre industrie ne progresse pas, si nous ne savons pas faire revenir en France l'or que nous avons dû exporter ?

Dans l'ordre industriel comme ailleurs, la guerre nous aura donné de rudes leçons. Sachons en profiter. Sachons développer notre puissance de production et de vente. Crédit au petit commerce, crédit à l'exportation, garantie des brevets, extension des marchés, développement de l'enseignement technique, organisation de la main-d'œuvre, que de problèmes ! La nation qui refusera de les aborder sera vaincue dans la paix même si elle a été largement victorieuse dans la guerre.

16 Avril 1916.

L'Organisation de l'Armée américaine

Au moment où les relations entre l'Allemagne et les Etats-Unis sont arrivées à un degré de tension où le moindre incident peut provoquer la guerre entre les deux pays, l'étude que nous publions ci-dessous, due à la plume autorisée du capitaine américain Henry J. Reilly, du NEW-YORK HERALD, ne peut manquer d'être lue avec un vif intérêt.

Bien que l'armée régulière des Etats-Unis ne compte pas plus de 110,000 hommes, elle ne constitue pas une force négligeable. L'excellence de son équipement, l'entraînement parfait des officiers et des hommes, la discipline qui y règne, en font une force égale en valeur à celle de n'importe quel contingent de même importance, de n'importe quelle armée.

Officiers et sous-officiers.

Les officiers et la majorité des sous-officiers passent leur vie au service. Leurs appointements sont amplement suffisants ; ils leur permettent de vivre confortablement, de se marier et de constituer une famille.

Il en est de même pour les sergents, dont quelques-uns reçoivent plus de 600 fr. par mois sans compter leurs indemnités d'habillement, de nourriture, de logement, les soins médicaux et dentaires.

Officiers et sous-officiers ont le droit à leur retraite avec les trois quarts de leur solde et de leur prime après 30 ans de service. Chaque année de service au delà des frontières compte double.

Les officiers sont recrutés parmi les cadets sortis après examen de « l'Académie militaire de West Point ». Ils peuvent également sortir des rangs et se recrutent aussi parmi les civils ayant une instruction suffisante et, en temps de guerre, parmi les officiers de troupe volontaires qui ont montré les capacités nécessaires. Le président des Etats-Unis et les membres du Congrès ont le droit de nommer directement après concours les jeunes gens ayant satisfait aux examens et aux épreuves physiques. Ils sont admis alors à entrer à l'Académie militaire. En dehors de ces nominations, on choisit chaque année, dans l'armée et dans la garde nationale, un certain nombre d'engagés qui sont également autorisés à entrer à l'Académie de West Point.

Les cours théoriques et pratiques.

La durée des cours est de quatre ans. L'année scolaire commence au milieu de juin et finit au milieu de juin de l'année suivante. Les seules vacances qu'aient les élèves pendant ces quatre années d'étude est un congé de deux mois et demi à la fin de la seconde année. Les cours sont à la fois pratiques et théoriques. A plusieurs reprises, les cadets doivent faire le service de sous-officiers et d'officiers subalternes. Creuser des tranchées, dormir sur la dure, panser les chevaux, faire de longues marches avec le fourniment complet, exécuter

des exercices de cavalerie et d'artillerie de campagne, sont choses courantes.

On leur donne également des connaissances pratiques de mécanique et de fortifications et on leur enseigne la manœuvre de l'artillerie lourde. Les connaissances théoriques données aux cadets sont celles nécessaires à tout officier possédant à fond son métier. Un échec dans les études, une grave infraction à la discipline ou quelques petites infractions même, amènent un prompt renvoi de l'école. Les cadets sont recrutés dans toutes les classes sociales et vivent tous très simplement à la caserne. Ils ne sont pas autorisés à avoir de l'argent de poche et ne peuvent rien recevoir de chez eux. Ils balayent eux-mêmes leur chambre et font leur lit. Ils ne sont autorisés à avoir aucun domestique.

Depuis la création de l'Académie militaire, qui a maintenant cent cinquante ans d'existence et qui fut créée par Washington, 50 p. 100 environ de ceux qui subirent avec succès l'examen d'entrée échouèrent à l'examen de sortie.

Tous les grands chefs de la guerre de Sécession : Grant, Sherman, Sheridan Lee, Stonewall, Jackson et Stuart sortaient de l'Académie de West Point.

Il existe une série d'écoles d'application où les officiers vont compléter leur instruction. Ce sont les écoles d'application de cavalerie, des officiers d'état-major, de télégraphie optique, d'application d'infanterie, où s'enseigne la manœuvre des mitrailleuses et de l'artillerie de campagne, d'aviation, d'application d'artillerie, l'école de mécanique, et enfin, à Washington, l'Ecole de Guerre. Ces écoles et les examens d'aptitude physique imposés chaque année à tous les élèves assurent à l'armée un corps d'officiers particulièrement entraînés. D'autre part, 75 p. 100 de ceux qui sont actuellement en service ont pris part à de petites expéditions militaires : Philippines, Chine et Mexique.

L'Infanterie et son fusil.

L'infanterie comprend 39 régiments composés chacun de 3 bataillons à 4 compagnies de 125 hommes. De sorte qu'un bataillon compte 500 fusils et un régiment 1,500. Quand plusieurs régiments opèrent ensemble, ils sont organisés en brigades de 3 régiments chacune.

Le fusil employé par l'armée américaine est le Springfield de 8 millimètres de diamètre. Il est tant au point de vue du mécanisme qu'au point de vue balistique, probablement supérieur à n'importe quelle arme de petit calibre actuellement employée.

L'Artillerie.

L'artillerie de campagne se compose de neuf régiments. Chaque régiment comprend deux bataillons à trois batteries de quatre canons et douze caissons, de sorte qu'un bataillon a douze canons et un régiment vingt-quatre. Le canon de campagne dont la plupart des régiments sont pourvus est, en tout point, semblable au 75 français. Il tire avec autant de rapidité, de précision et

d'efficacité que lui. Ce sont les méthodes de tir françaises qui sont employées par l'artillerie de campagne américaine. Récemment quelques régiments ont été munis de canons de 118 millimètres, d'obusiers de 118 millimètres et de 151 millimètres. Le neuvième régiment d'artillerie qui possède l'artillerie du plus gros calibre emploie des tracteurs automobiles.

Le corps d'artillerie de la Défense Côtière qui comprend, tant officiers que soldats, vingt mille hommes connaît à fond la manœuvre du plus gros canon lourd.

Il pourrait entrer en campagne immédiatement et utiliser les gros canons employés dans la guerre actuelle dont les hommes connaissent à fond la manœuvre.

La Cavalerie.

L'organisation de la cavalerie diffère considérablement de celle des cavaleries d'Europe. Elle comprend dix-huit régiments à trois escadrons à quatre pelotons de 85 hommes. Les pelotons sont commandés par les capitaines et les escadrons par les majors. Les cavaliers sont armés d'un sabre, d'un pistolet automatique de 9 millimètres et du même fusil que l'infanterie. Les cavaliers sont à la fois entraînés à manœuvrer à cheval et à pied et ils sont capables d'exécuter une attaque à pied aussi bien que l'infanterie. Leurs exercices de tirs sont les mêmes que ceux de l'infanterie, mais leur entraînement à ce point de vue est beaucoup plus grand qu'en Europe.

Chaque régiment d'infanterie à une quinzième compagnie et chaque régiment de cavalerie un quinzième peloton armé de mitrailleuses, du type Bonet-Mercier ou du type Wickers. La division d'infanterie à effectifs normaux comprend trois brigades à trois régiments chacune ; une brigade composée de deux régiments d'artillerie de campagne, un régiment de cavalerie, du génie, des télégraphistes optiques, le service médical, le service de ravitaillement et le service des chemins de fer.

Esprit militaire.

Ce serait une grave erreur de se figurer que les Américains n'ont pas l'esprit militaire.

Rappelons-nous que pendant la guerre de Sécession, la Brigade de Fer perdit, en une demi-journée de combat, le premier jour de la bataille de Gettysburg (en 1863), 80 p. 100 de son effectif en tués ou blessés ; que le 1^{er} régiment d'infanterie de l'Etat du Minnesota vit tomber 90 p. 100 de ses hommes ; que les deux cents régiments engagés, tant fédérés que confédérés, perdirent 50 p. 100 de leurs hommes dans une seule bataille.

L'histoire des Etats-Unis abonde en faits analogues.

Les Américains auraient pu, en temps de paix, mieux se préparer à la guerre, mais ils ont certainement l'esprit militaire.

ap. HENRY J. REILLY.



LES CAMIONS ILLUSTRÉS

Encore quelques fétiches, encore quelques animaux. D'abord un gros oiseau de nuit, perché sur sa branche dans un cercle d'étoiles. Il fait partie du groupement du Petit Poucet rose, armé d'une flèche d'orientation, que nous avons publié dans notre précédente série. Il est vert, bleu, orange ou rouge, sur fond blanc, suivant la section.

« Ce fétiche bien connu, nous écrit un conducteur, se promène depuis plus de deux ans sur les routes du front. Sa spécialité est naturellement, d'y voir la nuit. Que ce soit sous le vent, la pluie ou les marmites, notre groupe est et restera *chouette*... »

Ensuite, un chat noir qui fait le gros dos sur fond jaune. Ses moustaches sont admirables.

« Il a un peu l'air courroucé, ce chat maigre, explique le capitaine commandant la section ; il n'est cependant par très à plaindre, quoique peinant pas mal ; mais il est furieux de monter sur du matériel si fatigué ! Je vous ferai remarquer qu'il marche quand même jour et nuit. »

Puis, un superbe cerf, au bois somptueux et à l'œil de velours. Le lieutenant qui commande la section R. V. F. B. etc., nous présente ainsi son insigne : « Cette magnifique tête de dix cors, reproduite par un de nos conducteurs, artiste de grand talent,



nous rappelle les joies de la vénerie française et nous encourage, après avoir Résisté, à Vaincre et à Forcer le Boche. »

Cette section, on le voit, a non seulement des armes, mais des initiales éloquentes.

On trouvera aussi, parmi ces fétiches animaux, un bull, qui porte péniblement sur sa truffe des lunettes de chauffeur. C'est le fétiche d'une section sanitaire anglaise travaillant avec notre armée. Mais celui-là est vivant.

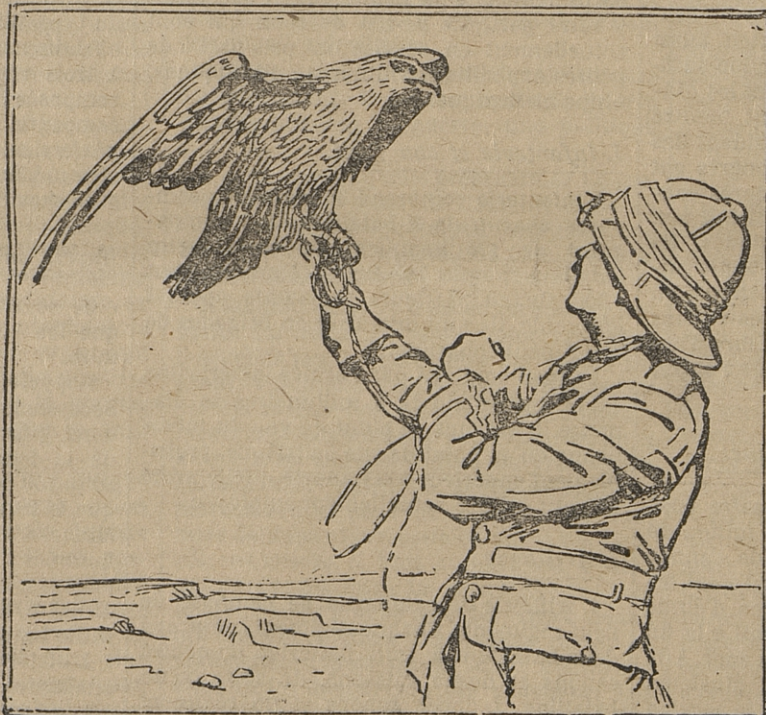
Enfin, la série de ce numéro se termine par une fleur — « C'est la rose de France, nous écrit le conducteur Maurice Simon, que j'ai voulu dessiner pour nous protéger contre les éclats des marmites boches ! » — et par deux emblèmes du règne humain et du beau sexe : une femme nue portant un obus dans sa main, et une semeuse au bonnet rouge, en relief blanc sur fond noir.

« Ce n'est pas, précise le lieutenant commandant, la Semeuse de Roty qui, dans le soleil du matin, égrène doucement les bienfaits de la paix, mais une robuste guerrière aux lèvres volontaires, bonnet en bataille, qui depuis deux ans déverse le long des routes difficiles de l'Alsace reconquise les obus, les grenades et les fils de fer barbelés ! »

LES FAUCONS DE MACÉDOINE

Un jeune poilu de l'armée d'Orient nous annonce triomphalement qu'il a capturé un aiglon. Un de ses camarades, moins bien partagé, s'est emparé d'un faucon. Ce sont deux belles prises et nous félicitons vivement nos deux chasseurs. Nous voudrions bien nous en tenir là, mais notre correspondant, après nous avoir donné de copieux détails sur la vie et les mœurs des deux oiseaux, qui vivent, paraît-il, en excellents termes, ajoute négligemment : « Vous devriez bien nous indiquer le moyen de dresser les aigles et les faucons à la chasse. Ici, le gibier abonde... »

Disposer ainsi de l'oiseau de Jupiter, se dire qu'il suffirait de l'instruire convenablement pour qu'il vous rapporte tous les jours, à défaut d'un jeune mouton ou d'un cochon de lait, toute sorte de gibier de poil ou de plume, mais ignorer les règles de ce précieux dressage, c'est vraiment un sort cruel. Nous voudrions bien venir en aide à notre poilu. Mais nous avons hâte de dissiper ses espoirs gastronomiques. Ce n'est qu'avec beaucoup de patience et d'art qu'on peut dresser à la chasse un jeune aigle ; il



devient même dangereux pour son maître dès qu'il a pris de la force et de l'âge. On existe-t-il en France ? Quoi qu'il en soit, l'art très noble de la fauconnerie, avec sa terminologie spéciale et compliquée, sa pratique minutieuse, apparaît comme un des sports les plus difficiles à connaître. Le choix des oiseaux est une chose essentielle. Le faucon doit avoir la tête ronde, le bec court et gros, le cou fort long, la poitrine nerveuse, les hauts des ailes larges, les cuisses longues, les jambes courtes, la main large, les doigts déliés, allongés et nerveux aux articulations, les ongles fermes et recourbés, les ailes longues. Une marque non équivoque de bonté dans un oiseau, c'est de chevaucher le vent, c'est-à-dire de se roidir contre et de se tenir ferme sur le poing lorsqu'on l'y expose.

Une fois le faucon pris, soit au filet, soit dans son nid, il faut l'armer, c'est-à-dire lui passer aux jambes des bracelets en cuir, fixés par un nœud bouclé. A ces bracelets on fixe un double anneau qui permettra de retenir l'oiseau sur sa perche à l'aide d'une lanière de cuir. Un grelot léger, mais sonore, est fixé au torse et permettra de se tenir au courant

des faits et gestes de l'oiseau s'il vient à s'éloigner dans une futaie.

Quand un faucon vient d'être pris, il est furieux et semble indomptable. Il faut tout de suite l'entraver, lui mettre, nuit et jour, un capuchon sur la tête, pendant au moins quarante-huit heures, le porter sur le poing sans le laisser dormir. Pendant ce temps, on ne cesse de le caresser soit avec la main soit avec une aile de pigeon. Une autre caresse à laquelle il est fort sensible est le chatouillement des pieds pratiqué doucement.

Une fois l'oiseau habitué à ses entraves, au chaperon et à la compagnie de son maître, il faut l'accoutumer à venir sur le poing. A cet effet, on le déchaperonne, on se met à deux ou trois pas de lui et on lui présente, sur le poing gauche, revêtu d'un

gant épais, le *pât* (ou appât). Poussé par la faim, l'oiseau s'élance sur la main ; on lui laisse prendre deux ou trois becquades puis on le replace sur la perche ou sur le *billot*. On recommence chaque jour l'opération en plaçant l'oiseau à une plus grande distance et chaque fois on le récompense de sa docilité en lui donnant *bonne gorge*. Plus tard, quand l'oiseau sera en liberté et qu'on voudra le rattraper, il suffira de faire tourner l'appât, attaché à l'extrémité d'une longue corde, pour voir le faucon se précipiter dessus et venir à la portée de la main de son maître. Notons qu'il faut se garder de gourmander le faucon d'une voix rude et éclatante. Ce ton lui déplaît souverainement. Il a aussi en horreur l'odeur de l'ail et de l'oignon.

Une des déceptions des fauconniers, c'est

de voir leur élève partir sans retour. Il emporte ses *sonnettes*. Pour éviter ce contretemps, il ne faut pas faire voler les faucons au temps des amours, et par la pluie et la trop grande chaleur. Au reste, la plus grande intimité doit exister entre le fauconnier et son oiseau qu'on tient sur le poing ganté. Au bout d'un certain temps, le faucon finit par s'attacher à son maître, comme le ferait le chien le plus fidèle.

Les lignes qui précèdent n'ont nullement la prétention de contenir toutes les règles de l'art du fauconnier. Elles n'en donnent au contraire qu'une idée très lointaine. Nous en prévenons loyalement notre correspondant.

En réalité, le dressage des faucons est un art infiniment complexe, qui ne s'apprend bien qu'à l'école d'un maître fauconnier.

LA PRODUCTION MONDIALE DE L'OR

L'or est le nerf de la guerre. Jamais vérité ne s'imposa avec plus d'évidence qu'au moment où l'Europe tout entière s'engage dans le conflit.

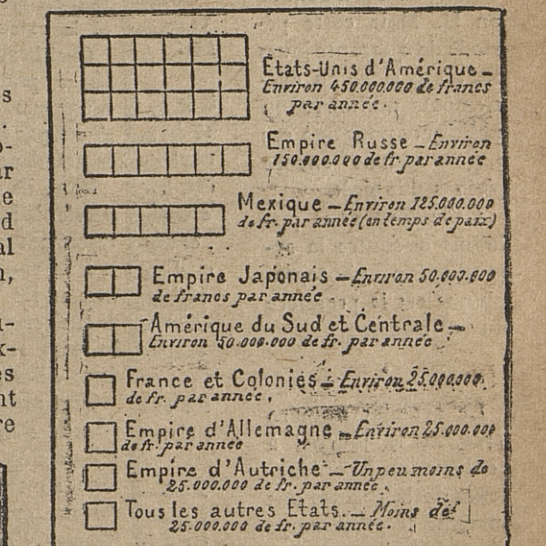
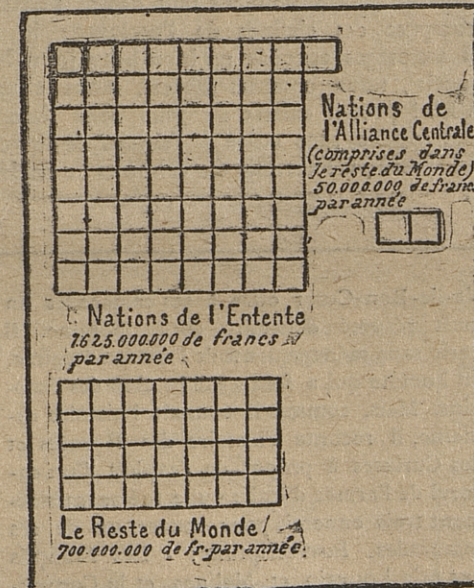
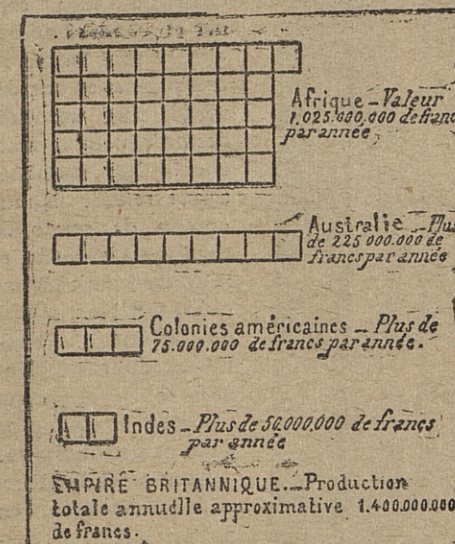
N'oublions pas, cependant, que l'or n'est

L'empire de Darius disposait d'une forte circulation d'or, extraite du territoire même. L'historien Finday attribue l'étonnante prospérité de l'empire romain de Byzance à l'abondance de la production aurifère, ce qui avait stabilisé le crédit et alimenté le vaste commerce du Bas-Empire.

L'Europe produit encore de l'or, mais rarement dans des proportions payantes. L'Allemagne et l'Autriche réunies produisent à peine 37,500,000 francs d'or par an. Les grands centres aurifères du monde sont l'Afrique du sud, l'Amérique du nord et la Russie d'Asie. L'extraction du métal jaune progresse tous les jours au Japon, moins toutefois qu'aux Indes.

Il y a certainement d'immenses gîtes aurifères dans l'Amérique du sud, mais l'exploitation en est difficile. Pendant des siècles, l'Asie mineure et les Balkans ont été les grands fournisseurs d'or de l'empire

rement quelle est actuellement la production aurifère du monde. L'Empire britannique y entre pour une proportion de 40 p. 100. Les autres puissances de l'Entente, surtout la Russie, produisent aussi de l'or.



L'Entente peut compter, pour valoriser son papier monnaie, sur une production aurifère de 1,625,000,000 de francs par an, et peut-être plus, car nous ne connaissons pas encore, à ce point de vue, toutes les ressources de la Russie. A cet énorme stock, les Empires centraux n'avaient guère à opposer que 50 millions de francs, avant la guerre.

Si nous ajoutons à cela que le commerce de l'Angleterre et des autres puissances de l'Entente a beaucoup moins souffert que celui des empires centraux, on voit quelle est la supériorité des Alliés au point de vue financier.

Leur réserve d'or leur permet de faire beaucoup de paiements en espèces et de soutenir leur change, tout en maintenant, grâce à leurs mines d'or, leur stock de métal jaune à un niveau rassurant. On sait, par contre, à quel point se déprécie le papier allemand et le papier autrichien.

romain et de l'Europe. Ces régions recèlent sans doute encore de vastes dépôts, mais les travaux de prospection y sont très peu poussés.

Les diagrammes ci-dessus montrent clai-

ne recevait que 8,725,000 francs par an.

LE PREMIER "BULLETIN DES ARMÉES" DE LA RÉPUBLIQUE (1794)

La Convention nationale eut, pour la première fois, l'idée d'un *Bulletin des Armées*, en l'an II de la République. Lazare Carnot, membre du Comité de Salut public, signa trois arrêtés, en messidor, établissant que l'on publierait pour les

soldats français, un journal quotidien intitulé la *Soirée du Camp*. Les articles devaient être courts et variés; le journal, tiré à 10,000 exemplaires, coûterait 1 livre 15 sols par mois à Paris, et 2 livres, franco de port, dans toute la République. La collection complète de cette feuille ne forme qu'un tout petit volume, car la gazette ne parut que du 2 thermidor au 10 fructidor an II. Mais cette période de quarante jours fut assez riche en événements militaires ou politiques pour que ces pages restent encore pleines d'intérêt.

Celle dont nous publions ci-contre la reproduction photographique est la première du 20^e numéro.

Le premier numéro présente le journal à ses lecteurs. Les rédacteurs de la gazette ont imaginé le personnage d'un vétéran, surnommé Va-de-Bon-Cœur, qui se charge de raconter les nouvelles du jour aux soldats en campagne. D'abord enfant de

deux ou trois fois par décade, des chansons sur un air aisé et connu. En post-scriptum, il donne la nouvelle de la prise de Landrecies. La gazette débute sous les meilleurs auspices. Au commencement du second numéro,

blons, les trois mille élèves de l'école de Mars, — où l'on formait les futurs officiers — et la gazette reproduit leur rapport. Un jeune homme âgé de quinze ans dix mois est entré dans leur tente : « Avec deux mois

de plus, dit-il, j'aurais été un des élèves de Mars, mais la loi me destine à mourir de douleur. Je ne l'ai pas mérité. » Les sanglots l'empêchent de continuer; les représentants, touchés d'un tel langage, l'admettent provisoirement, et les larmes de la joie remplacent celles de la douleur!... Le lendemain, autre récit à l'éloge de l'enfance : les enfants d'Avesnes, sachant qu'il fallait cerner et prendre Landrecies, se sont formés en compagnie et ont demandé aux autorités des ordres pour marcher. Les autorités ayant refusé, ils ont obtenu de servir de garnison à leur ville, et la Convention a déclaré qu'ils ont bien mérité de la Patrie. Formule admirable dans sa forte brièveté, et qui revient à chaque page de la gazette militaire.

Le numéro du 8 thermidor annonce, en post-scriptum, les victoires de cinq de nos armées, celles d'Italie, des Pyrénées orientales, du Rhin, de Sambre-et-Meuse et du Nord : « La nouvelle d'aujourd'hui, s'écrit le

rédacteur du journal, fait oublier celle d'hier, et l'inconcevable succession des triomphes de la République met en défaut la mémoire la plus heureuse... Quand je veux vous parler de vos succès à Ypres, j'apprends que vous en obtenez à Charleroi. Et vite, et vite je taille ma plume et j'écris; mais je ne suis pas arrivé que je vous aperçois déjà à Bruxelles! » O soldats de l'an II!

Nous voici au 9 thermidor. Le numéro qui porte cette date fameuse raconte longuement la bataille navale livrée en prairial, au large de Brest, par l'amiral Villaret-Joyeuse contre l'amiral Howe; le 10 thermidor, le journal rapporte l'histoire de Viala; le 11, la prise d'Anvers; le 12, un succès en Italie; le 13,

N° XX LA SOIRÉE DU CAMP

De Thermidor, l'an 2 de la République Française, une et indivisible.

La patrie l'honneur : voilà la devise du soldat français; l'ardeur, la sensibilité, l'enthousiasme de la liberté sont les ressorts de son âme.

Chaque jour, en nous apprenant de nouveaux succès obtenus par les troupes de la République, nous apporte aussi de nouveaux traits d'une vertu héroïque et constante. Qu'il est glorieux de servir dans ces armées républicaines, où la valeur, le courage, sont les moindres vertus!

Quel beau moment pour les Français! Leur valeur, leur amour pour la patrie, les rendent au même instant vainqueurs de leurs ennemis intérieurs et extérieurs, qui n'étoient pas faits pour connaître les sentiments qui animent un grand peuple de frères.

Non, ils n'étoient pas faits pour les connaître, ni pour calculer la force de l'union des hommes libres. Ils ignoraient apparemment que l'unanimité est une puissance invincible, et leur explosion au dehors et au dedans n'a fait que resserrer les liens qui font du peuple français, un peuple de citoyens, une nation composée d'une seule famille dont les jours sont dévoués à la défense et à la conservation de la liberté.

Camarades, conservons avec soin, ce bon, cet étroit accord; c'est le seul moyen de consolider et de maintenir à jamais la liberté. Notre bonheur tant désiré s'affermira. Elles sont rompues ces chaînes de l'esclavage le plus odieux, et à ses orages succède un bien beau jour. Nous sommes Français, nous sommes libres, nous sommes républicains. Eh! peut-il exister de plus beau titre que celui qui nous appelle sans cesse à l'amour de la vertu, à la haine des tyrans, à l'horreur du crime et au maintien de la liberté.

Va-de-Bon-Cœur offre à ses camarades un petit résumé d'histoire contemporaine. Il parle sans ménagements de l'Ancien Régime, en homme qui a fréquenté le club des Jacobins. Mais, comme il connaît l'histoire romaine, il raconte l'histoire des Horaces et des Curiaces à propos de l'exploit d'un caporal de l'armée d'Italie qui a tué successivement trois ennemis pour sauver un de ses camarades. Post-scriptum : « Les Français ont pris Louvain et Malines, et la Convention a décrété que les armées du Rhin, de Sambre-et-Meuse et de la Moselle ne cessent de bien mériter de la Patrie! »

Le 21 messidor, deux représentants du peuple ont passé en revue, au camp des Sa-

il entretient ses lecteurs de la situation générale de l'Europe; et c'est seulement le 14 qu'il leur révèle les graves événements qui viennent de mettre fin à la domination de Robespierre et à la Terreur. Ainsi la *Soirée du camp* a attendu que les prisons se soient rouvertes, que le Comité de Salut public ait été reconstitué et les organes du gouvernement reformés pour apprendre aux soldats éloignés de Paris des faits si imprévus et si gros de conséquences. Le

rédacteur du journal militaire proclame la mort du tyran avec une joie frénétique, et trace de Robespierre un portrait qui ne manque pas de mordant : « Sa petite tête plate était portée sur un corps de cinq pieds trois pouces environ. Son maigre individu semblait détraqué et ne se mouvoir que par une contraction des nerfs qui venait ajouter à l'héideux (sic) d'une figure blême et livide... » Il s'agit de persuader aux sans-culottes des armées que l'ancienne idole du peuple a bien mérité son sort. La *Soirée du camp* le leur rappellera pendant plusieurs jours.

Le 15 thermidor, elle commence une récapitulation des victoires françaises depuis prairial. Cette série semble tenir du prodige : après Charleroi, Fleurus; puis c'est la prise de Mons, d'Orchies, du Cateau, d'Ostende, de Tournai, d'Oudenarde. Séances solennelles de la Convention, où les citoyens des tribunes se lèvent spontanément en criant : « Honneur aux armées! » Trente-huit drapeaux, pris à Ypres, sont fixés à la voûte de la salle des séances. Des hommes d'état étrangers sont admis en grande solennité dans son enceinte; le ministre plénipotentiaire des Etats-Unis fond en larmes à la vue de la représentation nationale, et l'envoyé de Genève unit dans sa louange la plume de Jean-Jacques Rousseau avec la flèche de Guillaume Tell!

Suivant sa promesse, Va-de-Bon-Cœur donne aussi à ses lecteurs la description des grandes fêtes civiques, telles que celle qui a été célébrée à Versailles le 22 thermidor (10 août) pour l'anniversaire du 10 août 1792. Une fête populaire à Versailles! Les soldats républicains n'en croient pas leurs yeux! Quelle différence, s'écrit la gazette, entre cette fête, d'une gaieté franche et pure, et les cérémonies compassées de l'ancien régime, sans en excepter la fameuse procession des « cordons-bleus », où la vanité, l'orgueil et la symétrie se promenaient en personne! Ici la nature, le bonheur et la vérité se peignent sur toutes les figures. A l'ouverture de la fête, le *Te Deum* en faux-bourdon a

été remplacé par une décharge d'artillerie avant l'exécution d'un morceau sur la bataille de Fleurus.

Quant aux chansons que Va-de-Bon-Cœur avait annoncées à ses camarades, il les leur donne libéralement : la chanson n'est-elle pas indispensable au soldat français? Ce sont tantôt des moqueries assez triviales à l'adresse des ennemis, tantôt des couplets familiers comme ceux de la *Gamelle* — composés sui-

taient hors de nos frontières les trois couleurs, avec le nom de la France et l'idée de la Liberté. La gazette militaire aurait pu enregistrer les noms des généraux Pichegru, Jourdan, Macdonald, Championnet, Lefebvre, Marceau, Moreau, Kléber, Masséna, Bonaparte, avec les victoires d'Ypres, Landrecies, Louvain, Malines, Namur, Nieuport, Anvers, Charleroi, Fleurus, Mons, Orchies, le Cateau, Ostende, Tournai, Gand, Oudenarde, Bruxelles, Trèves, Kaiserslautern, Fontarabie!... C'est pourquoi de ces feuillets jaunés se lèvent des visions épiques. HUBERT MORAND.

Le Journal des Défenseurs de la Patrie

Le Bulletin des armées de la Révolution eut sous le Directoire un successeur officiel qui s'appela *Le Rédacteur*. Mais Bonaparte, nommé premier consul, ne le trouva pas à son goût. Il transforma cet organe à la veille même de la bataille de Marengo et chargea Bourrienne avec Joseph Lagarde, secrétaire général des consuls, de publier, à l'intention des armées, le *Journal des Défenseurs de la Patrie*.

Bonaparte ne se contenta pas de créer le journal de ses armées; il y collabora généralement sous la forme d'un rapide bulletin. Mais son attention s'étendait à l'ensemble du journal lui-même qu'il déclarait bien ou mal fait.

Le *Journal des Défenseurs de la Patrie* était gratuit. Il racontait les opérations militaires, publiait les discours du premier consul, décrivait les régions que traversaient les troupes, le tout entremêlé d'anecdotes et de faits-divers, égayé par ce qu'on appelle aujourd'hui des mots de la fin. On y trouve un récit du passage du Saint-Bernard, si vivement tracé qu'on croit voir défilé devant ses yeux les canonnières hissant leurs pièces.

LA SOIRÉE DU CAMP constitue le premier Bulletin des Armées françaises au sens propre du mot, puisqu'il était envoyé et distribué aux armées.

Mais la première publication imprimée relatant les exploits des troupes françaises remonte presque au lendemain de l'imprimerie. Elle vit le jour sous Charles VIII. C'est une réunion des BULLETINS DE LA GRANDE ARMÉE D'ITALIE commandée par le roi de France en 1494 et 1495.

Ces bulletins contiennent les récits de la marche triomphale des armées françaises à travers la péninsule.

Le feuillet dont nous donnons ici la photographie est celui de la tête de chapitre qui a trait à la prise de Naples.

La prise et réduction de Naples et autres plusieurs autres places et de l'empire de guerre avec le contenu de quatre pages de lettres écrites à monsieur de Bourbois par le Roy depuis son y'emettre de Rome



vant la tradition, par l'organisateur de la Victoire lui-même; — tantôt des strophes d'un tour noble et d'un fatalisme stoïque, telles que la *Philosophie des républicains* :

Qu'a-t-il donc de si terrible,
Le trépas, pour un guerrier?
C'est un asile paisible
A l'ombrage d'un laurier.
Son ombre à jamais chérie
Triomphe avec les vainqueurs;
On n'a pas perdu la vie,
Quant on vit dans tous les cœurs.

La *Soirée du Camp* cessa donc de vivre avant la fin de sa quatrième décade; mais sa courte existence avait été bien remplie. Les armées de la République, après avoir chassé les ennemis de tous nos territoires envahis, entraient à leur tour chez les envahisseurs, et nos soldats, ivres d'enthousiasme, por-

LES LÉTHARGIQUES

PAR LE DOCTEUR HENRI VERGER, PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE BORDEAUX, MÉDECIN-MAJOR DE 1^{re} CLASSE

De tout temps l'intérêt du grand public s'est vivement porté sur le cas des dormeurs léthargiques, comme disent les médecins. Le vieux conte de la *Belle au Bois Dormant* n'est point autre chose que l'histoire d'une léthargie un peu plus longue que celle de la réalité. Et, dans des temps plus récents, des dramaturges et des romanciers ont, à maintes reprises, tiré parti de ce thème du dormeur s'éveillant dans un monde nouveau où tout lui devient matière à surprises. Depuis *Rip*, qui n'est qu'une amusante fantaisie, jusqu'à la géniale anticipation de H.-G. Wells : *Quand le dormeur s'éveillera...* la série serait longue à énumérer de ces ouvrages tantôt divertissants, tantôt visant à la profondeur philosophique.

Mais ces créations littéraires, peut-être parce qu'elles ne mettent en scène que des sommeils de longueur exagérée, n'enlèvent point au sujet ses allures de mystère. Et l'attraction du mystère se teinte vite d'épouvante par l'évocation des léthargiques enterrés vivants, sombres histoires bien faites pour empoisonner l'existence de tous ceux que hante volontiers la terreur de la mort.

La science en tant qu'elle montre les choses dans leur réalité, si elle ne dissipe pas complètement le mystère, peut du moins aider à le considérer sans crainte, et c'est à ce titre qu'il est bon d'opposer à la fiction des littérateurs et des légendes la véritable notion des états léthargiques tel que les étudie la médecine.

DISTINCTION NÉCESSAIRE

L'état des sujets qui dorment pendant un temps anormalement prolongé constitue la *léthargie* et non point la catalepsie comme on dit souvent. Ce dernier terme s'applique à un symptôme spécial qui n'existe que chez certains léthargiques, qui peut du reste exister en dehors de la léthargie, et qui est la faculté de garder presque indéfiniment les attitudes imprimées aux membres.

La léthargie est un état pathologique, une manifestation nerveuse qui ne se montre habituellement que chez des sujets ayant déjà présenté des crises de nerfs, des accès de somnambulisme ou de catalepsie. Et comme les crises de nerfs, elle est incomparablement plus fréquente dans le sexe féminin, au moins dans les circonstances ordinaires. Comme elles aussi, on la voit survenir après des émotions ou une série d'émotions dont la vivacité du reste n'est pas toujours en rapport, pour l'observateur du moins, avec l'effet produit. C'est bien le cas du soldat dont j'ai rapporté ailleurs l'observation, qui s'est endormi au cours de la bataille de la Marne dans des circonstances restées inconnues mais certainement impressionnantes.

L'aspect d'un léthargique est, au premier abord, celui d'un dormeur ordinaire dont le sommeil serait si profond qu'aucune excitation ne pourrait l'en tirer. Cependant, il existe quelques différences très importantes : tandis que les paupières, dans le

sommeil normal, restent immobiles, elles sont, dans la léthargie, toujours animées de petits battements fréquents, sinon continus, qu'on a pris souvent à tort pour les indices d'un réveil prochain; en outre, si les membres restent absolument flasques, dans beaucoup de cas, par contre, les mâchoires sont fortement serrées et on ne peut les ouvrir que de force avec des appareils spéciaux. Les léthargiques continuent de respirer, un peu moins vite et un peu moins fort il est vrai. La respiration n'en reste pas moins facilement constatable, de même que le pouls et les battements du cœur continuent d'être perceptibles et que le corps ne se refroidit pas bien sensiblement. Il faudrait donc une inattention vraiment inexcusable pour confondre cet état avec la mort. Aussi bien toutes les histoires de léthargiques considérés comme morts et enterrés comme tels sont-elles controuvées.

Dans la règle, la léthargie ne dure guère que quelques heures, ou quelques jours, après quoi le dormeur revient à lui plus ou moins brusquement. De tout ce qui s'est passé pendant son sommeil autour de lui il n'a plus comme un dormeur ordinaire aucune souvenance, ce qui paraît assez naturel. Mais à l'inverse du dormeur normal qui s'éveille au matin se souvient de s'être endormi la veille et ne se trompe point de date, le léthargique ne sait pas qu'il a dormi et reprend le cours de sa pensée au moment où il est entré dans le sommeil. S'il s'est endormi au soir pour se réveiller au matin, il est tout étonné, ahuri même, de voir le soleil haut et la pendule marquer une autre heure que celle qu'il s'attendait à voir.

On conçoit que dans les sommeils peu prolongés, quand ni les êtres ni les choses n'ont eu le temps de changer d'une manière sensible, cet étonnement n'ait guère d'importance pratique et que les dormeurs, peu après leur réveil, puissent reprendre le cours de leur vie ordinaire. Mais il n'en est plus de même pour les grands dormeurs, qui s'éveillent dans un monde tout à fait nouveau et qui, par surcroît, ont désappris au cours de leur long sommeil à se servir convenablement de leurs organes. La dormeuse d'Alençon, réveillée après plus de quarante jours de sommeil par le docteur Paul Farez, ne savait plus son nom ni son âge; elle s'y prenait très maladroitement pour manger et était incapable de marcher. Il fallut tout lui réapprendre.

EXEMPLES CÉLÈBRES

Les grands dormeurs sont infiniment rares, au moins ceux dont le sommeil dépasse un mois, ce qui est déjà coquet. La dormeuse de Grambke, étudiée par le docteur Paul Farez, a dormi 17 ans; celle de Thenelles, étudiée par le docteur Bérillon, a dormi 20 ans. Mais ce sont là des cas extrêmes.

Le soldat dont j'ai rapporté récemment l'observation à la Société de médecine de Bordeaux dort encore depuis le 6 septembre 1914.

Bien entendu, au rebours de ces fakirs qui dormiraient sans jamais s'alimenter, les léthargiques doivent être alimentés, ce qui n'est pas toujours facile quand ils ont les mâchoires serrées. Une fois les aliments liquides parvenus dans le gosier, ils déglutissent facilement. Souvent ils manifestent en tournant la tête qu'ils en ont assez reçu. La digestion s'accomplit de même et, tout comme un homme normal, ils s'exonèrent des matières fécales et des urines.

LE RÉVEIL DU DORMEUR

Le soldat dormeur dont j'ai parlé, grâce aux soins assidus de sa femme, avait conservé un aspect de robustesse et un embonpoint remarquable, mais il n'en est pas de même dans tous les cas, et certains, s'amaisissant dans des proportions impressionnantes jusqu'à prendre un aspect squelettique. Pour ceux-là, le réveil est, d'une certaine manière, dangereux : leur fonctionnement organique, à peine suffisant pour l'état de vie ralentie qu'est le sommeil, devient radicalement insuffisant pour l'état de veille et le temps manque pour une réadaptation progressive.

Ainsi arriva-t-il pour la dormeuse de Thenelles et pour un autre soldat dont j'ai rapporté l'histoire en même temps que celle du premier, qui, s'étant endormi au cours de la convalescence d'une fièvre typhoïde, le 24 décembre 1915, ne s'est réveillé spontanément, le 1^{er} septembre 1916, après huit mois de sommeil ininterrompu, que pour mourir de défaillance cardiaque vingt-quatre heures plus tard.

Il est vrai qu'entre ces deux types de dormeurs, celui qui conserve intact, ou presque, ses fonctions nutritives, et celui dont tout l'organisme dort du même sommeil depuis le cerveau jusqu'aux glandes digestives, il existe vraisemblablement une différence de nature profonde. Le sommeil du premier n'est probablement qu'un équivalent de crise de nerfs, une crise de sommeil névropathique affectant seulement les fonctions supérieures; le sommeil du second est un engourdissement de tout l'organisme dans ses fonctions les plus basses comme les plus hautes, et par là il est infiniment plus grave.

C'est pour parer à ces inconvénients possibles qu'on s'est efforcé de réveiller ces dormeurs obstinés. Les excitations violentes comme l'électrisation, dans mes deux cas, n'ont provoqué que des mouvements de défense, mais les dormeurs ont continué à dormir de plus belle. Un autre procédé qui ne m'a pas réussi, non plus, mérite d'être mentionné ne fût-ce que par son caractère paradoxal. Il consiste à substituer par le chloroforme ou le chlorure d'éthyle un sommeil artificiel au sommeil léthargique. Entre les mains du docteur Paul Farez, il a donné un succès remarquable avec la dormeuse d'Alençon.

Telles sont, rapidement développées, les quelques considérations qui m'ont paru de nature à intéresser les lecteurs du *Bulletin des Armées*.

Dans les Boyaux : Le Ponceau ou Portique

Utilisant pour une corvée, un de ces interminables et sinueux boyaux, si tu es saisi par une rafale de « gros noirs » que fais-tu, brave poilu ?

Avec calme, car tu es courageux, tu cherches un couvert ou patiemment tu fumeras une bonne pipe en attendant que les artilleurs boches distribuent leur ferraille avec plus de parcimonie.

Quel couvert ce peu sympathique boyau t'offrira-t-il ?

Un petit abri appelé *refuge* quand la prudence et le temps ont permis d'en construire, et, plus fréquemment, un *ponceau*.

C'est de ce dernier que je veux t'entretenir. Tu les connais bien ces ponceaux qui, de place en place, t'obligent à baisser la tête (heureusement que tu as ton casque) et qui ont la prétention d'arrêter au passage tout le matériel que tu transportes parfois la nuit.

Aussi trouves-tu très légitime qu'il t'offre au moins un précaire abri en compensation des ennuis qu'il te cause.

En un mot, tu crois que ce ponceau est placé là dans ce seul but : servir de couvert dans le cas d'une surprise par rafales de projectiles fusants.

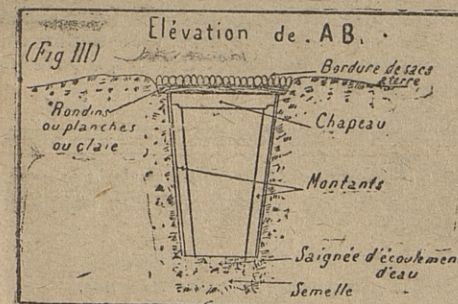
Cette fausse interprétation générale du but de ce ponceau est cause de ses défauts qui sont de deux ordres : 1^o Son emplacement ; 2^o sa construction.

A quoi sert donc le ponceau ? A protéger des vues et du tir d'enfilade une portion de boyau ou de tranchée.

Comment déterminer son emplacement ?

Deux cas sont à considérer dans une position française d'une cote inférieure à celle de la tranchée de première ligne ennemie : 1^o Partie creusée dans un terrain descendant ; 2^o Partie creusée dans un terrain ascendant. (Dans grand nombre de positions ces deux cas existent).

1^{er} Cas. — (Voir fig. 1 ; toutes les observations sont supposées faites par un observateur allemand placé au point O).

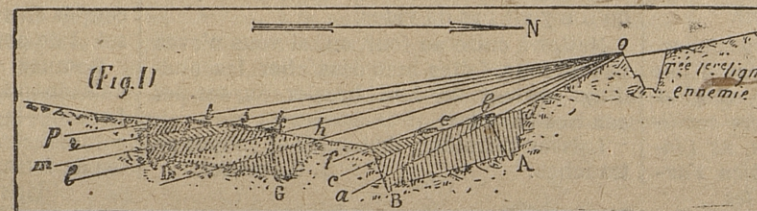


Considérons le boyau AB qui, d'après l'hypothèse, est pris complètement d'enfilade des différents points de la tranchée de première ligne ennemie et allons de A en B.

Du point O l'observateur peut voir tout l'intérieur du boyau, sauf cependant la por-

tion : a, B, A, d, limitée par le rayon visuel o'a, tangent au parapet (point d).

Au point de sécante b de ce rayon visuel avec le parapet du boyau, construisons un ponceau; la tangente à son ciel o'c nous montre que la portion abc ne peut plus être vue de O. Au point de sécante e du rayon



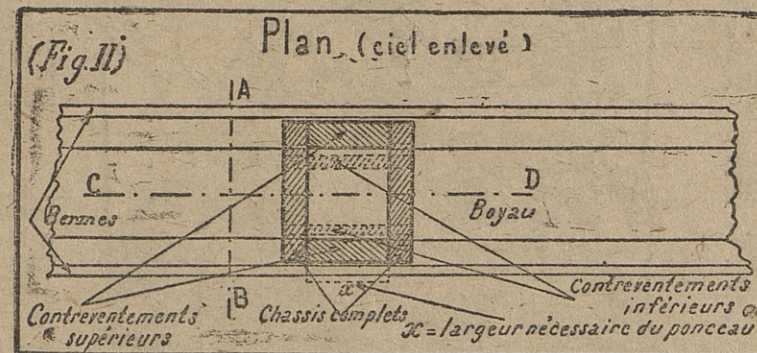
visuel o'c, construisons un second ponceau; la tangente à son ciel o'f nous montre que la portion cef ne peut plus être vue de O.

Tout le boyau est maintenant protégé à l'aide de ces deux ponceaux.

2^o Cas. — Considérons le boyau CD et allons de C à D.

Par la simple étude de la figure 1, il est aisé de constater que les explications ci-dessus s'appliquent également à ce cas.

Seule la zone h, k, l, i, se trouve encore vue d'enfilade après la construction des trois ponceaux aux points k, s, t.



Deux moyens permettent d'y remédier, savoir : 1^o Couvrir la tranchée C à l'origine N du boyau ; 2^o Surélever le parapet de la tranchée C sur une largeur un peu supérieure à celle du boyau.

Comment doit-il être construit ?

Un usage généralement répandu consiste à confectionner ce ponceau de la façon suivante :

Deux madriers ou rondins d'une longueur un peu supérieure à la largeur du boyau sont posés parallèlement, à environ un mètre l'un de l'autre et transversalement sur les parapets, ils supportent un ciel formé de : un lit de petits rondins, un plancher (ou une claie) recouvert d'une mince couche de terre. Quelquefois on a la précaution de faire supporter les extrémités des deux madriers par une semelle reposant de chaque côté sur le parapet ou sur la herme et posée parallèlement au boyau.

Que se passe-t-il ? Par suite du poids, de la pression constante, de la pluie, les parapets qui servent de soutien au ponceau, s'affaissent, et tombent petit à petit, le ponceau s'affaisse, ses fondations glissent; le jour où

le moindre éclat, la plus petite motte de terre tomberont sur le ciel, l'ensemble de l'édifice, vrai château de cartes, s'effondrera dans le boyau; les hommes qui l'auront utilisé pour se mettre à l'abri seront pris sous les matériaux qui peuvent les blesser.

Ces procédés sont donc mauvais et ne peuvent avoir qu'une excuse : permettre un travail rapide. On doit les appliquer quand les nécessités l'exigent impérieusement, mais il faut considérer cela comme du provisoire qu'il est indispensable au plus tôt de remplacer par un système autre répondant aux données suivantes de construction : 1^o un châssis double ; 2^o un ciel.

Détails du châssis double (Voir fig. II, III, IV). — Il est composé de deux châssis complets, placés perpendiculairement à la direction du boyau à une distance variable l'un de l'autre (suivant la largeur nécessaire au ponceau).

La semelle de chacun de ces deux châssis doit être enterrée environ de 0 m. 30 à 0 m. 40; à cette dimension doit s'ajouter la hauteur de la rigole d'écoulement d'eau, si elle existe.

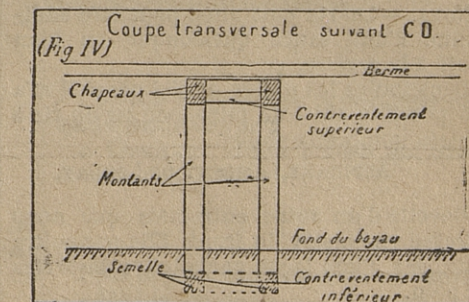
Ces châssis sont reliés entre eux dans le sens du boyau par des contreventements dont une partie, ceux qui sont inférieurs, sont enterrés comme les semelles.

Détails du ciel. — Il est constitué par :

1^o Une couche de petits rondins cloués ou ligaturés (1) avec du fil de fer sur les contreventements supérieurs ou sur les chapeaux; ou un plancher de petits rondins cloués ou ligaturés avec du fil de fer sur les contreventements supérieurs ou sur les chapeaux.

2^o Une couche de terre de 0 m. 25 à 0 m. 35 limitée par chacun des côtés au-dessus du boyau par une bordure de sacs à terre.

Quel que soit l'effritement des terres des



parapets, le ponceau, ainsi constitué, restera toujours intact, étant donné qu'il prend appui sur le sol solide du fond du boyau.

Cap. René DUVERNAY.

(1) Précaution importante afin de donner toute l'homogénéité indispensable au ciel

L'ÉCOLE MUTUELLE DES CUISTOTS

Les belles recettes que tu m'envoies, mon cher cuistot, ne sont pas du goût de tout le monde. Des gens peu bienveillants m'accusent de le écrire moi-même, ces recettes, et me reprochent de le conseiller l'emploi de certains condiments, assaisonnements ou autres articles alimentaires, qu'en leur ignorance absolue des rudiments de la cuisine, ils classent parmi les objets de luxe impossibles à se procurer dans les cuisines du front.

Tout cela, n'est-ce pas ? est sans importance. Le principal, vois-tu, c'est que le fricot soit bon. Et si, pour le rendre meilleur, il faut que tu y ajoutes un quelconque de ces condiments, que réprovent nos censeurs, ne l'inquiète pas, ami cuistot, on saura bien s'arranger pour que tu l'aies dans tes réserves. Et continue de m'envoyer les bonnes recettes.

PROSPER MONTAGNÉ.

Conseils et formules

Voici une recette d'entremets peu coûteuse et bien d'actualité, qui nous est envoyée par M. l'aspirant Lambert de Lonlay.

ORANGES A LA « GNOLE »

« Pelez une orange (1) ; coupez-la en tranches minces de moins d'un centimètre et perpendiculairement à l'axe.

« Disposez ces tranches bien à plat sur une assiette.

« D'autre part, faites bouillir un peu d'eau en y mettant la valeur d'une cuillerée à bouche de sucre en poudre (quantité pour une orange).

« Retirez l'eau du feu ; ajoutez dedans de la « gnole » en quantité plus ou moins grande selon le goût du consommateur et arrosez les oranges avec ce sirop chaud.

Du même correspondant, encore une recette pour le riz (toujours le riz !)

APPRÊT DU RIZ

Ne pas le laver. Le jeter dans de l'eau bouillante salée. Compter exactement 17 minutes de cuisson.

Égoutter le riz très rapidement.

NOTA. — Le riz cuit ainsi peut être additionné d'une sauce quelconque ou bien sauté à la graisse.

Dans toutes les unités où j'ai passé il m'a été possible ainsi de faire manger du riz à de très nombreux poilus.

ASPIRANT LAMBERT DE LONLAY.

Recette d'un autre entremets que nous adresse un cuistot du front. Elle permettra d'utiliser d'une façon parfaite les dessertes de pain.

« Mettez à tremper le pain coupé aussi menu que possible dans de l'eau chaude (juste assez d'eau pour imbiber le pain).

(1) Naturellement ami cuistot, lorsque tu pèles une orange tu auras le soin de réserver le zeste de la pelure qui te servira pour parfumer un entremets quelconque.

Pétrissez bien ce pain afin de l'obtenir semblable à une pâte bien lisse.

Ajoutez du sucre cristallisé, du rhum (ou de la « gnole ») et, si vous pouvez en avoir, des raisins secs.

Mettez ce mélange dans des gamelles enduites de sucre cuit au caramel (opération que connaissent tous les cuistots un peu débrouillards). Tassez bien la pâte pour qu'il n'y ait pas de vides.

Mettez à cuire au four, ou, si vous n'avez pas de four, faites bien dessécher les puddings devant un bon brasier ou sur des cendres chaudes.

Laissez refroidir ; démoulez et coupez en tranches.

A. C., cuistot.



Envoi du front.

Notre correspondant ne le dit pas, mais ce pudding sera meilleur si on le parfume avec un peu de zeste d'orange ou de citron, articles que, trop souvent, au front comme à l'arrière, on laisse perdre.

Des roux aromatisés pour soupes préparés d'avance

Cuistot, je t'ai déjà parlé de cela, mais je crois utile de t'en parler encore. Ces roux, que tu peux faire lorsque tu es dans les cantonnements de repos ou dans des endroits où tu disposes d'un matériel moins rudimentaire que celui que tu as dans les cuisines du front, te rendront les plus grands services. Grâce à ces apprêts (qui peuvent se conserver très longtemps sans se détériorer) tu pourras préparer très vite d'excellents potages : juste le temps de faire bouillir l'eau dans la marmite de la rou-

lante ou, si tu opères pour un petit groupe, dans le plat de campement.

Voici quelques indications à ce sujet :

ROUX POUR SOUPE A LA PAYSANNE

Mettez à fondre doucement dans de la graisse (ou dans du lard en bande coupé en petits morceaux carrés), des carottes, des navets, des poireaux, des oignons pelés et coupés en tranches minces. Assaisonnez de sel et de poivre.

Remuez souvent ces légumes durant la cuisson qui, je le répète, doit être très lente. Lorsque les légumes sont cuits et qu'ils commencent à prendre couleur, saupoudrez-les de farine. Faites cuire sur feu très doux (dans les cendres même), jusqu'à ce que la farine soit bien cuite et devenue un peu rousse.

Mettez ce mélange dans une gamelle et laissez-le bien refroidir.

Pour l'employer il suffit de l'émietter dans de l'eau bouillante, de bien mélanger et de laisser bouillir cinq minutes.

ROUX POUR SOUPE A L'OIGNON

Procédez ainsi qu'il est dit dans la recette précédente, mais ne n'employant que des oignons.

ROUX POUR SOUPE A L'AIL

Mettez la farine à roussir dans de la graisse. Au dernier moment, lorsque la farine est bien cuite, ajoutez de l'ail écrasé dans le roux.

ROUX POUR SOUPE DE SANTÉ

Faites fondre au saindoux des herbes vertes diverses : laitue, oseille, épinards, orties, etc., etc. Assaisonnez. Saupoudrez de farine. Finissez ainsi qu'il est dit ci-dessus.

P. M.

PETITE CORRESPONDANCE DU CUISTOT

A. Bruyère, officier d'administration : merci pour bonne recette de riz. Nous la publierons dans un prochain numéro.

— René Lepissier. Vous serez avisé de la date de la parution du *Manuel du Cuistot*. Cet ouvrage n'est pas encore terminé. — Pierre Leblanc : E. Gentilhomme. Impossible, à notre vif regret, de vous faire parvenir tous les numéros du *Bulletin* concernant les recettes de cuisine. Mais vous trouverez toutes ces recettes dans le *Manuel du Cuistot* qui paraîtra très prochainement.

P. M.

Par décision de M. le ministre de la guerre, le BULLETIN DES ARMÉES doit être réparti à raison de :

- 1° Un exemplaire par officier ;
- 2° Un exemplaire par dix hommes.

Toutes les lettres, sans exception, qu'elles concernent le concours, le Salon des Armées, les observations scientifiques, etc., doivent être adressées au

BULLETIN DES ARMÉES
28, rue des Saints-Pères, Paris VII.

LES JOURNAUX DU FRONT

Les petites inventions du poilu

De L'ECHO DES MARMITES :

Tous les petits inventeurs du front sont remplis de dédain pour ceux de l'arrière, parce que les articles inventés à l'arrière à l'usage du poilu, neuf fois sur dix, n'ont pas été essayés pratiquement.

Nous connaissons tous ces bottes des tranchées d'un poids formidable et qui restent obstinément collées au fond de la tranchée, vous donnant la sensation de marcher dans du caramel, ces réchauds qui

d'obus un peu travaillée deviendra une passoire.

L'ingéniosité s'exerce partout, même en première ligne.

Nos camarades qui ont participé au mois de juin l'an dernier aux affaires de R..., en Lorraine, se souviennent de certaines tranchées nouvellement conquises, qui étaient balayées par les fusants boches. Le soir même, à la nuit tombante, une perquisition était faite dans les quelques rares maisons de R... encore debout pour en ramener toutes les portes qui, une fois recouvertes de terre, nous permettaient de rire de leurs fusants.

On dira...

Du Poilu :

« L'habitude est une étrangère qui supplante en nous la raison », et nous éprouverons quelque peine, après la guerre, à dépouiller le vieil homme :

On dira donc après la guerre :

Lorsque, le lendemain matin, nous aurons à nous lever de très bonne heure, pour une course, nous penserons d'abord :

« Je vais me coucher avec mes bandes ! »



Du Poilu déchainé.

Avant de louer un appartement : « De quel côté viennent les coups ?... Où est la deuxième sortie ?... » et notre regard fixera le plafond pour y dénombrier les ronds.

La vieille maman, s'éveillant, dira : « Oh ! mon Dieu ! il a gelé cette nuit !... Et nos pauvres soldats dans les tranchées !... »

Machinalement, dans le journal, nos yeux mendieront le communiqué.

Lorsque nous recevons une lettre de quelqu'un perdu de vue : « Comment diable ! a-t-il pu découvrir mon secteur postal ? »

Pour appeler le chasseur du restaurant : « Hé ! la liaison ! »

Pour indiquer que telle personne s'est rendue à l'étage au-dessous : « Elle est dans la sape. »

ANDRÉ LAPHÈRE

Le G. V. C.

Du SANS CRAVATE :

Le G. V. C. est un champignon que la guerre a soudainement fait pousser sur les talus de chemins de fer.

Cuistots

Du MOUCHOIR :

CUISTOTS : personnages mystérieux qui se groupent dans des contrées lointaines et qu'on invoque aux heures des repas.

RÉCRÉATION DU POILU

QUARANTE-DEUXIÈME CONCOURS

Question n° 301. — Mots croissants et décroissants (J. MONET) :

Consonne — Métal — Plat — Trois — Nombre — Mesurer — Issues — Plantes — Fait partie de l'homme — Chacun a le sien ici-bas — Pas très malin — Se ronge — Consonne.

Question n° 302. — Enigme (G.-V. PERCHARD) :

Mon corps uni et cylindrique
S'emprunte aux tiges des roseaux ;
Mes deux bouts, de forme identique,
Sont fermés de vibrantes peaux.
Un poète de circonstance
Magrémenta de vers douteux ;
Rendre un instant l'enfant heureux
C'est là mon unique importance.

Question n° 303. — Problème (Ch. ELCUS) :

Un marchand possède une balance dont les bras du fléau sont inégaux. Deux poilus viennent lui acheter un même poids de marchandise. Il sert le premier en mettant les poids marqués dans le plateau A et, la marchandise dans le plateau B ; il sert le second en faisant l'inverse.

Quel est le résultat de ses opérations ? Est-il nul ? Le marchand a-t-il gagné ou a-t-il perdu ?

Question n° 304. — Acrostiche (P. DELARUE) :

Trouver des mots signifiant : Arme de cavalerie — Réalisation impossible — Animal redouté — Ville connue de Hollande — Nourriture — Ouvrage de sculpture relevé en bosse — Poisson — Repos.

Les troisièmes lettres des mots à trouver — lues en acrostiche — donnent le nom d'un ouvrage de guerre.

En outre, les poilus pourront avec les deux premières lettres de chacun de ces mots se procurer un air plus ou moins gai, suivant le rythme.

Question n° 305. — Mot carré (5 lettres) (H. LANNIER) :

Ne cherchez pas le quatrième.
Car vous l'avez dans votre main.
Ville de France, le troisième.
N'est pas sur les bords du deuxième.
(Demandez plutôt au marin).
Espace de temps le cinquième.
Finit, car tout a une fin.
Quant au premier, comment le dire ?
Comment faut-il vous le décrire ?
C'est ce que fit un brave pompier.
Arrivé au bord d'un brasier.

Question n° 306. — Charade fantaisiste (G. SISTAU) :

Quand mon premier sévit chez les chanteurs des bois,
Ils perdent leur gaieté et demeurent sans voix.
Dans mon deux, bien caché sous la verte feuillée,
Les gentils oiseaux aiment leur couvée.
Mon trois, qu'on a nommé le séjour des élus,
Près de Jérusalem est situé.
Pour trouver mon entier, vous n'aurez nulle peine :
C'est l'effroi du Prussien ; il faut, sans perdre haleine,
En faire en quantité, sans jamais nous lasser,
Et le Boche, vaincu, finira par céder.

Question n° 307. — Fable-express (VORMIN) :

Certain bistro fameux, bistro des plus notables,
Possédait un alcool excellent, réputé ;
Il lui joignit un autre au goût très détestable
Et le premier en fut gâté.

MORALE (à trouver) :

L'e.... q'... v... a... i... g... e... ..

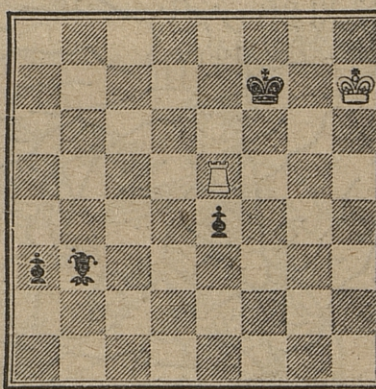
ÉCHECS

CONCOURS DE FÉVRIER

Étude, par A.-W. DANIEL (14 février).

Les blancs jouent et font partie nulle.

NOIRS : 4 pièces



BLANCS : 2 pièces

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 5

1 - T4R 1 - P7CR+
2 - R2FR 2 - P8CR = D+
3 - R3FR 3 - D×T

Pat.

3 - T4FR 3 - P8CR = T
4 - R×T 3 - T×T+

Pat.

SOLUTIONS JUSTES

Archier, Asfeld, Blard, Bouvier, Coujuste, Coulay, Deschamps, Epée, Félin, Goldmann, Guillard, Jallat, cap. Lebon (armée belge), médecin-major Lecomte, Lespinasse, Lotte, Mahuet, Marty, Monin, Neau, Pelloussat, Plessis, de Sidrac.

SOLUTIONS DU 37^e CONCOURS

Question n° 264. — Fantaisie (A. GABORY) :
Solution : J'y suis, j'y reste.

Question n° 265. — Logogriphe (H. LANNIER) :
Solution : Rotule — Roule — Roue — Rot — Rôle — Rue — Ru — Re — Toul — Loutre.

Question n° 266. — Acrostiche (L. REBOUL) :

T H A N N
A R L E S
R O U E N
A R R A S
S E G R E
C E T T E
O S A K A
N I O R T

Question n° 267. — Enigme (V. BONNOUVRIER) :
Solution : Un nez fait de lard : Un effet de l'art.

Question n° 268. — Charade fantaisiste (V. BONNOUVRIER) :
Solution : Temps fait pas : T'en fais pas.

Question n° 269. — Mots en losange

(A. LARGE) :

B
D E S
D E L T A
B E L F O R T
S T O R E
A R E
T

Question n° 270. — Mot carré (M. MIELLE) :

N E O N
O L E
O L O F
N E F E

LAURÉATS DU 37^e CONCOURS

Nous avons reçu 1,805 réponses à notre 37^e concours.

Ont trouvé sept solutions justes :

Albert, Audoli, André. — Boullin, Boisson, Bourcier, Birot, Bourdon, Bourgois. — Central téléphonique 188-189, Corbonnier. — Ducasse, Defossé, Dutel, Dallet, Descoutures, Dautet. — Espéret. — Fréchingles, Flahault. — Guillaume, Goudy. — Houdard. — Krau. — Laroque, l'H. O. E. n° 2, Le Blouek. — Martin, Mathieu, Monrioul. — Nebie. — Pajard, Pareau, Perrin, Parisot. — Quessart. — Radigue. — Schmitt, Sabrazès, Singlas, Singlas (Pierre), Spicasse. — Tervagne, Thomas. — Valadier.

Ont trouvé six solutions justes :

Auber, Ancellini, Abadie. — Baumgartner, Bournique, Bonnet, Bouché, Bugnon, Blainpain, Bessi, Bureau Personnel sanitaire 36 C, Berton, Brihat, Bastide, Burensal. — Cheusseau, Crozat, Codoul, Chapelle, Cousigne. — Dalichoux, Dhuy, Dausse, Defossé, Devidet, Dor. — Eyraud, Favé, Fourriers fort de dirigeables, Fontvieille, Foucat, Fougère, Ferrand. — Garbe, Girard, Gagnaire, Guerry, Grenet, Guillon, Guilaire. — Jolicœur. — Lepêtre, Le Petit, Litz, Lemoine, Martin, Maudet. — Noël de Bastand, Naudeix. — Olivier. — Pierrelée P. E. M., Papot, Pantaloni, Perret, Proux. — Renaulo, Sabatier, Selaire. — Tissier. — Vielle, Vercoutter, Vicens.

Le tirage au sort a attribué :

DEUX PORTE-PLUME RÉSERVOIR SWAN (PLUME OR DIX-HUIT CARATS), à MM. André, 38^e colonial, Singlas (Pierre), 149^e d'inf.

SIX DÉJEUNERS DU BULLETIN CONSERVÉS « ARMÉE », à MM. Valadier, 96^e d'inf.; Birot, 9^e section télégr. milit.; Flahault, 2^e génie; Defossé, 8^e génie; Radigue, 101^e d'inf.; Nebie, cuirassé Paris.

DEUX BOITES DE BISCUITS GUILLIOT, à MM. Parisot, division A. F. O.; central téléphonique A. C. A. 188-189.

TROIS BOITES DE CHOCOLAT MENIER, à MM. Goudy (François), 9^e d'artillerie; Sabrazès, 46^e batt.; Perrin, 8^e génie.

SEPT COLIS DU FUMUR, à MM. Audoli (Pierre), 6^e bat. territ. de chass.; Boisson, 212^e d'inf.; hôpital évacuation n° 2; Boullin, 2^e génie; Albart, 770 C. A.; Thomas, 1^e génie; Corbonnier, cuirassé Bretagne.

MOT DE LA FIN



LA CRACHETTE. — Réflexion faite, Faucisson, ne bois pas d'eau !

FAUCISSON. — Et pourquoi donc ?

LA CRACHETTE. — Parce que l'eau buée éclate, mon vieux ! (M. MELOU).

Notre concours de légendes et de dessins est toujours ouvert.

Le Régime des Permissions

(Suite)

a) *Raisons de santé.* — Les permissionnaires du front qui demandent une prolongation pour raisons de santé sont soumis à une visite médicale ; ceux dont l'état ne permet pas le retour aux armées sont envoyés dans une formation sanitaire de leur localité ou de la localité la plus voisine, pour y être soignés pendant tout le temps nécessaire.

Sur le bulletin d'admission à l'hôpital délivré par le médecin de la place, mention doit être portée que ces militaires sont des permissionnaires du front.

Exceptionnellement, quand la gravité de la maladie paraît le motiver, le militaire intéressé peut obtenir un congé de convalescence à sa sortie de l'hôpital.

b) *Raisons de famille.* — Les demandes de prolongation pour raisons de famille ne sont pas transmises sur le front aux chefs de corps, qui ne possèdent aucun élément d'appréciation, mais sont instruites par les généraux commandant les subdivisions de régions qui statuent après enquête. Elles ne peuvent être accordées que pour les cas donnant droit à des permissions exceptionnelles, comme il est spécifié à l'article 4.

DISPOSITIONS DIVERSES

24. — Toute prolongation de séjour à l'intérieur d'un permissionnaire du front, soit pour raisons de santé, soit pour raisons de famille, donne lieu à l'établissement immédiat d'un compte rendu motivé, que la subdivision envoie directement, par la voie postale, au corps ou service intéressé.

Au sortir de la formation sanitaire où ils ont été hospitalisés, ou à l'expiration de leur congé de convalescence, ou prolongation de permission, tous les militaires permissionnaires du front, ayant à titre exceptionnel prolongé leur séjour dans la zone de l'intérieur, sont dirigés sur la gare régulatrice par laquelle ils sont arrivés, et non sur le dépôt de leur corps, sauf ceux qui sembleraient susceptibles d'une réforme définitive ou temporaire, ou d'un classement dans le service auxiliaire et qui sont dirigés sur le centre spécial de réforme le plus proche.

II. — Permissions de l'armée d'Orient et de Corfou.

25. — Les militaires de l'armée d'Orient ont droit à une permission de vingt et un jours par an, délais de route non compris, et comportant la gratuité du transport par la voie de terre et par eau.

Les indications données au deuxième alinéa de l'article 4 s'appliquent aux militaires de l'armée d'Orient et de Corfou.

26. — Les hommes sont munis d'un titre de permission spécial, à coupons détachables, servant d'ordre de transport du port de débarquement à leur gare de destination. Ce titre doit être seul employé à l'exclusion de tous autres.

Les indications données aux articles 5 à 10 sur le titre de permission s'appliquent aux permissions de l'armée d'Orient et de Corfou.

Outre le nom et le grade, ces permissions spécifient la classe où peut voyager le détenteur du titre.

a) Classe sur le chemin de fer ;

b) Classe sur les bateaux.

27. — La durée inscrite sur le titre de permission représente le nombre de jours pleins que l'homme est autorisé à passer chez lui, à partir de 0 h. 1^{re} le lendemain du jour où il arrive à la gare destinataire.

28. — Les règles prescrites aux articles 20 à 24 sont applicables aux permissions de l'armée d'Orient et de Corfou.

III. — Permissions du Maroc.

29. — Les militaires du Maroc ont droit à une permission de vingt et un jours par an

délais de route non compris, et comportant la gratuité du transport par la voie de terre et par eau.

Les prescriptions des articles 25 à 28 s'appliquent aux permissionnaires du Maroc.

IV. — *Permissions accordées aux militaires de la zone de l'intérieur et aux militaires des régions de la zone des armées autres que ceux mentionnés au titre I.*

Les permissions que peuvent obtenir les militaires susvisés rentrent dans l'une des catégories suivantes :

PERMISSIONS DE DÉTENTE

30. — Accordées aux militaires susvisés conformément aux instructions de la circulaire n° 2188 K, du 23 octobre 1916 (voir annexe n° 2).

Mention de ces permissions doit être faite sur le feuillet spécial du livret individuel visé à l'article 1^{er}.

Durée.

31. — La durée de ces permissions est augmentée de délais de route calculés de la façon suivante :

Pour un trajet total, aller et retour, égal ou inférieur à 400 kilomètres, il n'est accordé comme par le passé, aucun délai de route.

Pour un trajet total, aller et retour, de 401 à 800 kilomètres, il est accordé un jour.

Pour un trajet total, aller et retour, de 801 à 1,600 kilomètres, il est accordé deux jours.

Pour un trajet total, aller et retour, de 1,601 à 3,000 kilomètres, il est accordé trois jours.

Pour un trajet total de 3,001 kilomètres et au-dessus, il est accordé quatre jours.

Conditions de transport.

32. — La gratuité du voyage pour une destination unique est accordée dans les conditions fixées à l'article 5.

33. — La veille du départ des permissionnaires, les dépôts demandent aux chefs de gare les billets nécessaires, les payent et les remettent aux permissionnaires.

Chaque permissionnaire reçoit soit un billet d'aller et retour, soit deux billets, l'un pour l'aller, l'autre pour le retour. Dans le second cas, le billet de retour porte au verso la mention : « Retour à... (nom de la gare de départ) ».

Lorsque les permissionnaires se rendent dans une localité pour laquelle le chef de gare ne peut délivrer de billet militaire, ils reçoivent, par les soins du corps, deux ordres de transport ; l'un pour l'aller, l'autre pour le retour ; sur ces ordres de transport doit être portée la mention « permissionnaire à taxer au quart militaire » et l'indication de la classe dans laquelle le permissionnaire doit voyager (voir art. 67).

Pour les officiers d'état-major et les officiers sans troupe, il doit être fait usage exclusivement des ordres de transport. Il en est de même pour les hommes de troupe, lorsque des difficultés sérieuses s'opposent à ce qu'il soit pris des billets.

Suivant le cas, le corps inscrit sur les titres de permission la mention : « billets remis » ou « ordres de transports remis ».

PERMISSIONS DE VINGT-QUATRE HEURES

34. — Accordées les dimanches et jours fériés dans des proportions très restreintes (qui ne doivent en aucun cas dépasser 10 p. 100 de l'effectif présent pour les régions de la zone des armées, 20 p. 100 de l'effectif présent pour la zone de l'intérieur) et à titre d'encouragement ; le voyage a lieu aux frais des permissionnaires, au tarif militaire.

En principe, les permissionnaires de vingt-quatre heures ne peuvent ni partir avant seize heures ni rentrer après minuit.

En cas d'exception justifiée, la mention de l'heure à laquelle le militaire est autorisé à partir ou à rentrer est indiquée sur le titre de permission et appuyée de la signature du chef de corps ou de service.

PERMISSIONS D'UNE SEMAINE DITES DE CONVALESCENCE

35. — Accordées aux militaires évacués du front pour blessures ou maladie et aux militaires provenant de la zone de l'intérieur blessés en service commandé, à leur sortie, suivant le cas, soit des hôpitaux militaires ou temporaires, soit des dépôts de physiothérapie, avant qu'ils ne rejoignent le dépôt de leur corps. Ces permissions, qui ne sont jamais prolongées ni renouvelées, doivent être considérées comme un droit, étant entendu qu'elles ne suppriment en aucun cas l'allocation de la permission de détente.

Durée.

36. — La durée de ces permissions, qui comprend le voyage aller et retour, est augmentée des délais de route calculés comme il est spécifié à l'article 31. Pour les militaires qui vont passer leur permission en Corse ou en Algérie, Tunisie, Maroc, la semaine compte du jour exclu du débarquement en Corse ou en Afrique au jour exclu du rembarquement.

Conditions de transport.

37. — Il est gratuit. Les permissionnaires reçoivent les ordres de transport nécessaires pour le trajet d'aller jusqu'au lieu où ils passent leur convalescence et pour le trajet de retour, depuis le lieu où ils ont passé leur convalescence jusqu'au dépôt du corps (voir art. 57).

L'ordre de transport du trajet de retour doit porter la mention « à taxer au quart militaire ».

Les permissionnaires d'une semaine ont droit :

a) Pour les journées de déplacement, aller et retour, à l'indemnité journalière au titre des frais de déplacement à l'exclusion de la solde et des prestations accessoires d'alimentation ;

b) Pour les autres journées, à la solde et à l'indemnité représentative de vivres, au titre de la solde, si la blessure a été reçue ou la maladie contractée au cours des opérations de guerre.

PERMISSIONS AGRICOLES

38. — Accordées conformément aux instructions de l'état-major de l'armée (1^{er} bureau).

Chaque permission agricole doit être d'une durée au moins égale à 7 jours et tient lieu d'une permission de détente.

Mention doit en être faite sur le feuillet spécial du livret individuel visé à l'art. 1^{er}.

Le voyage est gratuit. Il s'accomplit dans les conditions indiquées aux articles 32 et 33.

PERMISSIONS EXCEPTIONNELLES

39. — Accordées aux militaires susvisés conformément aux instructions de la circulaire n° 21.88 K, du 23 octobre 1916 (voir annexe n° 2). Le voyage est gratuit et s'accomplit dans les conditions indiquées aux articles 32 et 33.

DISPOSITIONS COMMUNES AUX PERMISSIONS VISÉES AU CHAPITRE IV

40. — 1^o Sous aucun prétexte, le titre de permission spéciale aux militaires mentionnés aux chapitres I, II, III, ne doit être utilisé pour les permissionnaires mentionnés au chapitre IV.

Si, par hasard, cette prescription n'est pas observée, l'employé qui découvre l'erreur au départ doit refuser le titre, le retirer et l'adresser au 4^e bureau de l'état-major de l'armée, mais si c'est en cours de route ou à destination que l'erreur est découverte, l'employé se borne à signaler, sur son rapport, le corps et le nom du militaire détenteur de la permission irrégulière ; ces indications sont transmises à la commission du réseau intéressée.

(A suivre.)

Les clichés du Bulletin des armées sont exécutés gracieusement par les établissements LAUREYS FRÈRES, 17, rue d'Enghien, Paris.

Le Gérant : G. PEYCELON.

Paris. — Imp. des Journaux officiels, 31, quai Voltaire.





PATRIE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

**LES BRAVES
DONT LES NOMS SUIVENT
ONT ÉTÉ CITÉS À L'ORDRE DE L'ARMÉE**

CORNELLE (Georges), mle 010110, caporal au 20^e bataillon de chasseurs à pied : caporal d'une bravoure exceptionnelle allant jusqu'à la témérité, qui, au cours du combat du 21 août 1916, fit l'admiration de ses chefs et de ses camarades. A été tué le même jour au moment où, monté sur le parapet de la tranchée conquise, il contribuait à repousser une contre-attaque ennemie.

PACCARD (Louis), mle 04026, sergent au 109^e rég. d'infanterie : sous-officier courageux et plein d'allant. Blessé le 27 août à X..., puis le 10 octobre 1915 devant le fortin de Y..., a reçu une nouvelle blessure, le 9 mars 1916, près de Z..., malgré laquelle il a conservé le commandement de sa demi-section jusqu'à la nuit.

FOUR (Léon), capitaine au 38^e rég. d'infanterie : officier d'une belle tenue au feu, donnant l'exemple du sang-froid et du courage et qui, en particulier le 27 août 1914, a conduit sa compagnie à l'assaut, puis l'a dégagée d'une situation critique. Grièvement blessé de trois balles a refusé de se laisser emporter par des combattants qu'il a renvoyés au feu.

HOUEL (Lucien), mle 2236, sergent au 20^e bataillon de chasseurs à pied : sous-officier d'une énergie et d'une bravoure exceptionnelles. Au cours des combats des 21 et 25 août, a chargé à la baïonnette, à plusieurs reprises, à la tête de ses hommes, pour tenter de repousser les attaques ennemies. A fait preuve du plus complet mépris du danger en se montrant partout aux endroits périlleux.

LEMAITRE (Léon), sous-lieutenant, 20^e bataillon de chasseurs à pied : officier mitrailleur très résolu, actif et entreprenant. Le 21 août 1916, a entraîné vaillamment sa section derrière les éléments d'assaut, dans la position conquise. Pris à partie presque aussitôt, de flanc gauche, par des grenadiers ennemis, a riposté vigoureusement avec une de ses pièces, puis, celle-ci ayant été mise hors de service, à coups de grenades a réussi à sauver son personnel et son matériel brisé.

DAHLEM (Raymond), sous-lieutenant au 109^e rég. d'infanterie : officier d'un entrain et d'un courage à toute épreuve. Le 21 août 1916, commandant d'un groupe d'attaque, a entraîné sa troupe avec un élan irrésistible et a sauté le premier dans la tranchée allemande. A été mortellement blessé.

DESCHAMPTRES (Claude-Jean-Joseph), mle 08370, sapeur-mineur au 11^e rég. du génie, compagnie 21/51 : très bon sapeur. Blessé grièvement au cours d'une contre-attaque, en se défendant avec son sabre-baïonnette contre des Allemands qui voulaient le faire prisonnier ; a tué l'un d'eux.

BERNARD (Paul-Marie-Jean), mle 13264, aspirant au 295^e rég. d'infanterie : jeune et excellent sous-officier, animé du plus ardent courage. Dans la nuit du 2 au 3 septembre 1916, a conduit avec habileté et sang-froid, jusqu'aux lignes allemandes, un groupe de volontaires chargé de couvrir l'exécution d'un coup de main qui a permis de surprendre l'ennemi et de lui faire des prisonniers.

Le Supplément du BULLETIN DES ARMÉES paraissant le samedi ne comprend que le Tableau d'honneur. Il comporte deux cahiers de seize pages qui, cette semaine, sont entièrement consacrés aux citations, nominations et promotions communiquées récemment par le G. Q. G.

Le Supplément est distribué à raison d'un exemplaire pour deux exemplaires du BULLETIN.

FERRAND (Ernest), sous-lieutenant au 20^e bataillon de chasseurs à pied, officier plein d'allant, très énergique. Le 21 août 1916, a enlevé magnifiquement sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie. Pris à partie aussitôt par un fort groupe d'Allemands commandés par un officier, n'hésita pas à attaquer. Blessé d'une balle au côté droit, est resté sur le terrain, organisant la défense pied à pied, et n'est allé se faire panser que six heures après quand le calme fut rétabli. A rejoint sitôt après son poste de combat.

ROBIN-MASSE (Marie-Etienne-Vincent-de-Paul-Henri), sous-lieutenant au 29^e rég. d'infanterie : excellent officier, courageux et dévoué. Dans la nuit du 2 au 3 septembre 1916, a exécuté avec habileté et sang-froid, à la tête d'un détachement de volontaires, un coup de main qui a réussi à surprendre l'ennemi et à lui faire des prisonniers. A été légèrement contusionné à la tête par éclats d'obus.

DUPERRAY (Louis-Etienne), mlt 7903, caporal fourrier, au 29^e rég. d'infanterie : excellent gradé, très brave, toujours volontaire pour les missions dangereuses ; le 2 septembre 1916, a dirigé avec beaucoup d'énergie et d'habileté un groupe de volontaires participant à un coup de main qui a permis de ramener dans nos lignes plusieurs prisonniers allemands.

JURINE (Denis-Joseph), mlt 05974, maréchal des logis au 53^e rég. d'infanterie : sous-officier remarquable. Très belle attitude au feu pendant toute la campagne. A été tué glorieusement, à son poste de combat, le 23 août 1916, en commandant le tir de sa pièce sous un bombardement des plus violents.

BROCHELARD (Arthur-Jean-Charles), mlt 05003, canonnière-servant au 12^e rég. d'artillerie : téléphoniste d'une bravoure remarquable et d'un dévouement absolu. Très grièvement blessé, le 10 mars 1916, en réparant les lignes sous un très violent bombardement.

JOMARD (Simon), mlt 05460, caporal au 10^e bataillon de chasseurs à pied, 2^e compagnie de mitrailleuses : le 28 août 1916, au cours d'un violent bombardement, a été gravement blessé par éclats d'obus, alors qu'il observait le terrain en avant de sa mitrailleuse. Excellent gradé, revenu au front après blessure, doué d'un grand sang-froid, d'une rare énergie et d'un courage au-dessus de tout éloges. Déjà titulaire de quatre citations à l'ordre.

GILLIOT (Octave), sous-lieutenant au 50^e rég. d'infanterie : grièvement blessé, le 27 janvier 1916, par l'effondrement d'un abri dans lequel il resta enseveli pendant dix heures, gardant tout son calme, ne proférant aucune plainte, profitant de ce qu'il pouvait se faire entendre pour donner d'utiles conseils à ses sauveteurs. Modèle d'abnégation et de dévouement.

JANET (Pierre-Laurent), sous-lieutenant observateur et pilote à l'escadrille C. 23 : officier d'une haute valeur intellectuelle et morale. Le 23 août 1916, a rapporté des renseignements précieux dans des conditions atmosphériques très défavorables en allant survoler à basse altitude les lignes ennemies sous un violent bombardement. A en son appareil atteint en vol par un obus percutant, qui l'a légèrement blessé à la figure.

FLORY (Charles), mlt 2330, sergent pilote à l'escadrille C. 10 : pilote d'une énergie et d'un sang-froid à toute épreuve ; le 31 août, sérieusement blessé à la tempe d'un éclat d'obus, au cours d'un réglage d'artillerie lourde à six kilomètres de l'intérieur des lignes ennemies, a eu l'énergie de ranter son appareil jusqu'au terrain de l'escadrille et d'atterrir normalement.

HENRY (Dominique-Auguste), lieutenant pilote à l'escadrille G. B. 3 : très bon chef d'escadrille et excellent pilote. A pris part, en tête de son unité, à de nombreuses opérations de guerre. A effectué douze bombardements au-delà des lignes ennemies, dont sept de nuit.

CADAUX (Pierre-Jean-Marie), lieutenant observateur à l'escadrille G. B. 3 : officier de reconnaissance remarquable. A pris part à vingt bombardements de nuit, au cours desquels il a recueilli de précieux renseignements sur les mouvements de l'ennemi au cours d'opérations actives.

LE BARAZER (Jean-François), lieutenant pilote à l'escadrille G. B. 3 : officier de grande valeur et excellent pilote, plein d'allant. A exécuté 11 bombardements de jour et 15 de nuit, souvent dans des conditions très défavorables.

RIVIERE (Jean-Marie-Joannès), mlt 3416, soldat de 1^{re} classe, bombardier à l'escadrille G. B. 3 : très bon soldat, à tous les points de vue et excellent bombardier. A pris part à 40 opérations dont plusieurs de nuit, d'autres à longues distances et cela malgré des circonstances souvent très difficiles.

SAUVAGEON (Louis-Claudius-Pétrus), caporal infirmier, mlt 5-7442, au 5^e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve en toutes circonstances du plus grand dévouement et du plus grand courage. S'est particulièrement distingué pendant l'offensive de septembre 1915 et a obtenu à cette occasion une citation à l'ordre de la brigade. Le 27 août 1916, a été blessé grièvement en soignant un blessé, sous le bombardement, donnant le plus bel exemple de courage et de sang-froid en demandant qu'on ne s'occupe pas de lui, prétendant écrire lui-même sa fiche d'évacuation.

AUDEBERT (Emile), mlt 1697, soldat au 40^e rég. d'infanterie : soldat très brave qui s'est toujours dévoué à l'accomplissement de son devoir. Blessé grièvement en effectuant un transport de torpilles en première ligne, sous un violent bombardement.

BROT (Louis-Robert), sous-lieutenant au 10^e bataillon de chasseurs à pied : le 31 août 1916, chargé d'attaquer et d'enlever une position ennemie fortement défendue, a entraîné son détachement d'une façon brillante, l'a amené dans la position conquise qu'il a fait organiser défensivement et l'y a maintenu malgré une contre-attaque ennemie. Est tombé glorieusement pour la France. Officier de réserve remarquable à tous les points de vue.

GILIER (Maurice-Charles), mlt 9127, caporal au 14^e rég. d'infanterie : très bon caporal, intelligent et dévoué. A fait preuve en maintes circonstances de beaucoup de courage et d'entrain. Blessé très grièvement, le 29 août 1916, en surveillant et en dirigeant des travaux exécutés à proximité de l'ennemi sous un bombardement violent. Déjà titulaire d'une citation à l'ordre du corps d'armée.

CHARIGNY (France-Joseph), mlt 6917, brigadier au 21^e rég. d'artillerie, 109^e batterie de 58 T : brigadier téléphoniste, doué d'un courage remarquable et à toute épreuve. Sous un bombardement intense, n'a cessé de réparer ses lignes téléphoniques pendant plusieurs jours. Blessé mortellement, le 1^{er} septembre 1916, par une bombe de minenwerfer, pendant l'accomplissement de sa tâche quotidienne.

TURIN (René), capitaine pilote, commandant l'escadrille n° 15 : modèle de devoir et de bravoure. A commandé pendant plus d'un an une escadrille de combat, notamment pendant les offensives de X... la bataille de X... et la bataille de Z... A constamment payé de sa personne en tête de ses pilotes en tenant à honneur de faire tout son métier aérien et d'assurer en même temps, de façon parfaite, le commandement de son unité. Le 6 septembre, parti volontairement pour une observation d'infanterie particulièrement importante et périlleuse, est descendu à quelques mètres des fantassins qui s'élançaient à l'assaut, est tombé glorieusement au milieu d'eux.

FROTIEE, commandant la brigade de cavalerie : après avoir brillamment combattu en France, où il a eu un cheval tué sous lui, le général Frotiee a servi de nombreux mois à X... en couverture des troupes de Y... et constamment au contact immédiat de l'ennemi. Quoique épuisé par le climat de X..., il est demeuré à son poste de combat ; il a fallu un ordre pour l'en retirer et l'amener à prendre un congé de convalescence indispensable.

BRISON (Gustave-François), capitaine au 56^e rég. d'infanterie coloniale : officier d'une bravoure admirable. Le 16 août 1916, a une fois de plus fait preuve des plus belles qualités militaires, en conduisant d'un élan magnifique à l'attaque de fortes positions ennemies le bataillon qu'il commande avec autorité. Fait chevalier de la Légion d'honneur et trois fois cité à l'ordre depuis le début de la campagne.

RAYAT (Jean-Baptiste), lieutenant au 3^e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve de belles qualités militaires au front de France où il a déjà été blessé et, le 11 août 1916, en maintenant ses hommes sous un violent bombardement et en leur faisant exécuter les travaux de tranchées ; blessé une deuxième fois ce même jour. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée.

DUPOY (Maurice), sous-lieutenant au 3^e rég. d'infanterie coloniale : officier plein d'entrain et de bravoure, deux fois blessé dans les opérations du 9 au 17 août 1916 en entraînant ses troupes à l'assaut, ne s'est laissé évacuer qu'après l'occupation de la position conquise. Déjà décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre avec palme.

BARRET, adjudant au 54^e rég. d'infanterie coloniale : très bon chef de section, brillante conduite au feu, légèrement blessé au visage le 17 août, a conservé le commandement de sa section, refusant même d'aller se faire panser. Nombreuses campagnes.

SAIMPON (Henri), adjudant au 56^e rég. d'infanterie coloniale : gradé d'un très grand courage qui s'est distingué les 14, 15, 16 et 17 août 1916. A commandé brillamment une patrouille de nuit chargée de la reconnaissance des retranchements ennemis. A traversé le réseau de fils de fer bulgare et ne s'est retiré qu'après avoir obtenu les renseignements demandés et tué deux sentinelles ennemies.

RASSLER (Georges), sergent au 54^e rég. d'infanterie coloniale : très brillante conduite au feu à l'attaque d'un village (16 et 17 août 1916) ; blessé au cours de l'assaut. Remarquable de sang-froid et de bravoure.

AUCLAIR (Louis-Claude-Marius), sous-lieutenant au 1^{er} rég. du génie : très bon officier, courageux et actif. A été blessé grièvement, le 16 août 1916, en entraînant sa section à l'attaque des positions ennemies.

COMOY (Louis-Olivier-Emile), sous-lieutenant de réserve au 371^e rég. d'infanterie : très bon officier de réserve, a chassé avec sa section l'ennemi d'un village et a été blessé peu après au cours d'une reconnaissance.

LA 4^e SECTION DE LA 2^e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES DU 176^e RÉG. D'INFANTERIE : sous les ordres du sergent CHATELIER et des caporaux GAILLARD et DUMAS, chefs de pièces, a, par sa ténacité, sous une vive fusillade et un violent bombardement, coopéré à repousser deux contre-attaques. A, sur un effectif d'un sous-officier et quinze hommes, perdu un sous-officier et treize hommes. (Treize hommes tués ou blessés.)

GUERRE (Pierre-Etienne), sous-lieutenant au 6^e rég. d'artillerie : officier d'une haute valeur morale, d'un calme et d'un courage au feu admirables. A été tué, le 21 août 1916, alors qu'il dirigeait le tir de sa batterie sous un feu violent de l'artillerie de gros calibre ennemie.

CONSTANTIN (Denis-Charles-Camille), maréchal des logis au 6^e rég. d'artillerie : sous-officier d'un sang-froid et d'une bravoure parfaits. A été blessé mortellement le 21 août 1916, alors qu'il continuait à diriger le tir de sa pièce malgré un feu violent de l'artillerie de gros calibre ennemi.

MEYSSAN (Jacques), caporal au 176^e rég. d'infanterie 6^e compagnie : excellent gradé. Blessé vers six heures, est resté à son poste de combat, et ne s'est laissé évacuer qu'après avoir reçu deux autres blessures.

VIOUJAS (Henri), deuxième canonnière servant au 6^e rég. d'artillerie : soldat très courageux. A été tué le 21 août, faisant le service de sa pièce bombardée par l'artillerie de gros calibre ennemie.

GAUSSOT (Louis), chef de bataillon au 2^e bis rég. de marche de zouaves : par son ascendant personnel, a fait progresser son bataillon vers un village fortement occupé par l'ennemi, et a contenu dans la soirée du 20 août 1916, une très forte contre-attaque ennemie.

JANSON (Charles), capitaine au 2^e bis rég. de marche de zouaves : magnifique exemple de calme et de sang-froid, a, le 20 août 1916, entraîné sa compagnie sur un terrain dénudé et malgré un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses, jusqu'à deux cents mètres des tranchées ennemies. A été blessé très grièvement, et n'a pas voulu qu'on s'occupe de lui, mais a ordonné de faire face à l'ennemi.

DESOBRY (Eugène), lieutenant, commandant une section de mitrailleuses au 2^e bis rég. de marche de zouaves : ayant reçu, le 20 août 1916, la mission de couvrir une aile de bataillon, a, par les dispositions prises, enrayé l'attaque ennemie et, malgré une blessure grave, a, par son calme, maintenu le plus grand calme parmi ses mitrailleurs. N'a quitté son poste qu'après avoir assuré le commandement de sa section. Deuxième blessure depuis la guerre.



Au grade de chevalier

DEGAUQUE (Albert-Louis), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 1^{er} rég. du génie : officier du plus grand courage. A toujours su, par son courage, maintenir ses hommes à leur poste, sous les plus violents bombardements, et obtenir d'eux, dans les travaux préparatoires d'attaque, les meilleurs rendements. A été grièvement blessé, le 9 novembre 1916, en dirigeant son personnel sous un violent tir d'artillerie ennemie.

DUPONT (Paul-Gabriel), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 8^e rég. d'infanterie : officier aussi brave qu'énergique. Au cours du combat du 12 septembre 1916, a entraîné son peloton en avant avec la plus belle cranerie, et a été atteint d'une blessure très grave, au moment où il abordait la position ennemie.

HENRY (Charles-Jean-Auguste), médecin aide-major de 1^{re} classe (réserve) au 21^e rég. territorial d'infanterie : excellent médecin doué de belles qualités militaires, qui a rendu en campagne des services appréciés. A été grièvement blessé, le 24 novembre 1916, par éclats d'obus, en se rendant au poste de secours.

DE BOUTINY (Jules-Marie-Georges), capitaine (active), commandant l'escadrille n° 49 : a fait preuve, pendant plus d'un an, comme pilote de chasse, de brillantes qualités d'indépendance et d'énergie au cours des nombreuses missions dont il a été chargé. Nommé au commandement d'une escadrille, s'est affirmé de suite comme un chef de grande valeur et a su, grâce à son allant et ses solides qualités de commandement, faire de son unité un remarquable instrument de combat. Le 21 août 1916, a attaqué un avion, à 20 kilomètres de l'intérieur des lignes ennemies et l'a forcé à atterrir. Le 14 novembre, ayant eu sa mitrailleuse enrayée au cours d'un combat livré à un avion de chasse, n'a pas abandonné la lutte et a réussi par son adresse et la rapidité de ses manœuvres à mettre son adversaire en fuite. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

BOURDIN (Maurice), adjudant (réserve) au 66^e bataillon de chasseurs : sous-officier doué de belles qualités militaires. Deux fois blessé depuis le début de la guerre, a reçu une nouvelle blessure très grave, le 13 novembre 1916, en allant, sous un bombardement très violent d'obus de gros calibre, reconnaître une position qu'il devait attaquer avec ses grenadiers. Amputé du bras droit.

HEINON (Ernest), sous-lieutenant (active) à la 12^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : a remarquablement commandé sa section depuis le début de la campagne. Après s'être distingué par sa belle conduite pendant le combat du 22 septembre 1914, au cours duquel il a été blessé, a donné, lors de l'attaque du 27 février 1916, de nouvelles preuves de sa bravoure et de son énergie ; a été atteint au cours de l'action, d'une très grave blessure. Impotence fonctionnelle de la jambe et du bras droits.

DELEFOLLIE (Louis-Albert), mlt 05232, adjudant (territorial) à la 102^e batterie du 27^e rég. d'artillerie : excellent chef de section, doué de belles qualités de courage et de dévouement. Au cours de l'attaque du 15 novembre 1916, venant d'être très grièvement blessé à son poste d'observation, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir rendu compte à son lieutenant des ordres qu'il avait donnés.

NICOLAS (Louis), capitaine (réserve) commandant la 23^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie : très bon commandant de compagnie, brave et calme au feu. A toujours donné à ses hommes l'exemple du sang-froid et de l'entrain. A été grièvement blessé, le 27 juin 1916, en enlevant ses hommes à l'attaque d'un village. Perte de la vision de l'œil droit.

LE PIERRES (Désiré-Alexandre), sous-lieutenant (active) à titre temporaire à la 21^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : officier d'une grande bravoure qui s'est toujours distingué par sa belle conduite au feu au cours de toutes les affaires auxquelles il a pris part. A été grièvement blessé lors des opérations offensives du 14 au 18 octobre 1916, en faisant organiser le terrain conquis, sous un bombardement violent. Amputé de la jambe gauche.

QURIS (Edmond), capitaine (active) au 155^e rég. d'infanterie, 3^e compagnie : a fait preuve des plus belles qualités militaires dans les combats du début de la campagne. Blessé très grièvement, le 6 septembre 1914, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

BOREL (Remy-Louis), mlt 233, sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) à la 3^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : excellent officier qui s'est toujours fait remarquer par sa bravoure et son sang-froid. Grièvement blessé le 25 septembre 1915, en entraînant vaillamment sa section à l'assaut des tranchées allemandes est resté à son poste et a continué à encourager ses hommes jusqu'au moment où il a été atteint d'une seconde blessure très grave.

AHMED BEN HAKOUM, caïd des Guebala d'Ouargla : titres exceptionnels. S'est fait remarquer par son courage et son dévouement absolu, dans toutes les opérations de la colonne des confins tripolitains. A eu, en particulier, une belle attitude au feu lors des combats des 15 et 16 mai et des 21 et 23 mai 1916.

BELGHITS BEN SEITI, caïd du ksar de Metlili : titres exceptionnels. Chef de peloton très brave au feu et possédant de réelles qualités de commandement. A fait preuve d'intelligence et d'énergie au cours d'une longue et pénible reconnaissance d'exploration.

MARION (Henri), sous-lieutenant (active) au 32^e bataillon de chasseurs, 1^{re} compagnie : jeune officier d'une haute valeur morale, ayant toujours eu une belle attitude au feu. A été très grièvement blessé, le 29 septembre 1916, en maintenant courageusement sa section sur une position conquise, malgré un bombardement intense. Déjà deux fois blessé au cours de la campagne.

CANUDO (Ricciotto-Henri), capitaine à titre temporaire au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : excellent officier. A toujours brillamment servi. S'est fait apprécier à la tête d'une compagnie de zouaves ; vient, comme officier de liaison, de montrer des qualités exceptionnelles et indiscutables de tact, d'activité et de courage.

M'HAMMED BEN KADDOUR BEN M'HAMMED, caïd des Chaamba ben Said (annexe d'Ouargla) : titres exceptionnels. A conduit avec autorité et courage le goum de 40 Chaamba placé sous ses ordres. A pris une part importante aux combats des 12, 15 et 16 mai 1916. A fait un coup de main heureux contre les campements dissidents au début de juin 1916. A pris une part importante au combat du 17 juin 1916, qui a été un brillant succès pour nos armes. Chef d'une valeur éprouvée, auquel on peut confier les missions sahariennes les plus périlleuses.

RAMEL (Ernest-François), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) à la 2^e compagnie du 66^e bataillon de chasseurs : officier d'une grande valeur morale. Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de bravoure et de mépris du danger dans les combats où son bataillon a été engagé. A été grièvement blessé le 7 novembre 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Déjà cité à l'ordre.

COUTISSON (Marie-François-Antoine), médecin aide-major de 2^e classe à titre temporaire (réserve) au 328^e rég. d'infanterie : n'a cessé de se distinguer par son dévouement professionnel et sang-froid dans des circonstances critiques. Le 11 juillet 1915 a prodigué ses soins aux blessés sous un bombardement extrêmement violent avec un absolu mépris du danger. A été blessé très grièvement le 31 juillet 1915 en accomplissant une mission délicate et périlleuse.

GAUDILLOT (Pierre-Joseph-Hippolyte), sous-lieutenant (réserve) observateur à l'escadrille C. 47 : officier remarquable par son habileté, sa bravoure et son sang-froid. A rendu les plus grands services comme observateur d'artillerie pendant la bataille de la Somme. Le 16 novembre 1916, a été très grièvement blessé, au cours d'un combat aérien. Deux fois cité à l'ordre.

CASSAGNEAU (Pierre-Félix), sous-lieutenant (active) au 44^e rég. d'infanterie coloniale : excellent officier énergique et courageux, qui n'a cessé de montrer depuis le début de la campagne les plus belles qualités militaires et la plus haute compréhension de son devoir. Blessé une première fois, le 24 septembre 1914, est revenu au front sur sa demande à peine rétabli, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 12 novembre 1916, au cours d'une reconnaissance périlleuse. Amputé de la jambe gauche.

SAMBUC (Charles), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 58^e rég. d'infanterie : officier d'une remarquable bravoure ; blessé une première fois le 26 août 1914, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure le 1^{er} mai 1916, à son poste de combat.

MÉDAILLE MILITAIRE

HUBERT (Aimé), mle 6266, chasseur de 1^{re} classe (active) à la 4^e compagnie du 22^e bataillon de chasseurs alpins : chasseur très courageux. A été grièvement blessé à son poste de combat, le 10 novembre 1916. Amputé du bras gauche.

REY (Jean-Marie), caporal (active) à la 2^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : gradé actif et très brave. Blessé en septembre 1914, a été atteint d'une nouvelle blessure très grave, le 15 novembre 1916, en faisant courageusement son devoir. Amputé de la cuisse gauche.

LE QUINIO (Jean-Mathurin), mle 02875, chasseur (réserve) à la 2^e compagnie du 4^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, consciencieux, dévoué et brave. Blessé le 3 mars 1916, a été atteint d'une nouvelle blessure grave, le 19 novembre 1916, en procédant à des travaux de réfection, sous un bombardement violent. Amputé de la cuisse droite.

VIOLET (Edmond), mle 5387, chasseur (active) au 4^e bataillon de chasseurs : jeune chasseur plein d'entrain et de courage. Belle conduite au feu aux affaires du mois d'avril, du 20 juillet, du 18 août 1916. Gravement blessé par éclats d'obus, le 18 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

MAUGER (Alfred-Lucien), mle 1216, soldat (territoriale) au 23^e rég. d'infanterie : bon soldat, très courageux. A été blessé grièvement, à son poste de combat, au cours d'une attaque ennemie, le 20 novembre 1916.

DUVAL (André-Victor), mle 2195, maître pointeur (active) à la 2^e batterie du 11^e rég. d'artillerie lourde : jeune pointeur plein d'énergie et d'entrain. A été grièvement blessé, le 15 novembre 1916, au cours d'un bombardement violent.

BAT (Jean-Marie), caporal (réserve) à la 2^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : excellent gradé qui a toujours fait preuve de courage et de sang-froid. A été blessé grièvement, le 21 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

BIZIOU (Henri-Georges-Aimé), soldat (réserve) au 168^e rég. d'infanterie : bon soldat qui a toujours fait bravement son devoir. Grièvement blessé, en assurant son service, le 16 novembre 1916. Amputé d'une jambe.

BAROCHET (François-Xavier), mle 12872, soldat (active), au 149^e rég. d'infanterie, 7^e compagnie : excellent soldat, d'un grand courage. Sur le front depuis mai 1915. A pris une part active à tous les combats engagés par le régiment. Grièvement blessé, le 10 novembre 1916, pendant l'occupation d'une position nouvellement conquise. Amputé de la jambe gauche.

LESCOT (Jean), mle 4423, brigadier (active) à la 3^e batterie du 52^e rég. d'artillerie : excellent brigadier, très consciencieux, montrant, en toutes circonstances, un mépris absolu du danger. Blessé grièvement, le 14 novembre 1916, à son poste d'observation, au cours d'un violent bombardement. Enucléation de l'œil droit.

BELLON (Emmanuel), mle 019530, caporal (réserve) à la 14^e compagnie du 338^e rég. d'infanterie : très bon caporal qui a toujours eu une belle conduite au feu. A été grièvement blessé, le 25 novembre 1916.

LEY (François), mle 01422, soldat (territoriale) au 307^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat très brave au feu, toujours volontaire pour les postes dangereux. Chargé, au cours de l'attaque du 14 novembre 1916, du ravitaillement en munitions de la section de mitrailleuses, a courageusement rempli sa mission jusqu'au moment où il a été grièvement blessé. Amputé du bras droit.

COTTENCEAU (Georges), mle 7026, soldat (active) à la compagnie hors rang du 22^e rég. d'infanterie : soldat brave et énergique. S'est distingué en maintes circonstances, notamment le 9 novembre 1916, en aménageant une sape sous le feu violent de l'ennemi. A été très grièvement blessé en accomplissant sa mission. Déjà cité à l'ordre.

LEVISTRE (Eugène), mle 857, soldat (territoriale) au 23^e rég. d'infanterie : soldat modèle. A été très grièvement blessé à son poste dans la tranchée, le 20 novembre 1916.

ALLGEIER (Henri), mle 02431, soldat (réserve) à la compagnie hors rang du 21^e rég. d'infanterie : bon soldat, ayant toujours donné toute satisfaction. Grièvement blessé, le 26 novembre 1916, à son poste dans la tranchée. Désarticulation de l'épaule droite.

POUSSARDIN (René-Jean-Baptiste), mle 3232, caporal (active) à la 5^e compagnie du 31^e bataillon de chasseurs à pied : gradé courageux et dévoué, qui a été atteint d'une très grave blessure, le 10 novembre 1916, en assurant son service.

ROUSSEAU (Octave-Albert-Eugène), mle 292, soldat (active) au 81^e rég. d'infanterie : jeune soldat courageux et très dévoué. A été grièvement blessé, le 28 novembre 1916, en travaillant, sous un bombardement violent, à la réfection de nos lignes.

PETITCLAIR (Léon-François), mle 1515, soldat (réserve) au 167^e rég. d'infanterie : soldat brave et d'un courage à toute épreuve. A été grièvement blessé, le 25 novembre 1916, à son poste de guetteur, sous un violent bombardement.

NOEL (Jules-Auguste), brigadier (réserve) à la 104^e batterie du 11^e rég. d'artillerie : excellent gradé qui a montré, en toute circonstance, beaucoup de courage et de sang-froid. A été atteint, le 23 novembre 1916, d'une très grave blessure à son poste de combat. Déjà cité à l'ordre.

FONFREYDE (Pierre), mle 016557, canonnier servant (réserve) à la 28^e batterie du 52^e rég. d'artillerie : a toujours assuré son service d'agent de liaison sous les plus violents bombardements, avec un courage et un sang-froid remarquables. Blessé grièvement le 29 novembre 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Amputé de l'avant bras gauche.

SQUIBAN (Jean-Marie), soldat (R. A. T.) à la 8^e compagnie du 21^e rég. territorial d'infanterie : bon soldat. Sur le front depuis le 4 décembre 1914. Blessé très grièvement, le 29 octobre 1916, à son poste de combat.

AMAR BEN MILOU, tirailleur (active) à la 2^e compagnie du 1^{er} rég. de marche de tirailleurs (4^e bataillon du 5^e rég. de tirailleurs : brave tirailleur, plein d'entrain, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 28 novembre 1916 était en première ligne, a reçu une grave blessure, en travaillant sous un bombardement violent de l'artillerie ennemie.

CHOUSSET (Jean), mle 015596, canonnier (réserve) à la 1^{re} batterie du 84^e rég. d'artillerie lourde : modèle d'énergie et de dévouement. Blessé grièvement le 23 novembre 1916, a fait preuve d'un remarquable esprit de sacrifice, oubliant ses souffrances pour ne penser qu'à ses camarades.

BARBES (Guillaume-Marie-Léon), mle 2899, soldat (territoriale) à la 11^e compagnie du 109^e rég. territorial d'infanterie : soldat très dévoué. A été blessé grièvement, le 28 novembre 1916, en assurant son service. Amputé du pied droit.

CHABERNAUD (Jean), mle 8743, soldat (active), à la 3^e compagnie du 107^e rég. d'infanterie : brave soldat, toujours volontaire pour les missions dangereuses. A été grièvement blessé, le 23 novembre 1916, à son poste de combat.

VAYSSE (Pierre) dit LÉON, soldat (réserve) au 108^e rég. d'infanterie : soldat de la plus grande bravoure. Très grièvement blessé, en se rendant à son poste de combat, le 26 novembre 1916.

LE PRÉ (Emile-François-Marie), mle 8311, soldat (active) à la 5^e compagnie du 48^e rég. d'infanterie : excellent soldat, toujours prêt pour les missions les plus délicates. A été très grièvement blessé, le 30 novembre 1916, au cours d'un travail de nuit exécuté en avant des premières lignes. Désarticulation du genou droit.

MARANDON (Antoine), mle 016334 bis, soldat (réserve) au 342^e rég. d'infanterie : excellent soldat, a toujours fait preuve de beaucoup de courage et d'énergie. Blessé très grièvement, le 2 décembre 1916, à son poste. Amputé du bras droit.

CHASSELAT (Emmanuel-Yves), mle 7146, chasseur (réserve) à la 2^e compagnie du 4^e bataillon de chasseurs : s'est distingué par son courage et son sang-froid pendant les attaques de juillet et d'août 1916. A été grièvement blessé le 18 novembre, à sa pièce, pendant un bombardement violent.

AUBERT (Victor-Auguste), mle 017653, soldat de 1^{re} classe à la 23^e compagnie du 304^e rég. d'infanterie : très crâne au feu, d'un dévouement à toute épreuve. Le 11 mai 1916, a été grièvement blessé, par éclat de grenade en travaillant à remettre en état un élément de tranchée avancée, bombardée par l'ennemi. Perte de la vision de l'œil gauche.

THIBAUT (Fernand), soldat au 11^e rég. d'infanterie : s'est signalé, à plusieurs reprises, par son courage et son sang-froid. Au cours de l'attaque du 24 octobre 1916 : a abattu, à coups de revolver, le chef d'une section de mitrailleuses allemandes, a retourné contre l'ennemi une mitrailleuse capturée et a pris spontanément le commandement d'une fraction qui avait perdu son chef.

LEDEZ (Emile-Alfred), mle 07057, canonnier servant au 5^e rég. d'artillerie à pied : bon soldat. A été atteint d'une grave blessure, le 24 mars 1916, dans l'accomplissement de ses devoirs. Perte de la vision de l'œil gauche.

GUERRIN (Léon), mle 11317, soldat au 407^e rég. d'infanterie, 2^e compagnie : soldat d'une bravoure à toute épreuve, toujours prêt à accomplir les missions délicates et périlleuses. A été grièvement blessé, le 22 juin 1916, à son poste de combat. Amputé de trois doigts de la main droite.

LAYROL (Albert), mle 3469, soldat de 1^{re} classe à la 5^e compagnie du 9^e rég. d'infanterie : agent de liaison brave et dévoué, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. A été blessé grièvement, le 9 juin 1915, au cours d'une violente attaque allemande, alors que, de sa propre initiative, il ravitaillait en munitions les unités de première ligne. Déjà cité à l'ordre.

PAPILLON (Jean-Marie), mle 015781, soldat à la 21^e compagnie du 221^e rég. d'infanterie : soldat modèle et excellent patrouilleur, entraînant toujours ses camarades par son exemple. A été grièvement blessé, le 11 juillet 1916, en se portant à l'attaque. Enucléation de l'œil gauche.

BALMES (Emile), mle 016896, soldat à la 2^e compagnie du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : soldat plein d'entrain. S'est fait particulièrement remarquer pendant l'attaque du 8 juin 1916. Blessé très grièvement, le 12 juin 1916, à son poste de combat. Enucléation de l'œil droit.

FALIP (Alphonse), mle 5391, soldat à la 8^e compagnie du 55^e rég. d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé au cours du combat du 20 août 1914. Amputé de la cuisse gauche.

BENEDETTI (Paul-Toussaint), mle 017517, soldat à la 2^e compagnie du 173^e rég. d'infanterie : brave soldat qui a été atteint d'une très grave blessure, le 23 mai 1916, à son poste, en première ligne. Amputé de la jambe droite.

CHABER (Jules), mle 1309, zouave à la 20^e compagnie du 4^e rég. de zouaves. Soldat très courageux. A été blessé grièvement, le 9 juin 1916, en se portant crânement à l'attaque. Perte de l'œil gauche.

JAY (Joseph), mle RT 273, soldat à la 14^e compagnie du 103^e rég. territorial d'infanterie : a toujours donné entière satisfaction à ses chefs par sa manière de servir. Blessé très grièvement, le 2 août 1916, à son poste de sentinelle, en première ligne. Amputé de la main gauche.

VAISSIERE (Henri-Marie-Laurent), mle 015777, soldat à la 24^e compagnie du 339^e rég. d'infanterie : excellent soldat, a été grièvement blessé, le 16 octobre 1914, à son poste de sentinelle. Enucléation de l'œil gauche.

GENGOUX (Gaston), mle 7939, soldat au 407^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat zélé et dévoué. A été grièvement blessé, le 14 juin 1916, en se portant à l'attaque. Amputé de la cuisse gauche.

ANTONY (Louis-Adolphe), mle 11250, soldat à la 3^e compagnie du 407^e rég. d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé, le 16 juin 1916, en accomplissant ses fonctions d'agent de liaison. Enucléation de l'œil gauche.

COLLIN (Victor-Jean-Baptiste), mle 307, adjudant au 8^e rég. de marche de tirailleurs : chef de section de mitrailleuses d'un courage, d'une énergie et d'un sang-froid remarquables. Déjà deux fois cité à l'ordre, s'est à nouveau distingué, le 27 octobre 1916, en poursuivant, seul avec son caporal, le tir d'une section de mitrailleuses particulièrement exposée, servant lui-même l'une des pièces, sous un bombardement des plus violents.

CARISSIMO (Jules), mle 8/8750, soldat de 1^{re} classe au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : vieux soldat, modèle de courage et de dévouement. Déjà cité à l'ordre comme agent de liaison des pionniers. A montré une énergie admirable en s'acquittant de nombreuses missions périlleuses, au cours de l'attaque du 24 octobre 1916 et les jours suivants.

REGEANT (Paul-Gaston), mle 03008, adjudant au 8^e rég. de marche de tirailleurs : sous-officier d'élite, d'un moral très élevé, courageux et plein de sang-froid. Déjà cité à l'ordre, s'est distingué à plusieurs reprises, et notamment les 25, 26, 27 octobre et jours suivants, en parcourant sans cesse le front de sa section soumise à un bombardement des plus violents. A été plusieurs fois renversé par l'éclatement d'obus de gros calibre.

LUCAS (Emile-Albert-Léon), mle 08006, caporal au 4^e rég. mixte de zouaves tirailleurs (6^e bataillon du 4^e rég. de zouaves) : excellent caporal, très brave et plein d'allant. Blessé grièvement, le 24 octobre 1916, est revenu néanmoins en première ligne, pour accomplir une mission périlleuse.

AHMED BEN ALI, mle 394, sergent au 8^e rég. de marche de tirailleurs : sous-officier très brave. Déjà deux fois blessé depuis le début de la campagne. Commandant les grenadiers de sa compagnie, s'est distingué, le 24 octobre 1916, en arrêtant à coups de grenades, le feu d'une mitrailleuse ennemie qui gênait notre progression. A reçu peu après une blessure grave.

ROUSSEL (Jean-Marie), mle 11440, adjudant à la 11^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : chef de section d'une énergie et d'un allant remarquables, déjà deux fois blessé et quatre fois cité à l'ordre. S'est tout particulièrement distingué, le 24 octobre 1916, en entraînant sa section à l'attaque des tranchées ennemies. Après avoir exalté le moral de ses hommes, les a conduits comme à l'exercice dans un ordre parfait, enlevant presque sans pertes des points d'appui qui offraient une sérieuse résistance. A été blessé.

RODZINSKI (Miciéslas-Casimir), mle 25397, sergent au 4^e rég. de marche de zouaves, compagnie de mitrailleuses : sous-officier superbe au feu, d'un entrain remarquable, déjà deux fois blessé et cinq fois cité à l'ordre. Lors de l'attaque du 24 octobre 1916, est venu mettre ses pièces en batterie à hauteur de la première ligne, sur la position conquise, pour protéger les travailleurs. A été blessé, le 25 octobre, au cours d'une reconnaissance.

MARGUET (Victor-Lucien), adjudant au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : sous-officier énergique et brave. Déjà cité à l'ordre. Le 24 octobre 1916, a brillamment conduit à l'attaque une section dont il venait de prendre le commandement sous le feu. A été très grièvement blessé.

REDONNET (Frédéric-Barthélemy), zouave de 1^{re} classe à la 13^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : bien âgé de 57 ans, s'est engagé pour la durée de la guerre et a demandé instamment à demeurer dans une unité combattante. Dans les circonstances les plus difficiles et les plus périlleuses, a toujours été pour ses jeunes camarades un vivant exemple d'abnégation, de vaillance et de patriotisme. Déjà deux fois cité à l'ordre ; s'est à nouveau distingué par sa belle conduite au cours des combats des 24 et 26 octobre 1916, s'élançant le premier à l'assaut, capturant de nombreux prisonniers, et s'offrant constamment pour remplir les missions dangereuses.

ARNOULT (Raymond-Auguste), mle 1236, sergent à la 2^e compagnie du 19^e bataillon du génie : excellent sous-officier, au front depuis le début de la campagne, a toujours donné l'exemple du courage, de l'énergie, du sang-froid et du dévouement. Déjà trois fois cité à l'ordre. Blessé grièvement, lors de l'attaque du 24 octobre 1916, ne s'est laissé évacuer qu'après avoir rendu compte du complet achèvement de sa mission.

GAVARD (Albert-Marius), mle 4/19247, adjudant au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, compagnie de mitrailleuses : sous-officier énergique et plein d'entrain, d'une très belle attitude au feu. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre. A été très grièvement blessé à l'attaque du 24 octobre 1916.

ROUX (Henri), mle 189, soldat de 1^{re} classe au 14^e rég. d'infanterie : excellent mitrailleur. Au front depuis le début de la campagne, a donné maintes preuves de sa bravoure ; déjà cité à l'ordre. Le 24 octobre 1916 blessé et enseveli sous un abri effondré, a montré, pendant les quinze heures qu'a duré le sauvetage, sous un violent bombardement, le plus mâle courage, reconfortant par son attitude ses camarades ensevelis avec lui.

ANGELETTI (Toussaint), mle 7/4075, adjudant à la 2^e compagnie du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : sous-officier plein de courage et de sang-froid. Le 24 octobre 1916, a conduit brillamment sa section à l'assaut d'une position ennemie très importante. A atteint son objectif et a largement contribué à son organisation. Déjà cité à l'ordre.

DAIGRE (Gaston), mle 018984, zouave à la 13^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : brancardier d'un sang-froid et d'un courage exceptionnels, déjà trois fois cité à l'ordre. Au cours des deux journées du 24 et du 25 octobre 1916, n'a pas hésité à suivre les premières vagues d'assaut, prodiguant des soins à ses camarades blessés. La nuit venue, est allé rechercher à proximité des tranchées allemandes trois zouaves blessés au cours d'une reconnaissance et les a ramenés dans nos lignes, sous un feu violent de mitrailleuses. Est tombé d'épuisement sa mission accomplie.

THIEBAUT (André-Alexandre), adjudant à la 14^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : sur le front depuis le début, a enlevé sa section avec un élan superbe à l'attaque du 24 octobre 1916. Ayant traversé d'un bond la première tranchée ennemie, a abattu à coups de revolver trois officiers allemands qui tentaient d'organiser la défense dans un groupe d'abris. Blessé, a continué l'assaut jusqu'à épuisement complet de ses forces. Déjà deux fois blessé et cité à l'ordre.

LA SALLE (Albert), mle 10110, adjudant au 4^e rég. de marche de zouaves, compagnie de mitrailleuses : excellent chef de section de mitrailleuses : excellent chef de section de mitrailleuses. En campagne depuis le début, a maintes fois donné des preuves de sang-froid et de courage. Déjà deux fois cité à l'ordre. Blessé grièvement, le 24 octobre, en couvrant la progression de son bataillon, a continué à assurer son commandement jusqu'à la limite de ses forces.

LEFEVRE (Victor), mle 03769, zouave à la 13^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : zouave d'une bravoure et d'un entrain remarquables. Au cours de la journée du 24 octobre 1916, a fait l'admiration de tous par l'audace avec laquelle il est monté à l'assaut, a capturé de nombreux prisonniers. Les jours suivants, s'est dépensé sans compter au cours de reconnaissances vers les lignes allemandes, se portant constamment, sous le feu de l'ennemi, jusqu'à proximité de ses tranchées, pour identifier les morts et ramener les blessés. Contusionné, a refusé de se laisser évacuer et a poursuivi, jusqu'à la relève, sa mission de dévouement.

RIOLET (Marcel), mle 5682, adjudant au 4^e rég. de marche de zouaves, compagnie de mitrailleuses : sous-officier énergique et très brave. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre. Durant la période du 24 au 29 octobre 1916, a brillamment contribué, avec sa section, à repousser toutes les contre-attaques ennemies. Le 29 octobre, au cours d'un bombardement d'une extrême violence, a donné à ses hommes le plus bel exemple d'entrain et de mépris du danger.

POTET (Raymond), mle 03590, caporal (territoriale) à la 7^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : excellent caporal, d'un courage éprouvé. Très grièvement blessé pour la quatrième fois, le 15 novembre 1916, au cours d'un violent bombardement.

PLIHON (Bazille-Eugène), mle 3 A.C. 4570, maréchal des logis (active) à la 38^e batterie du 46^e rég. d'artillerie : a toujours fait preuve de bravoure et d'énergie, grâce à son exemple personnel, a su maintenir très haut le moral des hommes de sa section sous les bombardements les plus violents. A été atteint de blessures multiples au cours du combat du 20 septembre 1916 en surveillant, sous le feu de l'ennemi, l'exécution des tirs de ses pièces. Déjà cité à l'ordre.

BERTON (Lucien-Constant), mle 0949, caporal (réserve), à la 22^e compagnie du 354^e rég. d'infanterie : a fait preuve, au cours des attaques de septembre et octobre 1915, d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Blessé très grièvement à son poste, le 5 octobre 1915. Multilication de la face.

BAUDOUIN (Adrien), mle 218, adjudant-chef (active) à la 14^e batterie du 109^e rég. d'artillerie lourde : le 29 septembre 1916, sous un bombardement extrêmement violent, a fait preuve des plus belles qualités de calme et de courage, assurant la transmission des ordres et permettant de continuer le tir sans interruption.

PATRIS DE BREUIL (Michel-Fernand), caporal (réserve) au 69^e rég. d'infanterie : gradé d'une énergie exemplaire. Atteint successivement de cinq blessures au cours du combat du 30 juillet 1916, n'en a pas moins continué à faire le coup de feu et à encourager ses hommes, jusqu'à ce qu'il fut atteint d'une sixième balle. Déjà trois fois blessé et cité à l'ordre antérieurement.

BAUDRILLART (Dieudonné-Désiré), soldat (territoriale) à la 11^e compagnie du 132^e rég. d'infanterie : très brave soldat, qui s'est fait remarquer en toutes circonstances par son courage et sa belle humeur. A été très grièvement blessé, le 22 février 1915, en allant, sous un bombardement d'une violence extrême, ravitailler ses camarades dans les tranchées de première ligne.

BUEE (René-Louis), mle 4944, soldat (réserve) à la 11^e compagnie du 135^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 23 août 1914.

BOITON (Jules-Louis), mle 03389, soldat (réserve), à la 8^e compagnie du 93^e rég. d'infanterie : excellent soldat, plein de sang-froid, de courage et de dévouement. Blessé une première fois le 24 octobre 1914 est revenu au front complètement guéri. A été atteint à nouveau de deux graves blessures au cours de l'attaque du 9 mai 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

BALLIGAND (Calixte-René), mle 8547, soldat (réserve) à la 7^e compagnie du 20^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat qui s'est toujours courageusement conduit au feu. A été grièvement blessé, le 9 mai 1915, au cours d'une attaque. Perte de l'usage de la main gauche.

BONNAIRE (Adolphe-Ernest), mle 2143, caporal (territoriale) à la 21^e compagnie du 354^e rég. d'infanterie : excellent gradé qui s'est fait remarquer en maintes circonstances par son courage et son sang-froid. Blessé grièvement au cours de l'attaque du 22 mai 1916. Perte de l'usage du pied droit.

BELOT (Arthur), mle 07095, chasseur de 1^{re} classe (réserve) à la 3^e compagnie du 19^e bataillon de chasseurs à pied : excellent chasseur qui s'est fait remarquer par sa belle conduite au cours des combats du début de la campagne. A été grièvement blessé, le 11 novembre 1914, en se portant à l'attaque. Impotence fonctionnelle du bras droit.

BRIMONT (Paul), mle 6326, soldat de première classe (réserve) à la compagnie hors rang du 132^e rég. d'infanterie : belle conduite au cours des attaques de septembre 1915. A été grièvement blessé, le 27 septembre, en assurant son service sous un violent bombardement. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BARTAUT (Joseph), mle 03398, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 32^e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. A été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 2 novembre 1914. Perte de l'usage du bras gauche.

BARRY (Denis), mle 10425, soldat (territoriale) à la 18^e compagnie du 268^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui s'est toujours courageusement conduit au feu. A été atteint de plusieurs blessures très graves, le 28 avril 1916, à son poste de combat. Mutilation de la face.

BEUCHER (François-Valentin), mle 15919, soldat de 1^{re} classe (réserve) à la 1^{re} compagnie du 135^e rég. d'infanterie : soldat courageux. A été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 26 septembre 1914, alors qu'il allait pénétrer dans une tranchée allemande.

BARON (Ernest), mle 07553, soldat (réserve) à la 2^e compagnie du 171^e rég. d'infanterie : Soldat dévoué. A été atteint d'une grave blessure le 2 octobre 1914, en transportant son lieutenant grièvement blessé. Perte de l'usage du bras droit.

BENOIST (Auguste-Louis-Joseph), mle 010562, adjudant-chef (réserve) à la 8^e compagnie du 66^e rég. d'infanterie : chef de section remarquable, d'un dévouement, d'un entraînement et d'un courage éprouvés. A été grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en conduisant sa troupe à l'attaque des tranchées allemandes. Mutilation de la face.

BONNAFOUS (Octave), mle 018546, soldat (réserve) à la 24^e compagnie du 290^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé grièvement à son poste de combat, le 5 novembre 1914. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

PERINI (Emmanuel), mle 01937, soldat (réserve) à la 7^e compagnie du 63^e rég. d'infanterie : excellent soldat. A été blessé grièvement le 17 juin 1915 en se portant à l'attaque d'une tranchée allemande. Perte de l'usage du bras droit.

TREMBLAY (Jean-Marie-Auguste-André), zouave de 1^{re} classe (réserve) à la 2^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves (4^e rég. de zouaves) : zouave remarquable de courage, de dévouement et d'entraînement, toujours volontaire pour porter les ordres dans les circonstances les plus difficiles. S'est particulièrement distingué au combat du 23 septembre 1914, au cours duquel il fut très grièvement blessé.

VERITÉ (Charles), mle 09814, soldat (territoriale) à la 10^e compagnie du 156^e rég. d'infanterie : brave soldat, toujours prêt à remplir les missions périlleuses. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 9 mai 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

FRANÇAIS (André), mle 3343, soldat de 1^{re} classe (réserve) à la 3^e compagnie du 79^e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, a pris part à tous les combats où a été engagé le régiment. Agent de liaison du chef de bataillon, a montré en toutes circonstances de remarquables qualités d'intelligence, de courage et de dévouement. Grièvement blessé, le 5 avril 1916, en portant secours à des camarades mis hors de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

FETRO (Emile-Gustave), mle 0350, chasseur (réserve) à la 4^e compagnie du 49^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur qui s'est fait remarquer par sa belle attitude au cours des combats du début de la campagne. A été blessé grièvement, le 6 septembre 1914, en s'élançant à l'assaut. Perte de l'usage de la jambe droite.

FEDERBE (Emile), mle 03213, soldat (réserve) à la 21^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : bon soldat qui a toujours fait courageusement son devoir. Blessé très grièvement, le 6 janvier 1915, alors qu'il était en sentinelle dans un poste avancé.

FOURNIER (Henri), mle 10814, soldat (réserve) à la 7^e compagnie du 125^e rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé une première fois, le 27 octobre 1914, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 11 mai 1915, au cours d'une attaque à la baïonnette. Impotence fonctionnelle du bras droit.

FEUILLET (Gaston), mle 03630, zouave (réserve) à la 4^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves (4^e rég. de zouaves) : zouave énergique, courageux et dévoué. S'est brillamment conduit pendant l'attaque du 6 octobre 1915, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé. Impotence fonctionnelle de la main gauche.

MOULLER (Emile), mle 68, adjudant (territoriale) au 37^e rég. d'infanterie : adjudant énergique et dévoué. Blessé très grièvement en se portant à l'attaque, le 25 septembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

MOUGIN (Louis-Clément), mle 9755, soldat (active) à la 3^e compagnie du 69^e rég. d'infanterie : soldat brave et plein d'entraînement. Blessé très grièvement, le 16 juin 1915, en portant un ordre important sous un feu très violent d'artillerie. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

KERGUEUN (Jean-Mathurin), mle 012137, soldat (territoriale) à la 8^e compagnie du 160^e rég. d'infanterie : soldat courageux et discipliné. Blessé le 25 septembre 1915, alors que sa compagnie, ayant franchi les premières organisations ennemies, se portait à l'assaut d'une quatrième tranchée.

AUBRY (Paul-Joseph), mle 08525, soldat (territoriale), à la 10^e compagnie du 26^e rég. d'infanterie : soldat consciencieux et dévoué. Blessé grièvement, le 20 août 1914, au cours d'une attaque. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

ALLAIS (Louis), mle 3469, soldat (réserve) à la 11^e compagnie du 79^e rég. d'infanterie : soldat courageux. Grièvement blessé, le 16 juin 1915, en se portant à l'attaque des tranchées ennemies. Hémiplégie gauche.

FUCHS (Jules), mle 9015, soldat (réserve) à la 19^e compagnie du 226^e rég. d'infanterie : soldat plein de dévouement et de bravoure. Blessé grièvement le 10 octobre 1914, en se portant à l'attaque d'un village tenu par l'ennemi. Impotence fonctionnelle d'une jambe.

AVRIL (Jean), mle 4430, zouave (active) à la 8^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves (1^{er} rég. de zouaves) : zouave courageux et dévoué. S'est fait remarquer par son entraînement pendant l'attaque du 17 septembre 1914, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle du bras droit.

LAINE (Camille), mle 015110, sergent (réserve) à la 7^e compagnie du 156^e rég. d'infanterie : gradé énergique et brave. Le 25 août 1915, s'est spontanément offert pour assurer le ravitaillement en munitions dans des circonstances difficiles, est allé par trois fois et sous un feu violent, chercher des cartouches à quatre cents mètres de son emplacement. Très grièvement blessé en accomplissant sa mission. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

FAIVRE (Marie-Joseph-Jules), mle 0241, caporal (réserve) à la 17^e compagnie du 279^e rég. d'infanterie : gradé courageux. A été atteint de deux graves blessures au cours du combat du 25 août 1914. Perte de l'usage de la main droite.

LEFEVRE (Dominique-Joseph), mle 02037, soldat (réserve), à la 23^e compagnie du 204^e rég. d'infanterie : soldat dévoué. S'est courageusement conduit au combat du 20 septembre 1914, au cours duquel il a été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

JARLAUD (Edmond-Lucien), mle 2345, cavalier de 1^{re} classe (active) au 4^e escadron du 23^e rég. de dragons : bon et brave soldat. Blessé grièvement au cours du combat du 4 novembre 1914. Impotence fonctionnelle du bras droit.

GRUSON (Gustave), mle 07271, soldat (réserve), à la 17^e compagnie du 346^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et brave. Très grièvement blessé en faisant courageusement son devoir au cours du combat du 6 juin 1915.

MONIER (Marius-Prosper), mle 3237, sergent (réserve) à la 1^{re} compagnie du 142^e rég. d'infanterie : gradé courageux et dévoué. Grièvement blessé le 19 mars 1915 au cours d'une contre-attaque ennemie. Amputé de tous les orteils.

LIES (Edward-Etienne), mle 05040, soldat (réserve) au 142^e rég. d'infanterie : compagnie de mitrailleuses : soldat très brave. A été grièvement blessé le 25 septembre 1915, en montant courageusement à l'assaut des tranchées allemandes. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

LAPEYRE (Pierre-Antoine), mle 04976, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 142^e rég. d'infanterie : soldat courageux. Blessé très grièvement le 15 janvier 1915, à son poste de combat.

BAUDOUIN (Parius), mle 7606, soldat (active) au 97^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat très courageux. Blessé une première fois le 16 juin 1915, a été atteint à nouveau d'une grave blessure le 16 mars 1916 au cours d'une relève. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BONNARD (Louis), mle 013145, sergent (territoriale) à la 20^e compagnie du 279^e rég. d'infanterie : sous-officier d'un courage à toute épreuve. S'est particulièrement distingué pendant l'attaque du 11 octobre 1915, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Perte de l'usage du bras droit.

POTDEVIN (Raymond), mle 01725, maître-pointeur (réserve) à la 23^e batterie du 43^e rég. d'artillerie : excellent soldat qui a toujours fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables sous le feu. Blessé grièvement le 15 septembre 1914, en accomplissant bravement son devoir. Perte de l'usage de la jambe droite.

SAR (René-Louis), mle 02360, soldat (réserve) à la 22^e compagnie du 236^e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été atteint de trois graves blessures le 14 septembre 1914 en s'élançant à l'assaut. Impotence fonctionnelle du bras et de la jambe gauches.

VERDIER (Jean-Marie-Bertrand), mle 018109, sergent (réserve) à la 23^e compagnie du 233^e rég. d'infanterie : gradé énergique et dévoué, a toujours eu une belle attitude au feu. Grièvement blessé, le 7 septembre 1914, en se portant à l'attaque des lignes ennemies. Impotence fonctionnelle du bras droit.

DEPARIS (Henri), mle 012938, clairon territorial à la 9^e compagnie du 146^e rég. d'infanterie : très brave soldat, dévoué, consciencieux. A donné l'exemple du courage aux combats de septembre 1914 et mai 1915. Grièvement blessé dans une attaque à la baïonnette le 10 mai.

LARROUS BOUDJEMAA BEN AHMED, mle 872, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 2^e rég. mixte de zouaves tirailleurs (10^e compagnie du 3^e rég. de tirailleurs) : brave tirailleur ayant de beaux états de services. S'est toujours courageusement conduit au feu, particulièrement lors de l'attaque du 12 novembre 1914, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

TIREAU (René-Louis), mle 80893/1175, zouave (réserve) à la 5^e compagnie du 2^e rég. mixte de zouaves tirailleurs (4^e rég. de zouaves) : zouave très courageux. A été très grièvement blessé, le 6 octobre 1915, en s'élançant bravement à l'attaque d'une tranchée allemande. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

BOU BEKKER BEN LAKDAR, mle 14737, tirailleur (active) au 2^e rég. mixte de zouaves tirailleurs (10^e compagnie du 3^e rég. de tirailleurs algériens) : tirailleur doué d'un grand courage. S'est fait remarquer par sa belle conduite pendant l'attaque du 6 octobre 1915 et a été très grièvement blessé au cours d'une charge à la baïonnette. Perte de l'œil droit.

FORTASSIN (Jean-Parie-Bertrand-Albert), mle 852, adjudant (réserve) à la 19^e compagnie du 283^e rég. d'infanterie : très bon chef de section doué de solides qualités militaires. A été atteint d'une très grave blessure, le 9 mars 1916, à son poste de combat, dans une tranchée avancée. Amputation partielle du pied gauche.

SALVA (Paul-Jules), mle 017239 bis, sergent (réserve) à la 18^e compagnie du 259^e rég. d'infanterie : sous-officier dévoué, ayant un sentiment élevé du devoir. A été grièvement blessé le 25 février 1916, à son poste de combat. Amputé de la jambe droite.

SIMON (Lucien-Emile-Alphonse), mle 06033 B, sergent (réserve) à la 6^e compagnie du 2^e bataillon de chasseurs : sous-officier très courageux. A été atteint de quatre blessures, le 22 octobre 1914, en entraînant bravement ses hommes à l'attaque d'une tranchée ennemie. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

RISCHMANN (Léo), soldat (territoriale) à la 3^e compagnie du 146^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A reçu quatre blessures graves au cours du combat du 7 septembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

DELORME (Léon), mle 8146, sergent (réserve) à la 4^e compagnie du 153^e rég. d'infanterie : bon et brave sous-officier. Blessé grièvement, le 25 septembre 1915, en dirigeant l'organisation d'une tranchée. Raccourcissement considérable de la jambe gauche.

BORDENAVE (Philippe), mle 1555, adjudant (réserve), à la 5^e compagnie du 146^e rég. d'infanterie : sous-officier énergique et courageux. Grièvement blessé à son poste de combat le 20 novembre 1914. Impotence fonctionnelle de la main droite.

LAMY (Léonce), mle 011440, soldat (territoriale) à la 2^e compagnie du 153^e rég. d'infanterie : très brave soldat. Grièvement blessé le 27 septembre 1914, en se portant à l'attaque d'un village. Mutilation de la face.

MERCIER (Georges), mle 5874, soldat (réserve), à la 3^e compagnie du 146^e rég. d'infanterie : soldat remarquable par sa bravoure et son sang-froid. Le 25 septembre 1915, a pris le commandement de quelques hommes privés de chefs et les a entraînés à l'assaut, a enlevé une batterie lourde, pénétrant ensuite dans un village occupé par les Allemands, a mis un convoi en fuite, tuant de nombreux ennemis. A été grièvement blessé en rejoignant les lignes françaises.

DROHÉ (Adolphe), mle 8346 soldat (réserve) à la 1^{re} compagnie du 153^e rég. d'infanterie : jeune soldat brave et très énergique. A été grièvement blessé, le 20 août 1914, à son poste. Impotence fonctionnelle du bras droit.

PAILLET (Alfred), mle 5514, sergent (réserve) à la 6^e compagnie du 146^e rég. d'infanterie : sous-officier très brave. A été grièvement blessé le 25 septembre 1915, en entraînant sa section à l'assaut d'une position ennemie. Raccourcissement important de la jambe gauche.

BOUCHEZ (Robert), mle 1647, caporal (réserve) à la 3^e compagnie du 146^e rég. d'infanterie : caporal très brave et très énergique. Grièvement blessé à l'attaque d'un village, le 25 septembre 1914, en entraînant une section dont il avait pris le commandement. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BOMPAS (Jules), mle 206, soldat (réserve) à la 2^e compagnie du 146^e rég. d'infanterie : bon soldat, discipliné et dévoué. Très grièvement blessé, le 9 mai 1915, à l'attaque d'un village.

LECOMTE (Raymond-Alphonse), mle 10944, soldat (active) à la 14^e compagnie du 356^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 6 juillet 1916, a fait preuve de beaucoup de courage. Amputé de la cuisse droite.

ROBERT (Dubé-Léon), mle 013823, soldat (réserve) à la 24^e compagnie du 353^e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été grièvement blessé, le 27 mai 1915, en assurant un ravitaillement dans des circonstances périlleuses. Perte de la vision de l'œil droit.

ARNAL (Louis), mle 05090, caporal (réserve) à la 6^e compagnie du 7^e bataillon de chasseurs : gradé courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 14 novembre 1914, à son poste dans une tranchée, au cours d'une contre-attaque allemande. Perte de la vision de l'œil gauche.

QUENO (Jean-François), mle 018163, caporal (réserve) à la 24^e compagnie du 316^e rég. d'infanterie : très bon caporal, brave et énergique. Grièvement blessé en marchant crânement à l'attaque du 16 septembre 1914. Hémiplégie droite.

PREVOST (Georges-Louis), mle 016258, (réserve) soldat au 236^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent mitrailleur. A fait preuve, en plusieurs circonstances, de courage et de fermeté. A été grièvement blessé, le 5 juin 1915, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la main droite.

MARBAC (Albert-Julien-Donatien), mle RT3598, soldat (réserve) à la 23^e compagnie du 316^e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve de courage et de dévouement. Blessé très grièvement le 6 juin 1915, en se portant à l'assaut des lignes ennemies. Impotence fonctionnelle du pied droit.

JULIENNE (Prosper-Pierre), mle 0791, soldat (territoriale) à la 20^e compagnie du 236^e rég. d'infanterie : bon soldat ayant toujours fait consciencieusement son devoir. Blessé très grièvement le 12 juin 1915 à son poste. Impotence fonctionnelle de la jambe et du bras droits.

ABADIE (Louis), mle 7183, sergent (active) à la 4^e compagnie du 142^e rég. d'infanterie : sous-officier d'un courage exceptionnel. Très grièvement blessé le 22 mai 1916 à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

GUIRAL (Paul-Amand), mle 07719, caporal (réserve) à la 5^e compagnie du 142^e rég. d'infanterie : gradé très brave. A été blessé très grièvement le 18 août 1914 en montant courageusement à l'assaut des positions allemandes, sous un feu violent de mitrailleuses. Amputé du bras droit.

LECLÈRE (Joseph-Alexandre), mle 017370, soldat (réserve) à la 1^{re} compagnie du 142^e rég. d'infanterie : bon soldat brave et dévoué. Très grièvement blessé le 30 mai 1916, à son poste de combat. Amputé du bras droit.

VAYDIE (François-Joseph-Marie), mle 8763, soldat (active) au 142^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses (active) : vaillant soldat. A été très grièvement blessé le 2 juin 1916 à son poste de combat. Amputé de l'avant-bras gauche et énucléation de l'œil gauche.

SERVE (Léon-Aphrodise), mle 015731, soldat (territorial) à la 2^e compagnie du 142^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé très grièvement, le 12 avril 1915, à son poste de combat. Amputé du bras droit.

JACQUES (Marcel), mle 8237, soldat (active) à la compagnie hors rang du 32^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a été très grièvement blessé, le 25 mai 1915, au cours d'un bombardement violent.

HOPSOR (Eugène-Célestin), mle 017230, soldat (territorial) à la 20^e compagnie du 224^e rég. d'infanterie : excellent soldat, ayant toujours eu une très belle conduite au feu. Blessé une première fois et revenu au front, a été de nouveau atteint, le 11 mai 1915, en participant à l'assaut d'une position fortifiée. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

GESLIN (Auguste), mle 11031, soldat (active) à la 3^e compagnie du 150^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé grièvement, le 24 mai 1916 à son poste dans une tranchée violemment bombardée. Énucléation de l'œil droit.

GRANET (Honoré), mle 573, soldat R. A. T. à la 8^e compagnie du 145^e rég. territorial d'infanterie : soldat d'un courage remarquable. A été très grièvement blessé, le 28 septembre 1915, en exécutant une mission périlleuse pour laquelle il s'était offert comme volontaire. Perte de la vision de l'œil droit.

BAUDET (Emile-Dieudonné), mle 47, adjudant (active) à la 4^e compagnie du 150^e rég. d'infanterie : a toujours eu une belle conduite au feu. Très grièvement blessé au cours du combat du 22 août 1914. Mutilation de la face et perte de l'œil droit.

BOURGHEAT (Raymond-Antoine), mle 11948, soldat (active) à la 7^e compagnie du 151^e rég. d'infanterie : jeune soldat, plein d'énergie, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé, le 14 mai 1916, en creusant une tranchée. Énucléation de l'œil droit.

HERVOCHON (Jean-Marie-François), mle 1621, soldat (active) à la 1^{re} compagnie du 154^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui s'est distingué en maintes circonstances par sa belle conduite au feu. Blessé très grièvement, le 6 mai 1916, dans une tranchée de première ligne violemment bombardée. Amputé de la jambe droite.

GEORGET (Ernest), sergent (territorial) à la 9^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : brave sous-officier. Blessé grièvement, le 30 mai 1916 à son poste de combat. Perte de la vision de l'œil droit.

CHEMIN (Louis-Albert), mle 03351, soldat (réserve) à la 7^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement en faisant bravement son devoir le 6 septembre 1914. Perte de l'œil gauche.

BAILLARGEAU (Alphonse), mle 013565 B, sergent territorial à la 7^e compagnie du 32^e rég. d'infanterie : excellent gradé, brave et dévoué, qui a toujours donné le meilleur exemple à ses hommes. A l'attaque du 16 juin 1915, son chef ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de la section qu'il a vaillamment entraînée à l'assaut des positions allemandes. S'est emparé d'une tranchée ennemie et a pour suivi la progression jusqu'à ce qu'il ait été très grièvement blessé. Impotence fonctionnelle de la main gauche.

AUBERGER (François), mle 013510, adjudant (réserve) à la 12^e compagnie du 156^e rég. d'infanterie : s'est toujours distingué par sa brillante conduite au feu. A été blessé très grièvement, le 30 septembre 1915, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle du bras droit.

MARTIN (Auguste-Joseph), mle 7291, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 79^e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. A été très grièvement blessé en participant comme volontaire à un ravitaillement en première ligne, le 25 novembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

LARCHER (Charles-Aimé), mle 013733, clairon (réserve) à la 12^e compagnie du 156^e rég. d'infanterie : bon soldat. A fait preuve en maintes circonstances de courage et de sang-froid. Grièvement blessé à son poste de combat, le 31 octobre 1914. Impotence fonctionnelle du bras droit.

THIERY (Jules), mle 12376, tirailleur (réserve) au 1^{er} rég. mixte de zouaves-tirailleurs, compagnie de mitrailleuses (7^e rég. de tirailleurs) : bon tirailleur qui a été atteint d'une très grave blessure au cours de l'attaque du 6 octobre 1915.

LEUTHREAU (Léon), mle 012584, caporal (territorial) à la 2^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves (4^e rég. de zou

STARCK (Charles), mle 10366, soldat (territorial) à la 10^e compagnie du 26^e rég. d'infanterie : brave soldat. A été très grièvement blessé le 21 août 1914 en faisant courageusement son devoir. Hémiplégie gauche.

KLEIN (François-Laurent), mle 04443, chasseur (territorial) à la 6^e compagnie du 26^e bataillon de chasseurs : s'est toujours courageusement conduit au feu. A été blessé très grièvement le 11 janvier 1915, au cours d'un bombardement violent. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

GOUSSE (Fernand), mle 7819 bis, soldat (territorial) à la 24^e compagnie du 290^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé, le 28 avril 1915, par des éclats d'obus, en se portant courageusement à l'attaque des positions allemandes. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

FLOURIOT (Yves), mle 05035, sapeur (réserve) de 1^{re} classe à la compagnie 9/2 du 6^e rég. du génie : sapeur d'un dévouement à toute épreuve. Le 4 mai 1916, a été très grièvement blessé, en travaillant, sous le feu de l'ennemi. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

TOURNIER-PICHOIX (Edmond), mle 03234, sergent (territorial) à la 3^e compagnie du 171^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier qui s'est toujours très bien conduit au feu. A été atteint d'une très grave blessure au combat du 27 septembre 1915.

CLERC (Armand), mle 6791, soldat (active) à la 6^e compagnie du 63^e rég. d'infanterie : excellent soldat ayant toujours fait preuve du plus grand courage. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 3 septembre 1915. Déjà blessé en mai 1915.

PAPOT (Abel-René-Alexandre), mle 05012, sergent-major (réserve) à la 2^e compagnie du 125^e rég. d'infanterie : sous-officier vigoureux et brave. Blessé en décembre 1914, a été atteint d'une nouvelle blessure grave, le 11 mai 1915, en conduisant vaillamment sa section à l'attaque des positions ennemies. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

PLAT (Maurice-André), mle 4674, caporal (réserve) à la 6^e compagnie du 32^e rég. d'infanterie : a fait preuve en maintes circonstances de courage et de sang-froid. Blessé très grièvement, le 17 octobre 1914, à son poste dans une tranchée de première ligne. Paraplégie des membres inférieurs.

POLLAT (Alzire-Ange-Gaston), mle 33, adjudant-chef (active) à la 4^e compagnie du 69^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. Blessé grièvement, le 20 août 1914, a continué à exercer le commandement de sa section, malgré un violent bombardement. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

CHAMOLLE (Edouard), mle 18029, adjudant (R. A. T.) à la 4^e compagnie du 142^e rég. territorial d'infanterie : sous-officier d'un courage remarquable. A été très grièvement blessé, le 2 mai 1915, en exécutant une patrouille dangereuse. Raccourcissement important de la jambe gauche.

CHARTON (Eugène-Sosthène-Jacques), mle 11814, soldat (active) à la 7^e compagnie du 37^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé grièvement, le 25 septembre 1915, dans l'accomplissement d'une mission difficile et périlleuse. Impotence fonctionnelle du bras droit.

DEBAR (Lucien-Eugène), mle 12183, soldat (active) à la 6^e compagnie du 37^e rég. d'infanterie : soldat dévoué qui a montré, aux attaques de juin 1915, un sang-froid et un courage au-dessus de tout éloge. Blessé très grièvement, le 17 juin 1915, à son poste.

DENIS (Raoul), mle 7737, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 69^e rég. d'infanterie : soldat très brave. A été blessé grièvement au cours du combat du 26 août 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

LATREILLE (Hervé), mle 200, zouave (réserve) à la 2^e compagnie du 3^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (1^{er} rég. de zouaves) : soldat brave et dévoué qui s'est toujours distingué par sa belle conduite au cours de tous les combats auxquels son régiment a participé. Blessé le 18 mai 1916, a été atteint d'une nouvelle blessure grave le 11 septembre 1916. Amputé du bras gauche.

DELMAS (Maurice-Eugène), mle 018265, adjudant (réserve) à la 2^e compagnie du 26^e rég. d'infanterie : a toujours commandé sa section avec beaucoup d'autorité et s'est distingué par sa vaillante conduite jusqu'en septembre 1915. A été blessé grièvement le 27 septembre 1915.

SIMONIN (Georges), mle 208, canonnier servant (active) à la 31^e batterie du 108^e rég. d'artillerie lourde : très bon canonnier. A été grièvement blessé le 1^{er} août 1916. Amputé du bras droit.

NORMAND (Georges), mle 08230, canonnier servant (réserve) à la 22^e batterie du 103^e rég. d'artillerie lourde : très bon canonnier. A été grièvement blessé, le 4 août 1916, à sa pièce, pendant un bombardement violent. Amputé de la main droite.

KERGROHENE (Joseph-Marie), mle 3457, canonnier (territorial) à la 23^e batterie du 23^e rég. d'artillerie : soldat zélé et dévoué qui a été blessé grièvement, le 20 septembre 1915, dans l'accomplissement de son devoir. Enucléation de l'œil gauche.

GOSSEMENT (Achille-Henri-Gabriel), mle 02160, sapeur (territorial) à la compagnie 20/4 du 41^e rég. du génie : a toujours fait preuve de beaucoup de courage. Blessé très grièvement, le 28 octobre 1914, au cours d'une attaque. Perte de l'œil droit.

BOUQUIN (Charles), mle 06566, soldat (réserve) à la 5^e compagnie du 90^e rég. d'infanterie : soldat brave au feu. A été atteint d'une très grave blessure, le 8 septembre 1914, en se portant à l'attaque des lignes ennemies. Enucléation de l'œil droit.

SANDREAU (Louis-Bernard), mle 16123, sapeur (active) à la compagnie C. 102 du 2^e rég. du génie : sapeur courageux et dévoué. Grièvement blessé, le 5 juillet 1916, à son poste de travail. Amputé de la cuisse droite.

LESCAILLET (Ferdinand), mle 14293, soldat (active) à la 17^e compagnie du 35^e rég. d'infanterie : grenadier brave et très énergique. A été grièvement blessé le 21 mai 1916, à son poste dans la tranchée, pendant un bombardement violent. Amputé de la cuisse gauche.

LATOUCHE (Fernand), mle 171, caporal (active) à la 4^e compagnie du 26^e bataillon de chasseurs : excellent gradé, ayant toujours eu une très belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 24 juin 1916, au cours d'une relève. Déjà blessé en septembre 1915. Amputé du bras gauche.

SIMERAY (Gorges), mle 179, maître pointeur (territorial) à la 49^e batterie du 58^e rég. d'artillerie (territorial) : excellent maître pointeur, dévoué et brave. A donné un bel exemple de courage en effectuant avec le plus grand calme des tirs sous un bombardement violent. A été grièvement blessé à son poste de combat, le 12 septembre 1916. Enucléation de l'œil gauche.

BEN EDDIN BEN KADDOUR, mle 18426, tirailleur (active) à la 5^e compagnie du 1^{er} rég. de marche de tirailleurs : bon et brave tirailleur. A été très grièvement blessé le 15 mai 1916, en se portant à l'attaque des lignes ennemies. Amputé de la cuisse gauche.

MOINET (Jean), mle 04949, chasseur (territorial) de 1^{re} classe au 20^e bataillon de chasseurs : chasseur courageux et dévoué. A été blessé grièvement le 18 novembre 1916, en assurant le ravitaillement des unités de première ligne, sous un bombardement intense. Amputé du bras gauche.

CARREAU (Raymond), mle 6298, chasseur (active) de 1^{re} classe au 4^e bataillon de chasseurs : jeune chasseur qui a toujours fait preuve de bonne volonté et d'entrain. Grièvement blessé, le 16 novembre 1916, pendant un bombardement des plus violents. Amputé du bras gauche.

LACROIX (René), mle 1660, caporal infirmier (réserve) au 4^e bataillon de chasseurs : sur le front depuis le début des hostilités, n'a cessé de faire preuve, dans l'accomplissement de son service, d'un zèle et d'un dévouement inlassables, se dépensant sans compter pour assurer la relève des blessés jusque sous le feu de l'ennemi. A été très grièvement blessé, le 18 novembre 1916, en accomplissant son devoir. Amputé de la jambe droite.

LIMOUZE (Lucien), mle 7696, chasseur (active) de 1^{re} classe à la 1^{re} compagnie du 2^e bataillon de chasseurs : modèle de courage et d'énergie, déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été grièvement blessé, le 21 juillet 1916, à son poste de combat. Amputé du bras gauche.

MEYER (Raymond-Laurent), mle 5155, caporal (réserve) à la 21^e compagnie du 227^e rég. d'infanterie : brave gradé. A été grièvement blessé, le 25 juin 1915, en service à sa pièce. Impotence fonctionnelle du bras droit.

BRENOT (Narcisse-Auguste), mle 015530, soldat (réserve) à la 23^e compagnie du 221^e rég. d'infanterie : soldat discipliné et très brave. Grièvement blessé le 1^{er} octobre 1914, en se portant à l'attaque des positions allemandes. Impotence fonctionnelle de la main gauche.

GOIN (Emile-Edouard), mle 7383, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 157^e rég. d'infanterie : très bon soldat, plein d'ardeur et d'entrain. Blessé grièvement en se portant à l'attaque le 5 avril 1915.

BLAUDEZ (Jules-Dominique), soldat (R. A. T.) de 1^{re} classe à la 18^e compagnie du 43^e rég. territorial d'infanterie : soldat courageux et énergique. A été grièvement blessé, le 6 novembre 1916, à son poste de sentinelle. Enucléation de l'œil gauche.

RAFFRAY (Constant-Joseph-Marie), mle 16308, adjudant (R. A. T.) à la 11^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, ayant de beaux états de services, a toujours donné à ses hommes l'exemple du courage et de l'entrain. Le 3 octobre 1914, a brillamment enlevé sa section à l'assaut des positions ennemies et a été grièvement blessé au cours de l'action. Impotence fonctionnelle du bras droit.

WATTEBLED DE DUCIA (Henri-Gustave-André), mle 1530, sergent territorial à la 22^e compagnie du 237^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, ayant toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été très grièvement blessé, le 23 mars 1916, au cours d'un bombardement violent. Impotence fonctionnelle de la main gauche.

CALINIER (Marius-Baptistin-Henri), mle 24 IC 6688, soldat (réserve) au 24^e rég. d'infanterie coloniale, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat qui s'est fait remarquer par sa brillante conduite au cours de toutes les affaires auxquelles il a pris part. A été grièvement blessé le 24 septembre 1914, en faisant bravement son devoir. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

PATE (François), mle 017108, soldat (territorial) à la 27^e compagnie du 3^e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat. A été grièvement blessé, le 2 mai 1915, au cours d'un bombardement. Perte de l'œil droit.

DELMOTTE (René), mle 3166, canonnier conducteur (réserve) à la 9^e batterie du 41^e rég. d'artillerie : excellent canonnier qui a été atteint d'une très grave blessure le 6 septembre 1914, en ravitaillant sa batterie.

CRÉPEL (Arsène-Prudent), mle 09556, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 164^e rég. d'infanterie (réserve) : soldat très courageux. A été très grièvement blessé le 14 décembre 1914 en s'élançant à l'attaque des tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

CHEVAL (Pierre-Marie), mle Rt 929, sapeur mineur (réserve) au 6^e rég. du génie, 13^e compagnie, 12^e bataillon : courageux sapeur. Blessé très grièvement le 20 septembre 1914, en travaillant sous un violent bombardement. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras gauche.

DUCOIN (Voltaire), mle 09531, soldat (réserve) à la 17^e compagnie du 332^e rég. d'infanterie : bon soldat à tous égards. Blessé grièvement, le 8 septembre 1914, en creusant des tranchées. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

DESJARDINS (Camille-Clodomir), mle 24304, soldat (réserve) à la 5^e compagnie du 51^e rég. d'infanterie : bon soldat, blessé grièvement à son poste. Perte de la vision de l'œil droit.

DROUVIN (Joseph-Gustave-François), mle 4863, soldat (réserve) à la 1^{re} compagnie du 161^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a toujours eu une très belle conduite au feu. Grièvement blessé, le 5 avril 1915, au cours d'un combat. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

DUBUS (Félix-Louis), mle 07177, caporal fourrier (réserve), à la 5^e compagnie du 8^e rég. de marche de zouaves (2^e rég. de zouaves) : gradé courageux. Grièvement blessé le 16 juin 1915 en accomplissant une mission importante sous un feu violent de mitrailleuses. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BOVIS (Marius), mle 8628, zouave (réserve), à la 15^e compagnie du 5^e rég. de zouaves : zouave courageux et dévoué. A été grièvement blessé, à son poste de combat, le 15 novembre 1914. Amputé de la main gauche.

GOVAERT (Albert), mle 18773, soldat (active) à la 5^e compagnie du rég. de la légion étrangère : soldat très courageux. A été grièvement blessé au cours du combat du 5 juillet 1916.

REVENU (Alfred), mle Rt 1251, soldat (réserve) à la 8^e compagnie du 50^e rég. d'infanterie : bon soldat zélé et dévoué. A été grièvement blessé au combat du 20 août 1914. Perte de l'œil gauche.

PROUTEAU (Hippolyte), mle 017270, soldat (réserve) à la 1^{re} compagnie du 85^e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et énergique. Grièvement blessé, le 25 février 1916, devant Verdun. Amputé du pied gauche.

BOZZACO (Colona-Claude), mle 0714, soldat (réserve) brancardier à la compagnie hors rang du 109^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui s'est toujours fait remarquer par son dévouement et son énergie. A été grièvement blessé, le 18 mars 1916, en accomplissant son service de brancardier. Amputé de la jambe gauche.

TOURON (Auguste), mle 02574, soldat (réserve) à la 8^e compagnie du 109^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a été blessé grièvement le 16 mars 1916, à son poste de combat. Amputé du bras gauche.

DROGUET (Antoine), mle 0862, soldat (réserve) de 1^{re} classe à la 10^e compagnie du 109^e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. A été blessé grièvement, le 13 mai 1915, en se portant à l'attaque d'une position ennemie. Amputé du bras droit.

DELACHAUME (Georges), 011344, soldat (réserve) à la 3^e compagnie du 109^e rég. d'infanterie : s'est toujours courageusement conduit au feu. A été grièvement blessé, le 27 octobre 1914, au cours d'une attaque. Amputé de la jambe gauche.

HAHN (Pierre), mle 2730, maréchal des logis (réserve) à la 1^{re} batterie du 55^e rég. d'artillerie : sous-officier d'élite qui a toujours eu la plus belle attitude au feu. Le 17 mars 1916, a fait preuve de belles qualités de courage et d'énergie en assurant le service de sa pièce sous un bombardement très violent, jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé. Amputé de l'avant-bras gauche.

KELEKIS (Antoine), mle 21994, soldat (active), à la compagnie D. 3, du 1^{er} rég. étranger : bon soldat. Grièvement blessé, le 25 septembre 1915, à son poste de combat. Perte de l'œil droit.

BERNARD (François), mle 16137, soldat (réserve) à la 1^{re} compagnie du 1^{er} rég. étranger : a toujours donné l'exemple de la bravoure et du sang-froid. S'est particulièrement distingué pendant l'attaque du 7 juillet 1916, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Amputé de la jambe gauche.

SURGET (Gabriel), mle 36600, soldat (active) à la compagnie G 1 du 1^{er} rég. étranger : soldat très courageux. A été grièvement blessé, le 4 juillet 1916, au cours d'une attaque. Amputé de la cuisse gauche.

BRIJARD (Louis), mle 19353, soldat (active) à la compagnie C 3 du 2^e rég. étranger : très bon soldat qui a été atteint d'une très grave blessure, le 9 octobre 1915, en assurant un ravitaillement en première ligne. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

DEZERVILLE (Paul-Charles-Albert), mle 6636, sergent (réserve) à la 13^e compagnie du 3^e rég. de zouaves (8^e de marche de zouaves) : a toujours donné l'exemple du courage et de l'énergie, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Au combat du 8 septembre 1914, bien que grièvement blessé, a rallié les hommes de la section privée de chef, et en a conservé le commandement jusqu'à ce qu'il eût été atteint d'une nouvelle blessure. Enucléation de l'œil droit.

XERRI (Auguste), zouave (réserve) à la 14^e compagnie du 3^e rég. de zouaves (3^e de marche de zouaves) : brave soldat. A eu les pieds gelés par suite d'un séjour difficile dans les tranchées. Amputé des deux jambes.

MALECK RABAH, mle 4753, tirailleur (active) à la 1^{re} compagnie du 5^e rég. de tirailleurs (7^e tirailleurs de marche) : excellent soldat. Blessé très grièvement, le 21 décembre 1914, à son poste de combat. Amputé du bras gauche.

SOUALMIA (Aissou ben Tayeb), mle 3402, tirailleur (réserve) à la 14^e compagnie du 7^e rég. de tirailleurs : brave tirailleur. Blessé grièvement, le 30 août, à son poste de combat. Perte de l'œil droit.

BREUIL (Jean), mle 4085, soldat (réserve) de 1^{re} classe à la 12^e compagnie du 63^e rég. d'infanterie : excellent soldat, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Grièvement blessé, le 11 mai 1915, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

DUFFER (Elisée-Marie), mle 0316, sergent (territorial) à la 12^e compagnie du 5^e rég. d'infanterie coloniale : excellent gradé courageux et plein d'entrain, montrant le plus grand mépris du danger. Grièvement blessé le 29 septembre 1915 en se portant à l'attaque des positions allemandes. Amputé du bras gauche.

VERNAZ (Jean-Marie), mle 010912, soldat (réserve), à la 10^e compagnie du 6^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. Blessé grièvement, le 26 août 1914, au cours d'une charge à la baïonnette. Amputé de la jambe droite.

LELEU (Joseph), mle 6391, chasseur (réserve), à la 3^e compagnie du 9^e bataillon de chasseurs : a toujours donné l'exemple du devoir et du courage. Deux fois blessé depuis le début de la campagne, a été atteint, au combat du 16 octobre 1915, d'une nouvelle blessure très grave. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

ESTEPHE (Abel), mle 03370, caporal (réserve) à la 5^e compagnie du 63^e rég. d'infanterie : bon gradé. Blessé très grièvement en se portant à l'attaque, le 28 août 1914. Raccourcissement important de la jambe droite.

AMIAUD (Pierre), mle 015497, soldat (réserve) au 63^e rég. d'infanterie : soldat très courageux. Blessé grièvement le 25 septembre 1915 en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Avait déjà été blessé antérieurement.

PATAUX (Blaise), soldat (territorial), au 63^e rég. d'infanterie : soldat zélé et dévoué qui a été atteint d'une très grave blessure le 23 septembre 1914, à son poste, pendant un violent bombardement. Perte de l'œil droit.

JAGENAUD (Samuel), mle 5814, soldat (réserve) à la 3^e compagnie du 63^e rég. d'infanterie : excellent soldat sous tous les rapports. S'est particulièrement distingué lors des attaques du 25 juin 1916, au cours desquelles il a été très grièvement blessé. Perte de la vision de l'œil gauche.

REYNIER (Léon-Romain), mle 6526, caporal (réserve) au 141^e rég. d'infanterie, 10^e compagnie : très bon caporal. Grièvement blessé le 16 novembre 1916, en assurant son service de garde dans une tranchée de première ligne sous un violent bombardement. Désarticulation de l'épaule droite.

MONTAZEAUD (Antoine), soldat (réserve) au 165^e rég. d'infanterie : soldat brave et énergique. A été très grièvement blessé, le 17 novembre 1916, à son poste de combat. Avait déjà été blessé en septembre 1915. Perte de l'œil gauche.

MARX (René), mle 4312, maître pointeur (réserve) à la 7^e batterie du 47^e rég. d'artillerie : brave soldat qui a donné, depuis le début de la guerre, de nombreuses preuves de courage et d'énergie. Grièvement blessé, le 6 août 1916, à son poste à sa pièce. Enucléation de l'œil droit.

HOUDRY (Louis), mle 4213, canonnier (réserve) à la 5^e batterie du 23^e rég. d'artillerie : en campagne depuis le début, a donné en toutes circonstances le plus bel exemple de bravoure et de dévouement. Cité à l'ordre pour sa belle conduite pendant les affaires de Champagne. A été blessé grièvement, le 21 août 1916, en assurant son service. Cécité complète.

GAILLON (Léonard), mle 13606 bis, sapeur (réserve) à la compagnie 22/9 du 1^{er} rég. du génie : excellent sapeur. Le 21 décembre 1915, s'est courageusement porté à l'attaque des positions ennemies et a été grièvement blessé au cours de l'action. Perte de l'œil gauche.

CHARTOIRE (Eugène), mle 017915, soldat (réserve) à la 19^e compagnie du 226^e rég. d'infanterie : très bon soldat, zélé, dévoué et courageux. Très grièvement blessé, le 5 novembre 1916, à son poste de combat, sous un violent bombardement. Amputé de l'avant-bras gauche.

GRARD (Henri), mle Rt 1275, soldat (territorial) à la 13^e compagnie du 265^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. A été blessé très grièvement le 25 juillet 1916, à son poste de combat. Cécité complète.

HOSPITAL (Léonard), mle 6143, soldat (territorial) à la 22^e compagnie du 205^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui s'est toujours bien conduit au feu. Gravement blessé le 20 juillet 1916. Enucléation de l'œil gauche.

LEGENTILHOMME (François), mle 024987, caporal (réserve) à la 20^e compagnie du 265^e rég. d'infanterie : caporal dévoué et brave. A été blessé grièvement le 1^{er} juillet 1916 en partant à l'assaut à la tête de son escouade. Enucléation de l'œil gauche.

MINEAU (Amédée-Alfred-Anatole), mle 12141, sergent (R. A. T.), au 72^e rég. territorial d'infanterie : bon et brave sous-officier qui a toujours bien conduit sa section au feu, particulièrement sous Verdun. A été grièvement blessé, le 10 avril 1916, en assurant son service pendant un violent bombardement. Amputé de la jambe gauche.

SALLÉ (Louis-Alfred), mle 012110, clairon (territorial) à la 21^e compagnie du 236^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très dévoué, a fait preuve de bravoure en maintes circonstances. A été grièvement blessé à son poste, le 18 juin 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

BOUX (Jules-François), mle 12963, zouave (réserve) à la 14^e compagnie du 4^e rég. de zouaves : soldat très courageux. Blessé grièvement, le 7 décembre 1914, en se portant à l'attaque d'une tranchée ennemie. Impotence fonctionnelle du bras droit.

BLANC (François), mle 07233, soldat (réserve) au 99^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé une première fois en avril 1916, en accomplissant avec beaucoup de courage les fonctions d'agent de liaison dans des circonstances difficiles. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 13 novembre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

N'DOYE ABDON, mle 14/546, soldat (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : a fait preuve du plus grand courage et de la plus grande bravoure à l'attaque du 24 octobre 1916. Blessé grièvement, le 26 octobre 1916, à son poste de combat. Amputé des deux jambes.

GIRARDEAU (Désiré), mle 02354, caporal (réserve) à la 17^e compagnie du 277^e rég. d'infanterie : gradé courageux et dévoué, qui a été grièvement blessé au combat du 20 août 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

BLOUIN (Michel), mle 013470, soldat (réserve) à la 21^e compagnie du 277^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui s'est toujours fait remarquer par le courage et le sang-froid qu'il a montrés dans tous les combats auxquels il a participé. A été blessé grièvement, le 15 février 1916, au cours d'une attaque. Raccourcissement important de la jambe droite.

MOUSSEAU (Edouard-Eugène), mle 01185, soldat (réserve) à la 24^e compagnie du 232^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Grièvement blessé, le 23 mai 1916, en accomplissant une mission périlleuse, sous un violent bombardement. Impotence fonctionnelle du bras droit.

COEFFIER (Georges-André), mle 7177, soldat (réserve) à la 7^e compagnie du 74^e rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure exemplaire et d'un dévouement absolu. A été très grièvement blessé, le 10 avril 1916, en se maintenant sur une position violemment bombardée par l'ennemi. Déjà cité à l'ordre. Amputé de la jambe gauche.

EDET (Jules-Octave), mle 15147 bis, soldat (territorial) à la 2^e compagnie du 74^e rég. d'infanterie : très bon soldat, ayant fait preuve du plus grand courage et du plus absolu dévouement pendant les combats des 21 et 23 mai 1916. A été très grièvement blessé le 23 mai 1916, en ravitaillant sa compagnie en première ligne. Amputé de l'avant-bras droit.

RIOULT (Maurice), mle 5533, adjudant (réserve) à la 7^e compagnie du 74^e rég. d'infanterie : chef de section de premier ordre, d'une grande bravoure. A pris le commandement de sa compagnie pendant l'attaque du 22 mai 1916 et a résisté victorieusement aux violentes contre-attaques de l'ennemi. A été lui-même, sous un feu intense de lignes ennemies, un officier blessé et a été grièvement atteint. Déjà cité à l'ordre. Amputé de la cuisse gauche.

CHEKPIN (Jean-Claude), mle 07605, sergent (réserve) à la 1^{re} compagnie du 99^e rég. d'infanterie : sous-officier

JAILLET (Jean), mle 6267, caporal (réserve) à la 8^e compagnie du 99^e rég. d'infanterie : excellent grade, plein de dévouement et de courage. Le 28 août 1914, s'est bravement porté à l'attaque des lignes ennemies et a été grièvement blessé. Perte de l'œil droit.

VEILLARD (Camille), mle 8148 J, soldat (active) à la 4^e compagnie du 112^e rég. d'infanterie : soldat discipliné et courageux, s'est vaillamment comporté dans tous les combats auxquels il a pris part, et notamment le 22 mai 1916, où il a été grièvement blessé. Amputé de l'avant-bras droit.

LIBESSART (Charles), mle 9000, soldat (réserve) à la 8^e compagnie du 6^e rég. territorial d'infanterie : bon soldat, qui a été atteint d'une très grave blessure, le 9 juillet 1916, en se rendant à son poste de travail. Amputé de la cuisse gauche.

MICHALLOON (Claude), mle 0404, canonnier conducteur (réserve) à la 12^e batterie du 107^e rég. d'artillerie lourde : canonnier très courageux. Blessé grièvement, le 4 juin 1916, en effectuant un ravitaillement en munitions ; a fait preuve de beaucoup d'énergie en contribuant à assurer son service. Amputé de la cuisse droite.

PAUTEX (François), mle 12642, sapeur mineur (active) à la compagnie 4/51 T du 1^{er} rég. du génie : jeune soldat, très brave. A été blessé grièvement en exécutant des travaux de défense en première ligne, dans la nuit du 19 au 20 juin 1916. Amputé de l'avant-bras droit.

VALLEE (Georges), mle 10208, caporal (active) au 2^e rég. de marche de zouaves : très bon caporal. A été grièvement blessé, le 18 juillet 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Enucleation de l'œil gauche.

THOMAS (Ernest), mle 02204, zouave (réserve) à la 18^e compagnie du 3^e rég. de zouaves : zouave courageux et énergique. Grièvement blessé le 24 juin 1915, au cours d'un bombardement violent. Perte de la vision de l'œil gauche.

LARABI AOUADI MOHAMED BEN AHMED, mle 13758, tirailleur (active), à la 10^e compagnie du 3^e rég. de tirailleurs algériens : bon tirailleur. Le 16 mars 1915, s'est courageusement porté à l'attaque des positions ennemies et a été grièvement blessé au cours de l'action. Amputé des deux jambes.

SALAH BEN ALI BEN MOSBAH, mle 2450, tirailleur (réserve) de 1^{re} classe à la 19^e compagnie du 8^e rég. de tirailleurs : très bon soldat, qui a été grièvement blessé au cours du combat du 10 novembre 1914. Amputé du bras droit.

BELLON (Lucien), mle 4068, chasseur (active), au 52^e bataillon de chasseurs : grenadier d'élite. A été très grièvement blessé, le 25 septembre 1916, en se portant courageusement à l'attaque des lignes ennemies. Désarticulation du bras gauche.

DUCHATEAU (Pierre-Romain-Abel), mle 4112, chasseur (territoriale) au 49^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé à son poste de combat, pendant un violent bombardement, le 28 septembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

POYOL (André), mle 10444, soldat (active) à la 6^e compagnie du 163^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué, qui a toujours donné le meilleur exemple à ses camarades. Le 5 septembre 1916, au cours d'un violent bombardement, a assuré son service avec un calme et un sang-froid dignes d'éloges, n'a quitté son poste que grièvement blessé. Enucleation de l'œil droit.

BOUVIN (Joseph-Louis-Auguste), mle 4361, chasseur (active) au 27^e bataillon de chasseurs alpins : bon chasseur, qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. A été grièvement blessé aux combats du 5 novembre 1916. Amputé d'une cuisse.

ROUBAUD (Félix), mle R1 474, chasseur (réserve) au 7^e bataillon de chasseurs alpins : très brave chasseur. Belle attitude au feu en toutes circonstances. Grièvement blessé au cours d'une attaque le 5 novembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

VINCENT (Pierre), mle 3172, caporal (territoriale) à la 4^e compagnie du 49^e rég. territorial d'infanterie : gradé dévoué et courageux. Blessé très grièvement, le 25 novembre 1916, aux tranchées, en venant visiter ses sentinelles ; a fait preuve d'une belle énergie.

MARTIN (Ernest-Jean), mle 1880, sergent (territoriale) au 99^e rég. territorial d'infanterie : excellent sous-officier sous tous les rapports. Grièvement blessé au cours de l'attaque du 10 novembre 1916, et les Allemands ayant fait irruption dans le poste où il se trouvait, a réussi à sauver la plus grande partie de son matériel tombé aux mains de l'ennemi. S'est échappé et a eu l'énergie de rentrer dans nos lignes.

ROCHE (Abel), mle 1787, caporal (réserve) au 46^e bataillon de chasseurs alpins : a toujours fait preuve de courage et de dévouement. Blessé une première fois en février 1915, a été atteint, le 16 juin 1915, d'une nouvelle blessure très grave en montant à l'assaut des tranchées allemandes.

MAILLET (Edouard-Paul), mle 5715, maréchal des logis (réserve) à la 101^e batterie du 56^e rég. d'artillerie : excellent sous-officier, énergique et plein d'entrain, a toujours donné à ses hommes l'exemple du courage et du sang-froid. A été grièvement blessé, le 3 avril 1916, en faisant exécuter un tir sur les tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle de la main gauche.

DAUDIN (Auguste-Alexandre), mle 1258, clairon (territoriale) à la 21^e compagnie du 245^e rég. d'infanterie : soldat brave et plein d'entrain. Grièvement blessé à son poste dans la tranchée, le 22 juin 1916. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

LUGANS (Emile), mle 3616, chasseur (réserve) à la 3^e compagnie du 15^e bataillon de chasseurs : chasseur d'un courage et d'un sang-froid remarquables. S'est particulièrement distingué au combat du 2 juillet 1915 en faisant preuve du plus grand mépris du danger. A été grièvement blessé pendant l'attaque. Amputé de l'avant-pied droit.

FENEROL (Louis), mle 0546, sergent (réserve) à la 7^e compagnie du 68^e bataillon de chasseurs : sous-officier particulièrement courageux et dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 29 juin 1915, s'est élancé à la tête de sa section pour repousser une violente contre-attaque allemande et a été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle du bras droit.

RIVEMALE (Joseph-Ernest), mle 017165, maréchal des logis (réserve) à la 21^e batterie du 56^e rég. d'artillerie : a fait preuve en maintes circonstances d'un courage remarquable ; deux fois cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. Grièvement blessé, le 9 mai 1916, en se rendant à son poste d'observation. Diminution de la vision des deux yeux.

BOCHOT (Claude), mle 1592, sergent à la 8^e compagnie (territoriale) du 53^e rég. territorial d'infanterie : excellent sous-officier. A été blessé grièvement, le 14 août 1915, en ravitaillant bravement, en munitions, sous un bombardement intense, les troupes de première ligne. Impotence fonctionnelle du bras et de la jambe gauches.

CHEVRIER (Nicolas-Auguste), mle 2448, soldat (R. A. T.), au 43^e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, sur le front depuis le début des hostilités. A été très grièvement blessé, le 24 novembre 1916, à son poste de sentinelle. Perte d'un œil.

PARIZEL (André-Maurice-Georges), mle 2346, premier canonier à la 94^e batterie du 11^e rég. d'artillerie à pied : très bon soldat qui a été très grièvement blessé, le 22 avril 1916, à son poste de travail. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

BONNEFOND (Jules), mle 6162, soldat de 1^{re} classe (réserve) à la 10^e compagnie du 23^e rég. d'infanterie : s'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. Blessé grièvement, le 21 septembre 1914, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle du bras droit.

GRIEHSER (Alphonse), soldat (active) à la 12^e compagnie du 131^e rég. d'infanterie : vaillant soldat, plein d'entrain, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Très grièvement blessé, le 22 décembre 1914, en se portant bravement sous le feu des mitrailleuses allemandes à l'attaque d'un village.

MIRA (Henri), mle 4312, maréchal des logis (réserve) au 3^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : excellent sous-officier qui a rendu, depuis le début de la campagne, des services appréciés ; cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été grièvement blessé, le 21 novembre 1916, au cours d'un violent bombardement.

JOUVIE (Jean-Baptiste), mle 013827 T, soldat (territoriale) à la 7^e compagnie du 1^{er} rég. d'infanterie : soldat très brave au feu. A été blessé grièvement, le 16 septembre 1916, en travaillant dans une tranchée de première ligne. Impotence fonctionnelle de la main droite.

GAILLET (Adrien), mle 5445, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 23^e rég. d'infanterie : excellent soldat très brave au feu. A été grièvement blessé, le 31 août 1914, en se portant à l'assaut des lignes allemandes. Impotence fonctionnelle absolue de la main droite.

GOURMELEN (Jérôme), mle 01801 bis, soldat (réserve) à la 5^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : soldat brave au feu. A été grièvement blessé, le 5 mars 1915, au cours d'une attaque.

DUSSART (César-Clément-Joseph), mle 3956, caporal (réserve) à la 2^e compagnie du 110^e rég. d'infanterie : gradé brave et très dévoué. Grièvement blessé, le 7 mars 1915, en se portant à l'attaque d'une tranchée allemande. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

PINSARD (Théophile-Jacques-Marie-Joseph), mle 2125, soldat (territoriale) à la 17^e compagnie du 247^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave au feu. A été très grièvement blessé, le 13 avril 1915, en assurant son service. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

GOUPIL (Henri-Marie-Jean-Baptiste), mle 014436, soldat (territoriale) à la 1^{re} compagnie du 70^e rég. d'infanterie : soldat discipliné et dévoué. Grièvement blessé le 10 mars 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Amputé de la jambe gauche.

BERTIN (Victor-Jean-Marie-Gustave), mle 5447, caporal (réserve) à la 11^e compagnie du 70^e rég. d'infanterie : a toujours montré en campagne beaucoup de bravoure et de dévouement. Blessé grièvement, le 13 mars 1916, à son poste dans la tranchée. Enucleation de l'œil gauche.

DENIS (Roger), mle 1140, soldat (active) à la 5^e compagnie du 62^e rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure remarquable, prêt à remplir toutes les missions. Faisant partie d'une patrouille chargée d'appuyer le mouvement d'un régiment voisin, dans la reprise d'un ouvrage fortifié, le 3 novembre 1916, a été blessé très grièvement. Déjà cité deux fois à l'ordre.

MAHFOUD BEN HASSEN EL MOKAADI, mle 4053, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 4^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs, 1^{re} compagnie du 8^e rég. de tirailleurs : s'est toujours fait remarquer par son courage et son esprit de discipline. Deux fois blessé depuis le début de la campagne, a été atteint, le 25 octobre 1916, d'une nouvelle blessure très grave, en se portant bravement à l'assaut des lignes ennemies. Déjà cité à l'ordre.

BOUTELLIER (François-Adolphe), mle 9555, soldat (active) à la 2^e compagnie du 74^e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et courageux. A été très grièvement blessé, le 22 mai 1916, en allant prendre position dans tranchée très violemment bombardée par l'ennemi.

BALLAY (Armand-Joseph), mle 7795, sergent (territoriale) au 24^e rég. territorial d'infanterie : très bon sous-officier, intelligent et dévoué. Au front depuis le début de la campagne, s'est courageusement conduit, en septembre 1915, pendant l'attaque de Champagne et en juin 1916, et a été grièvement blessé le 28 juin 1916. Amputé de la cuisse gauche.

LAMY (Edouard-Victor), mle 5679, soldat (territoriale) à la 3^e compagnie du 21^e rég. territorial d'infanterie : bon soldat qui a été grièvement blessé, le 27 septembre 1914, à son poste de combat. Perte de l'œil droit.

VELARD (Marius), mle 13183, sapeur mineur (active), à la compagnie 17/1 du 2^e rég. du génie : sapeur mineur courageux et très dévoué. Grièvement blessé le 29 juin 1916, en assurant son service, sous un violent bombardement. Enucleation de l'œil gauche.

BARRIERE (Emile-Joseph-François), mle 012101, sergent (territoriale) à la 11^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie coloniale : sous-officier brave et énergique, s'offrant toujours pour les missions périlleuses. Blessé très grièvement, le 25 août 1914, en effectuant une reconnaissance.

DUCROS (Marius), mle 10828, soldat (réserve) à la 15^e compagnie du 217^e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de courage et d'énergie. Blessé grièvement, le 11 juillet 1916, en se portant bravement à l'attaque. Perte de l'œil droit.

LEBOURG (Armand), mle 4/19485, soldat (réserve) à la 9^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux, toujours volontaire pour les missions dangereuses. Blessé très grièvement le 28 septembre 1914, en accomplissant, comme volontaire, une mission périlleuse. Impotence fonctionnelle du bras droit.

ESNARD (Louis), mle 011304, soldat (réserve) à la 7^e compagnie du 23^e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat. Très grièvement blessé, le 22 août 1914, en se portant bravement à l'assaut des tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

RAVEAUX (Gustave-Lucien), mle 912, soldat (R. A. T.) à la 4^e compagnie du 16^e rég. territorial d'infanterie : bon soldat, qui a été très grièvement blessé le 3 octobre 1914, au cours d'une attaque. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

CASSAGNE (Jean), mle 011722, soldat de 1^{re} classe (réserve) à la 1^{re} compagnie du 7^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. A été très grièvement blessé au cours du combat du 22 août 1914. Impotence fonctionnelle du bras droit.

DARNE (Louis-François-Gabriel), mle 019324, soldat (territoriale) à la 4^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat. A été grièvement blessé, le 26 septembre 1914, en repoussant une attaque allemande. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

LEFEVRE (Albert-Aimé), mle 4 IC 21307, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat. Blessé en novembre 1914, a été atteint le 1^{er} mars 1915, à son poste, dans une tranchée de première ligne, d'une nouvelle blessure grave. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

GIRARD (Jean-Théophile), mle 6532, soldat (réserve) à la 8^e compagnie du 21^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. A été grièvement blessé le 25 septembre 1915, en se portant courageusement à l'assaut des lignes ennemies. Impotence fonctionnelle du bras droit.

JOURDAN (Lucien-Antoine), mle 05174, soldat (réserve) de 1^{re} classe à la 7^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat zélé et dévoué. A reçu une grave blessure, le 14 janvier 1915, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la main gauche.

GERAU (Abel), mle 7 IC 5790, sergent (réserve) à la 11^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : s'est toujours distingué par sa belle conduite au feu. A été grièvement blessé, le 11 mai 1916, en posant un réseau de fils de fer à proximité des lignes ennemies. Impotence fonctionnelle de la main et du pied gauches. Déjà cité à l'ordre.

GAULTIER (Alphonse-Alexandre), mle 12138, soldat (réserve) à la 12^e compagnie du 21^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat qui s'est fait remarquer dans des circonstances difficiles par son dévouement, son énergie et sa bravoure. A été très grièvement blessé le 23 mars 1916, dans un poste avancé.

GAUTIER (Victor), mle 0497, soldat (territoriale) à la compagnie hors rang du 23^e rég. d'infanterie coloniale : brave et dévoué soldat, qui a toujours fait son devoir. Grièvement blessé, à l'assaut des lignes ennemies, le 25 septembre 1915. Raccourcissement important de la jambe droite.

MINIER (Armand), soldat de 2^e classe au 45^e rég. d'infanterie : brave soldat. Très grièvement blessé au cours du combat du 11 décembre 1916. Amputé du bras droit.

DAURE (Jean-Marie), mle 02065, soldat de 2^e classe au 35^e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat. Sur le front depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve des plus belles qualités de bravoure et de sang-froid. A été très grièvement blessé, le 11 décembre 1916, tandis qu'il accomplissait, avec le plus grand mépris du danger, sous une violente fusillade, ses fonctions d'agent de liaison. Enucleation de l'œil droit.

MARCORAL (Henri), mle 017976, soldat de 2^e classe au 56^e rég. d'infanterie coloniale : brave soldat. Belle conduite au feu. A été très grièvement blessé au combat du 14 novembre 1916. Amputé du pied gauche.

TERNAT (Philippe), adjudant-chef au 54^e rég. d'infanterie coloniale : excellent chef de section, brave et courageux. Brillante conduite dans les diverses opérations et en particulier au cours de l'attaque du 1^{er} décembre 1916.

LEHAY (Ferdinand-Maurice-Eugène), premier canonier servant au 3^e rég. d'artillerie coloniale : excellent soldat. Très belle conduite au feu. A été grièvement blessé à son poste de téléphoniste, dans la batterie de tir, pendant le combat du 6 décembre 1916. Perte de l'œil gauche.

GUICHARD (Mathieu), soldat de 2^e classe, brancardier au 2^e bis rég. de marche de zouaves : brancardier très courageux et très dévoué. Le 11 novembre 1916, en allant relever un blessé, a été atteint par un éclat d'obus, blessure qui a entraîné la perte de l'œil droit.

LAGER (Jean-Baptiste), canonier au 1^{er} rég. d'artillerie de montagne : excellent soldat, d'une très bonne tenue au feu. A reçu une blessure grave qui a nécessité l'amputation du bras.

SCHWARTZ (Victor), médecin auxiliaire au 3^e rég. d'infanterie coloniale : médecin auxiliaire d'une bravoure et d'une conscience professionnelle admirables. Atteint de deux balles, a conservé toute sa présence d'esprit, continuant à panser les blessés jusqu'à ce que ses forces le trahissent.

BONNET (Marius), adjudant au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : sous-officier énergique. Vient d'être blessé pour la deuxième fois en exécutant une reconnaissance dangereuse sous un feu meurtrier ; alors qu'il ne pouvait marcher, a fait preuve du plus beau sang-froid et, porté par ses hommes, a eu la présence d'esprit de les diriger pour les sauver du danger qu'ils couraient.

JEAN (Albert), sergent-major au 2^e rég. de zouaves de marche : excellent sous-officier, très courageux et très dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 12 décembre 1916. Amputé du pied droit.

CERBIER (Léon-Antelme), sergent au 371^e rég. d'infanterie : sous-officier d'élite. Etant aux tranchées de première ligne et dirigeant sous le feu de l'ennemi les travaux d'organisation défensive, a été très grièvement atteint de deux éclats d'obus. A perdu l'œil droit.

PERRIN (Eugène), soldat de 2^e classe au 371^e rég. d'infanterie : vieux soldat vétéran. Blessé une première fois, a demandé, à peine guéri et malgré ses quarante-huit ans, à retourner au front. A fait l'admiration de tous par sa bravoure et son courage. Volontaire pour toutes les missions périlleuses, a été grièvement blessé d'un éclat d'obus le 17 décembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

PELLIER (Roger-René-Albert), soldat de 2^e classe au 3^e rég. d'infanterie coloniale : soldat brave et courageux qui a fait preuve du plus grand mépris du danger, le 9 décembre 1916, en se portant à l'assaut des lignes ennemies malgré les rafales violentes de mitrailleuses. A été blessé très grièvement en arrivant sur la position. Amputé de la cuisse droite.

MORIZOT (Fernand), soldat de 2^e classe au 54^e rég. d'infanterie coloniale : excellent mitrailleur. S'est dépensé sans compter pour assurer le ravitaillement des pièces dans des conditions souvent difficiles. Grièvement blessé le 1^{er} décembre 1916. Enucleation de l'œil droit.

BADETS (Jean), mle 3726, soldat (territoriale) à la 19^e compagnie du 220^e rég. d'infanterie : soldat très courageux ; le 9 septembre 1916, s'est courageusement élancé à l'attaque des tranchées ennemies ; a été très grièvement blessé au cours de l'action. Perte de la vision de l'œil gauche.

COSSIE (Pierre), mle 661, sergent (réserve) à la 19^e compagnie du 233^e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par sa belle conduite au feu, particulièrement pendant les combats sous Verdun. A été grièvement blessé, le 16 septembre 1916, au moment où sa compagnie se portait à l'attaque des tranchées allemandes. Enucleation de l'œil gauche.

GILBAERT (Albert), mle 8593, soldat (active) à la 19^e compagnie du 283^e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. A été blessé, le 16 septembre 1916, en se portant courageusement, avec sa compagnie, à l'assaut d'une tranchée ennemie. Déjà cité à l'ordre. Enucleation de l'œil gauche.

MANENT (Jean-Marie), mle 019339, soldat (réserve) à la 23^e compagnie du 283^e rég. d'infanterie : au front depuis le début des hostilités, a toujours donné l'exemple du courage et du dévouement. A été très grièvement blessé, le 16 novembre 1916, par éclat d'obus, à son poste de combat. Amputé du bras droit.

DUBOT (Jean-Claude), soldat de 2^e classe au 372^e rég. d'infanterie : soldat très courageux. A toujours servi avec beaucoup de dévouement. Blessé grièvement le 16 décembre 1916. Enucleation de l'œil droit.

CAYREL (Joseph), soldat (territoriale) à la 23^e compagnie du 288^e rég. d'infanterie : très bon soldat. S'est fait remarquer par sa belle conduite lors de l'attaque du 6 septembre 1916, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Cécité complète.

MONTREUX (Etienne), mle 04351, soldat (réserve) au 408^e rég. d'infanterie : soldat brancardier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé très grièvement, le 10 octobre 1916, dans l'accomplissement de son service.

ANCELIN (Alfred), mle 1395, soldat (active) au 30^e rég. d'infanterie : très bon soldat. S'est particulièrement fait remarquer par sa brillante conduite pendant les combats du 24 au 26 octobre 1916, a été grièvement blessé le 26. Enucleation de l'œil gauche.

LE MEYER (Arsène), soldat (active) au 52^e rég. d'infanterie coloniale : soldat d'une énergie remarquable. Blessé grièvement le 10 novembre 1916 en exécutant une patrouille périlleuse ; a supporté courageusement ses souffrances.

MONCHET (Maurice), mle 90, soldat (réserve) au 401^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a été atteint d'une grave blessure, le 26 octobre 1916, à son poste de guetier, au cours d'un bombardement violent.

RIEU (Aimé), mle 0616, soldat (réserve) à la 21^e compagnie du 339^e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début, a toujours fait preuve de bravoure et de dévouement. Blessé grièvement le 14 novembre 1916 à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

ECHILLEY (Louis), soldat de 2^e classe au 200^e rég. d'infanterie : grièvement blessé le 9 décembre 1916, en posant des fils de fer devant une parallèle de départ. Amputé d'une jambe.

LEFRANC (Claude), mle 7815, soldat de 1^{re} classe (territoriale) à la 22^e compagnie du 279^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a été blessé grièvement, le 17 novembre 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

DUCOTE (Philibert), mle 02285/A, soldat (réserve) à la 21^e compagnie du 255^e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'une bravoure et d'un dévouement exemplaires. A fait preuve, en maintes circonstances, du plus complet mépris du danger. Très grièvement blessé, le 2 novembre 1916, à son poste de combat. Déjà cité à l'ordre.

RANNOU (Guillaume), mle R1 2255, adjudant à la 13^e compagnie du 42^e rég. d'infanterie coloniale : le 18 octobre 1916, a brillamment enlevé sa section à l'attaque des retranchements ennemis ; bien que blessé, en a conservé le commandement et ne l'a quitté que sur l'ordre de son commandant de compagnie.

DUQUENNE (Henri), mle 05005, caporal (réserve) au 45^e rég. d'infanterie : brave caporal, s'est fait remarquer par sa belle conduite au combat du 11 novembre 1916, au cours duquel il a été grièvement blessé. Amputé de la jambe gauche.

RAZEMON (Henri), mle 3367, soldat (réserve) au 45^e rég. d'infanterie : soldat courageux et énergique. S'est particulièrement distingué, par sa belle conduite lors du combat du 11 novembre 1916, au cours duquel il a été grièvement blessé. Amputé.

GAGNON (François-Baptiste), mle 2120 bis, canonier servant territorial de la 28^e batterie du 114^e rég. d'artillerie lourde : excellent servent, zélé, dévoué et consciencieux. Le 23 novembre 1916, a été très grièvement blessé en travaillant à l'installation de sa pièce sur une nouvelle position. A montré beaucoup de sang-froid et de courage pendant qu'on le pansait.

CARPENTIER (Joseph), mle 3874, caporal (réserve) au 45^e rég. d'infanterie : gradé d'une belle bravoure et d'une rare énergie, toujours prêt pour les missions les plus périlleuses. En traitement à l'infirmerie a demandé à rejoindre son unité pour participer à l'attaque du 11 novembre 1916, au cours de laquelle il s'est particulièrement signalé. Blessé pendant le combat, a refusé de se laisser évacuer et ne s'est rendu au poste de secours que sur l'ordre de son chef

PRIOL (François-Jean-Marie-Joseph), mlt 29893, caporal (active) à la 3^e compagnie du 2^e rég. de marche d'Afrique : gradé très brave. Chargé, le 21 novembre 1916, d'exécuter une patrouille périlleuse, s'est parfaitement acquitté de sa mission et a rapporté, bien que grièvement blessé, de précieux renseignements. Déjà cité à l'ordre.

MONENERGUE (Pierre-Antoine), mlt 013863, sergent (réserve) au 371^e rég. d'infanterie : a toujours été pour ses hommes un modèle de courage et de dévouement, déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. Très grièvement blessé le 18 novembre 1916 par l'explosion d'un cbus, a donné à tous un bel exemple d'énergie en supportant ses souffrances sans proférer une seule plainte.

TRUCHELOT (Emile-Joseph-Alexis), mlt 015467, soldat de 1^{re} classe (réserve) à la 10^e compagnie du 156^e rég. d'infanterie : bon soldat, dévoué. Blessé grièvement à son poste de combat, le 23 novembre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

MINET (Georges), mlt 1544, chasseur (réserve), au 47^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur. Belle conduite lors de l'attaque du 5 novembre 1916, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Amputé de la jambe gauche.

COURTAIN (Paul-Lucien), zouave (réserve) à la 1^{re} compagnie du 3^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (1^{er} rég. de zouaves) : au front depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve de calme et de sang-froid sous les plus violents bombardements. Grièvement blessé à son poste de combat le 23 novembre 1916.

GUIBAUD (Henri-Auguste), mlt 4062, soldat (active) au 3^e rég. de cuirassiers : a montré, en toutes circonstances, de belles qualités de bravoure et de sang-froid. Le 21 novembre 1916, s'est spontanément porté au secours de son officier grièvement blessé et a été atteint d'une très grave blessure.

TERRIER (François), mlt 1666, caporal (territorial) à la 5^e compagnie du 51^e rég. territorial d'infanterie : gradé ayant toujours fait preuve de zèle et de dévouement. A été grièvement blessé le 21 novembre 1916 au cours d'un violent bombardement.

FARET (Martial), mlt 13415, soldat de 1^{re} classe (active) au 54^e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat qui a toujours eu une belle conduite au feu. A été grièvement blessé, le 14 novembre 1916, en se portant courageusement à l'attaque des positions ennemies.

AUGIER (Jean), mlt 7 IC 9770, soldat (active) au 54^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et énergique. A pris part aux combats des 14 et 28 octobre 1916 et n'a cessé de se distinguer par sa bravoure et son sang-froid. A été grièvement blessé le 28 octobre.

BENGUIGUI SAID, mlt 30088, soldat (active) à la 7^e compagnie du 2^e rég. de marche d'Afrique : brave soldat d'un absolu dévouement. Grièvement blessé le 17 novembre 1916 en se portant à l'attaque, a donné à tous un bel exemple d'énergie en se rendant seul au poste de secours.

FONTAINE (Eupère), mlt 03434, chasseur (réserve) au 65^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, blessé au cours de l'attaque du 7 octobre 1916. Amputé de la cuisse droite.

GADORET (Désiré-Marc), sergent fourrier (réserve) au 204^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, ayant toujours eu une très belle attitude au feu, particulièrement sous Verdun. Blessé grièvement, le 26 novembre 1916, à son poste de combat en première ligne.

ROBINET (Julien-Adrien), mlt 10512, soldat (active) au 106^e rég. d'infanterie : jeune soldat qui a montré en toutes circonstances de belles qualités de courage et d'énergie. Blessé grièvement le 26 novembre 1916 ; a donné à ses camarades un bel exemple de stoïcisme en supportant ses souffrances sans proférer une seule plainte. Amputé de la jambe gauche.

BESSIRON (Armand-Eugène), mlt 0385, sergent (réserve) au 340^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier ayant une grande autorité sur sa troupe, qu'il a conduite au feu avec entraînement. Très grièvement blessé, le 29 novembre 1916 dans l'accomplissement de son devoir.

LE DEZ (François), mlt 2195, sergent au 219^e régiment d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : excellent sous-officier dévoué et courageux. A été très grièvement blessé le 29 novembre 1916, à son poste de combat.

LEFÈVRE (Georges), mlt Rt 457, soldat (réserve) à la 13^e compagnie de 294^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Blessé grièvement le 28 novembre 1916 en assurant son service de sentinelle sous un violent bombardement. Amputé de la jambe droite.

CHATEL (Georges), mlt Rt 244 (active), soldat à la 1^{re} compagnie du 132^e rég. d'infanterie : jeune soldat brave et animé du meilleur esprit. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. Très grièvement blessé le 16 novembre 1916 à son poste de guetteur, en première ligne.

ODIN (Auguste-Marie), mlt 31807, zouave de 1^{re} classe (active), à la 6^e compagnie du 3^e bis rég. de zouaves : jeune soldat courageux et plein d'entrain. A été atteint d'une grave blessure le 28 octobre 1916 au cours d'un violent bombardement à son poste de combat. Enucléation de l'œil gauche.

BORZEIX (Léonard), mlt Rt 1457, soldat (R.A.T.) au 5^e rég. territorial d'infanterie : soldat dévoué et courageux, s'est toujours signalé par son excellente manière de servir. Mortellement blessé en assurant son service en première ligne, le 2 décembre 1916.

TOURNACHE (Albert-Emile-André), canonnier servant (active) à la 16^e batterie du 84^e rég. d'artillerie lourde : très bon canonnier. Chargé, le 16 novembre 1916, de ravitailler sa batterie en munitions, a été grièvement blessé en accomplissant sa mission. Cécité complète.

GALLIFET (Jean-Marius), mlt 012717, soldat (territorial) à la 22^e compagnie du 299^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé le 4 mars 1915, a reçu une nouvelle blessure très grave, le 29 novembre 1916, en accomplissant une mission périlleuse sous un bombardement violent.

CHARVIN (Emile), caporal (réserve) au 23^e rég. d'infanterie : caporal d'une bravoure et d'une énergie exemplaires. Grièvement blessé, le 2 décembre 1916, en faisant exécuter des travaux dans une zone violemment battue par l'artillerie, a fait preuve d'un courage digne d'éloges. Amputé de la jambe gauche.

LAGRIFFOUL (Jean-Laurent), mlt 16202, soldat (active) à la 5^e compagnie du 408^e rég. d'infanterie : soldat brave et énergique. A été blessé très grièvement le 10 octobre 1916 en se portant à l'assaut des tranchées ennemies.

LEGROS (Joseph-Marie-Armand-Eugène), mlt Rt 1109, sergent (active) à la 22^e compagnie du 270^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier qui a donné maintes preuves de bravoure. A reçu une grave blessure le 4 décembre 1916 en observant les lignes ennemies. Perte de la vision de l'œil gauche.

BRIGODIOT (Edmond-Honoré), mlt 03934, chasseur (territorial) au 62^e bataillon de chasseurs : bon conducteur. A été grièvement blessé le 5 novembre 1916 en traversant un violent tir de barrage pour aller ravitailler les unités de première ligne. Perte de la vision de l'œil droit et amputation de la cuisse droite.

BRUNO (Cloyis-Joannès), mlt 05563, soldat (réserve) au 17^e rég. d'infanterie : soldat mitrailleur courageux, ayant toujours consciencieusement accompli son devoir. Blessé grièvement, le 1^{er} décembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

LIENARD (Charles-Gabriel-Camille), mlt 1095 (active), soldat au 109^e rég. d'infanterie : jeune soldat, d'une bravoure exemplaire. S'est particulièrement distingué pendant les combats des 10 et 14 octobre 1916, au cours desquels il a été blessé. A été atteint d'une nouvelle blessure grave, le 2 décembre 1916, à son poste de combat.

REIGNER (Auguste) (active), soldat au 109^e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a été grièvement blessé, le 4 décembre 1916, en accomplissant courageusement son service de guetteur, sous un bombardement violent. Deux fois blessé et une fois cité à l'ordre. Amputé de la cuisse droite.

LAGAT (Raymond), mlt 03492, soldat (réserve) à la 2^e compagnie du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : soldat plein d'allant. S'est fait remarquer par son calme et son courage au combat du 24 octobre 1916 ; grièvement blessé le 26 octobre à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

ARBI ALI, mlt 19176, caporal (active) au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs : excellent caporal, brave et plein d'entrain. Grièvement blessé, le 28 novembre 1916 en assurant son service dans une tranchée de première ligne, au cours d'un violent bombardement. Amputé du pied gauche.

WATTEL (Floris-Jules-Léon), maréchal des logis (active), à la 1^{re} batterie du 1^{er} rég. d'artillerie à pied : sous-officier d'une bravoure et d'un sang-froid exceptionnels : a toujours maintenu le moral de ses hommes à un degré élevé, même sous les plus violents bombardements. A été grièvement blessé, le 16 septembre 1916, à son poste de combat. Perte de la vision de l'œil droit.

FEITE (Emile), mlt 11082, soldat (active) à la 11^e compagnie du 48^e rég. d'infanterie : jeune soldat, d'une bravoure et d'un entrain exceptionnels. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite lors de la contre-attaque du 26 novembre 1916, a sauté l'un des premiers dans un petit poste ennemi, tuant la plupart des occupants et mettant les autres en fuite, contribuant ainsi à enrayer la progression des Allemands.

LE NAOUR (Jean-Marie), mlt 3809, adjudant-chef de réserve à la 11^e compagnie du 48^e rég. d'infanterie : chef de section d'une bravoure éprouvée. Lors du coup de main ennemi du 26 novembre 1916 par son exemple et son sang-froid, a maintenu le moral de sa troupe à un degré élevé, malgré un bombardement intense puis, enlevant brillamment ses hommes à la contre-attaque, a chassé les Allemands des éléments de tranchées où ils avaient pris pied.

MICHEL (Lucien-Léon), mlt 017979, maréchal des logis (réserve) à la 3^e batterie du 5^e rég. d'artillerie : sous-officier doué des plus belles qualités militaires, ayant beaucoup d'autorité sur ses hommes. Le 5 octobre 1916, a remplacé volontairement un agent de liaison grièvement blessé en accomplissant une mission au cours de l'attaque du 24 octobre, a suivi la première vague d'assaut et revenu, sous un violent tir d'artillerie, rapporter à son chef de groupe de précieux renseignements. Déjà cité à l'ordre.

DERBEQUOT (Manuel), mlt 2377, sergent (réserve) au 4^e rég. de marche de zouaves : excellent sous-officier. A déployé, les 24 et 25 octobre 1916, des qualités exceptionnelles de bravoure et d'audace. A la tête de quelques tirailleurs sénégalais a fait 55 prisonniers. Déjà cité à l'ordre.

METAYER (Georges), mlt 7 IC 6381, adjudant (active), au 4^e rég. de marche de zouaves : sous-officier remarquable par sa bravoure et son sang-froid. A conduit brillamment sa section à l'attaque du 21 octobre 1916. Se trouvant seul aux prises avec un groupe d'officiers allemands, en a tué deux et en a fait trois prisonniers. A été grièvement blessé à la fin de l'action.

RICHARD (Louis-Alfred), mlt 03227, chasseur (réserve) au 71^e bataillon de chasseurs à pied : très bon soldat. S'est distingué par sa belle conduite lors de l'attaque du 24 octobre 1916, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Amputé d'un pied.

PANTALACCI (Marc), mlt 0692, adjudant (active) au 173^e rég. d'infanterie (actuellement au 3^e bataillon territorial de zouaves) : bon sous-officier, ayant de beaux états de services. S'est fait remarquer par sa belle conduite au feu pendant les combats du début de la campagne et a fait preuve en des circonstances difficiles d'énergie, de décision et de sang-froid.

LAUNAY (Joseph), mlt 442, soldat (territorial) au 107^e rég. d'infanterie territoriale : bon soldat qui s'est toujours fait remarquer par ses qualités de travail, de dévouement et d'énergie. A été grièvement blessé, le 30 mars 1916, dans l'accomplissement de ses devoirs. Amputé de la cuisse gauche.

ROUZAIRE (Etienne), mlt 7526, soldat de 1^{re} classe (active) à la 1^{re} compagnie du 81^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Blessé grièvement, le 25 septembre 1915, en se portant bravement à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé de l'avant-bras droit.

LE ROUGE (Pierre), mlt 717, soldat de 1^{re} classe (réserve) à la 3^e compagnie du 129^e rég. d'infanterie : soldat modeste, toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est porté à l'assaut avec sa section, le 22 mai 1916, dominant à tous un bel exemple de courage ; est entré dans la tranchée ennemie et y a combattu avec une énergie rare, jusqu'au moment où il fut grièvement blessé. Amputé de l'avant-bras droit.

GUESNON (Victor-François), mlt 017674, soldat (réserve) au 119^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : brave soldat. A reçu une grave blessure, le 2 juin 1916, à son poste de guetteur. Perte de la vision de l'œil gauche.

BERTHOMET (Eugène), mlt 01223, soldat (réserve) à la 4^e compagnie du 129^e rég. d'infanterie. Passé au 21^e territorial d'infanterie : excellent soldat, au front depuis septembre 1914, a été blessé grièvement par un éclat d'obus le 1^{er} juin 1915, au moment où sa section se portait à une barricade. Perte de la vision de l'œil gauche.

GOUZY (Louis), mlt 12727, soldat (active) à la 7^e compagnie du 129^e rég. d'infanterie : a toujours montré beaucoup de courage et de dévouement. Blessé grièvement, le 22 mai 1916, en montant à l'assaut des positions ennemies. Amputé de l'avant-bras droit.

CRESENT (Jules), mlt 2731, soldat de 1^{re} classe (territorial) à la 7^e compagnie du 129^e rég. d'infanterie : excellent soldat, déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été grièvement blessé le 7 janvier 1916, à son poste dans la tranchée. Amputé de la jambe droite.

BERMONT (Emile-Eugène-Marie), mlt 10747, zouave (réserve) à la 9^e compagnie du 7^e rég. de zouaves, 4^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs : très brave soldat. Grièvement blessé le 3 janvier 1915 en exécutant une patrouille à proximité des lignes ennemies. Amputé de la cuisse droite.

BIBAS (Alphonse-Léonard), mlt 05281, soldat (réserve) à la 11^e compagnie du 119^e rég. d'infanterie : soldat dévoué. A été très grièvement blessé, le 15 septembre 1914, au cours d'une attaque. Amputé de la cuisse droite.

LELONG (Nicolas), mlt 4559 bis, soldat de 1^{re} classe (territorial) à la 23^e compagnie du 274^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé une première fois le 28 mars 1915, a été atteint à nouveau d'une grave blessure le 7 février 1916, au cours d'un violent bombardement. Perte de l'œil droit.

LEVIEUX (Alphonse-Marie), mlt 012463, soldat de 1^{re} classe (territorial) au 274^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui s'est toujours vaillamment conduit au feu. A été blessé très grièvement, le 20 mai 1916, au cours d'une attaque ennemie. Enucléation de l'œil droit.

PARIS (Adrien-Fernand), mlt 4700 bis, soldat (territorial) à la 18^e compagnie du 274^e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a toujours fait preuve de courage et de dévouement. Blessé grièvement, le 11 avril 1916, à son poste de guetteur, n'a quitté la ligne de feu que sur l'ordre de son chef de section. Enucléation de l'œil droit.

TRYHOEN (Frédéric), mlt 7900 bis, soldat (réserve) au 274^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Blessé une première fois, le 29 janvier 1916, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 10 avril 1916, à son poste, en première ligne. Amputé de la cuisse gauche.

CLEMENT (Jean), mlt 017619, soldat (réserve) à la 24^e compagnie du 321^e rég. d'infanterie : s'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. Blessé en septembre 1914 et atteint le 5 juin 1916 d'une nouvelle blessure très grave, à son poste de combat dans une tranchée de première ligne. Perte de la vision de l'œil droit.

REMOND (Louis), mlt 9181, zouave (réserve) à la 17^e compagnie du 3^e rég. de zouaves : zouave très courageux. S'est particulièrement signalé par sa belle conduite à l'attaque du 25 septembre 1915, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Cécité complète.

KHEMIRI MAIRECKE BEN MOHAMED, mlt 20365, tirailleur (active) à la 4^e compagnie du 3^e rég. de tirailleurs : excellent tirailleur. Grièvement blessé le 25 avril 1916 dans la tranchée, à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

ALMARIC (Louis), mlt Rt 1402, soldat (territorial) à la 9^e compagnie du 143^e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été blessé grièvement en montant à l'assaut des tranchées allemandes, le 27 septembre 1915. Raccourcissement important de la jambe gauche.

VIDAL (Guy), zouave (réserve) à la 42^e compagnie du 2^e rég. de zouaves : excellent soldat, qui a été atteint d'une grave blessure, le 29 août 1914, en se portant courageusement à l'assaut des lignes ennemies. Impotence fonctionnelle de la main gauche.

MATHIEU (Georges-Armand), mlt 09762, canonnier servant (territorial) à la 18^e batterie du 5^e rég. d'artillerie à pied : a toujours donné à ses camarades l'exemple du courage et du sang-froid. Grièvement blessé, le 14 juin 1916, à son poste de travail. Amputé du bras gauche.

RAYNAUD (Gabriel), mlt 1204, maître pointeur (réserve) à la 1^{re} batterie du 2^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : a toujours eu une courageuse attitude au feu. A été blessé grièvement, le 6 octobre 1915, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

PELTIER (Marcel-Frédéric), mlt 07267, soldat (active) à la 10^e compagnie du 28^e rég. d'infanterie : agent de liaison courageux et dévoué. Blessé grièvement en assurant son service sous un violent bombardement, le 30 mai 1916. Amputé de la cuisse droite.

LEROY (René-Albert), mlt 016694, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 28^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement, le 26 mai 1915, en défendant une position récemment conquise. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

CANAC (Fernand-Alphonse-Elie), mlt 02814 B, soldat (réserve) à la 19^e compagnie du 28^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé grièvement, le 31 mai 1916, en assurant le ravitaillement de son unité, dans un secteur violemment bombardé.

DE THY (Jean-Alfred-Louis-Marie), mlt 1613, sergent (réserve), au 1^{er} rég. du génie : excellent sous-officier. A été grièvement blessé, le 10 juin 1916, en revenant d'effectuer une reconnaissance périlleuse en première ligne. Amputé de la main droite.

ROUSSEL (Louis), mlt 06225, sapeur mineur à la compagnie 19/31 du 2^e rég. du génie : bon sapeur, blessé très grièvement au cours d'une attaque, le 16 juillet 1916.

GRELIER (Pierre), soldat (réserve) à la C. H. R. du 63^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a été grièvement blessé, le 10 avril 1916, dans une tranchée de première ligne. Amputé de la main gauche.

GROZE (Jean-Théodore), mlt 016248, caporal (réserve) à la 19^e compagnie du 261^e rég. d'infanterie : très bon caporal ayant toujours fait consciencieusement son devoir : grièvement blessé le 27 juin 1915 à son poste. Impotence fonctionnelle de la main droite.

HUBERSON (Auguste), mlt 03244 caporal (territorial) à la 4^e compagnie du 66^e bataillon de chasseurs : brave gradé. A été atteint de deux blessures graves, au cours de l'attaque du 13 juillet 1915. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

CEAUX (Léon-Auguste), mlt 03772, soldat (réserve) à la 19^e compagnie du 261^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Grièvement blessé le 10 septembre 1914 en se portant à l'assaut des positions ennemies. Amputé de l'avant-bras droit.

CAROFF (François), mlt Rt 2693, caporal (territorial) à la 9^e compagnie du 168^e rég. d'infanterie : excellent caporal, s'est toujours distingué par son courage et son énergie. A été très grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en se portant résolument à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé de l'avant-bras gauche.

BUREL (Marcel), mlt 875, soldat de 1^{re} classe (réserve) au 168^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : soldat mitrailleur qui a donné en maintes circonstances des preuves de son courage. A été très grièvement blessé, le 31 décembre 1914, alors qu'il s'efforçait de dégager sa pièce prise sous le bombardement ennemi. Amputé du bras gauche.

MORIN (René-Louis-Emile), mlt 5097, soldat (active) à la 8^e compagnie du 169^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours fait son devoir d'une façon exemplaire et avec le plus grand courage. Grièvement blessé, le 30 juillet 1916, lors d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

VAUTRIN (Emile-Albert), mlt 9493, soldat (active) à la 10^e compagnie du 443^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a été atteint d'une très grave blessure, le 27 mai 1916, à son poste de travail. Amputé de la jambe droite.

DUBOUT (Eugène), mlt 6299, sapeur mineur (réserve) à la compagnie 3/3 du 3^e rég. du génie : a toujours fait preuve de bravoure et de dévouement. A été blessé très grièvement, le 22 mai 1916, en se portant courageusement à l'assaut d'une position ennemie fortement organisée. Enucléation de l'œil gauche.

MESSAS ZARROUCH BEN MESSAH, tirailleur (active), mlt 18864, à la 1^{re} compagnie du 3^e rég. de marche de tirailleurs : bon tirailleur. A reçu une grave blessure, le 26 avril 1916, à son poste de sentinelle. Amputé de la cuisse gauche.

LESGOIRRES (Jean), mlt 019577 bis, soldat (réserve) au 276^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat, toujours prêt pour toutes les missions les plus dangereuses. Grièvement blessé, le 18 octobre 1916, en assurant son service. Amputé de la cuisse gauche.

MUYARD (Joseph-Marie), mlt 019284, sapeur (réserve) à la compagnie 5/4 du 1^{er} rég. du génie : très bon sapeur. A été grièvement blessé le 15 juillet 1915 en posant des fils de fer devant une tranchée violemment bombardée. Impotence fonctionnelle du bras droit.

BELLEGARDE (Hoche), mlt 1180, soldat (réserve) à la 5^e compagnie du 55^e rég. d'infanterie : soldat très courageux. A été atteint au cours de l'attaque allemande du 20 juin 1915, d'une très grave blessure. Désarticulation de l'épaule gauche.

GUILLLOT (Alexandre-Laurent), mlt 04777, caporal (réserve) à la 3^e compagnie du 71^e bataillon de chasseurs : excellent gradé. Le 27 août 1915 s'est spontanément porté, sous un bombardement violent, au secours d'un camarade blessé et a été très grièvement atteint. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

MORTIER (François-Henri-Léonard), mlt 3891-85, caporal (active) à la 10^e compagnie du 4^e rég. de zouaves : gradé d'une bravoure et d'une énergie remarquables, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Deux fois blessé depuis le début de la campagne, a été atteint d'une nouvelle blessure très grave, le 6 août 1916 en participant comme volontaire au ravitaillement de sa compagnie en munitions. Impotence fonctionnelle du bras droit.

NOTTE (Eugène-Claude-Louis) mlt Rt 1956, zouave (réserve) à la 1^{re} compagnie du 2^e rég. de zouaves : a toujours eu une très belle attitude au feu. Le 25 septembre 1914, s'est courageusement porté à l'attaque des lignes ennemies et a été très grièvement blessé au cours de l'action. Perte de la vision de l'œil gauche.

ANDRÉ (Louis-Siméon), mlt 5132, soldat de 1^{re} classe (réserve) à la 2^e compagnie du 81^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. Blessé très grièvement, le 4 novembre 1914, à son poste, en première ligne. Perte de la vision de l'œil gauche.

CORRIVAUD (Guillaume-Gervais), mlt 010980 bis, soldat territorial à la 7^e compagnie du 84^e rég. d'infanterie : excellent soldat, discipliné, dévoué et brave. Très grièvement blessé, le 16 mars 1916, dans l'accomplissement de ses devoirs. Perte de la vision de l'œil gauche.

AUCHER SAID BEN AHMED, mlt 13482, caporal (active) à la 8^e compagnie du 14^e rég. de marche de tirailleurs : excellent gradé, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé grièvement, le 30 juin 1916, en assurant son service, en première ligne. Amputé du pied gauche.

COPPOLANI (Hilaire), mlt 07014, zouave (réserve) à la 6^e compagnie du 3^e rég. mixte de zouaves tirailleurs (1^{er} rég. de zouaves) : zouave courageux et d'un sang-froid remarquable. Le 18 mai 1916, s'est bravement élancé à l'assaut d'un fortin ennemi et a été grièvement blessé en coopérant à l'organisation de la position conquise. Perte de la vision de l'œil gauche.

DUMONT (Gaston-Eugène), mlt 8753, zouave de 1^{re} classe (territorial) au 3^e rég. mixte de zouaves tirailleurs, 6^e compagnie (1^{er} rég. de zouaves) : bon zouave qui s'est toujours vaillamment conduit au feu. Le 6 janvier 1915, travaillant en première ligne et se trouvant cerné par l'ennemi, a réussi à rentrer dans nos lignes et a été très grièvement blessé. Impotence fonctionnelle de la main gauche.

BIBICHE (Désiré-Camille), mlt 496, zouave (réserve) à la 42

GAMBADE (Amédée), mle 016115, soldat (réserve) à la 11^e compagnie du 176^e rég. d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé le 3 novembre 1915 à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

GUIOL (Paul), mle Rt 199, cavalier (active) au 4^e escadron du 4^e rég. de chasseurs d'Afrique : soldat dévoué et énergique. A été grièvement blessé le 25 juillet 1915 dans un poste avancé. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

MONTBEL (Etienne), mle 22308, soldat de 1^{re} classe (active) au 4^e rég. d'infanterie coloniale : téléphoniste courageux et dévoué, toujours volontaire pour réparer les lignes. Blessé au début de la campagne, a été atteint, le 6 octobre 1915, d'une nouvelle blessure très grave en effectuant une réparation sous un violent bombardement.

FEVRE (Jean-Louis-Alexis), adjudant-chef (réserve) à la 9^e compagnie du 42^e bataillon de chasseurs, mle 04577 : sous-officier doué de belles qualités militaires de calme, de sang-froid et de mépris du danger. S'est offert comme volontaire, dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre 1916, pour exécuter une reconnaissance dans un secteur que l'ennemi venait d'attaquer. S'est avancé jusqu'au contact immédiat des lignes allemandes, en dépit des feux d'infanterie et d'artillerie. A fait preuve les jours suivants d'une rare énergie et d'un dévouement à toute épreuve, en travaillant nuit et jour, à l'organisation d'une position, dans un secteur particulièrement difficile. Déjà blessé et cité à l'ordre.

SENECHAL (Paul-Auguste), mle 108, caporal (réserve) au 236^e rég. d'infanterie : gradé consciencieux et dévoué. Grièvement blessé en 1914, est revenu prendre sa place au front et a été atteint, le 20 novembre 1916, à la tête de son escouade d'une nouvelle blessure grave.

LACORE (Pierre), mle 6253, soldat (active) à la 9^e compagnie du 41^{er} rég. d'infanterie : excellent soldat, plein de hardiesse et de courage, s'offrant toujours pour des missions périlleuses. A été blessé grièvement, le 24 septembre 1916, en assurant son service. Amputé du bras gauche.

DEVOS (Arthur-Charles), mle 6029, chasseur (active) au 25^e bataillon de chasseurs, 4^e compagnie : très bon chasseur, qui a été grièvement blessé, le 23 juin 1915, à son poste de combat.

EMPEREUR (Lucien-Louis), mle 016722, caporal (réserve) à la 3^e compagnie du 97^e rég. d'infanterie : gradé consciencieux et brave. A été blessé grièvement, le 19 août 1914, en marchant à l'assaut sous un feu violent de mitrailleuses ennemies.

GIBELIN (Jean-Baptiste), mle 017789, soldat (réserve) au 226^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat mitrailleur, ayant toujours fait vaillamment son devoir. Blessé très grièvement le 16 juin 1915 à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

GIRARD (Gustave), mle 06529, soldat de 1^{re} classe (réserve) à la 6^e compagnie du 171^{er} rég. d'infanterie : s'est toujours distingué par sa bravoure et son dévouement. Blessé au début de la campagne, a été atteint, le 27 novembre 1914, d'une nouvelle blessure très grave à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

GAUNEL (Emile), mle 5340, chasseur (active) à la 2^e compagnie du 19^e bataillon de chasseurs : chasseur courageux et plein d'entrain. Blessé grièvement, le 29 juin 1915, en se portant bravement à l'assaut des tranchées allemandes. Impotence fonctionnelle du bras droit.

GOYVANNIER (Henri-Marius-Désiré), mle 3984, soldat (active) à la 12^e compagnie du 172^e rég. d'infanterie : bon soldat, courageux et énergique. A été grièvement blessé au cours de l'attaque du 10 janvier 1915. Impotence fonctionnelle du bras gauche et de la jambe droite.

GUILLEMARD (Henri), mle 2188 T., chasseur (territorial) à la 9^e compagnie du 44^e bataillon de chasseurs : bon et brave chasseur, ayant toujours donné entière satisfaction à ses chefs. Grièvement blessé à l'attaque du 27 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

GERONDEAU (Albert), mle 10127, sergent (réserve) à la 11^e compagnie du 1^{er} rég. mixte de zouaves-tirailleurs (3^e rég. de tirailleurs) : excellent sous-officier, a toujours eu une très belle attitude au feu. Blessé très grièvement, le 29 janvier 1915, en plaçant des fils de fer en avant des tranchées de première ligne. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

HUARD (Joseph-François), mle 01944, soldat de 1^{re} classe (réserve) à la 12^e compagnie du 97^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé grièvement, le 25 mars 1916, en assurant la garde d'un petit poste, sous un bombardement d'une extrême violence. Impotence fonctionnelle du bras droit.

HEYD (Charles), mle 018704, soldat de 1^{re} classe (réserve) à la 11^e compagnie du 171^{er} rég. d'infanterie : soldat brave au feu. A été atteint d'une grave blessure le 29 septembre 1914, en chargeant à la baïonnette. Impotence fonctionnelle du bras droit.

GAUGRY (Julien), mle 011935, soldat (réserve) à la 22^e compagnie du 226^e rég. d'infanterie : soldat zélé et dévoué, s'offrant toujours pour les patrouilles dangereuses. A été atteint d'une très grave blessure, le 1^{er} octobre 1914, en accomplissant une mission périlleuse. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

CHENNEVIERE (Maurice-Victor), mle 015381, caporal fourrier (réserve) à la 23^e compagnie du 226^e rég. d'infanterie : excellent gradé, d'une bravoure exemplaire. A été grièvement blessé, le 18 mai 1915, au cours d'une attaque. Impotence fonctionnelle du bras droit.

DEBASCOU (François-Isidore-Henri), mle Rt 1483, soldat (R. A. T.) à la 22^e compagnie du 237^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé grièvement, le 4 octobre 1915, à son poste de combat. Ennéclation de l'œil droit.

MACCHINI (Dominique), mle 17725, caporal (active) à la 19^e compagnie du 226^e rég. d'infanterie : très bon caporal, d'une bravoure à toute épreuve. Blessé très grièvement, le 2 avril 1916, à son poste de combat, sous un violent bombardement, au moment où il encourageait ses hommes, donnant un bel exemple de sang-froid et d'esprit de sacrifice. Impotence fonctionnelle du bras droit.

MACHARD (Jules-Adrien), mle 06213, caporal (réserve) à la 9^e compagnie du 42^e bataillon de chasseurs : bon gradé, qui a été blessé grièvement, le 3 octobre 1914, au cours d'une attaque. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

PROST (Alphonse), mle 01190, chasseur de 1^{re} classe (réserve) à la 7^e compagnie du 42^e bataillon de chasseurs : chasseur courageux et dévoué, déjà cité à l'ordre pour sa belle attitude au feu. Grièvement blessé, le 7 septembre 1914, en faisant bravement son devoir. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

SARRAZIN (Camille-Paul), mle 06244, chasseur (réserve) à la 10^e compagnie du 42^e bataillon de chasseurs : brave chasseur. A été grièvement blessé, le 2 octobre 1914, en accomplissant courageusement son devoir. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

TICHAND (Paul-Alexandre), mle 1100, soldat (territorial) à la 22^e compagnie du 279^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé grièvement, le 29 mars 1916, à son poste de combat. Amputé du bras droit.

WANSON (René-Victor), mle 4240, chasseur de 1^{re} classe (active) à la 8^e compagnie du 60^e bataillon de chasseurs : a toujours fait courageusement son devoir. A eu les pieds gelés à la suite d'un séjour prolongé dans les tranchées. Amputé des deux pieds.

BRAVARD (Jean), mle 8045, maître pointeur (réserve) à la 49^e batterie du 37^e rég. d'artillerie : excellent soldat qui a toujours donné à ses camarades l'exemple du courage et du sang-froid dans les circonstances difficiles. Grièvement blessé, le 27 juin 1916, à sa pièce, a fait preuve de beaucoup d'énergie. Amputé du bras gauche.

MARCILHAC (Antoine-Albert-Emile), mle 0739, soldat (réserve) à la 11^e compagnie du 53^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a été atteint d'une grave blessure, le 13 novembre 1914, au cours d'un violent bombardement. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

VILLE (Emmanuel-Eugène-Jacques), mle 015670, soldat (réserve) à la 3^e compagnie du 53^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué, ayant toujours donné le meilleur exemple. A été grièvement blessé, le 15 octobre 1914, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

HOFFMANN (Julien), mle 02633, chasseur (réserve) à la 3^e compagnie du 19^e bataillon de chasseurs : chasseur qui a toujours eu une très belle attitude. S'est particulièrement distingué lors de l'attaque du 27 septembre 1915, en se portant à l'assaut sous un feu violent. Impotence fonctionnelle de la cuisse gauche.

GUERILLOT (Léon), mle 8837, caporal (active) au 146^e rég. d'infanterie, 4^e compagnie : caporal brave et dévoué. A entraîné sa section à l'assaut d'un village, le 12 mai 1915, avec vigueur et entrain et y a été blessé grièvement. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

GUYOT (Léon), mle 018618, soldat de 1^{re} classe (réserve) à la C. H. R. du 156^e rég. d'infanterie : soldat courageux et discipliné. Grièvement blessé, le 2 juillet 1916, en assurant son service dans les tranchées. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

GLARD (François), mle 00770, maréchal des logis (territorial) à la 107^e batterie du 8^e rég. d'artillerie de campagne : excellent sous-officier. A été atteint d'une très grave blessure le 22 juillet 1916 en faisant exécuter des travaux urgents sous un bombardement intense.

GADEL (Denis-Alexandre), mle 010900, soldat (territorial) à la 12^e compagnie du 153^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Grièvement blessé, le 11 octobre 1914, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la main droite.

HOTZ (Oswald-Auguste), mle 1751, maréchal des logis (réserve) au 20^e escadron du train des équipages militaires : s'est toujours très bien conduit au feu. Blessé grièvement, le 27 septembre 1915, à son poste, dans la tranchée. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

HAMIDA BEN AMAR, mle 8180, tirailleur de 1^{re} classe (réserve) à la 9^e compagnie du 7^e rég. de tirailleurs : a toujours montré le plus grand dévouement. Grièvement blessé, le 27 septembre 1915, en se portant courageusement à l'attaque des tranchées allemandes.

HABLOT (Henri-Léon), mle 14139, soldat (réserve) au 69^e rég. d'infanterie : modèle de courage et d'énergie. Blessé grièvement le 28 août 1914, en montant à l'assaut d'une position ennemie fortement organisée. Surêté complète.

HAFFELLE (Jules), mle 0677, chasseur (active) à la 5^e compagnie du 4^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, très brave au feu. A reçu une grave blessure, le 25 septembre 1914, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la main droite.

DUPRE (Gaston-Gabriel), mle 8923, soldat (active) à la 3^e compagnie du 160^e rég. d'infanterie : soldat brave et du plus grand sang-froid, sollicitant toujours les missions périlleuses. Blessé très grièvement, le 10 décembre 1914, à son poste d'observation dans une tranchée avancée.

GRAVELLE (Marcelin), mle 016374, adjudant (réserve) à la 13^e compagnie du 15^e rég. du génie : excellent chef de section qui s'est toujours acquitté avec beaucoup de courage de toutes les missions qui lui ont été confiées. A été grièvement blessé, le 12 septembre 1915, en dirigeant les travaux d'organisation d'une position conquise.

VALLON (Basile-Marius), mle 1431, caporal (réserve) à la 11^e compagnie du 86^e rég. d'infanterie : excellent gradé, très énergique. Blessé grièvement à la tête de ses hommes, qui entraînaient bravement à l'assaut d'une position allemande, le 25 août 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

GIBIER (Désiré-Mathurin-François), mle 916, sergent-major (réserve) à la 17^e compagnie du 367^e rég. d'infanterie : gradé énergique et courageux qui a été grièvement blessé le 24 octobre 1914, en entraînant sa section à l'attaque d'une position ennemie. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

RAYNAUD (André), mle 633, soldat (réserve) à la 15^e compagnie du 283^e rég. d'infanterie : soldat très courageux, ayant toujours donné entière satisfaction à ses chefs. A été très grièvement blessé, le 7 septembre 1916, en repoussant une reconnaissance ennemie qui essayait d'aborder nos lignes. Perte de la vision de l'œil gauche.

NOËL (Joseph), mle 3638, brigadier (territorial) à la 7^e batterie du 120^e rég. d'artillerie : excellent brigadier, très courageux ; s'est signalé à maintes reprises par son énergie, son ascendant sur la troupe et son sang-froid, au cours de ravitaillements effectués sous le feu, notamment les 4 mars et 10 mai 1916. Grièvement blessé le 10 mai 1916. Déjà cité à l'ordre. Perte de la vision de l'œil droit.

GUÉRIN (Georges-Jules-Abel), mle 9697, soldat (active) à la 2^e compagnie du 35^e rég. d'infanterie : excellent et brave soldat, toujours prêt pour les missions dangereuses. A été très grièvement blessé, le 2 mars 1915, à son poste de garde, dans une tranchée avancée.

VALLÉE (Roger-Etienne-Félix), mle 6822, caporal (active) à la 7^e compagnie du 1^{er} rég. d'infanterie : bon gradé qui a été atteint d'une très grave blessure, le 15 avril 1915, à son poste dans la tranchée pendant un bombardement violent.

BRAULT (Jules-Pierre-Alphonse), mle 03097, sergent (réserve) au 202^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : sous-officier remarquable par sa bravoure et son sang-froid ; déjà cité à l'ordre. S'est particulièrement distingué au combat du 4 juillet 1916, au cours duquel il a été très grièvement blessé. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

PLANTE (Adrien-Louis), mle 4739, soldat (réserve) à la 4^e compagnie du 59^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. A été grièvement blessé en montant à l'assaut des tranchées ennemies, le 11 mai 1915. Amputé du bras gauche.

SOURDIN (Constant-Marie-Toussaint), mle 012809, soldat (territorial) à la 8^e compagnie du 70^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a été très grièvement blessé aux tranchées, le 25 octobre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

VELLY (Jean-Pierre-Marie), mle Rt 137, soldat (réserve) à la 8^e compagnie du 70^e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. A été grièvement blessé le 8 mars 1916, à son poste de combat.

RODS (Jean), mle 05096, sapeur de 1^{re} classe (réserve) à la compagnie 10/1 du 6^e rég. du génie : excellent sapeur. A été grièvement blessé le 22 août 1914, en restant à son poste, sous un violent feu de mitrailleuses. Impotence fonctionnelle du bras droit.

FAIVRE (Stéphane-Ernest-Hippolyte), mle 0776, sapeur (territorial) à la compagnie 27/2 du 11^e rég. du génie (actuellement au 8^e rég. d'artillerie à pied) : bon sapeur, d'une belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 25 juin 1915, en assurant son service en première ligne.

LABARTHOUILLE (Barthélemy), mle 019123, soldat (réserve) à la 20^e compagnie du 215^e rég. d'infanterie : très bon soldat, sur le front depuis le début de la campagne. Blessé à son poste de combat, le 12 octobre 1916. Amputé d'un pied.

FAYRE (Félix-Esprit), mle 4797, chasseur (active) à la 1^{re} compagnie du 22^e bataillon de chasseurs : chasseur très courageux. A eu les pieds gelés à la suite d'un séjour difficile dans les tranchées. Amputé des deux pieds.

BROHON (Fénelon-Adrien), mle 016448, soldat de réserve à la 18^e compagnie du 245^e rég. d'infanterie : soldat discipliné, plein d'entrain et de courage. Blessé grièvement le 26 novembre 1916, a supporté ses souffrances sans proférer une seule plainte, faisant l'admiration de tous par son stoïcisme. Amputé de la jambe droite.

STREIBER (Jean), mle 0559, soldat de 1^{re} classe (réserve) à la 19^e compagnie du 245^e rég. d'infanterie : soldat plein d'entrain et très dévoué. A toujours fait preuve de courage dans les missions de liaison dont il était chargé. Blessé grièvement dans l'accomplissement de son service, le 13 juin 1916. Amputé du pied droit.

DUCHROS (Raphaël-Auguste), mle 2949, sergent fourrier (réserve) à la 4^e compagnie du 12^e bataillon de chasseurs : s'est toujours acquitté de ses fonctions d'agent de liaison avec beaucoup de courage et de dévouement. A été grièvement blessé, au cours du combat du 6 mars 1915, en transmettant les ordres de son commandant de compagnie. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

COUTODIER (Antoine-Jean), mle 321, chasseur (territorial) à la 7^e compagnie du 54^e bataillon de chasseurs à pied : modèle de courage et de dévouement. A été grièvement blessé, le 13 août 1916, en se portant sur la ligne de feu, sous un bombardement intense, pour assurer son service de brancardier. Déjà cité à l'ordre. Amputé du bras droit.

LEQUIEN (Georges-Alfred), mle 0535, soldat (réserve) à la 17^e compagnie du 348^e rég. d'infanterie : soldat d'un courage remarquable. Grièvement blessé le 12 juin 1916, en accomplissant ses fonctions d'agent de liaison sous un feu violent d'artillerie. Impotence fonctionnelle du bras droit.

GAILLARD (Joseph-Louis-Antoine), mle 4904, chasseur (active) à la 5^e compagnie du 14^e bataillon de chasseurs : chasseur brave et dévoué. A été très grièvement blessé dans l'accomplissement de son devoir, le 1^{er} février 1915.

BOIRON (Jean-Baptiste), mle 04798, chasseur (territorial) au 52^e bataillon de chasseurs, section de mitrailleuses : s'est toujours fait remarquer par sa belle conduite dans toutes les affaires auxquelles il a pris part, déjà deux fois cité à l'ordre. A été atteint, au cours du combat du 19 juin 1915, d'une très grave blessure. Impotence fonctionnelle du bras droit.

DORE (Ferdinand-Jules), mle 017339, soldat (réserve) à la compagnie hors rang du 348^e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé le 25 juin 1916, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

POCACHARD (Maurice-Pierre), mle 2276, chasseur (réserve) à la section hors rang du 12^e bataillon de chasseurs : brancardier d'un infatigable dévouement et d'un grand courage. A été grièvement blessé au cours du combat du 20 février 1915 en transportant des blessés. Hémiplégie droite.

GUINOT (Jean), mle 2083, chasseur (R. A. T.) à la 9^e compagnie du 53^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur. Blessé grièvement le 23 janvier 1915, au cours d'une attaque. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

GAUDON (Emile-Marcelin), sergent (territorial) à la 2^e compagnie du 28^e bataillon de chasseurs à pied, mle 03527 : sous-officier brave et plein d'entrain. A été blessé grièvement le 17 avril 1915, en dirigeant l'organisation d'une position qu'il avait brillamment enlevée à la tête de sa section. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

GOUTTRY (Jean-Henri), mle 3995, chasseur (active) à la 6^e compagnie du 23 bataillon de chasseurs à pied : excellent chasseur ; a été grièvement blessé, le 23 juillet 1915, au cours d'une contre-attaque, pendant laquelle il a fait preuve de beaucoup de courage et d'énergie en restant dans une tranchée violemment battue par le feu de l'artillerie ennemie. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

DECLERQ (Edouard-Dominique), mle 02345, soldat (territorial) à la 8^e compagnie du 332^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A été grièvement blessé à la tête par balle, le 4 octobre 1914, à son poste de combat. Diminution considérable de la vue.

FOURNIER (Gaston-Louis), mle 011654, soldat (réserve) à la 11^e compagnie du 89^e rég. d'infanterie : soldat courageux et énergique. Très grièvement blessé à son poste de combat le 14 juillet 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

GEROME (Paul-Georges-Louis), mle 3873, chasseur (active) à la 1^{re} compagnie du 6^e bataillon de chasseurs : jeune chasseur plein d'entrain et de bravoure. A été grièvement blessé le 9 mars 1915 en portant secours à son sergent, tombé entre les lignes. Hémiplégie droite.

GOUTHIERE (Gabriel), mle 12724, caporal (réserve) à la 6^e compagnie du 94^e rég. d'infanterie : gradé consciencieux et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé au début de la campagne, a été atteint d'une nouvelle blessure grave au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

GAGNÈRE (Henri), mle 7773, soldat de 1^{re} classe (réserve) à la compagnie hors rang du 150^e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a été atteint d'une grave blessure, le 7 juin 1916, en accomplissant ses fonctions d'agent de liaison. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

GILQUIN (Albert-Henri), sergent (réserve) au 9^e rég. du génie, compagnie 6/53 : sous-officier plein de courage et de sang-froid. A reçu une très grave blessure le 23 mai 1916 en assurant son service. Déjà cité à l'ordre.

BEUVE (Désiré-Gabriel-Albert), mle 8102, soldat (réserve) à la 22^e compagnie du 329^e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. A été blessé grièvement le 13 mai 1915, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

GOUSSARD (Emile-Paul-Ernest), mle 2148, canonnier-servant (active) à la 15^e batterie du 84^e rég. d'artillerie lourde : jeune soldat, qui a toujours donné toute satisfaction par sa manière de servir. A été grièvement blessé, le 30 juin 1916, à son poste de combat, à sa pièce.

GUINIER (Louis), mle 10016, soldat (active) à la 2^e compagnie du 151^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a reçu une grave blessure le 24 juin 1915 à son poste de combat, dans la tranchée. Ennéclation de l'œil droit.

HACLIN (Louis), mle 129, sergent-major (réserve) à la 1^{re} compagnie du 72^e rég. d'infanterie : brave sous-officier. Blessé grièvement, le 15 septembre 1914, en enlevant sa section à l'assaut des positions ennemies.

BRASSEUR (Marcel), mle 06065, sergent (réserve) à la 12^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : brave sous-officier. Au cours du combat du 10 septembre 1914, a pris le commandement de son peloton dont le chef venait d'être blessé et a, grâce à son énergie et l'ascendant exercé sur ses hommes, réussi à entraver une forte attaque allemande. A été grièvement blessé au cours de l'action. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

LENFANT (Charles-Armand-Constant), mle 4481, sergent (territorial), à la 5^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : a toujours donné toute satisfaction par sa manière de servir. Blessé grièvement, le 6 avril 1915, à la tête de ses hommes, au cours d'une charge à la baïonnette.

BUSCH (Georges), mle 02706, caporal (réserve) à la 9^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : très bon gradé, a reçu une blessure grave, le 15 janvier 1916, à son poste de travail.

ROUSSIAUX (Albert), mle 016734, caporal (réserve), à la 10^e compagnie du 82^e rég. d'infanterie : très bon caporal, dévoué et consciencieux. A été grièvement blessé le 5 avril 1916, à son poste de garde, dans une tranchée de première ligne. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

DARE (Alfred), mle 07391, soldat (réserve) à la 2^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé le 8 juin 1916, à son poste dans la tranchée. Ennéclation de l'œil droit.

JESTIN (François-Marie), mle 1143, soldat (territorial) à la 9^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Blessé grièvement, le 13 juillet 1915, en assurant son service. Perte de la vision de l'œil gauche.

LESAGE (Félix), mle 4724, soldat (réserve) à la 8^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : soldat discipliné et dévoué. A été atteint d'une grave blessure, le 10 septembre 1914, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la main gauche.

MUZEAU (François), mle 10777, soldat (réserve) à la 11^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. A été grièvement blessé, le 24 mars 1916, à son poste dans la tranchée. Ennéclation de l'œil droit.

REVEILLAC (Gaston-Engèle-Antoine), mle 05132, soldat de 1^{re} classe (réserve) à la 10^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : bon soldat qui a été grièvement blessé le 6 septembre 1914 au cours d'une attaque. Perte de la vision de l'œil droit.

SALOME (Louis-Clovis-Aimé-Rupert-Edouard), mle 06431, soldat (réserve) à la 8^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : soldat énergique et dévoué. A reçu une grave blessure au combat du 6 septembre 1914. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

NOËL (Eugène-Arthur), mle 03651, chasseur (territorial) à la 2^e compagnie du 65^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur. Grièvement blessé, le 21 mai 1916, en faisant courageusement son devoir. Avait déjà été blessé une première

ISOPE (Pierre-Auguste), mle 015758, soldat (réserve) à la 11^e compagnie du 66^e rég. d'infanterie : soldat d'un dévouement et d'un courage exemplaires. Le 5 mai 1916, a été blessé grièvement à son poste de guetteur. Enucléation de l'œil gauche.

LABUSSIÈRE (Raymond), mle 2671, maréchal des logis (réserve) au 12^e escadron du 15^e rég. de dragons (détaché au 9^e rég. de zouaves) : sous-officier ayant un sentiment élevé de son devoir, d'un courage remarquable. S'est particulièrement distingué au combat du 20 juillet 1916, en se portant spontanément, sous un bombardement extrêmement violent, au secours de zouaves blessés. A été atteint lui-même d'une très grave blessure. Enucléation de l'œil droit.

GIRAUD (Joseph), mle Rt 1144, zouave (réserve) à la 3^e compagnie du 9^e rég. de zouaves : s'est toujours très bien comporté au feu. A reçu une grave blessure, le 14 juillet 1916, à son poste, dans la tranchée. Amputé de la jambe gauche.

DAIMACE (Raphaël-Camille), mle 7538, soldat (réserve) à la 9^e compagnie du 66^e rég. d'infanterie : d'une bravoure et d'un entrain légendaires au régiment. Fortement contusionné par l'explosion d'un obus, le 5 novembre 1916, en accomplissant une mission délicate, l'a exécutée jusqu'au bout et est tombé trahi par ses forces en venant en rendre compte à son chef de bataillon. Déjà trois fois cité à l'ordre.

REBOUSSIN (Ferdinand-Jules), mle 05773, soldat (réserve) à la 15^e compagnie du 66^e rég. d'infanterie : agent de liaison d'une bravoure exceptionnelle. Blessé grièvement, le 5 novembre 1916, en portant un pli en première ligne, sous un feu violent de mitrailleuses, a refusé de se laisser évacuer et est tombé trahi par ses forces, après avoir accompli sa mission. Déjà cité à l'ordre.

ROSSET (Auguste), mle 05754, soldat (réserve) à la 5^e compagnie du 115^e rég. d'infanterie : a toujours eu une belle conduite au feu. Le 2 juin 1916, est resté courageusement dans un ouvrage soumis à un violent bombardement et l'a défendu énergiquement contre un ennemi supérieur en nombre. A été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

ROQUANCOURT (Marcelin-Charles), mle 01305, soldat de 1^{re} classe (réserve) au 115^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : a montré, en toutes circonstances, beaucoup de bravoure et de sang-froid. Quatre fois blessé depuis le début de la campagne, a été atteint d'une nouvelle blessure grave, le 8 octobre 1915, à son poste de combat.

DRANES (Pierre-Jean-André), mle 4581, soldat (réserve) à la 7^e compagnie du 142^e rég. d'infanterie : soldat d'un courage exceptionnel, volontaire pour toutes les missions les plus périlleuses. S'est particulièrement distingué, le 10 septembre 1914, où il a continué à faire le coup de feu, malgré une très grave blessure.

DUPEUX (Emile), mle 9590, soldat (active) à la 7^e compagnie du 114^e rég. d'infanterie : très bon soldat, plein d'entrain. A été blessé grièvement, le 25 septembre 1915, en se portant courageusement à l'assaut des tranchées allemandes. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

GRANDIN (Henri-Jules), mle 5887, caporal (active) à la 9^e compagnie du 125^e rég. d'infanterie : caporal énergique et vigoureux. Grièvement blessé à son poste de combat, le 27 février 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

HOUARD (Alexis-Julien), mle 9514, soldat (active) à la 5^e compagnie du 106^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui s'est bravement comporté au cours des attaques du 25 au 18 septembre 1915 a été grièvement blessé, le 12 septembre 1915, au cours d'un violent bombardement dans une tranchée de première ligne. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

GABRIAUD (Emile-Joseph-Charles), mle 5041, sergent (réserve) à la 9^e compagnie du 114^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, brave et énergique. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 14 novembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

BAUR (Nicolas), mle 33323, légionnaire de 1^{re} classe (active) à la 10^e compagnie du 1^{er} rég. de la légion étrangère : brave légionnaire. A été atteint d'une grave blessure, le 13 mai 1915, à son poste, dans la tranchée de première ligne, au cours d'un violent bombardement. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

ESTEVA (Georges-Eugène), mle 015035, sergent (réserve) à la 23^e compagnie du 361^e rég. d'infanterie : s'est toujours courageusement conduit au feu. Blessé grièvement, le 23 septembre 1914, en secourant un soldat blessé.

FEREZ (Henri), mle 01914, soldat (réserve) à la C. H. R. du 50^e rég. d'infanterie : excellent soldat, toujours prêt à accomplir les missions dangereuses. Grièvement blessé le 3 décembre 1914, à son poste, au cours d'un violent bombardement.

BARBE (Philippe-Pierre-Célestin), mle 5600, chasseur de 1^{re} classe (active) à la 2^e compagnie du 21^e bataillon de chasseurs : chasseur d'un courage et d'un entrain à toute épreuve. Grièvement blessé en assurant une liaison difficile, le 9 mars 1916. Enucléation de l'œil gauche.

GACEM BEN ALI BEN AHMED ELLILI, mle 12697, tirailleur (réserve) à la 1^{re} compagnie du 4^e rég. de tirailleurs : brave tirailleur. Le 21 septembre 1914, a été grièvement blessé à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

FORTIN (Andoche-Palmyre), mle 010659, soldat (territorial) à la 9^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : s'est toujours courageusement conduit au feu. A été grièvement blessé, le 15 mai 1916, en participant à un coup de main. Enucléation de l'œil droit.

ACLOQUE (Germain), mle 8303, soldat (active) à la 7^e compagnie du 120^e rég. d'infanterie : a donné, comme agent de liaison, de nombreuses preuves de courage et de mépris du danger. Blessé grièvement, le 19 avril 1916, au cours d'une attaque, a supporté stoïquement ses souffrances, donnant à tous un bel exemple d'énergie. Amputé de la cuisse droite.

BOCHET (Alphonse-Henri-Lucien), mle 7055, soldat (active) à la 6^e compagnie du 120^e rég. d'infanterie : bon soldat. A eu les pieds gelés, en janvier 1915, à la suite d'un séjour difficile dans les tranchées. Amputé des deux pieds.

SIEBAU (Elie-Michel), mle 07152 bis, soldat (réserve) à la 11^e compagnie du 120^e rég. d'infanterie : soldat d'une grande bravoure, souvent volontaire pour les missions dangereuses. A été grièvement blessé, le 19 avril 1916, en montant à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé de la jambe gauche.

BOIVENT (Joseph), mle 4027, canonier (réserve) à la 3^e batterie du 10^e rég. d'artillerie : très bon soldat qui a été grièvement blessé, le 24 septembre 1915, dans l'accomplissement de ses devoirs. Amputé de la jambe droite.

PRATS (Joseph-Jacques-Pierre), mle 0636, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 44^e rég. d'infanterie coloniale : soldat très brave. Blessé grièvement au cours du combat du 25 septembre 1914. Impotence fonctionnelle du bras droit.

CARBONÉRO (Léopold), mle 4 IC 24223, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 34^e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat, vigoureux et plein d'entrain. A été grièvement blessé au cours de l'attaque du 4 juillet 1915. A perdu l'œil droit.

TEISSIER (Alphonse), mle 10896, soldat (territorial) à la 21^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, s'est toujours montré brave au feu. A été atteint d'une grave blessure au cours du combat du 9 juillet 1916. Amputé du bras droit.

CAYRÉ (Joseph-François), mle 018693, soldat (réserve) à la 5^e compagnie du 8^e rég. d'infanterie coloniale : bon et brave soldat. Blessé grièvement, le 27 août 1914, en faisant courageusement son devoir, impotence fonctionnelle de la jambe droite.

RECOULES (Abel), mle 0664, soldat (réserve) à la 8^e compagnie du 8^e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, plein d'entrain, de bravoure et d'audace. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite au combat du 4 février 1915, au cours duquel il a été très grièvement blessé. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

MARCHAL (Victor-Aimé), mle 43, gardien de batterie de 2^e classe, médaillé militaire au titre de la réserve et de l'armée territoriale par décret du 30 décembre 1901 : sous-officier consciencieux et dévoué. S'acquittait avec zèle et distinction des fonctions qui lui sont confiées aux armées.

PANAFIEU (Claude-Célestin), mle 015028, caporal (réserve) à la 16^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : très bon gradé. A été grièvement blessé, le 1^{er} septembre 1914, à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

CANESTRIER (Honoré), mle 8 IC 14727, soldat (réserve) à la 7^e compagnie du 8^e rég. d'infanterie coloniale : soldat très brave et plein d'entrain. Blessé grièvement au cours d'un violent combat, le 26 septembre 1915.

MARCHAL (Georges-Edouard), soldat de 2^e classe au groupe des escadilles du camp retranché de Paris : mécanicien mitrailleur qui fait montre, chaque jour, malgré plusieurs chutes d'avion, des plus belles qualités de courage et d'allant. A secondé admirablement son pilote dans une alerte de nuit. A été grièvement blessé (Croix de guerre).

HAILLANT (Léon-Paul), soldat de 2^e classe au 1^{er} rég. de marche du 1^{er} étranger : au combat du 27 novembre 1914, a reçu une blessure au bras droit lui occasionnant une incapacité fonctionnelle complète de ce membre, en ramenant dans nos lignes, au mépris de tout danger, un de ses camarades blessé. (Croix de guerre.)

BRESARD (René-Marcel), sergent au 5^e rég. de tirailleurs algériens : sous-officier de premier ordre qui a donné de nombreuses preuves de bravoure. Grièvement blessé au combat du 26 novembre 1916 en entraînant sa section à l'assaut. (Croix de guerre.)

MABROUK OULID MOHAMED, Mokhazeni du makhzen de Boudenis : médaillé militaire au titre indigène sans traitement par décret du 29 février 1916, à la suite de blessures ayant entraîné la perte partielle de l'usage de la jambe droite, a continué à servir en qualité de makhazeni à pied et s'est distingué à nouveau au cours des dernières opérations du groupe mobile de Boudenis.

DELIASSUS (Gaëtan), mle Rt 446, sergent au 274^e rég. d'infanterie, médaillé militaire au titre de la réserve et de l'armée territoriale par décret du 7 décembre 1905 : engagé volontaire pour la durée de la guerre. Au front depuis octobre 1914, ne cesse de donner l'exemple du courage, de l'entrain et du dévouement (a déjà été cité).

BRUSACORAM (Pietro), mle 10551, sergent au 108^e rég. territorial d'infanterie, 5^e compagnie, médaillé militaire au titre de la réserve et de l'armée territoriale par décret du 7 août 1914 : excellent sous-officier, d'une très belle attitude au feu. Rend, en campagne, des services distingués.

LUCE (Lucien-Arthur-Alfred), mle 01006, adjudant territorial au 8^e rég. d'artillerie : médaillé militaire au titre de la réserve et de l'armée territoriale, par décret du 21 janvier 1912 : sous-officier d'un inlassable dévouement. Chargé, en maintes circonstances, du ravitaillement des unités d'infanterie de première ligne, a montré, dans l'accomplissement de ces missions, un courage et un sang-froid remarquables, sous les plus violents bombardements.

MONTMAUR (Ambroise-Hippolyte), mle 2246, brigadier au 11^e rég. d'artillerie à pied, médaillé militaire au titre de la réserve et de l'armée territoriale, par décret du 8 janvier 1914 : excellent gradé. A fait preuve, depuis le début des hostilités, d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve.

TSAMEUR BEN MOUSSA, Khalifa du caïd des Oulad Allouch (cercle de Ghardaïa) : titres exceptionnels. A pris part aux opérations qui se sont déroulées en 1916. Chef de peloton actif et dévoué ; n'a cessé, au cours de la campagne, de déployer un zèle et une activité soutenus. Très brave au feu.

HAMOU BEN SEBGAG, gommier du cercle de Ghardaïa : titres exceptionnels. A fait partie des gommiers qui ont opéré en 1916. Est allé chercher, sous un feu violent, un camarade blessé et est retourné une deuxième fois pour rapporter son arme et ses munitions.

ZERROUK BEN BOUZIANE, gommier du cercle de Touggourt : titres exceptionnels. A fait partie des gommiers qui ont opéré en 1915 et 1916. Chargé de porter un courrier et attaqué, en route, a réussi à ramener une partie du courrier dispersé sur le sol et à mettre hors d'atteinte de l'ennemi son camarade de route, blessé, qui a pu être recueilli et sauvé.

ALI BEN CHERRAD, chaouch au service des renseignements du Maroc : titres exceptionnels. Ancien brigadier de spahis, brave, intelligent, d'une probité à toute épreuve. Cité à l'ordre du régiment, en 1910, pour sa belle attitude, a pris part à toutes les opérations du Maroc occidental, d'août 1910 à juin 1912. A toujours donné entière satisfaction.

CITATIONS

Les Braves dont les noms suivent ont été décorés de la médaille militaire :

GOURGUES (Marcelin-Henri), canonier servant à la 1^{re} batterie du 81^e rég. d'artillerie lourde : soldat zélé et courageux qui a toujours servi d'une manière parfaite. A été blessé très grièvement à son poste, le 1^{er} novembre 1916. Perte de l'œil droit.

HUAU (Louis), mle 1790, zouave à la 7^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves (1^{er} rég. de zouaves) : zouave très brave. Blessé grièvement le 27 septembre 1915, à son poste de combat. A perdu l'œil gauche.

BRUGIRARD (Paul-Marie-Félicien), mle 9095, soldat à la 5^e compagnie du 172^e rég. d'infanterie : soldat très brave et très dévoué. Grièvement blessé le 28 juin 1916, à son poste de combat. Amputé du bras gauche.

MERVILLE (Nestor), mle 06502, sergent à la 18^e compagnie du 365^e rég. d'infanterie : sous-officier très brave, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Déjà deux fois blessé et cité à l'ordre. A reçu une nouvelle blessure très grave, le 11 novembre 1916, au cours d'une patrouille particulièrement dangereuse.

LONGEHAL (Maurice), zouave de 1^{re} classe à la 44^e compagnie du 1^{er} rég. de marche de zouaves : excellent soldat qui a toujours eu une très belle attitude au feu. A été très grièvement blessé le 14 décembre 1914 au moment où il se portait à l'assaut d'une position ennemie. Enucléation de l'œil gauche.

TOMACHE MOHAMED, mle 17267, tirailleur de 1^{re} classe à la 3^e compagnie du 9^e rég. de tirailleurs : bon et brave tirailleur, qui a toujours fait remarquablement son devoir. Grièvement blessé à son poste de combat le 2 novembre 1914. Perte de la vision de l'œil gauche.

JAUNATRE (Louis), mle 05182, soldat à la 19^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. Blessé grièvement à son poste de combat le 28 septembre 1915. Perte de la vision de l'œil gauche.

QUILLEC (Guillaume), mle 018306, soldat à la 9^e compagnie du 2^e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat, très courageux. A été grièvement blessé, le 14 juillet 1915, en se portant à l'assaut des lignes allemandes. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

LEFORT (Henri-Victor), soldat à la 22^e compagnie 2/1 bis du 3^e rég. du génie : a toujours fait preuve d'un courage et d'un dévouement remarquables. Blessé grièvement le 10 juillet 1916 en travaillant à l'organisation d'une tranchée de première ligne. Perte de l'usage de la jambe gauche.

ALABEATRICE (Paul-Clément-Aimé), mle 4473, sergent à la 4^e compagnie du 87^e rég. d'infanterie : excellent gradé qui a toujours fait preuve du plus grand dévouement et du plus beau courage. Blessé le 22 août 1914 et le 13 avril 1915, a été atteint, pour la troisième fois d'une grave blessure, le 8 octobre 1915 au cours d'un bombardement. Impotence fonctionnelle du bras droit.

LEVIN (Joseph), mle 23070, soldat à la 3^e compagnie du 1^{er} rég. étranger (bataillon A) : brave soldat, blessé grièvement le 9 mai 1915 en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Enucléation de l'œil droit.

ARTAUD (Jean), mle Rt 1349, soldat à la 20^e compagnie du 138^e rég. d'infanterie : bon soldat. A été atteint d'une grave blessure le 28 août 1914, à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

VERDIER (Pardoux), mle 07639, sergent à la 9^e compagnie du 5^e rég. d'infanterie coloniale : sous-officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Grièvement blessé le 9 septembre 1914, pendant un violent bombardement, a néanmoins conservé le commandement de sa section et n'est allé se faire panser qu'après avoir fait abriter ses hommes. Impotence fonctionnelle de la main droite.

HACQUARD (André-Auguste), soldat à la 10^e compagnie du 128^e rég. d'infanterie : soldat très brave au feu. S'est particulièrement distingué pendant le combat du 23 juin 1915, au cours duquel il a été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

NÉRIS (Georges-Nicolas), mle Rt 144, aspirant au 216^e rég. d'infanterie : jeune aspirant brave et très énergique. Le 25 octobre 1916, les officiers ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de la compagnie et l'a brillamment menée à l'assaut des positions ennemies, a été très grièvement blessé en atteignant l'objectif qui lui avait été assigné.

TEYSSÈDRE (Adrien-Louis), mle 5081, maréchal des logis au 18^e rég. d'artillerie : sous-officier brave et dévoué, lors des attaques, du 24 octobre et jours suivants se trouvant auprès du chef de bataillon d'attaque, a réussi à transmettre au groupe, à travers un terrain bouleversé par les projectiles ennemis, les renseignements les plus précieux sur la situation.

SANROMA (Eloi), mle 26585, soldat à la 1^{re} compagnie du 2^e rég. étranger : soldat courageux et énergique. A été grièvement blessé au combat du 9 juillet 1916. Amputé du bras droit.

VERLAGUET (Auguste-Joseph), mle 4976, soldat à la 3^e compagnie du 128^e rég. d'infanterie : bon soldat, dévoué, énergique et plein de bravoure. A eu une très belle attitude à l'attaque du 5 octobre 1914 où il a été grièvement blessé.

PLANCHON (Arthur-Joseph), soldat à la 25^e compagnie du 148^e rég. d'infanterie : bon soldat qui a été grièvement blessé le 15 septembre 1914, en se portant courageusement à l'attaque. Perte de l'œil droit.

GALLIER (Pierre-Georges), mle Rt 2272, sergent au 216^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. Le 25 octobre 1916, a brillamment conduit sa troupe à l'assaut d'un ouvrage fortifié et a été très grièvement blessé alors que, pénétrant dans les fossés de la position, il attaquait, à la grenade, des mitrailleurs ennemis qui enrayaient la progression de son bataillon.

SPILMANN (Léon), sergent à un groupe de brancardiers divisionnaires, 24^e section d'infirmiers militaires : modèle de courage et d'abnégation, déjà deux fois cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été très grièvement blessé, le 29 octobre 1916, en effectuant une reconnaissance.

FAIVRE (Edmond), mle 1501, sergent au 216^e rég. d'infanterie : sous-officier courageux et plein de sang-froid. S'est brillamment comporté pendant l'attaque du 25 octobre 1916, au cours de laquelle il a réussi à pénétrer dans les fossés de l'ouvrage tenu par l'ennemi et à détruire à coups de grenades une mitrailleuse ennemie.

KLEIN (Victor-François), zouave à la 14^e compagnie du 4^e rég. de zouaves : soldat courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 11 novembre 1914, au cours d'une charge à la baïonnette. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

SIMONNET (Henri), mle 12864/422, zouave à la 14^e compagnie du 4^e rég. de zouaves : très bon soldat, a été très grièvement blessé, le 11 décembre 1914, au cours d'une reconnaissance. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

GOURDEL (Albert), zouave à la 41^e compagnie du 4^e rég. de zouaves : très bon soldat, ayant toujours donné satisfaction à ses chefs. Blessé grièvement, le 7 juin 1916, à son poste de combat.

DARBES (Henri), mle 128, adjudant à la 2^e compagnie du 19^e bataillon du génie : excellent sous-officier, ayant un absolu mépris du danger. A remarquablement conduit son groupe pendant l'attaque du 23 octobre 1916, au cours de laquelle il s'est emparé de trois mitrailleuses. Déjà cité à l'ordre.

DUVAL (Achille), maréchal des logis à la 25^e batterie du 13^e rég. d'artillerie : sous-officier d'une audace et d'un sang-froid exceptionnels. Au cours des dernières opérations, sa batterie étant soumise à un bombardement intense, a, par le bel exemple de calme qu'il a su donner à ses hommes, maintenu tout son personnel à son poste, et continué à assurer le ravitaillement de son unité en munitions. S'est ensuite porté spontanément, sous le feu de l'ennemi, au secours de camarades blessés montrant, en cette circonstance, un remarquable esprit de sacrifice.

PRUGNE (François), mlt 016979, soldat à la 2^e compagnie du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : s'est fait remarquer, dans toutes les affaires auxquelles le régiment a pris part. A été grièvement blessé, le 11 octobre 1916, en travaillant en première ligne. Amputé de la cuisse gauche.

MAZE (Henri-Joseph), mlt Rt 1050, soldat à la 7^e compagnie du 129^e rég. d'infanterie : s'est toujours très bien conduit au feu. Blessé une première fois pendant le combat du 4 avril 1916, est resté à son poste de guetteur et a été atteint d'une nouvelle blessure très grave. Mutilation de la face.

GROUARD (André-Armand), mlt Rt 1817, caporal à la 7^e compagnie du 129^e rég. d'infanterie : bon grade, discipliné et dévoué. S'est particulièrement distingué, par sa belle conduite, pendant le combat du 29 septembre 1914, au cours duquel il a été très grièvement blessé. Impotence fonctionnelle du bras droit.

COUDERC (Albert-Georges), mlt 5885, sergent à la 10^e compagnie du 129^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier et d'une bravoure remarquable, toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est fait remarquer à plusieurs reprises par sa bravoure et notamment le 25 septembre 1915, en entraînant ses hommes à l'assaut des positions ennemies, a été très grièvement blessé au cours de l'action. Impotence fonctionnelle des deux bras.

DIGARD (Virgile), mlt 159, adjudant à la 4^e compagnie du 4^e rég. de zouaves : s'est toujours fait remarquer par sa brillante conduite au feu. Blessé une première fois en mai 1915, a été atteint le 1^{er} juin 1916 d'une nouvelle blessure très grave en faisant procéder à des travaux.

DUPRAZ (Eugène-François), mlt Rt 1668, soldat à la 5^e compagnie du 44^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. S'est vaillamment conduit pendant l'attaque du 3 mai 1916, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Perte de l'usage de la main droite.

DESCHAMPS (Léon-Aristide), mlt 697, soldat à la 22^e compagnie du 325^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. A été blessé grièvement à son poste de combat le 9 septembre 1914. Perte de l'usage du bras droit.

BIARD (Clément), mlt 0786, soldat à la 18^e compagnie du 232^e rég. d'infanterie : soldat très brave qui s'est toujours courageusement conduit au feu. A été blessé grièvement le 24 octobre 1914 en se portant à l'attaque. Impotence fonctionnelle du bras droit.

TREMOLIERES (Joseph-Antoine), mlt 13920, soldat à la 1^{re} compagnie du 172^e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. Grièvement blessé le 16 juillet 1915 à son poste dans la tranchée de première ligne. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

ROCHER (Eugène), mlt 013895, soldat à la 11^e compagnie du 104^e rég. d'infanterie : excellent soldat énergique, dévoué et brave. Très grièvement blessé, à son poste de combat, le 25 septembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

DEBEAUVAIS (Henri), mlt 010118 B, sergent à la 4^e compagnie du 39^e rég. d'infanterie : sous-officier modèle, d'une bravoure et d'un sang-froid exceptionnels. Atteint de multiples et graves blessures, le 13 juin 1916, en accomplissant une mission des plus périlleuses, n'a consenti à se laisser transporter au poste de secours que lorsque les hommes blessés en même temps que lui eurent été évacués. Déjà cité à l'ordre.

JACQUELIN (Maurice), mlt 6517, canonnier servant au 6^e rég. d'artillerie, 31^e S. M. 1. : soldat courageux. A été atteint de trois blessures graves le 22 février 1916 en assurant le ravitaillement en munitions de l'infanterie dans un secteur violemment bombardé. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

MALADRY (Robert), mlt 9485, soldat de 1^{re} classe à la 10^e compagnie du 39^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours fait preuve d'une grande bravoure. Déjà deux fois blessé, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 27 septembre 1915, au moment où sa compagnie prenait position en avant d'un village qu'elle avait enlevé le jour précédent. Raccourcissement important de la jambe droite.

BALME (Joseph-Pierre), mlt Rt 240, soldat à la 12^e compagnie du 5^e rég. d'infanterie : très bon soldat courageux et dévoué. A été blessé grièvement le 13 avril 1916 à son poste de combat. Mutilation de la face.

JOUANNE (Albert), soldat à la 3^e compagnie du 5^e rég. d'infanterie, mlt 4892 : bon soldat. Blessé grièvement à son poste de combat, le 29 août 1914. Mutilation de la face.

PEYROT (André), mlt 4135, sergent à la 5^e compagnie du 5^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier. Blessé très grièvement, le 22 août 1914, à la tête de sa section.

SANS (Jean-Marie), mlt 010969, soldat à la 1^{re} compagnie du 12^e rég. d'infanterie : soldat dévoué. Blessé grièvement le 26 janvier 1915 en se portant à l'assaut. Perte de l'usage du bras gauche.

MAIMOUGET (Jean-Marie), mlt 01206, soldat à la 12^e compagnie du 12^e rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé grièvement le 12 octobre 1914 au cours d'une attaque à la baïonnette. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras et de la main gauche.

CARDON (Maurice), mlt 510, adjudant-chef au 62^e rég. d'infanterie : le 3 novembre 1916, chargé de prendre le commandement des patrouilles et des travailleurs devant appuyer le mouvement d'un régiment voisin dans la reprise d'un ouvrage fortifié, a rempli sa mission d'une façon remarquable. Blessé au cours de l'opération, s'est fait panser et a repris le commandement de sa section et ne l'a quittée qu'à bout de forces. Déjà trois fois cité à l'ordre.

SOLER (Michel), mlt 03207, caporal à la 7^e compagnie du 53^e rég. d'infanterie : gradé courageux, consciencieux et dévoué. Blessé une première fois au début de la campagne, est revenu sur le front aussitôt guéri ; a été blessé de nouveau, très grièvement, au cours d'une attaque, le 25 mars 1915.

GAUQUELIN (André-Pierre-Ferdinand), mlt 07070, soldat au 101^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat dévoué et brave. Blessé grièvement, le 3 juin 1916, à son poste de combat. Perte de la vision de l'œil droit.

BONHOMME (Francis-Marius), mlt 11181, soldat à la 4^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie : soldat décidé et courageux, dominant en toutes circonstances l'exemple du dévouement. Grièvement blessé, le 26 mai 1916, en accomplissant volontairement une mission sous un bombardement très violent. Amputé de l'avant-bras gauche.

JOUAN (Joseph), mlt 017412, soldat à la 18^e compagnie du 43^e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, courageux et plein d'entrain. Déjà blessé le 23 septembre 1914 et le 24 juin 1915, a été atteint pour la troisième fois d'une grave blessure au cours de l'attaque du 23 septembre 1915. Perte de l'usage du bras droit.

REUGNIER (Alexis), mlt 7 IC 4731, caporal à la 9^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : gradé très brave. S'est particulièrement distingué au cours des combats du 13 novembre 1914 et du 24 février 1915 ; a été grièvement blessé en contribuant à repousser une violente contre-attaque ennemie. Impotence fonctionnelle du bras droit.

BLANQUIER (Jean-Baptiste), mlt 24 IC 3336, sergent à la 1^{re} compagnie du 24^e rég. d'infanterie coloniale : sous-officier d'une bravoure et d'un sang-froid exceptionnels, véritable entraîneur d'hommes. Blessé grièvement et fait prisonnier au cours d'une reconnaissance audacieuse, le 26 septembre 1914, s'est échappé des mains de l'ennemi et a réussi à regagner nos lignes. Perte de l'usage du bras droit.

PENAUD (Jean-Etienne-Alexis), mlt 9689, soldat au 49^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat modèle. Atteint d'une première blessure, le 23 avril 1915, a été à nouveau grièvement blessé, le 23 mai 1916, alors qu'il assurait avec un grand mépris du danger son service d'agent de liaison sous un bombardement intense. Amputé de la jambe droite.

BREDELE (Clément), mlt 14448, sergent à la 11^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, a toujours eu une brillante conduite au feu. S'est particulièrement distingué au cours du combat du 30 mai 1916 où, entouré par les Allemands et fait prisonnier, a réussi à s'échapper des mains de l'ennemi dans les conditions les plus difficiles. Trois blessures. Trois citations.

CREZÉ (Augustin-Pierre-Marie), mlt Rt 2303, soldat à la 13^e compagnie du 251^e rég. d'infanterie : soldat modèle, d'un courage et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé grièvement, le 12 novembre 1916, alors qu'il était en sentinelle à proximité de l'ennemi ; n'a quitté son poste que sur l'ordre formel de son officier. Perte de l'œil droit.

GUEGUEN (Jean-Marie), mlt 17517, soldat à la 23^e compagnie du 287^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé très grièvement le 22 mai 1916 à son poste dans une tranchée violemment bombardée. Amputé du bras droit.

GABRIEL (Alexandre-François), mlt 5844, soldat à la 9^e compagnie du 151^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement le 10 novembre 1914 au cours d'une attaque. Perte de l'usage du bras droit.

ITHURBIDE (Gabriel), mlt 018927, soldat à la 20^e compagnie du 249^e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. Grièvement blessé à son poste de combat, le 29 août 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

ARBONVILLE (Charles), mlt 1422, sergent au 8^e bataillon de chasseurs à pied, compagnie de mitrailleuses : sous-officier dévoué et brave. Très grièvement blessé, le 27 septembre 1916, auprès de sa mitrailleuse. A supporté ses souffrances avec courage, donnant à ceux qui l'entouraient le plus bel exemple. Amputé du bras droit.

THEIL (Henri), mlt 08998, sergent à la 18^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : sous-officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Le 10 juillet 1916, a attaqué à la tête de ses grenadiers une barricade défendue par l'ennemi et a refoulé celui-ci sur une profondeur d'au moins 50 mètres. Presque tous ses hommes étant tombés, a fait bravement face à un groupe nombreux d'Allemands qu'il a tenu en respect jusqu'au moment où il a été très grièvement blessé. Amputé de la cuisse gauche.

PARRINGTON (René-Alphonse), mlt 1827, caporal fourrier à la 8^e compagnie du 403^e rég. d'infanterie : le 5 juin 1916, a assuré avec la plus grande énergie et le plus grand dévouement le ravitaillement de son unité sur un terrain soumis à un feu violent. Grièvement blessé en accomplissant sa mission. Perte de l'œil gauche.

LENOIR (Gaston-Paul), mlt 2083, sergent à la 7^e compagnie du 403^e rég. d'infanterie : le 19 juillet 1915, s'est porté courageusement à l'assaut des tranchées allemandes. A été très grièvement blessé au cours d'un combat qu'il soutenait dans la deuxième ligne ennemie. Amputé de la jambe gauche.

MEILLAND (Claude), mlt 05263, soldat à la 7^e compagnie du 75^e rég. d'infanterie : soldat très courageux. Blessé grièvement au cours d'une attaque, le 24 août 1914. Amputé du bras droit.

DE LAMBERT (Marie-Paul), mlt 15015, sergent au 52^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : sous-officier consciencieux et énergique. A été blessé très grièvement, le 3 juin 1916, au cours d'une reconnaissance. Amputé de la cuisse gauche.

DURIEZ (René-Maurice-Joseph), mlt 1393, soldat de 1^{re} classe à la 12^e compagnie du 403^e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et dévoué. Grièvement blessé le 10 octobre 1915 en exécutant un travail dangereux. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

EUDE (Edouard-Louis), mlt 4685, soldat à la 7^e compagnie du 403^e rég. d'infanterie : soldat d'une rare énergie. Blessé grièvement à son poste de guetteur, le 4 novembre 1915, est resté pendant deux heures dans la tranchée violemment bombardée, ne cessant d'encourager ses camarades par ses paroles et son exemple. Perte de l'usage de la jambe gauche.

JOURDAN (Joseph-Auguste), dit Chapot, mlt 4893, caporal à la 11^e compagnie du 140^e rég. d'infanterie : excellent caporal, consciencieux et dévoué. Très grièvement blessé le 10 juin 1915. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

OLMIS (Pierre), mlt 9626, soldat à la 6^e compagnie du 151^e rég. d'infanterie : soldat dévoué. Blessé grièvement à son poste de combat le 8 février 1915. Perte de l'usage du bras droit.

GUINARD (Léon-Marius), mlt 4136, soldat de 1^{re} classe à la 9^e compagnie du 140^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé très grièvement au cours du combat du 29 août 1914, en faisant bravement son devoir.

BLANCHET (Julien-Henri), mlt 5212, médecin auxiliaire au 3^e bataillon du 104^e rég. d'infanterie : médecin très dévoué et très brave et d'un sang-froid exceptionnel. S'est toujours prodigué sans compter pour l'accomplissement de son devoir médical. Déjà cité à l'ordre. Le 3 novembre 1916, a accompagné volontairement son bataillon en première ligne, alors qu'il n'existait pas de poste de secours, afin de pouvoir donner les premiers soins aux blessés sur le terrain même de l'action. A été très grièvement blessé.

MARIAT (Germain-Jacques), mlt 5313, maréchal des logis à la 3^e batterie du 30^e rég. d'artillerie : sous-officier d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Déjà blessé et cité à l'ordre de l'armée. Au cours de l'attaque du 24 octobre 1916, s'est prodigué pour rétablir les liaisons téléphoniques sous les bombardements les plus violents avec un absolu mépris du danger.

BALAIDIER (Etienne), mlt 9938, caporal à la 18^e compagnie du 340^e rég. d'infanterie : gradé d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé dans un petit poste en première ligne, dans la nuit du 3 au 4 novembre 1916, en lançant des grenades sur une patrouille allemande. Déjà cité à l'ordre. Perte de la main droite.

GAYAT (Louis-Charles), mlt 02384, soldat à la 2^e compagnie du 4^e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et plein d'allant. Blessé grièvement à son poste de combat, le 5 novembre 1914, dans une tranchée soumise à un violent bombardement. Amputé du bras gauche.

GALLOIS (Philippe-Lucien-Jean), mlt 015315, soldat à la 22^e compagnie du 215^e rég. d'infanterie : énergique et plein d'allant, a toujours donné à ses camarades l'exemple du courage et du sang-froid au feu. Volontaire, le 11 juillet 1916, pour exécuter une liaison périlleuse, a été très grièvement blessé en accomplissant sa mission. Amputé du pied droit. Déjà cité à l'ordre.

BOIVIN (Eugène), mlt 015213 bis, soldat au 22^e rég. d'infanterie : soldat d'une conduite exemplaire. A été blessé grièvement, le 12 juillet 1916, à son poste, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

BERNIER (Henri), mlt 14994, soldat à la 11^e compagnie du 403^e rég. d'infanterie : bon soldat. A été très grièvement blessé, le 23 juin 1916, en se portant à l'attaque. Amputé de la jambe gauche.

HUET (Paul-Alcide), mlt 06277, sergent à la 3^e compagnie du 104^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, énergique et brave, déjà deux fois cité à l'ordre. A été blessé très grièvement à son poste de guetteur, le 27 juin 1916. Perte de la vision de l'œil gauche.

VÉRICEL (Jean-Baptiste), mlt 22 IC 8341, soldat à la 4^e compagnie du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : bon soldat, courageux et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 9 juin 1916, à son poste de combat. Perte de la vision de l'œil droit.

RIGAUDY (Pierre), mlt 6581, chasseur à la 25^e compagnie du 9^e bataillon de chasseurs à pied : grenadier d'élite. A été grièvement blessé, le 7 août 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Amputé de l'avant-bras droit.

THOLOT (Jean-Baptiste-Joseph), mlt 05805, sergent à la 3^e compagnie du 7^e bataillon de chasseurs alpins : vaillant sous-officier qui s'est distingué en maintes circonstances par sa belle conduite au feu. Le 9 août 1916, a fait preuve de beaucoup de sang-froid et de courage en essayant par deux fois de projeter au loin une grenade échappée des mains d'un grenadier, sauvant ainsi la vie de plusieurs de ses hommes ; a été très grièvement blessé par l'explosion de cet engin.

CROZIER (Jean-Henri), mlt 3274, caporal à la 2^e compagnie du 11^e bataillon de chasseurs : caporal courageux qui a toujours fait vaillamment son devoir. Blessé grièvement au cours de l'attaque du 14 septembre 1914. Perte de l'usage du poignet de la main gauche.

ALLEZARD (Antoine-Louis), mlt 02154, chasseur de 1^{re} classe à la S.H.R. du 52^e bataillon de chasseurs : très brave chasseur. A été grièvement blessé, le 25 août 1915, en accomplissant ses fonctions de téléphoniste au cours d'une attaque. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

MORIN (Victor), mlt 2612, chasseur de 1^{re} classe à la 4^e compagnie du 15^e bataillon de chasseurs : bon chasseur ; ayant eu les pieds gelés, a rejoint le bataillon aussitôt guéri. Blessé très grièvement à son poste, le 2 février 1915.

CROZE (Henri), mlt 2970, chasseur à la 3^e compagnie du 14^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, discipliné et courageux, toujours volontaire pour les missions délicates. A été grièvement blessé, le 17 novembre 1914, au cours d'une contre-attaque. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

LAILLET (Albert), adjudant à la 7^e compagnie du 54^e rég. territorial d'infanterie : sous-officier courageux et très dévoué. Déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé, le 3 septembre 1916, en assurant le ravitaillement en munitions de la première ligne.

DIADHIOU (Antoine), mlt 8840, soldat au 7^e rég. d'infanterie coloniale : soldat dévoué, courageux et plein d'entrain ; a été grièvement blessé, le 27 septembre 1915, en faisant bravement son devoir.

BOIDRON (Pierre-Alix), mlt 8063, sergent à la 11^e compagnie du 21^e rég. d'infanterie coloniale : excellent sous-officier, au front depuis le début de la campagne, a fait preuve en maintes circonstances, d'une audace, d'une intrépidité et d'une bravoure exceptionnelle. Déjà cité à l'ordre pour son dévouement et son énergie. A été grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie. Impotence fonctionnelle de la main droite.

DUMESTRE (Jean), mlt 10850, soldat à la 5^e compagnie du 3^e rég. d'infanterie coloniale : a toujours fait bravement son devoir. Grièvement blessé, le 27 février 1915, en se portant à l'attaque d'un fortin ennemi. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

JOURDA (Anrien), mlt 6102, caporal à la 12^e compagnie du 8^e rég. d'infanterie coloniale : très belle conduite, le 28 décembre 1914, où il a défendu avec acharnement un boyau pris à l'ennemi. Grièvement blessé au cours de la lutte. Perte de l'usage de la main droite.

GAY (Paul), mlt 5477, caporal à la 10^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie coloniale : a toujours fait preuve d'un grand courage. Blessé une première fois, le 3 septembre 1914, en entraînant résolument son escouade à l'assaut sous un feu violent de mitrailleuses, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 19 mai 1915, à son poste dans une tranchée de première ligne. Impotence fonctionnelle du bras droit.

LOUIS (Auguste-Paul), mlt 4 IC 9536, soldat de 1^{re} classe à la 7^e compagnie du 23^e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat. Très grièvement blessé, le 22 août 1914, au moment où il s'élancait bravement à l'assaut des tranchées ennemies. Mutilation de la face.

BERTIN (Gabriel-Pierre), mlt 010120, soldat à la 2^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat, qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. Blessé grièvement, le 3 mars 1915, à son poste en première ligne. Désarticulation du coude gauche.

BALESTRINI (Dominique), mlt 4/15791, sergent à la 9^e compagnie du 21^e rég. d'infanterie coloniale : excellent sous-officier. Blessé grièvement, le 31 août 1914, en allant reconnaître un emplacement pour mitrailleuse sous un très violent bombardement. Perte de l'usage de la main et de l'avant-bras droits.

ARCENS (Albert), mlt 014186, soldat à la 9^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat, qui s'est fait remarquer par son courage et son énergie au cours des combats auxquels il a pris part. Grièvement blessé, le 23 août 1914, pendant une charge à la baïonnette. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

VALLADON (Jean), mlt 14840, soldat à la 4^e compagnie du 31^e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat. Blessé une première fois, le 8 octobre 1915, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 9 août 1916, au cours d'un bombardement. Amputé du bras droit.

NOË (Antoine-Noël), mlt 07613, sergent au 21^e rég. d'infanterie coloniale, section de mitrailleuses : très bon gradé. Blessé grièvement, le 8 septembre 1914, en entraînant sa demi-section à l'assaut. Impotence fonctionnelle de la main droite.

AFFRE (Ernest), mlt 012012, soldat à la 5^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux. Blessé grièvement, le 20 décembre 1914, en se portant bravement à l'assaut. Diminution considérable de la vision des deux yeux.

BUSO (Pierre), mlt 020265, soldat à la 7^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. A été blessé très grièvement, le 20 décembre 1914, au cours d'un bombardement.

MANSART (Charles), mlt 013945, soldat à la 3^e compagnie du 165^e rég. d'infanterie : bon soldat, brave et dévoué. Blessé grièvement à son poste de combat, le 7 août 1916. Enucération de l'œil droit.

LE QUÉAU (Jean), mlt 20620, soldat à la compagnie 31 2 du 1^{er} rég. du génie : excellent soldat. Blessé grièvement à son poste, le 27 juin 1916. Enucération de l'œil gauche.

COURTOIS (Henri-Albert), mlt 9795, soldat à la 1^{re} compagnie du 117^e rég. d'infanterie : soldat très courageux. A été blessé très grièvement, le 16 septembre 1914, en assurant le ravitaillement en munitions d'une section violemment engagée. Amputé de la jambe gauche.

LIGNEUL (Auguste-Léon-Frédéric), mlt 015982, soldat à la 11^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : soldat très brave. A été blessé grièvement, le 30 octobre 1914, en se portant à l'assaut d'un village tenu par l'ennemi. Perte de l'usage du pied droit.

JEANTY (Alexandre), mlt 04403, chasseur à la 8^e compagnie du 57^e bataillon de chasseurs : chasseur courageux et énergique. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 13 juillet 1915. Hémiplégie droite.

SIMONNEAU (Ulysse-Emile), mlt 05361, sergent à la 4^e compagnie du 17^e bataillon de chasseurs : a toujours fait preuve d'une bravoure, d'une énergie et d'un sang-froid remarquables. Blessé grièvement à son poste de combat au cours de l'attaque du 10 juin 1916. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

VILTARD (Raoul-Jérôme-Alexis), sergent à la 3^e compagnie du 17^e bataillon de chasseurs à pied : s'est distingué par sa belle conduite au cours de tous les combats auxquels il a pris part. A été blessé grièvement, le 10 juin 1915, en entraînant vigoureusement ses hommes à l'attaque. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

CHABROL (Joseph-Auguste), mlt 3220, chasseur à la 4^e compagnie du 17^e bataillon de chasseurs : chasseur très courageux. Grièvement blessé, le 22 août 1914, au cours d'une patrouille, n'en a pas moins accompli sa mission jusqu'au bout et en a rendu compte lui-même. Perte de l'usage de la main droite.

COGENT (Albert), mlt 2842, chasseur à la 6^e compagnie du 17^e bataillon de chasseurs : pionnier d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve. A été grièvement blessé à la tête, le 5 décembre 1915, au cours d'un combat à la grenade. Perte de la vision de l'œil gauche.

MONGRAND (Robert-Angelbert), mlt 03983, canonnier servant de 1^{re} classe à la 23^e batterie du 43^e rég. d'artillerie : excellent soldat, très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. A été très grièvement blessé, le 15 juillet 1916, en continuant à servir sa pièce sous un bombardement intense. Amputé de la jambe gauche.

RUCHE (Auguste-Marius), mlt 7079, soldat à la 7^e compagnie du 159^e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et plein d'entrain. A été blessé très grièvement le 14 janvier 1915 à son poste de combat dans la tranchée de première ligne.

GRENN (Prigent), mlt 013981, soldat à la 22^e compagnie du 219^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé le 1^{er} janvier 1915 en travaillant à l'organisation

MOUCHET (Tony-René), mle 2729, cavalier au 1^{er} escadron du 27^e rég. de dragons : a fait preuve d'un grand courage pendant les opérations du début de la campagne. S'est particulièrement distingué au combat du 28 septembre 1914 au cours duquel il fut atteint de quatre blessures graves.

GUÉRIN (Jean-Marie), mle 018077, sergent à la 20^e compagnie du 264^e rég. d'infanterie : sous-officier très brave. Blessé une première fois, le 7 septembre 1914, a été atteint à nouveau de blessures très graves, le 14 juin 1915, en défendant avec la plus grande vaillance un poste attaqué par l'ennemi. Hémiplégie gauche.

BRAVARD (Joseph-Maurice), mle 14476, soldat à la 11^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui s'est toujours remarquablement conduit au feu. A été grièvement blessé le 26 avril 1916. Perte de la vision de l'œil gauche.

PATURAL (Jean-Etienne), mle 8239, soldat à la 5^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : soldat modèle qui a toujours fait preuve d'un courage digne d'éloges et d'un dévouement à toute épreuve. Très grièvement blessé à son poste le 6 mai 1916. Amputé de la jambe gauche.

SELLOU (Jean-François), mle 2473, soldat de 1^{re} classe à la 9^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé en première ligne le 6 avril 1916, au cours d'un bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

DELIAS (Abel-Jean), mle 2436, soldat à la 9^e compagnie du 30^e rég. d'infanterie : soldat discipliné et courageux. Blessé grièvement à son poste de combat le 21 mai 1916. Perte de la vision de l'œil droit.

GARY (Casimir-Charles), mle Rt 4365, sergent à la 12^e compagnie du 36^e rég. d'infanterie : sous-officier d'une rare bravoure. Le 22 mai 1916, s'est élancé avec un entrain remarquable à l'attaque des tranchées ennemies ; blessé en pénétrant dans la position allemande, a continué le combat avec beaucoup d'énergie et de sang-froid, jusqu'au moment où il fut atteint d'une seconde blessure grave. Enucléation de l'œil droit.

IMBERT (Auguste-Célestin), mle 3169, soldat à la 15^e compagnie du 261^e rég. d'infanterie : très bon soldat. A fait preuve de courage et de sang-froid au combat du 27 juin 1916, au cours duquel il a été grièvement blessé. Enucléation de l'œil gauche.

DAUDE (Paul-Justin-Antoine), mle 07174, soldat à la 13^e compagnie du 261^e rég. d'infanterie : excellent soldat. A montré beaucoup d'endurance et de courage lors de la contre-attaque du 23 juin 1916 au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Enucléation de l'œil gauche.

LE BLANC (Louis-Armand), mle 10816, soldat à la 13^e compagnie du 315^e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et discipliné, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Grièvement blessé dans l'accomplissement de son devoir, le 3 juillet 1916. Amputé de l'avant-bras droit.

GERMAIN (Adrien-Philippe), mle 014042, premier canonnier servant à la 27^e batterie, du 37^e rég. d'artillerie : canonnier d'un courage et d'une énergie exemplaires. Le 5 novembre 1916, ayant été enseveli dans son poste téléphonique, a donné, aussitôt dégagé, l'exemple du sang-froid et malgré les souffrances que lui causaient deux graves blessures, a dirigé avec calme les travailleurs qui l'entouraient, sous un violent bombardement.

TOURTAUD (Georges-Julien), mle 01023, soldat à la 11^e compagnie du 154^e rég. d'infanterie : bon soldat. A toujours fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid, notamment le 18 avril 1916, jour où il a été très grièvement blessé. Amputé du bras droit.

LE BRETON (Edouard), mle 010505, adjudant à la 4^e compagnie du 150^e rég. d'infanterie : bon sous-officier, blessé très grièvement à son poste le 30 mai 1916 au cours d'un bombardement. Amputé du bras droit.

LAUME (Léon), mle 9036, soldat à la 2^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé très grièvement à son poste, le 30 juin 1915. Amputé de la cuisse gauche.

DOVE (Médard), mle 017002, soldat de 1^{re} classe à la 5^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé très grièvement le 25 mai 1916. Amputé de la jambe droite.

FIÉVET (Louis), mle Rt 4454, soldat à la 12^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé très grièvement le 28 mai 1916, en faisant courageusement son devoir. Amputé de la jambe gauche.

CHESNAIS (Jean), mle 6870, caporal à la 2^e compagnie du 150^e régiment d'infanterie : très bon gradé qui a fait bravement son devoir. Blessé très grièvement à son poste le 29 avril 1916. Amputé du bras droit.

LEHALLE (Henri) mle 014235, soldat à la 8^e compagnie du 150^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été blessé très grièvement le 2 mai 1915 au cours d'une attaque. Amputé de la jambe gauche.

BERTHELEMY (Constant-Léon), mle 9970, soldat à la 10^e compagnie du 151^e rég. d'infanterie : bon soldat. A été très grièvement blessé, le 28 mars 1915, à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

PERRIGAULT (Alexandre-Hyacinthe), mle 03722 bis, soldat à la 1^{re} compagnie du 151^e rég. d'infanterie : excellent soldat. A été très grièvement blessé, le 29 septembre 1915, en se portant à l'attaque des tranchées allemandes. Amputé de la jambe droite.

LE PRÉVOST (Alphonse-Victor), mle 019317 bis, caporal à la 21^e compagnie du 223^e rég. d'infanterie : caporal d'une grande bravoure, au front depuis le début de la campagne. A été très grièvement blessé le 4 août 1916 en creusant une tranchée sous un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

MARY (Théodore), mle 8857, caporal à la 7^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : excellent gradé. Blessé très grièvement le 27 mai 1916, à son poste de combat. Amputé du bras gauche.

MANJAIS (André-Victor), mle 13256, soldat à la 11^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : soldat courageux. Blessé très grièvement, le 5 octobre 1915, à son poste de combat. Amputé de l'avant-bras droit.

MERCIER (Arthur), mle 5519, soldat à la 9^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé très grièvement, le 27 mai 1916, au cours d'une relève. Amputé de la cuisse droite.

ROBERT (Fernand), mle 3866, soldat à la 5^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : soldat courageux. Blessé très grièvement, le 29 mai 1916, à son poste dans la tranchée. Amputé de la jambe droite.

SEAUVE (Auguste), mle 1381, caporal à la 3^e compagnie du 75^e rég. d'infanterie : excellent gradé qui s'est constamment fait remarquer par son courage et son énergie. Très grièvement blessé le 15 février 1915, au cours d'un bombardement. Impotence fonctionnelle de la jambe et du bras droits.

BILLARD (Edouard), mle 01619, canonnier servant à la 24^e batterie du 6^e rég. d'artillerie à pied : excellent canonnier, brave et dévoué. A été blessé très grièvement, le 12 juillet 1915, au moment où il se préparait à accomplir, comme volontaire, une mission périlleuse. Mutilation de la face.

LAMPACH (Félix-Armand), mle 17004, soldat à la 24^e compagnie du 223^e rég. d'infanterie : soldat très brave, toujours volontaire pour accomplir les missions périlleuses. A été grièvement blessé, le 5 juin 1916, au cours d'une attaque. Mutilation de la face.

BALLY (Alphonse), mle 11510, aspirant à la 9^e compagnie du 57^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, énergique, ardent, plein d'allant et de bravoure. A été blessé très grièvement le 20 mai 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

LANSADE (Moïse-Jean-Robert), mle 4539, sergent-fourrier à la C.H.R. du 57^e rég. d'infanterie : sous-officier énergique et brave. S'est fait remarquer par sa belle conduite au combat du 23 août 1914, au cours duquel il a été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle du bras droit.

BILLOT (Robert), mle 1556, soldat à la 9^e compagnie du 409^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé grièvement le 8 mars 1916, en résistant courageusement à une attaque ennemie. Amputation partielle des deux pieds.

ORY (Emile), mle 8933, soldat à la 12^e compagnie du 170^e rég. d'infanterie : brave soldat, qui a toujours eu une belle conduite au feu. Blessé grièvement au cours de l'attaque du 16 juin 1915. Perte de l'usage du bras droit.

LAURENT (Roger), mle 5550, caporal à la 9^e compagnie du 57^e rég. d'infanterie : excellent caporal, énergique et brave, patrouilleur plein d'entrain. A été blessé grièvement, à son poste de combat, le 9 mai 1916. Perte de la vision de l'œil droit.

HAZERA (Louis), mle 4937, soldat à la 9^e compagnie du 57^e rég. d'infanterie : bon soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 8 novembre 1914, en observant les lignes ennemies. Diminution considérable de la vision des deux yeux.

BIDEAU (Emile), mle 08669, soldat à la 12^e compagnie du 57^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et énergique. Blessé grièvement le 27 décembre 1914, alors qu'il était guetteur dans la tranchée, n'a quitté son poste que lorsque son remplacement eut été assuré. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

HOUIX (Xavier-Marius-Paul), mle 05125, caporal à la 19^e compagnie du 356^e rég. d'infanterie : caporal d'un courage et d'une énergie exemplaires. Le 10 avril 1915, au cours d'un violent bombardement, quelques hommes de sa section ayant été enterrés dans une tranchée, s'est porté à leur secours, les a dégagés et a continué à organiser la défense de la position. A été blessé très grièvement au cours de l'engagement. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

PHILLIPPON (Charles-Henri), mle 014739, soldat à la 24^e compagnie du 353^e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et dévoué. A été très grièvement blessé, le 13 avril 1915, en se portant à l'attaque d'une tranchée ennemie. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

FENECA (Cormel), mle 40, zouave (réserve) à la 13^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : bon soldat. Blessé grièvement le 24 avril 1915, au cours d'une contre-attaque. Impotence fonctionnelle de la main droite.

RITAINE (Ernest), mle 016782, caporal (réserve) au 110^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : brave caporal mitrailleur. Blessé une première fois en septembre 1914, a été atteint à nouveau d'une grave blessure le 27 février 1916, tandis qu'il dirigeait avec un sang-froid remarquable le tir de sa mitrailleuse sur une forte colonne allemande. N'a quitté son poste qu'après avoir repoussé les assaillants. Perte de l'usage du bras droit.

ROUSSEL (Alexis), mle 05055, caporal (réserve) à la 2^e compagnie du 8^e rég. d'infanterie : bon gradé. A été atteint de quatre blessures graves le 27 février 1915, en faisant bravement son devoir. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

DENNÉ (Charles-Arthur-Eugène), mle 013157, soldat (territoriale) à la 2^e compagnie du 42^e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave au feu. Grièvement blessé le 25 septembre 1915, en se portant courageusement à l'attaque des tranchées allemandes. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

DEREGNAUCOURT (Amédée), mle 09517, soldat (réserve) téléphoniste à la C.H.R. du 1^{er} rég. d'infanterie : très bon soldat, qui s'est toujours courageusement conduit au feu. A été grièvement blessé, le 17 avril 1915. Impotence fonctionnelle de la main et du poignet droits.

GOUDON (Louis), mle Rt 66, soldat à la 24^e compagnie du 243^e rég. d'infanterie (R.A.T.) : très bon patrouilleur, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été atteint de blessures multiples et graves, le 22 février 1916, à son poste de combat. Mutilation de la face.

COQUERELLE (Vincent), mle 6135 bis, soldat (territoriale) à la 15^e compagnie du 273^e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé très grièvement, le 22 juillet 1916, en accomplissant ses fonctions d'agent de liaison. Amputé de la jambe gauche.

DEKESTER (Elie-Paul-Gustave), mle 01372, soldat (réserve) à la compagnie hors rang du 273^e rég. d'infanterie : brancardier plein de courage et de dévouement. Blessé très grièvement à son poste, le 26 février 1916. Amputé du bras droit.

BOUJU (Paul), mle 013906, clairon (territoriale) à la 3^e compagnie du 131^e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve de beaucoup d'entrain, de cranerie et de dévouement. Grièvement blessé le 30 octobre 1914 en travaillant, sous un feu nourri, à l'organisation d'une nouvelle position. Mutilation de la face.

DUFAUT (Louis), mle 019006, soldat (réserve) à la 1^{re} compagnie du 88^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. A été blessé très grièvement le 23 janvier 1916 à son poste de combat. Impotence fonctionnelle du bras droit.

THIBAUT (Edmond-Augustin), mle 5940 bis, sergent (territoriale) à la 23^e compagnie du 270^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier qui a toujours fait vaillamment son devoir. Très grièvement blessé, le 22 juillet 1916, à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

TONNERRE (Marc-Auguste-Aimé), mle 9234, soldat (active) à la 4^e compagnie du 60^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

LE LOCH (Vincent), mle 5703, soldat (territoriale) à la 9^e compagnie du 86^e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat. Blessé grièvement à son poste de combat le 6 septembre 1916. Enucléation de l'œil droit.

ARTIGUE (Eugène-François), mle Rt 1322, soldat (réserve) à la 5^e compagnie du 83^e rég. d'infanterie : soldat courageux et discipliné. A été grièvement blessé, le 7 septembre 1914, en se portant à l'attaque des lignes ennemies. Perte de l'usage du bras gauche.

DUPUY (Jean-Joseph), mle 016089, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 88^e rég. d'infanterie : soldat d'un courage exemplaire, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Grièvement blessé, le 6 avril 1916, en se portant en avant avec sa compagnie sous un violent tir d'artillerie. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

ARNAULT (Paulin), mle 3600, canonnier (réserve) à la 7^e batterie du 45^e rég. d'infanterie : très bon conducteur, d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 16 septembre 1914.

SARRASIN (Pierre-Jules), mle 10709, adjudant à la 3^e compagnie du 16^e rég. territorial d'infanterie (territoriale) : sous-officier énergique et plein d'entrain. S'est distingué par sa brillante conduite au combat du 11 novembre 1914 au cours duquel il a été blessé très grièvement à la tête de sa section. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

MOREAU (Jules), mle 1 IC 4779, soldat (active) au 23^e rég. d'infanterie coloniale : soldat énergique, brave et dévoué. Blessé une première fois en octobre 1915, a été atteint à nouveau d'une grave blessure le 20 mars 1916. Amputation de trois doigts de la main gauche.

BOUVIER (Paul-Louis-Marie), mle 23 IC 4197, caporal fourrier (réserve) au 23^e rég. d'infanterie coloniale : quoique grièvement blessé, le 11 décembre 1911, en entraînant son escouade à l'assaut des lignes ennemies, est resté à la tête de ses hommes, leur donnant l'exemple de la bravoure et du sang-froid et ne s'est retiré que sur l'ordre de ses chefs. Quatre blessures.

DIDIER (Armand), mle 0520, soldat à la 9^e compagnie du 3^e rég. d'infanterie coloniale (territoriale) : soldat d'un entrain et d'une bravoure remarquables. S'est particulièrement distingué par sa belle conduite à l'attaque du 25 septembre 1915 au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

MÉRIOU (Eugène), mle 606, soldat (réserve) à la 1^{re} compagnie du 23^e rég. d'infanterie coloniale : brave soldat. Blessé une première fois en septembre 1914, a été atteint à nouveau d'une grave blessure le 25 septembre 1915 au cours d'un combat à la grenade. Diminution considérable de la vision des deux yeux.

MINARY (Justin-Victor), mle 1 IC 2315, sergent à la 12^e compagnie du 3^e rég. d'infanterie coloniale (active) : a toujours servi avec dévouement, zèle et entrain. Grièvement blessé le 25 septembre 1915 en conduisant sa section à l'assaut, a continué à combattre jusqu'à complet épuisement de ses forces. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

DIA BOI KOUROUMA, mle 1693, sergent (active) à la 1^{re} compagnie du 23^e bataillon de tirailleurs sénégalais, 36^e rég. d'infanterie coloniale : gradé énergique et plein d'allant, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Dans la nuit du 19 au 20 juillet 1916, est allé de sa propre initiative reconnaître les tranchées allemandes et a rapporté d'utiles renseignements. A été grièvement blessé le lendemain.

GUILLOU (François), mle 03753, soldat (réserve) à la 8^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement le 7 avril 1915 en construisant une tranchée avancée. Mutilation de la face.

NIBART (Henry), mle 02118, soldat (réserve) à la 12^e compagnie du 23^e rég. d'infanterie coloniale : blessé très gravement au cours du combat du 25 septembre 1915 et tombé aux mains de l'ennemi, a fait preuve d'une énergie et d'un courage exemplaires en s'évadant des lignes allemandes et en rentrant dans les tranchées françaises où il a donné de précieux renseignements sur la position ennemie.

DESQUINES (Jean), mle 00551, soldat (réserve) de 1^{re} classe à la 7^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie coloniale : bon et brave soldat. Blessé grièvement au cours du combat du 27 août 1914. Perte de l'usage de la jambe droite.

DARET (Paul-Jean-Baptiste), mle 013563, sergent (réserve) à la 6^e compagnie du 166^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, consciencieux, dévoué et courageux. Blessé grièvement à son poste le 19 octobre 1915. Perte de l'usage du bras droit.

ROUZAUD (Adrien-Antoine-Léon), mle 3 IC 5645, sergent-major (active) à la 1^{re} compagnie du 24^e rég. d'infanterie coloniale : très bon sous-officier qui a toujours eu une belle attitude au feu. Grièvement blessé au cours de l'attaque du 27 septembre 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

RENARD (Gabriel), mle 06453, soldat à la 8^e compagnie du 21^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. A été grièvement blessé le 4 février 1915 au cours d'une contre-attaque de nuit, pendant laquelle il a donné l'exemple de la plus grande bravoure. Perte de l'usage du bras gauche.

FAURE (Gilbert), mle 02357, soldat (territoriale) à la 11^e compagnie du 21^e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, courageux et dévoué. Blessé grièvement à son poste de guetteur en première ligne, le 24 novembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

SÉRIVE (Georges), mle 04261, caporal (réserve) à la 10^e compagnie du 23^e rég. d'infanterie coloniale : a donné en toutes circonstances l'exemple de l'entrain et du dévouement, notamment le 25 septembre 1915 où il a été blessé. A été atteint de nouveau d'une grave blessure le 26 octobre 1916 dans l'accomplissement de ses devoirs. Arrachement de la main droite.

BRUYANT (Raymond), mle 015977, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 161^e rég. d'infanterie : soldat très brave. A été blessé grièvement le 1^{er} mai 1915 en se portant à l'attaque d'une position ennemie. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

BULTEAUX (Fernand), mle 3026, chasseur (réserve) à la 4^e compagnie du 10^e bataillon de chasseurs : chasseur très brave. Atteint successivement de deux blessures le 7 septembre 1914 au cours d'une patrouille a continué d'accomplir sa mission jusqu'à ce qu'il eut été grièvement blessé pour la troisième fois. Perte de l'usage du bras droit.

BECCO (Dominique-Louis), mle 017716, soldat (réserve) à la 24^e compagnie du 207^e rég. d'infanterie : bon soldat qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été blessé grièvement le 14 septembre 1914 en portant secours à son caporal. Raccourcissement considérable de la jambe droite.

BARBRY (Emile-Etienne), mle 2262, sergent (réserve) à la 3^e compagnie du 16^e bataillon de chasseurs : bon sous-officier. Blessé grièvement au cours du combat du 11 novembre 1914. Perte de l'usage du bras gauche.

PROUTIN (Jean-Baptiste), mle 3131, chasseur (réserve) à la 6^e compagnie du 16^e bataillon de chasseurs : brave chasseur. Blessé grièvement le 30 juin 1915 en faisant courageusement son devoir. Impotence fonctionnelle du bras droit.

LERAT (Louis), mle 6712, soldat (réserve) à la 1^{re} compagnie du 153^e rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé très grièvement le 1^{er} juillet 1915 à son poste dans la tranchée. Perte de l'usage de la jambe droite.

JACQUET (Louis-Eugène), mle 8560, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 154^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours donné l'exemple d'un sang-froid et d'un courage remarquables. A été blessé très grièvement, le 25 septembre 1915, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies.

LEGRAS (Aristide), mle 012536, soldat (territoriale) à la 3^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement le 6 septembre 1914 en faisant bravement son devoir. Perte de l'usage de la jambe gauche.

BASSEZ (Frédéric-Louis-Joseph), mle 9928, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé grièvement le 10 septembre 1914 au cours d'une charge à la baïonnette. Perte de l'usage de la main droite.

LECLERC (Henri), mle 8649, caporal (réserve) à la 5^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : soldat dévoué. Blessé grièvement le 25 septembre 1915 en faisant courageusement son devoir. Raccourcissement considérable de la jambe gauche.

LAZARE (Lucien), mle 3520, soldat (réserve) à la 5^e compagnie du 154^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué qui a toujours eu au feu une conduite digne d'éloges. A été blessé grièvement au cours du combat du 2 juillet 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

JEANNIN (Jules), mle 09279, soldat à la 1^{re} compagnie du 154^e rég. d'infanterie (réserve) : excellent soldat, plein d'entrain, de dévouement et de courage. A été grièvement blessé le 7 septembre 1914 en se portant à l'assaut des lignes ennemies. Perte de l'usage du bras droit.

DORNACKER (Emile), mle 10964, soldat (active) à la 3^e compagnie du 154^e rég. d'infanterie : bon soldat, brave et courageux. A été grièvement blessé le 2 juin 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

FOUILLEN (Albin-Marie), mle 12171, soldat à la 6^e compagnie du 94^e rég. d'infanterie (active) : a toujours eu une belle attitude au feu. Très grièvement blessé le 9 juillet 1915 à son poste de combat.

BAQUERISSE (Marius), mle 2550, chasseur de 1^{re} classe (réserve) au 27^e bataillon de chasseurs alpins : au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve d'un courage et d'un dévouement remarquables. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite aux combats des 4 et 12 septembre 1916. S'est porté spontanément au secours de son capitaine qui venait d'être blessé et l'a pansé sous le feu, a été lui-même blessé grièvement. Déjà cité à l'ordre.

BACOU (Joseph), mle 2131, caporal (réserve) à la 1^{re} compagnie du 27^e bataillon de chasseurs : bon et brave gradé. A été blessé très grièvement, le 2 août 1915, en travaillant à l'organisation d'une tranchée ennemie qui venait d'être conquise.

BERTHELOT (Marcel), mle 2874 (réserve) à la 1^{re} compagnie du 27^e bataillon de chasseurs : brave gradé, grièvement blessé le 23 décembre 1915 au cours des mouvements préparatoires à une attaque. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

BONNIER (Marius), mle 5483, chasseur (réserve) à la 1^{re} compagnie du 2^e bataillon de chasseurs : chasseur très courageux. Blessé grièvement, le 29 mai 1915, à son poste dans une tranchée violemment bombardée. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

AUGRANDJEAN (Paul-Georges), mle 4006, chasseur (active) à la 2^e compagnie du 15^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur. Blessé grièvement le 22 juin 1915, en organisant une position. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

ALLIOT (Claude), mle 05156, chasseur de 1^{re} classe (réserve) à la 2^e compagnie du 13^e bataillon de chasseurs : a toujours eu une conduite digne d'éloges. Blessé grièvement, le 17 mars 1915, au cours d'une attaque à la baïonnette. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

REVEYAZ (François-Joseph-Balthazar), mle 3013, chasseur (réserve) à la 2^e compagnie du 13^e bataillon de chasseurs : très brave chasseur, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Déjà blessé au cours des attaques du 25 septembre 1914 et 5 mars 1915. A été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 15 octobre 1915, dans l'accomplissement de ses devoirs. Amputé de trois doigts de la main droite.

DONDEY (Augustin-Eugène), mle 3584, chasseur (réserve) à la 5^e compagnie du 12^e

RENOUX (Hippolyte), mle 0414, chasseur à la 9^e compagnie du 54^e bataillon de chasseurs : chasseur courageux qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé une première fois le 27 août, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 21 septembre 1914, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

MOLLARD (Claude), zouave de 1^{re} classe au bataillon de marche du 4^e rég. de zouaves : au cours du combat du 13 novembre 1916, a fait preuve du plus grand courage en chargeant sa pièce avec un sang-froid remarquable sur le point le plus dangereux du secteur d'attaque. A été grièvement atteint par une balle qui lui brisa les deux maxillaires. (Croix de guerre.)

ROCROI (Alexandre), mle 07996, sergent au 4^e rég. de zouaves (Bât. F.) : blessé une première fois, s'est acquis des titres exceptionnels par la ténacité et le courage avec lesquels il a résisté, le 23 juin 1916, à une attaque ennemie contre le petit poste dont il avait le commandement. A été à nouveau grièvement blessé au bras droit. (Croix de guerre.)

TUREAU (Henri), mle 8544, chasseur de 2^e classe au 5^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : blessé grièvement au moment où il donnait des soins à ses camarades blessés. A subi l'amputation de la jambe gauche au-dessus du genou. (Croix de guerre.)

HAYATS (Frédéric), mle 13762, légionnaire de 1^{re} classe au 1^{er} rég. de marche du 2^e étranger : blessé au pied droit le 19 janvier 1916, alors que, remplissant les fonctions d'infirmier, il donnait des soins à un gommier blessé ; a toujours fait preuve de bravoure au feu. Impotence fonctionnelle du pied droit (a déjà la Croix de guerre).

BOUQUET (Léon-Ernest), mle 75, sergent-major au bataillon de marche du 3^e rég. de tirailleurs indigènes : chef de section énergique et plein de sang-froid. Grièvement blessé le 27 juillet 1916, d'une balle au genou. (Croix de guerre.)

GATRAUD (Arthur-Casimir), mle 1473, soldat de 2^e classe au 12^e rég. territorial d'infanterie : a montré beaucoup de courage et de sang-froid alors que, placé en sentinelle devant le poste, il a essuyé le feu de l'ennemi. Blessé grièvement à la jambe droite. (Croix de guerre.)

CAUSSANEL (Elie-François-Louis), mle 7, maréchal des logis à la compagnie saharienne : sous-officier d'artillerie modèle. A été grièvement blessé au combat du 12 mai 1916, au moment où il dirigeait sous un feu extrêmement violent et avec un sang-froid digne d'admiration le tir et la marche en avant de sa pièce. (Croix de guerre.)

LE BRAZIDEC (Henri-Joseph-Théophile), mle 8, sergent à la compagnie saharienne : commandant une section de mitrailleuses dont il obtient des résultats surprenants, grâce à son sang-froid, à son coup d'œil et à l'ascendant moral qu'il exerce sur ses hommes. (Croix de guerre.)

NALET (Joseph), soldat de 2^e classe au 113^e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat qui a reçu le 11 mai 1915 une grave blessure de guerre à la suite de laquelle il a été réformé n° 1. Perte de l'usage d'un membre. (Croix de guerre.)

LAFONT (François-Raymond), mle 539, maréchal des logis à la compagnie saharienne : au combat du 6 septembre 1916, a maintenu sa section sous un feu intense à 40 mètres d'un ennemi supérieur en nombre et ayant perdu le tiers de son effectif n'a pas reculé d'un pas. A abattu d'une balle à la tête le porte-étendard ennemi. S'était déjà particulièrement distingué dans des combats antérieurs au cours desquels il avait été blessé. (Croix de guerre.)

MESSAOU BEN KOULED, mle 5, maréchal des logis à la compagnie saharienne : par son courage, son ascendant sur ses hommes et son sang-froid, a sauvé au cours du combat du 12 juillet 1916, les montures de la colonne de poursuite d'une destruction certaine. (Croix de guerre.)

CARCELLES (Louis-François), mle 0692, tirailleur réserviste de 2^e classe au 2^e rég. de tirailleurs indigènes : très bon soldat, courageux et dévoué. Belle attitude au feu sur les différents fronts, en particulier le 17 juin 1916 au cours d'une reconnaissance où il a été grièvement blessé en assurant bravement ses fonctions d'agent de liaison, sous un feu des plus vifs. (Croix de guerre.)

OLIVIER (Antoine-Marie-Joseph), mle 210, adjudant à la compagnie saharienne : sous-officier ancien et méritant. A eu une excellente attitude au cours de différents combats. (Croix de guerre.)

YAHIA BEN AHMED, mle 40, cavalier de 1^{re} classe à la compagnie saharienne : soldat d'une énergie et d'un courage au-dessus de tout éloge. Lors de l'investissement d'un poste par des forces ennemies, a réussi à franchir les lignes, et a parcouru une longue distance pour prévenir ses chefs qui ont pu prendre les mesures que comportait la situation. (Croix de guerre.)

LARBIB BEN ROU AFNA, mle 399, cavalier de 2^e classe à la compagnie saharienne : soldat d'un courage et d'une énergie à toute épreuve. Lors de l'investissement d'un poste par les forces ennemies, a réussi à franchir les lignes et a parcouru une longue distance pour prévenir ses chefs qui ont pu prendre les mesures que comportait la situation. (Croix de guerre.)

KHIL OUDADK ben Meryoud, mle 2529, sergent indigène, troupes auxiliaires marocaines, 1^{er} rég. de tirailleurs : a été grièvement blessé à la face en Champagne, le 6 octobre 1915, par une balle de mitrailleuse alors qu'il se portait à l'assaut d'une position allemande. Est reparti au front comme volontaire dès qu'il a été guéri. (Croix de guerre.)

GOPPAUX (Prosper), soldat à la 19^e compagnie du 93^e rég. d'infanterie territoriale, mle 2494 : a toujours servi avec un zèle et un dévouement remarquables. Blessé très grièvement, en juin 1916, dans l'accomplissement de ses devoirs.

CARRÉ (Lucien), mle Rt 0250, canonnier servant au 2^e groupe du 84^e rég. d'artillerie lourde : excellent canonnier, énergique et brave. Très grièvement blessé, le 20 mai 1916, s'est fait remarquer par son sang-froid et son abnégation.

DIAGORCE-RICHARD (Edmond-Théophile), mle 0475, caporal à la 21^e compagnie du 206^e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début, s'est toujours fait remarquer par son courage et son sang-froid. A été blessé très grièvement, le 29 août 1916, à son poste de combat. Amputé du bras gauche.

VÉRIERAS (Maurice), caporal au 53^e rég. d'infanterie coloniale : caporal brancardier d'un dévouement infatigable. Cité à l'ordre par sa belle conduite pendant l'attaque du 25 septembre 1916, s'est à nouveau distingué, le 14 octobre 1916, en accomplissant son service. Déjà blessé au cours de la campagne.

CHANAL (Alexandre), mle 016935, soldat au 86^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat d'élite, plein d'énergie, d'entrain et de belle humeur. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 11 octobre 1916. Amputé de la jambe gauche.

VASSAS (Joseph), mle 018907, soldat à la 6^e compagnie du 16^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Déjà blessé le 1^{er} mai 1915, l'a été de nouveau très grièvement, le 18 octobre 1916, en se portant avec entrain, à l'attaque des tranchées allemandes. Amputé de la jambe droite.

HERVOUET (Gabriel-Etienne), soldat au 68^e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. A été blessé très grièvement, le 27 octobre 1916, en assurant, sous un violent bombardement, la réparation des lignes téléphoniques.

LOREDON (Victor-Hildebert-Didier), mle 12206, caporal au 56^e rég. d'infanterie coloniale : gradé très brave. Très grièvement blessé au cours du combat du 28 octobre 1916, en faisant courageusement son devoir. Amputé.

BOUCHET (Maximin), mle 7506, soldat au 68^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et plein d'allant. A été très grièvement blessé, le 3 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la jambe droite.

VINCENSINI (Joseph-Marie), mle 4931, chasseur au 27^e bataillon de chasseurs alpins : brave chasseur, toujours volontaire pour les missions dangereuses. S'est fait remarquer comme grenadier aux combats du mois de septembre. A été blessé très grièvement le 5 novembre 1916, en se portant à l'attaque des tranchées ennemies.

GRAIL (Pierre), mle 3701, chasseur à la 3^e compagnie du 28^e bataillon de chasseurs alpins : grenadier d'élite, modèle de courage et d'énergie. Très grièvement blessé le 5 novembre 1916, à l'attaque d'une position ennemie fortement défendue, a fait preuve du plus grand sang-froid et d'une complète abnégation.

PATANY (Frédéric-Jules-Siméon), mle 3643, chasseur à la 4^e compagnie du 6^e bataillon de chasseurs à pied : très bon chasseur, dévoué et courageux. S'est particulièrement distingué au combat du 5 novembre 1916, au cours duquel il a été très grièvement blessé.

CHASSIGNET (Léon-Albert), mle 05811, chasseur à la 2^e compagnie du 28^e bataillon de chasseurs alpins : très bon chasseur. S'est fait remarquer par son courage à l'attaque du 5 novembre 1916, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé.

GAUTIER (François-Maurice-Léon-Emile), mle Rt 1245, chasseur au 27^e bataillon de chasseurs alpins : excellent chasseur qui a toujours fait preuve d'une grande bravoure. Blessé très grièvement le 5 novembre 1916, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies.

LAURENT (Etienne-Edouard-Léon), mle 3510, sergent à la 2^e compagnie du 6^e bataillon de chasseurs à pied : très bon sous-officier, énergique et brave. Déjà blessé et cité à l'ordre, a reçu une nouvelle blessure très grave le 5 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la jambe droite.

PECH (Pierre), mle 3930, chasseur à la 3^e compagnie du 6^e bataillon de chasseurs à pied : excellent chasseur. A eu une très belle conduite au combat du 5 novembre 1916, au cours duquel il a été très grièvement blessé.

ALRIC (Antoin-Jean), mle R 1699, chasseur au 27^e bataillon de chasseurs alpins : mitrailleur très courageux et très dévoué. A été très grièvement atteint, le 5 novembre 1916, à l'assaut d'une position ennemie.

RIFFARD (Auguste-Firmin), mle 6038, chasseur au 27^e bataillon de chasseurs alpins : excellent chasseur, courageux et plein d'entrain. A participé, depuis quinze mois à toutes les attaques du bataillon. A été blessé très grièvement en s'élançant à l'assaut des positions ennemies, le 5 novembre 1916.

CASANOVA (Jean), mle 4906, chasseur au 27^e bataillon de chasseurs alpins : excellent chasseur, énergique et courageux. S'est particulièrement distingué à l'attaque du 5 novembre 1916, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé. Amputé d'une jambe.

CHARPIN (Jacques), mle 5494, chasseur à la 4^e compagnie du 28^e bataillon de chasseurs alpins : chasseur très courageux et plein de sang-froid. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque du 5 novembre 1916.

GODET (Pierre-Jean-Marie), mle 6945, soldat à la 7^e compagnie du 54^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux qui a toujours eu une très belle attitude au feu. A été grièvement intoxiqué par les gaz, le 22 mai 1916, en portant des fils de fer en première ligne.

BOUCQ (Edouard-Jean-Georges), mle 12738, caporal au 54^e rég. d'infanterie, 9^e compagnie : excellent gradé, s'est toujours acquitté d'une façon parfaite de ses fonctions d'agent de liaison. Blessé très grièvement, le 12 octobre 1916, a donné à tous ses camarades un bel exemple de courage et d'énergie.

PLUSQUELLEC (Pierre), mle 03160, sergent à la 10^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : excellent sergent, ayant toujours fait preuve de belles qualités militaires. Blessé très grièvement, en première ligne, le 1^{er} juillet 1916.

MEYNIAC (Urbain), mle 11956, soldat au 56^e rég. d'infanterie coloniale : brave soldat. Très grièvement blessé le 2 novembre 1916, en se portant courageusement à l'assaut.

GOISMIER (Aimé), mle 6968, chasseur au 15^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur. S'est particulièrement distingué pendant la période du 20 au 31 août 1916 ; a fait preuve de courage et de dévouement pendant un violent bombardement en portant secours à ses camarades enterrés par les obus. Blessé très grièvement le 2 novembre. Amputé de la cuisse gauche.

PERONA (Antoine), mle 4892, chasseur à la 1^{re} compagnie du 28^e bataillon de chasseurs alpins : chasseur brave et plein d'entrain. A été blessé très grièvement à son poste de combat, le 9 novembre 1916.

PICHON (Léonce), mle 1189, sergent au 233^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, brave et dévoué. S'est particulièrement distingué au cours des combats de juin à octobre 1916. Très grièvement blessé le 6 novembre en organisant des défenses à proximité immédiate de l'ennemi. Déjà cité à l'ordre et quatre fois blessé depuis le début de la campagne.

NIERENBERGER (Joseph-François), mle 3512, sergent au 27^e bataillon de chasseurs alpins : sous-officier modèle de courage et d'énergie. Déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé le 5 novembre 1916 en s'élançant en tête de sa demi-section à l'assaut des positions allemandes.

KARRIGER (Bernard), chasseur de 1^{re} classe au 28^e bataillon de chasseurs alpins : très bon chasseur, brave et dévoué. Déjà cité à l'ordre. Blessé très grièvement le 5 novembre 1916 en se portant avec son officier à l'assaut d'une position ennemie, sous un violent tir de barrage d'artillerie et de mitrailleuses.

TEISSÈRE (Marcel-Jean-Simon), mle 4192, caporal au 27^e bataillon de chasseurs alpins : excellent caporal, dévoué et brave. Déjà blessé et cité à l'ordre. A été de nouveau atteint très grièvement, le 5 novembre 1916, en s'élançant à l'attaque des lignes ennemies.

GAILDRAT (Pierre), mle 016190, soldat de 1^{re} classe au 268^e rég. d'infanterie : excellent soldat, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A été très grièvement blessé, le 8 novembre 1916, au cours d'un bombardement intense. Amputé de la jambe gauche.

BERLOT (Louis), mle 010543, soldat au 268^e rég. d'infanterie : soldat courageux et plein de sang-froid. A été très grièvement blessé, le 8 novembre 1916, au cours d'un violent bombardement.

DERNONCOURT (Alcide), mle 8273, caporal au 327^e rég. d'infanterie : excellent gradé, qui a toujours eu une belle attitude au feu. Déjà trois fois blessé, a été atteint à nouveau de multiples blessures, le 30 septembre 1916, au cours d'un combat.

SANTONI (Jacques-François), mle 1136, canonnier servant à la 24^e batterie du 104^e rég. d'artillerie lourde : excellent téléphoniste qui a toujours assuré son service avec courage et dévouement. Très grièvement blessé le 27 octobre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

FRUCHARD (Albert), mle 2199, premier canonnier servant à la 4^e batterie du 45^e rég. d'artillerie : très bon canonnier. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été blessé très grièvement à son poste, le 9 novembre 1916. Amputé de la jambe gauche.

TATE (Pierre), mle 11465, sergent à la 14^e compagnie du 10^e rég. d'infanterie : sous-officier d'un calme et d'un sang-froid remarquables. Dans la nuit du 29 novembre 1916, les Allemands ayant tenté un coup de main sur un de nos postes avancés, est allé au premier coup de feu et a contribué à repousser l'assaut en lui infligeant des pertes. Quoique blessé grièvement, n'en a pas moins continué à encourager les défenseurs du poste jusqu'à ce que l'ennemi ait été repoussé.

SERINDAT (Henri), mle 11529, soldat à la 14^e compagnie du 201^e rég. d'infanterie : soldat d'un dévouement à toute épreuve. Dans la nuit du 9 novembre 1916, bien que grièvement blessé dans un poste avancé attaqué par l'ennemi, n'en a pas moins continué le tir de son fusil mitrailleur jusqu'à complet épuisement de ses forces, forçant l'ennemi à battre en retraite et donnant à tous le plus bel exemple de courage et de sang-froid.

RIGAL (Louis), mle 396, soldat à la 18^e compagnie du 201^e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. A été blessé très grièvement le 9 novembre 1916, alors qu'il assurait la liaison entre un poste avancé et sa section sous un violent bombardement ennemi. Amputé de l'avant-bras droit.

MATHERON (Louis), mle 404, soldat à la 18^e compagnie du 201^e rég. d'infanterie : brave soldat, qui a toujours fait courageusement son devoir. Blessé très grièvement au cours du combat du 16 septembre 1916.

MERIEAU (Aimé), sergent au 1^{er} rég. d'infanterie : sous-officier très méritant. A été pour ses camarades, pendant le bombardement des 28 et 29 octobre, un véritable modèle de bravoure et d'abnégation. Blessé très grièvement à son poste de combat.

GOURIN (Pierre), mle 06626, soldat au 51^e rég. d'infanterie coloniale : brave soldat, belle conduite au feu. Très grièvement blessé au cours d'une attaque, le 28 octobre 1916. Amputé du bras droit.

LE GUEN (Allain), mle 4821, caporal au 91^e rég. d'infanterie : caporal consciencieux, dévoué et courageux. Blessé très grièvement, à son poste de combat, le 3 novembre 1916.

BOURGEAIS (Louis), mle 016159, soldat au 32^e rég. d'infanterie, 9^e compagnie : très bon soldat, courageux et dévoué. S'est conduit d'une façon remarquable au combat du 18 octobre 1916, au cours duquel il a été très grièvement blessé.

BOSTON (Bertin-Hilaire), mle 20 IC 1761, soldat au 33^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. A été blessé grièvement, le 18 octobre 1916, en faisant bravement son devoir. Amputé du bras gauche.

TRAINEAU (Aimé-Jean), mle 05689, sergent à la 17^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie coloniale : gradé brave et plein d'allant, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé très grièvement, en faisant courageusement son devoir, le 14 novembre 1916.

FAUGERAS (Julien), mle 7557, soldat à la 6^e compagnie du 159^e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. A été très grièvement blessé, le 23 octobre 1916, au cours d'un violent bombardement.

ETIEN (Vincent-Marie), mle 629, sapeur mineur à la compagnie 6/11 du 9^e rég. du génie : très bon sapeur. A toujours fait preuve d'un dévouement et d'un courage exemplaires. Grièvement blessé, le 8 novembre 1916, au cours d'un bombardement ennemi.

BOUSNOT (Gaston-Alphonse), soldat à la 22^e compagnie du 355^e rég. d'infanterie : soldat énergique et courageux. Déjà cité à l'ordre. Blessé une première fois au début de la campagne, vient d'être de nouveau très grièvement atteint le 13 novembre 1916, en faisant bravement son devoir.

GUICHARD (Félix-Alexandre), mle 017697, soldat brancardier à la compagnie de mitrailleuses du 159^e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et plein d'entrain. Déjà blessé en mai 1915, a été atteint d'une nouvelle blessure très grave, le 30 octobre 1916.

TARRIDE (Marcel-Gabriel-André), mle 3989, sapeur mineur à la compagnie 4/55 du 1^{er} rég. du génie : excellent sapeur, courageux et plein d'entrain. A été blessé très grièvement, le 5 novembre 1916, en exécutant un travail en première ligne. Amputé de la cuisse gauche.

ROUAIX (Pierre), mle 389, soldat à la 9^e compagnie du 83^e rég. d'infanterie : excellent soldat, déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été très grièvement blessé, au cours d'un coup de main tenté par l'ennemi, dans la nuit du 14 au 15 novembre 1916.

ALLIGNE (Paul), soldat de 1^{re} classe à la 19^e compagnie du 208^e rég. d'infanterie : soldat brave et énergique. Blessé très grièvement, le 14 septembre 1916, en première ligne, à son poste de combat, pendant un bombardement violent. Désarticulation du bras droit.

CAMELET (Célestin-Joseph), mle 017179, sapeur pionnier à la C. H. R. du 233^e rég. d'infanterie : excellent sapeur pionnier, dévoué et courageux ; au front depuis le début de la campagne. Blessé grièvement le 14 novembre 1916 au cours d'un transport de matériaux en première ligne. Déjà cité à l'ordre.

MARREY (Georges-Paul), mle 6 IC 3524, soldat au 33^e rég. d'infanterie coloniale : jeune soldat, plein d'entrain et très courageux. A été blessé très grièvement, le 9 novembre 1916, en faisant bravement son devoir.

PHEULPIN (Jean), mle 3944, caporal à la 4^e compagnie du 29^e bataillon de chasseurs : caporal brave et plein de sang-froid. Déjà cité à l'ordre. Le 25 septembre 1916, a conduit son escouade à l'assaut d'une position allemande fortement organisée et l'a maintenue malgré un violent bombardement. Blessé grièvement, ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre de son chef de section.

BORNET (Adrien-Marie), mle 5591, brigadier à la 24^e batterie du 32^e rég. d'artillerie : excellent brigadier, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. S'est remarquablement conduit aux combats de mai, juin, septembre et octobre 1916, en effectuant le ravitaillement de la batterie, sous les bombardements les plus violents. A été grièvement blessé, le 11 novembre 1916, à son poste de combat. Perte de l'œil droit.

BIGOT (Paul), mle 6805, soldat à la 5^e compagnie du 72^e rég. d'infanterie : soldat brave et très dévoué. Au combat du 5 novembre 1916, sous un violent bombardement, a rempli les fonctions d'agent de liaison avec une énergie et un sang-froid remarquables. A été très grièvement blessé. Amputé du bras droit.

LE ROUX (Emile), mle 012612, soldat au 68^e rég. d'infanterie, 1^{re} compagnie : très bon soldat, brave et plein d'entrain. Déjà trois fois blessé au cours de la campagne et cité à l'ordre. A reçu une quatrième blessure très grave à l'attaque du 15 novembre 1916.

LE CAM (Jean-Louis-Marie), mle Rt 2022, soldat à la 1^{re} compagnie du 131^e rég. d'infanterie : très brave soldat, qui s'est distingué comme fusilier mitrailleur ; a été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 31 octobre 1916. Perte de l'œil droit.

FRAIROT (René-Charles), mle 01000, maître pointeur à la 27^e batterie du 60^e rég. d'artillerie : maître pointeur très courageux. A fait preuve en toutes circonstances du plus grand sang-froid. En particulier, dans la période du 6 au 20 octobre 1916, a exécuté avec précision tous les tirs demandés, même sous les bombardements ennemis les plus violents. Blessé une première fois en 1914, l'a été de nouveau très grièvement, le 10 novembre 1916, à son poste de combat.

MSELLATI (Samuel), mle P. 1023, zouave au 2^e rég. de marche d'Afrique, 10^e compagnie : jeune zouave qui, dès son arrivée au front, a fait preuve du plus brillant courage. A été grièvement blessé, le 20 octobre 1916, en accomplissant vaillamment son devoir. Ennéclation de l'œil gauche.

GANE (Pierre-Gabriel), mle 623, soldat à la 14^e compagnie du 233^e rég. d'infanterie : jeune soldat plein de courage et de dévouement, qui a toujours servi d'une façon parfaite. Très grièvement blessé, le 16 novembre 1916, à son poste de guetier.

GAUCHIRAN (Paul), canonnier conducteur à la 28^e batterie du 118^e rég. d'artillerie lourde : canonnier courageux et plein de sang-froid. Blessé très grièvement, le 16 novembre 1916, en accomplissant son service, a fait preuve d'une énergie exemplaire en ne préférant pas une seule plainte.

DUBOIS (Eusèbe), caporal au 1^{er} rég. d'infanterie : excellent caporal chef de pièce. Au front depuis le début de la campagne, s'est conduit avec bravoure au cours de tous les combats où le régiment a été engagé. Blessé grièvement, le 10 novembre 1916, en organisant un emplacement de mitrailleuses.

PASQUER (Henri), mle 6045, caporal à la 4^e compagnie du 22^e bataillon de chasseurs alpins : très bon gradé, courageux et plein d'entrain ; d'une belle attitude au feu. Déjà blessé et cité à l'ordre. A été très grièvement atteint à l'attaque du 24 août 1916.

LABELLANGERIE (Louis-Auguste), mle 204, adjudant au 135^e rég. d'infanterie : sous-officier d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelles ; véritable entraîneur d'hommes, donnant en toutes circonstances l'exemple de l'audace et du sang-froid. Deux fois blessé et quatre fois cité à l'ordre, a reçu une troisième blessure très grave, à son poste de combat, le 18 novembre 1916.

CLAVE (Martin), mle 217, soldat au 135^e rég. d'infanterie : excellent soldat, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A été très grièvement blessé le 13 novembre 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé du bras gauche.

HUREL (Pierre), caporal à la 18^e compagnie du 338^e rég. d'infanterie : d'une bravoure remarquable. S'est distingué pendant le combat du 15 novembre 1916, en entraînant spontanément son escouade de grenadiers à la contre-attaque. A été très grièvement blessé au cours de l'action. Perte du bras droit.

LE GOUTAR (François-Emile), mle 11011, soldat à la compagnie hors rang du 156^e rég. d'infanterie : soldat téléphoniste d'un courage à toute épreuve. A été grièvement blessé, le 17 novembre 1916, en réparant une ligne téléphonique, sous un violent bombardement. Ennéclation de l'œil gauche.

BAUCHE (Mathurin-Marie), mle 10548, tirailleur à la 2^e compagnie du 1^{er} rég. de marche de tirailleurs : excellent tirailleur, toujours prêt à remplir les missions dangereuses. Très grièvement blessé à son poste dans la tranchée, le 8 novembre 1916.

DESPLANTES (Paul), canonnier servant à la 16^e batterie du 84^e rég. d'artillerie lourde : jeune soldat plein de courage et d'entrain. A été grièvement blessé, le 17 novembre 1916, à son poste, pendant un violent bombardement. Amputé de l'avant-bras droit.

BÉNI (Marcel), mle 06162, soldat à la 6^e compagnie du 156^e rég. d'infanterie : soldat brave et énergique. Deux fois blessé depuis le commencement de la campagne, a été atteint, le 16 novembre 1916, d'une nouvelle blessure très grave, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

GENDRE (Frédéric), mle 2701, soldat de 1^{re} classe à la C. H. R. du 172^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave et très dévoué. A été blessé grièvement en faisant bravement son devoir, au combat du 26 septembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

LAURENT (Emile-Sévère), mle 23018, zouave au 9^e rég. de marche de zouaves, compagnie de mitrailleurs : excellent soldat, qui a toujours fait preuve de courage et d'entrain. A été grièvement blessé dans la tranchée par éclats d'obus, à son poste de guetteur, le 16 novembre 1916.

BRETEAU (Louis-Marie), mle 759, soldat au 135^e rég. d'infanterie : le 12 octobre 1916, s'est porté courageusement à l'attaque des tranchées ennemies malgré un violent barrage d'artillerie et un feu nourri d'infanterie ennemies. A été très grièvement blessé. Amputé de la jambe droite.

BOURLIER (Léon), mle 5094, chasseur à la 2^e compagnie du 3^e bataillon de chasseurs : mitrailleur d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé, le 8 novembre 1916, près de sa pièce en position, au cours d'un tir de barrage ennemi. Amputé de la cuisse gauche.

HOIARD (René-Amédée), mle 02661, soldat à la compagnie hors-rang du 156^e rég. d'infanterie : téléphoniste d'une bravoure remarquable, déjà cité à l'ordre pour son calme et son sang-froid au feu. A été très grièvement blessé, le 17 novembre 1916, dans l'accomplissement de ses devoirs.

LEVEAU (Alexandre), mle 020991, soldat au 156^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : soldat brave et dévoué. A été atteint, le 18 novembre 1916, d'une très grave blessure en accomplissant son service, sous un violent bombardement. Enucleation de l'œil droit.

FINOT (René-Marie-Gaston), mle 334, canonier servant au 12^e rég. d'artillerie : excellent soldat, dévoué et plein d'entrain. A été très grièvement blessé le 26 octobre 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Perte totale de la vue.

LEVESSIER (Jules), caporal au 25^e rég. territorial d'infanterie, mle 18614 : au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de beaucoup de courage et de dévouement. A été très grièvement blessé, le 10 novembre 1916, à son poste de combat.

MONTAGNE (Henri-Bernard), adjudant à la 2^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : excellent sous-officier dévoué et consciencieux qui a toujours rendu les meilleurs services. Déjà deux fois cité à l'ordre pour sa brillante conduite depuis le début des hostilités. A été grièvement intoxiqué par les gaz, au cours des récentes opérations offensives.

EUSTACHE (Edmond-Henri), mle 5806, soldat de 1^{re} classe au 17^e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et dévoué. Au front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé, le 23 novembre 1916, dans l'accomplissement de son devoir.

JAMARD (Magloire-Désiré-Auguste), mle 03117, adjudant au 202^e rég. d'infanterie : n'a cessé de faire preuve, depuis le début de la campagne, des plus solides qualités militaires. S'est particulièrement distingué au combat du 4 juillet 1916, au cours duquel il a conduit sa section de mitrailleurs sur une position soumise à un très violent bombardement, et a largement contribué à enrayer l'attaque ennemie. Très grièvement blessé à son poste, le 23 novembre.

MAUREL (Louis), soldat à la 2^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie : brave soldat. A été très grièvement blessé, dans la nuit du 11 au 12 novembre 1916, pendant un combat au cours duquel il a donné à ses camarades un bel exemple de sang-froid, de courage et d'abnégation. Perte de la main droite et de l'œil droit.

PIDOT (Lucien-Louis), mle 666, soldat à un groupe divisionnaire de brancardiers (24^e section d'infirmiers militaires) : bon brancardier, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, à son poste en première ligne, le 21 novembre 1916. Amputé de la jambe droite.

FOYER (Adolphe-Edouard), mle 13293, soldat à la 6^e compagnie du 21^e rég. d'infanterie : très bon soldat, très dévoué et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 21 novembre 1916, à son poste de guetteur.

FONTENEAU (Antoine-Prosper), sapeur mineur à la compagnie 10/15 T du 6^e rég. du génie : excellent sapeur. A été très grièvement blessé, le 13 novembre 1916, en travaillant sous le feu de l'ennemi.

RENAUD (Joseph-Louis), mle 141, soldat au 308^e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. A été très grièvement blessé le 7 novembre 1916, à l'attaque d'une forte position ennemie. Amputé de la cuisse gauche.

SAINTILLAN (Jean-Marie), mle 1375, soldat de 1^{re} classe au 74^e rég. territorial d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : très bon soldat, courageux et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 24 novembre 1916, à son poste de combat.

TARCELIN (Clément), soldat à la 1^{re} compagnie du 125^e rég. d'infanterie : soldat très brave, ayant un mépris absolu du danger. Grièvement blessé le 26 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la jambe droite.

COMBIER (Jean-Marie), mle 0259, chasseur à la 2^e compagnie du 1^{er} bataillon de chasseurs : chasseur brave et dévoué. A été très grièvement blessé, en s'élançant à l'attaque des lignes ennemies, le 7 novembre 1916.

CROS (Emile), mle 8365, soldat à la 5^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie : excellent soldat dévoué et très brave. A été très grièvement blessé, à son poste de sentinelle en première ligne, le 23 novembre 1916.

MAZEAU (Georges-François), mle 02481, soldat brancardier au 338^e rég. d'infanterie, 13^e compagnie : très bon soldat. Blessé grièvement à son poste de combat, le 15 novembre 1916. Cécité complète.

FAURE (Pierre), mle 01453, caporal au 338^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : excellent grade, très brave et très dévoué. A été très grièvement blessé le 24 novembre 1916, à son poste de combat.

LE GOFF (Jean-Marie), mle 2361, soldat à la 2^e compagnie du 74^e rég. territorial d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Blessé très grièvement, dans la tranchée, à son poste de guetteur, le 22 novembre 1916. Perte de l'œil gauche.

PREMPAIN (Valdémir-Arthur), mle 3825, soldat au 74^e rég. territorial d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : mitrailleur brave et zélé. A été très grièvement blessé, dans la tranchée de première ligne, le 22 novembre 1916.

KACIMI Mohamed ben Saïd, caporal à la 11^e compagnie du 1^{er} rég. de tirailleurs de marche : excellent caporal, ayant au plus haut point le sentiment du devoir. Très grièvement blessé le 3 novembre 1916, en exerçant le commandement de son escouade sous un violent bombardement.

BOUCHIER (Gabriel), mle 4239, soldat armurier au 97^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : en campagne depuis le début des opérations, a toujours fait preuve du plus bel esprit au cours des différents combats où le régiment a été engagé. A été très grièvement blessé, le 21 octobre 1916, à son poste de combat. Amputé.

ROUGE (Emile), mle 14049, soldat à la 11^e compagnie du 48^e rég. d'infanterie : le 25 novembre 1916, est resté à son poste sous un violent bombardement. Très grièvement blessé, a montré un stoïque courage et donné à ses camarades un bel exemple d'énergie.

GOURE (Jean-François), soldat conducteur au service automobile d'une armée : bon soldat qui a été grièvement blessé le 11 novembre 1916, au cours d'un bombardement par avions. Amputé de la jambe droite.

JALADE (Louis-Alexandre), soldat conducteur au service automobile d'une armée : a toujours fait preuve dans l'accomplissement de son service de zèle et de dévouement. Blessé grièvement le 11 novembre 1916, au cours d'un bombardement aérien. Amputé de la jambe gauche.

VIEILLARD (Ferdinand), mle 3089, caporal à la 9^e compagnie du 35^e rég. d'infanterie : excellent caporal, très brave et très énergique. Blessé une première fois le 25 septembre 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 16 mai 1916, en assurant le ravitaillement des premières lignes, dans les circonstances les plus difficiles. Perte de l'œil droit.

DUTERTRE (Henri), soldat à la 3^e compagnie du 165^e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et dévoué. A été très grièvement blessé, le 17 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la main droite.

RAIMBAULT (Maurice), mle 187, sergent au 60^e bataillon de chasseurs : grade dévoué et brave. A été très grièvement blessé le 21 octobre 1916, en accomplissant vaillamment une mission particulièrement périlleuse.

GODART (Lucien-Louis-Joseph), mle 06065, maréchal des logis à la 1^{re} batterie du 81^e rég. d'artillerie lourde : sous-officier très courageux et d'une haute valeur morale. A été très grièvement blessé le 1^{er} novembre 1916, à son poste. Amputé de la cuisse gauche.

MELLOT (Pierre), mle 438, soldat au 114^e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et énergique. A été grièvement blessé le 28 octobre 1916, au cours d'une reconnaissance en avant de nos lignes. Amputation de la cuisse droite.

GUILLOTEAU (Marc-Raphaël-Louis), mle 2523, canonier servant à la 14^e batterie du 105^e rég. d'artillerie : canonier brave et dévoué. A été très grièvement blessé, le 23 octobre 1916, à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

BOCON (Gabriel), mle 01767, sergent à la 3^e compagnie du 23^e bataillon de chasseurs alpins : sous-officier très énergique, ayant un réel ascendant sur ses hommes. Lors de l'attaque du 5 novembre 1916, a vigoureusement entraîné sa section à l'assaut d'une position ennemie. Le chef de bataillon ayant été blessé à ses côtés, l'accompagné vers un abri, puis, apprenant que les officiers de la compagnie avaient été mis hors de combat, a pris le commandement de l'unité et la maintenue sur ses positions malgré de violents feux de mitrailleurs et d'artillerie; ne s'est replié qu'à la nuit et après avoir reçu l'ordre, en organisant immédiatement la relève des blessés et des morts. Déjà trois fois cité depuis le début de la campagne.

PEYRAT (Léonard), mle 02807, soldat de 1^{re} classe au 35^e rég. d'infanterie : très bon soldat, toujours prêt à accomplir les missions périlleuses. S'est particulièrement distingué pendant le combat du 24 février 1916, au cours duquel il a été très grièvement blessé. Amputé de la jambe droite.

DUROUDIER (Jean), mle 012379, soldat à la 9^e compagnie du 42^e rég. d'infanterie : soldat d'une grande bravoure. A été grièvement blessé le 25 décembre 1914, en entraînant brillamment ses camarades à l'attaque d'une tranchée ennemie. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

SIRE (Georges-Henri), mle 5048, canonier servant à la 8^e batterie du 47^e rég. d'artillerie : excellent canonier. Blessé très grièvement, le 9 mars 1916, à son poste, pendant l'exécution d'un tir de barrage sous un violent bombardement de l'ennemi; a néanmoins continué à remplir ses fonctions jusqu'à la fin du tir. Amputé de la cuisse droite.

CATALIFAUD (Jean), mle 03912, soldat à la 3^e compagnie du 59^e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'une énergie et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé une première fois, le 22 août 1914, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 17 février 1915, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes.

JEAN (Auguste-Joseph), mle 2615, canonier conducteur à la 6^e batterie du 57^e rég. d'artillerie : canonier courageux et dévoué. Blessé grièvement le 27 août 1914, en faisant bravement son devoir. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

LABONNE (Léonard), mle 4513 B, soldat à la 24^e compagnie du 201^e rég. d'infanterie : bon soldat qui s'est courageusement conduit au feu. Blessé très grièvement, le 21 septembre 1915, à son poste en première ligne. Perte de l'usage du bras gauche.

PELÉ (Maxime-Pierre-Eugène), mle 10835, soldat à la 11^e compagnie du 91^e rég. d'infanterie : bon soldat consciencieux et dévoué; blessé très grièvement, le 13 juillet 1915, à son poste de combat. Mutilation de la face.

GRISONI (Sylvestre-Emile), mle 13463, sergent-major au 2^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (3^e rég. de tirailleurs), 9^e compagnie : excellent sous-officier. Deux fois cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été grièvement blessé, le 23 juillet 1916, en accomplissant courageusement son devoir. Diminution considérable de la vision de l'œil droit.

BERNARD (Emmanuel), mle 05380, soldat à la 1^{re} compagnie du 86^e rég. d'infanterie : modèle de courage et de dévouement. Blessé grièvement le 5 mai 1916, à son poste de sentinelle avancée, a fait preuve de la plus belle abnégation. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

DEHAYE (Georges-Abel), mle 350, soldat à la 3^e compagnie du 52^e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat. Blessé très grièvement en première ligne, le 11 octobre 1915. Amputé de la cuisse gauche.

GUILLAUME (Gabriel-Alphonse), canonier servant à la 26^e batterie du 39^e rég. d'artillerie, mle 4453 : canonier courageux, au front depuis le début de la campagne. Blessé le 14 juin 1916, a continué son service et a été atteint, deux jours plus tard, d'une seconde et grave blessure. Perte de la vision de l'œil gauche.

CASTINEL (Baptistin-Camille), mle 01629, sergent à la 5^e compagnie du 9^e rég. d'infanterie coloniale : excellent sous-officier qui s'est toujours vaillamment comporté. Blessé grièvement le 26 septembre 1915, au moment où sa demi-section, qu'il dirigeait avec le plus grand courage, résistait à une violente contre-attaque ennemie. Mutilation de la face.

COIFFETEAU (Arsène-Auguste), mle 12182, sergent à la 3^e compagnie du 8^e rég. d'infanterie coloniale : excellent sous-officier, brave, énergique et plein d'entrain. Blessé grièvement le 17 janvier 1915, au cours d'une relève. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

MUCCHIELLI (Joseph-Antoine), mle 15721, soldat au 8^e rég. d'infanterie coloniale, compagnie de mitrailleurs : bon et brave soldat qui a toujours fait courageusement son devoir. Blessé grièvement le 24 octobre 1915. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

ELLIEN (Pierre), mle 18018, soldat au 38^e rég. d'infanterie coloniale, compagnie de mitrailleurs : excellent soldat très brave au feu. A été très grièvement blessé le 5 juillet 1916, au cours d'une relève en première ligne. Amputé de la jambe droite.

DELPY (Louis), mle 012415 bis, sergent à la 22^e compagnie du 35^e rég. d'infanterie coloniale : très bon sous-officier qui a toujours fait courageusement son devoir. Blessé le 4 août 1916, au cours d'une relève en première ligne. Amputé de la cuisse gauche.

GRANGE (Régis-Henri-Louis), mle 031410, soldat au 38^e rég. d'infanterie coloniale, compagnie de mitrailleurs : très bon soldat, d'un grand courage et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement le 18 juillet 1916, en faisant bravement son devoir. Amputé de la cuisse gauche.

PICQUEMAL (Alexis), mle 031600, soldat de 1^{re} classe à la 23^e compagnie du 38^e rég. d'infanterie coloniale : le 9 juillet 1916, un de ses camarades porteur d'un fusil mitrailleur ayant été blessé, s'est présenté volontairement pour le remplacer; muni de l'arme, s'est élancé bravement à l'attaque et a été blessé très grièvement en arrivant dans les tranchées ennemies. Amputé de la jambe gauche.

ROBINE (Alphonse), mle 12764, soldat à la 18^e compagnie du 38^e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. A été grièvement blessé le 10 juillet 1916, en défendant vigoureusement une tranchée à la conquête de laquelle il venait de contribuer bravement. Enucleation de l'œil gauche.

VIELLES (Paul-Jules), mle 9101, conducteur à la 26^e compagnie du 3^e escadron du train des équipages militaires : a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs. Blessé très grièvement, le 13 juillet 1916, en faisant son devoir avec le plus grand dévouement. Amputé de la jambe gauche.

CASTILLON (Joseph), mle 06471, soldat à la 4^e compagnie du 8^e rég. d'infanterie coloniale : bon et brave soldat. Blessé très grièvement le 6 octobre 1915, à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

POLYDORE (Augustin-Emilien), mle 014737, soldat à la 6^e compagnie du 98^e rég. d'infanterie : soldat courageux et discipliné. Blessé grièvement à son poste, le 5 octobre 1915. Enucleation de l'œil droit.

MERCIER (Laurent), mle 02453, soldat de 1^{re} classe à la 24^e compagnie du 331^e rég. d'infanterie : brave soldat. A été grièvement blessé le 23 septembre 1914, en se portant bravement en avant, sous le feu des mitrailleurs ennemis. Perte de l'usage du bras droit.

MARCAGGI (Baptiste), mle 7793, soldat de 1^{re} classe à la 2^e compagnie du 173^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé une première fois le 10 septembre 1914, a été atteint à nouveau d'une grave blessure le 20 février 1915, en se portant à l'assaut d'une tranchée ennemie. Enucleation de l'œil gauche.

BRAHIM ben Youcef Ech, mle 2798, tirailleur au 4^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (21^e compagnie du 8^e rég. de tirailleurs) : excellent tirailleur, grenadier d'élite; a été blessé grièvement le 24 octobre 1916, alors qu'il se portait résolument à l'attaque des tranchées allemandes. Enucleation de l'œil gauche.

GUILLIEN (Paul), mle Rt 1501, caporal à la 6^e compagnie du 129^e rég. d'infanterie : très bon grade. A été grièvement blessé, le 23 janvier 1916, au cours d'un bombardement, alors qu'il donnait à ses hommes l'exemple du courage et du sang-froid. Perte de la vision de l'œil droit.

BOURLLOT (Fernand-Jules), mle 3140, soldat au 2^e rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé très grièvement à son poste, le 25 septembre 1915. Cécité complète.

CHAUFFAILLE (Jean), mle 4403, sergent à la 10^e compagnie du 80^e rég. d'infanterie : sous-officier brave et énergique. Blessé grièvement, le 18 avril 1915, en maintenant ses hommes sur une position violemment bombardée. Perte de l'œil gauche.

PETIT (Edouard), mle Rt 1262, zouave à la 12^e compagnie du 4^e rég. de zouaves : très bon soldat, courageux et dévoué. Blessé grièvement, à son poste de combat, le 9 juin 1916. Perte de la vision de l'œil droit.

FERNANDEZ (Ernest), mle 15432, zouave à la 9^e compagnie du 4^e rég. de zouaves : excellent soldat. Le 9 juin 1916, est resté volontairement, durant plusieurs heures, à son poste de guetteur, sous un bombardement des plus violents; blessé grièvement au cours de l'attaque ennemie, n'a consenti à se faire panser que lorsque celle-ci eût été définitivement repoussée. Perte de la vision de l'œil gauche.

MARTIN (Edouard), mle 012302, soldat à la 11^e compagnie du 35^e rég. d'infanterie : excellent soldat, d'un courage à toute épreuve. A donné de beaux exemples de bravoure dans les situations les plus difficiles. Grièvement blessé le 16 septembre 1916, en exerçant les fonctions de guetteur dans une zone violemment battue par les projectiles ennemis. Amputé d'une jambe.

NAVE (Jules-Alfred), mle 04805, caporal à la 4^e compagnie du 89^e rég. d'infanterie : caporal très brave. A été grièvement blessé le 14 juillet 1915, en assurant le ravitaillement en munitions dans des conditions particulièrement difficiles. Impotence fonctionnelle de la jambe et du bras gauches.

THOMASSIN (Marius), mle 9991, soldat à la 1^{re} compagnie du 89^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé au cours d'une patrouille, le 27 mars 1916. Enucleation de l'œil droit.

RAVISÉ (Adrien), mle 15835, soldat de 1^{re} classe à la 6^e compagnie du 89^e rég. d'infanterie : soldat courageux. A été grièvement blessé le 26 février 1915, en se portant bravement à l'assaut d'une position ennemie. Perte de la vision de l'œil droit.

BERVIN (Auguste-Marie-Joseph), mle 014535, soldat à la 12^e compagnie du 42^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux qui s'est fait remarquer par sa belle conduite pendant les opérations du début de la campagne. A été grièvement blessé au cours du combat du 7 septembre 1914, en faisant vaillamment son devoir. Raccourcissement considérable de la jambe droite.

BURDIN (Engène-Ferdinand), mle 011528, soldat à la 1^{re} compagnie du 42^e rég. d'infanterie : excellent soldat. A été très grièvement blessé, le 7 mai 1916, pendant un violent bombardement, en accomplissant vaillamment son devoir. Amputé de la cuisse droite.

QUATHELAND (Gabriel), mle 0710, soldat à la 9^e compagnie du 42^e rég. d'infanterie : brave soldat. Grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en se portant courageusement à l'attaque des lignes allemandes. Mutilation de la face.

BARBET (Albert-Louis), mle 8297, soldat à la 11^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement, le 8 septembre 1914, en se portant en renfort de la première ligne. Désarticulation du poignet droit.

DERMY (Charles), mle 14070, soldat à la 7^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé très grièvement, le 6 mai 1916, à son poste dans la tranchée. Amputé du bras droit.

TOURBIER (Marceau), mle 5791, adjudant-chef à la 7^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier à tous les points de vue. Blessé très grièvement à son poste le 22 mai 1915; a fait l'admiration de tous par son courage. Amputé de la main gauche.

CHEVALLIER (Georges), mle 14287, sergent à la 11^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : brave sous-officier. Blessé une première fois le 22 septembre 1914, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 3 mai 1916, en organisant une tranchée de première ligne. Perte de la vision de l'œil droit.

DUMÉZ (Gaston), mle 016355, soldat à la 5^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé grièvement à son poste, le 30 mai 1916. A perdu l'œil droit.

BRADFER (Maurice-Louis), mle 8836, soldat à la 2^e compagnie du 151^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave au feu. Blessé grièvement, le 24 décembre 1914, à son poste dans la tranchée. Impotence fonctionnelle de la main droite.

GAUTHIER (Clément-Eugène), mle 10891, soldat à la 7^e compagnie du 151^e rég. d'infanterie : très bon soldat. S'est particulièrement distingué lors de l'attaque du 2 juillet 1915, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Perte de l'usage du bras droit.

SERGEANT (Elie-Gabriel), mle 0072, soldat de 1^{re} classe à la 4^e compagnie du 154^e rég. d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé à son poste, le 7 mars 1915.

DIDIER (Pierre), mle 6356, chasseur au 27^e bataillon de chasseurs alpins : chasseur d'un courage et d'une intrépidité légendaires au bataillon. A été grièvement blessé, le 5 novembre 1916, en se portant vaillamment à l'assaut sous un feu violent de mitrailleurs. Déjà deux fois blessé et cité à l'ordre de l'armée.

GUILLARD (Louis-Joseph), mle 4067, chasseur à la 5^e compagnie du 27^e bataillon de chasseurs : brave soldat. Blessé grièvement, le 23 juillet 1915, en sautant dans une tranchée ennemie. Amputé de la jambe droite.

MARJOLIN (Noël-Isidore-Alexandre), mle 02566, adjudant à la 1^{re} compagnie du 41^e bataillon de chasseurs : a toujours fait preuve des plus brillantes qualités militaires. Lors de l'attaque du 18 octobre 1916, a enlevé, du premier élan, une tranchée ennemie fortement défendue; a engagé une lutte pied à pied dans les boyaux et abris allemands, faisant de nombreux prisonniers et facilitant la progression des éléments voisins. Déjà cité à l'ordre.

PLANSON (Marie-Paul-Moise), chasseur de 1^{re} classe au 41^e bataillon de chasseurs : modèle de courage réfléchi et de volonté tenace. Agent de liaison du chef de corps. A parcouru plus de dix fois, dans la journée du 17 octobre 1916, un terrain battu par un feu d'artillerie; extrêmement violent. Pendant un de ses parcours, son chef de bataillon auquel il servait de guide, ayant été très grièvement blessé, l'a porté sur son dos jusqu'au poste de secours, puis est allé aussitôt prévenir le capitaine adjudant-major, permettant ainsi à ce dernier de prendre de suite le commandement. A assuré son service de liaison pendant dix jours, avec le même courage, remplaçant des camarades fatigués et atteignant lui-même, au moment de la relève, l'extrême limite des forces humaines.

FETT (Louis-Arthur), mle 109, maréchal des logis à la 4^e batterie du 61^e rég. d'artillerie : au front depuis le début des hostilités, n'a cessé de faire l'admiration de tout son groupe par sa belle humeur, dans les circonstances critiques, sa bravoure sous les feux les plus violents et son audace comme observateur. Déjà deux fois cité à l'ordre, s'est à nouveau distingué par sa bravoure, dans les combats du 25 au 30 septembre et du 3 octobre 1916. Le 27 septembre, en particulier, est allé chercher un canonier de sa section grièvement blessé en un point soumis à un bombardement des plus violents. Trois fois blessé au cours de la campagne.

PARNET (Pierre-Marie-Victor), mle 15485, soldat à la 11^e compagnie du 55^e rég. territorial d'infanterie : soldat brave et dévoué. Grièvement blessé, le 31 décembre 1915, alors qu'il accomplissait des fonctions d'agent de liaison. Enucleation de l'œil droit.

RIVIER (Pierre), mle 345, chasseur de 1^{re} classe à la 6^e compagnie du 14^e bataillon de chasseurs : chasseur très brave. Le 14 novembre 1914, s'est porté courageusement, sous un très violent bombardement, au secours de son officier blessé. A été lui-même atteint d'une grave blessure, alors qu'il rejoignait son poste de combat. Mutilation de la face.

DURASSE (Léon), mle 3628, chasseur à la 5^e compagnie du 7^e bataillon de chasseurs : a toujours fait preuve de courage et de dévouement. Blessé au début de la campagne, a été atteint pour la deuxième fois d'une grave blessure, le 1^{er} novembre 1914, au cours d'une charge à la baïonnette. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

OLIVIER (Edouard), mle 4645, chasseur de 1^{re} classe à la 7^e compagnie du 7^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur. S'est particulièrement distingué au cours des combats du 1^{er} janvier 1916. A été grièvement blessé alors qu'il encourait sous un violent bombardement, il encourageait ses camarades. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

LEME (Alfred-Marie-Théodore), mle 03729, sergent à la 10^e section d'infirmiers militaires : bon sous-officier qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été blessé grièvement à son poste, le 18 octobre 1916. Perte de l'œil gauche.

GURROULT (Hippolyte-Auguste), mle 016728, caporal à la 2^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie : gradé énergique et plein d'entrain, qui s'est toujours courageusement conduit au feu. Blessé très grièvement, le 8 juin 1916, à son poste de combat. Perte de l'usage du bras gauche.

LABROUSSE (Henri), mle 0557, sergent au 213^e rég. d'infanterie : sous-officier modèle. N'a cessé, depuis le début de la campagne, de se distinguer par sa bravoure, son entrain et sa belle humeur. Le 12 novembre 1916, a conduit avec une superbe cranerie un détachement chargé de faire une incursion dans un ouvrage ennemi. Blessé au cours de l'action, a rapporté dans nos lignes un des hommes grièvement atteint. Déjà deux fois cité à l'ordre.

CALLIÈS (Paul), mle 01513, maréchal des logis de la 1^{re} batterie du 5^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : excellent sous-officier dévoué et brave. Grièvement blessé, le 22 avril 1915, au cours d'un combat. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

GUESDON (Louis-Joseph), mle 15676, caporal à la 4^e compagnie du 76^e rég. territorial d'infanterie : excellent gradé qui a toujours donné l'exemple de la discipline et du dévouement. A été blessé très grièvement le 8 mai 1916 dans l'accomplissement de ses devoirs. Amputé du bras droit.

RENOT (Auguste-Bénigne), mle 7050, soldat à la 2^e compagnie du 56^e rég. d'infanterie : très bon soldat, modèle de courage et de dévouement. A été grièvement blessé le 25 mai 1916, alors qu'il travaillait à l'aménagement d'une tranchée. Perte de l'usage de la main droite.

BRONDEAU (Abel), mle 01857, soldat à la 4^e compagnie du 95^e rég. d'infanterie : soldat très dévoué. Blessé une première fois le 18 octobre 1914, a été atteint à nouveau d'une grave blessure le 6 septembre 1915, dans l'accomplissement de son devoir. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

LESCOT (Aimé), mle 014032, soldat à la 11^e compagnie du 95^e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. Blessé grièvement le 8 octobre 1914 à son poste de combat. Perte de l'usage de la jambe droite.

AUGLAIR (Edmond), mle 03238, soldat à la 5^e compagnie du 13^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé très grièvement le 25 septembre 1914, en se portant à l'assaut d'un village tenu par l'ennemi.

LORISSON (Alexis-Denis), mle 05927, soldat à la 7^e compagnie du 21^e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et énergique. A été très grièvement blessé le 14 mai 1915, en défendant courageusement à coups de grenade une tranchée violemment attaquée par l'ennemi.

BRUCHE (Jules-Charles-Marius), mle 7131, sergent à la 11^e compagnie du 27^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, qui a toujours eu une belle conduite au feu. Blessé une première fois le 10 avril 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure au cours d'une attaque allemande le 1^{er} août 1916. Perte de l'usage de la main droite.

BLANDINET (Charles), mle 07339, caporal à la 9^e compagnie du 27^e rég. d'infanterie : excellent caporal, modèle d'énergie et d'endurance. A été grièvement blessé le 7 avril 1916 au cours d'un combat à la grenade. Raccourcissement important de la jambe gauche.

JARNO (Albert-Félix-Léon), mle 10527, soldat à la 3^e compagnie du 27^e rég. d'infanterie : excellent et brave soldat. A été très grièvement blessé le 20 janvier 1916 à son poste de combat. Plaies multiples.

JAY (Lucien-Michel-Robert), mle 4354, caporal à la 11^e compagnie du 13^e rég. d'infanterie : bon gradé. Grièvement blessé le 31 décembre 1914 en transportant des munitions en première ligne. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

PELLETIER (Auguste-Benoît), mle 5245, soldat à la 1^{re} compagnie du 27^e rég. d'infanterie : très bon soldat, plein de bravoure et d'endurance. A été grièvement blessé le 11 décembre 1914, à son poste de combat. Perte de l'usage de la jambe gauche.

COPIN (Emile), mle 03224, chasseur à la 7^e compagnie du 56^e bataillon de chasseurs : chasseur brave et dévoué. Grièvement blessé le 6 avril 1915, en se portant à l'attaque d'une position ennemie. Raccourcissement important de la jambe droite.

BONNEVIE (Louis), mle 0686, soldat à la 2^e compagnie du 256^e rég. d'infanterie : soldat énergique et courageux. A été blessé très grièvement le 24 août 1914, en résistant opiniâtrement avec un groupe de ses camarades à des forces ennemies très supérieures en nombre.

OLIVIERO (Mathurin-Cyrille), mle 017742, soldat à la 4^e compagnie du 161^e rég. d'infanterie : très bon soldat brave et dévoué. A été grièvement blessé, le 9 juillet 1916, en se portant à l'attaque d'un village fortifié. Perte de l'usage du bras gauche.

FABRE (Marius-Emile), mle 18721, soldat à la 17^e compagnie du 281^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé en se portant bravement à l'assaut des tranchées ennemies, le 11 mai 1915. Perte de l'usage du bras gauche.

GARIN (Eugène), mle 5042, soldat à la 11^e compagnie du 87^e rég. d'infanterie : agent de liaison de grand courage. A été blessé grièvement le 1^{er} décembre 1914, au cours d'une charge à la baïonnette. Perte de l'usage de la main gauche.

BOCQUILLON (Henri-Armand), mle 6745, soldat à la 4^e compagnie du 51^e rég. d'infanterie : très bon soldat. A eu les pieds gelés en janvier 1915, à la suite d'un séjour particulièrement pénible dans les tranchées. Amputé des deux jambes.

BURGUET (Jules-Gustave), mle 013816, caporal à la 10^e compagnie du 27^e rég. d'infanterie : excellent caporal, brave et énergique. A été grièvement blessé à son poste de combat le 16 février 1915. Paralysie faciale gauche.

PACAUD (René), mle 05086, soldat à la 3^e compagnie du 10^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. Blessé très grièvement le 4 août 1916, en faisant courageusement son devoir. Amputé de la cuisse droite.

LAFAIE (Etienne), mle 5117, soldat à la 2^e compagnie du 13^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement le 1^{er} janvier 1915 au cours d'une attaque. Enucleation de l'œil gauche.

VALTAT (Pierre-Marie-André), mle 4572, sergent à la 1^{re} compagnie du 95^e rég. d'infanterie : sous-officier courageux et dévoué. A été blessé grièvement à son poste de combat, le 29 septembre 1914. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

MARTIN (Gabriel-Joseph), mle 05353, chasseur à la 10^e compagnie du 45^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur. A été grièvement blessé le 6 septembre 1914, en accomplissant bravement son devoir. Perte de l'usage du bras gauche.

GAURIAT (Henri), mle 01933, caporal à la 8^e compagnie du 95^e rég. d'infanterie : gradé brave, actif et énergique. Blessé grièvement, le 26 juillet 1916, alors qu'il assurait dans la tranchée son service de caporal brancardier. Enucleation de l'œil droit.

COMONT (Désiré-Antoine-Arsène), mle 788, soldat de 1^{re} classe à la 4^e compagnie du 16^e rég. territorial d'infanterie : brave soldat. Blessé grièvement au cours du combat du 3 octobre 1914. Perte de l'usage du bras droit.

RICARD (Emile-Julien), mle 8911, caporal à la 4^e compagnie du 27^e rég. d'infanterie : très bon gradé qui a toujours donné le plus bel exemple de bravoure et d'énergie. A été grièvement blessé à son poste de combat, le 25 octobre 1915, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la jambe gauche.

RABY (Henri-Albert), mle 01648, maréchal des logis à la 44^e batterie du 49^e rég. d'artillerie : sous-officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Déjà deux fois cité à l'ordre. A été très grièvement blessé, à son poste d'observateur, le 23 octobre 1916. Perte de l'œil droit.

AHMED BEN HADJ BEN PERHAT, mle 1147, cavalier au 2^e escadron du 3^e rég. de spahis : soldat très brave, souvent volontaire pour accomplir les missions périlleuses. A été très grièvement blessé, le 25 novembre 1915, en exécutant un travail d'aménagement urgent sur un point très exposé. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

SCHMITT (Pierre), mle 012939, soldat à la 11^e compagnie du 159^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave au feu. A donné en maintes circonstances des preuves remarquables de sang-froid et de courage, notamment le 22 octobre 1914, où il a été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

CATHÉLIER (Jules-Léopold-Robert), mle 26, adjudant à la 10^e compagnie du 234^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier plein de vigueur et d'entrain. Blessé au cours du combat du 15 septembre 1914, a conservé le commandement de sa section jusqu'au moment où il fut atteint d'une seconde et grave blessure. Mutilation de la face.

CARRET (Marius-Gabriel), mle 0236, chasseur à la 7^e compagnie du 45^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, courageux et dévoué. Blessé grièvement le 29 août 1914, en se portant au secours d'un officier. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BERAULT (Léon-Joseph-Laurent), mle 4123, soldat brancardier à la 9^e compagnie du 16^e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat plein de courage et de sang-froid. A été atteint d'une grave blessure, le 3 octobre 1914, en allant relever les blessés sous un violent bombardement. Raccourcissement considérable de la jambe droite.

DUBOIS-CHABERT (Fernand-Eugène), mle 4677, caporal à la 6^e compagnie du 16^e rég. territorial d'infanterie : bon gradé, s'est courageusement conduit au combat du 3 octobre 1914, au cours duquel il a été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

GENARD (Charles-Elysée), mle 01187, soldat à la 20^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé grièvement au cours du combat du 23 août 1914. Perte de l'usage du bras gauche.

JEURE (Emile-Marcel), mle 01841, chasseur de 1^{re} classe à la S.H.R. du 45^e bataillon de chasseurs : chasseur modèle, agent de liaison remarquable par son audace et son mépris du danger. Blessé très grièvement, le 13 janvier 1915 en contribuant à repousser des forces ennemies très supérieures en nombre. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

CRUEL (Eugène-Ildevert), mle 06227, chasseur de 1^{re} classe au 1^{er} peloton du 3^e groupe cycliste : bon chasseur. Blessé très grièvement, le 10 novembre 1914, au cours d'une relève. Amputé de la cuisse droite.

RENAUD (Jules-Louis), mle 07794, caporal à la 2^e compagnie du 60^e rég. d'infanterie : très bon gradé, courageux et dévoué. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 27 février 1916. Amputé du bras gauche.

MARMONNIER (Paul), mle 5758, soldat de 1^{re} classe à la 7^e compagnie du 60^e rég. d'infanterie : brave soldat. A été atteint de deux graves blessures au cours du combat du 29 août 1914, alors qu'il entraînait en avant un groupe dont il avait pris le commandement. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

JULLIEN (Jean-Marie-Henri), mle 6337, soldat à la 7^e compagnie du 60^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement, à son poste de combat le 29 août 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

LAFLÉUR (Pierre), mle 018568, soldat à la 6^e compagnie du 125^e rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 7 novembre 1914.

LAURENT (Charles-Georges), mle 06460, soldat à la 12^e compagnie du 60^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé une première fois, le 18 septembre 1914, a été atteint à nouveau d'une blessure grave au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

QUINET (Antoine), mle 4373, 1^{er} canonnier à la 1^{re} batterie du 27^e rég. d'artillerie : excellent soldat. Blessé très grièvement, le 17 avril 1915, en faisant courageusement son devoir. Perte de l'usage de la jambe gauche.

BOTTONE (Etienne-Joseph), mle 09498, soldat à la 4^e compagnie du 146^e rég. d'infanterie : soldat discipliné et dévoué. Très grièvement blessé, le 10 novembre 1915, dans l'accomplissement de son devoir. Amputé de l'avant-bras droit.

DELORE (Jean-Marie), mle 6518, soldat de 1^{re} classe à la 7^e compagnie du 79^e rég. d'infanterie : s'est toujours distingué par sa bravoure, son esprit de discipline et son endurance. A eu les pieds gelés en décembre 1914, à la suite d'un séjour extrêmement pénible dans les tranchées. Amputé de la jambe gauche.

BEATSE (Désiré), mle 8333, soldat à la 3^e compagnie du 26^e rég. d'infanterie : bon soldat qui s'est toujours vaillamment conduit au feu. Grièvement blessé à son poste de combat, le 9 octobre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

LABOUCHEIX (Emile), mle Rt 829, soldat à la 10^e compagnie du 68^e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué, qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé grièvement, le 24 octobre 1915, à son poste en première ligne. Impotence fonctionnelle de la jambe et du poignet droits.

GRUET (Charles-Eugène), mle 8250, caporal à la 7^e compagnie du 60^e rég. d'infanterie : excellent gradé, d'un courage et d'un allant remarquables. Blessé grièvement, le 20 août 1914, au cours d'une violente attaque. Perte de l'usage du bras droit.

CLIQUE (Gustave-Alfred), mle 8357, soldat à la 12^e compagnie du 69^e rég. d'infanterie : soldat brave et plein d'entrain : blessé grièvement, le 25 août 1914, au cours d'un assaut. Perte de l'usage du pied gauche.

ADONIS (Raoul-Fernand), mle 1665, soldat à la 12^e compagnie du 37^e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et dévoué. A été grièvement blessé, le 1^{er} novembre 1914, en se portant au secours d'un camarade tombé en avant des lignes. Impotence fonctionnelle de la jambe et de la main droites.

BERTIN (Eugène-Clément), mle 05326, soldat à la 12^e compagnie du 54^e rég. d'infanterie : modèle de courage et de dévouement. Blessé grièvement, le 18 mars 1915, en se portant à l'attaque. Raccourcissement considérable de la jambe droite.

LAINE (Paul-Auguste), mle 02328, soldat au 204^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : soldat modèle, qui a toujours fait l'admiration de ses chefs et de ses camarades par son courage et son énergie. Grièvement blessé à son poste, le 15 mars 1916. Perte de l'usage du bras droit.

MONIN (Jules-Victor), mle 06763, soldat à la 9^e compagnie du 54^e rég. d'infanterie : bon soldat. A reçu trois blessures graves au cours du combat du 6 septembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

SCHALLER (Célestin), mle 07912, soldat à la 1^{re} compagnie du 26^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé très grièvement, le 25 août 1914, en faisant bravement son devoir. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

JARRY (François), mle 047, adjudant à la 22^e compagnie du 290^e rég. d'infanterie : parti avec le régiment au début de la campagne, a toujours fait preuve de bravoure et de sang-froid. Blessé une première fois le 31 octobre 1914, est revenu au front en juin 1915 ; a de nouveau été atteint de graves blessures, le 21 septembre 1915, en faisant exécuter des travaux d'approche. Impotence fonctionnelle du bras droit.

MARCHEZ (Victor), mle 045585, soldat à la 7^e compagnie du 114^e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un courage et d'un dévouement remarquables. A été blessé grièvement au cours de l'attaque du 9 mai 1915, en se portant au secours de son chef de section mortellement frappé. Perte de l'usage du pied gauche.

DESLANDES (Léon-Célestin), mle 02262 bis, sergent à la 3^e compagnie du 114^e rég. d'infanterie : bon sous-officier. Blessé très grièvement, le 27 novembre 1914, en maintenant sa section dans un poste avancé sous un bombardement violent. Impotence fonctionnelle de la jambe et du bras gauches.

HUET (Marcel), mle 14834, soldat à la 2^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves (4^e rég. de zouaves) : excellent soldat, d'un courage exemplaire. Le 27 septembre 1915, est allé sous un feu violent de mousqueterie assurer la liaison avec une unité voisine. A été blessé très grièvement au cours de l'attaque, le 6 octobre 1915. Impotence fonctionnelle des quatre membres.

NOTTE (Maurice), mle 8776, sergent à la 9^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, plein d'allant et d'entrain, toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est distingué par sa belle attitude au cours des combats de juin 1915. A été grièvement blessé, le 14 juin. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

GUÉNART (Gaston-Alphonse), mle 9354, soldat à la 12^e compagnie du 170^e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve de remarquables qualités de courage et de sang-froid. Blessé très grièvement le 20 juin 1915, à son poste de garde dans la tranchée.

CHASSEIGNAUX (Théodule), mle 5203, soldat à la 17^e compagnie du 368^e rég. d'infanterie : brave soldat qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé très grièvement, le 5 juillet 1915, à son poste de combat, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la jambe gauche.

REMAZEILLES (Jean), mle 016680, soldat à la 21^e compagnie du 234^e rég. d'infanterie : a toujours donné l'exemple du courage et du dévouement. Blessé grièvement le 26 juin 1916, à son poste de combat. Perte de l'œil droit.

BONNAFOUS (Baptistin), mle 3538, soldat à la 5^e compagnie du 157^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a toujours fait courageusement son devoir. Blessé grièvement au cours du combat du 7 avril 1915. Perte de l'usage du bras droit.

SEDOU (Jean-Joseph-Eloi), mle 3999, soldat à la 21^e compagnie du 234^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé très grièvement, le 9 mars 1916, en défendant une tranchée violemment attaquée. Amputé du bras gauche.

NIVON (Jean-Léon), mle 4847, caporal à la 5^e compagnie du 14^e bataillon de chasseurs : vaillant gradé. Quatre fois cité à l'ordre pour sa brillante conduite au feu. A été blessé très grièvement, le 23 janvier 1915, en défendant énergiquement un petit poste attaqué à la grenade.

MARC (Théophile), mle 01550, caporal à la 1^{re} compagnie du 14^e bataillon de chasseurs : excellent gradé, dévoué, énergique et courageux. Blessé grièvement à son poste de combat, le 1^{er} octobre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

CAPON (Léon), mle 05960, soldat à la 8^e compagnie du 152^e rég. d'infanterie : soldat d'un courage et d'une énergie remarquables. Blessé grièvement, le 21 décembre 1915, en s'élançant à l'assaut des positions allemandes fortement organisées. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

COMMUN (Maurice), mle 5590, chasseur à la 6^e compagnie du 7^e bataillon de chasseurs alpins : vaillant chasseur. Le 23 mars 1915, s'est présenté comme volontaire pour aller chercher le corps d'un officier supérieur resté dans les fils de fer ennemis. A réussi, en dépit des plus grands dangers, à accomplir sa mission. Blessé grièvement, le 14 juin 1915, en se portant à l'attaque.

PLANTEC (Yves-Marie), mle 1928, chasseur à la 4^e compagnie du 4^e bataillon territorial de chasseurs alpins : chasseur courageux et plein d'entrain, s'offrant toujours pour accomplir les missions périlleuses. A été très grièvement blessé le 9 novembre 1916, au cours d'une patrouille. Amputé du bras gauche.

DETOURBET (Henri), mle 02074, sergent à la 2^e compagnie du 41^e bataillon de chasseurs : sous-officier d'une rare énergie et d'une bravoure exemplaire. Le 1^{er} mars 1915, a entraîné résolument sa section à l'assaut et a été grièvement blessé en arrivant dans les réseaux de fils de fer ennemis. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Impotence fonctionnelle du bras droit.

FARSAT (Victor), mle 04626, chasseur à la 8^e compagnie du 53^e bataillon de chasseurs à pied : bon chasseur. Blessé très grièvement le 1^{er} novembre 1914, en se portant à l'attaque des tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle du bras et de la jambe gauches.

WALLET (André-Paul-Albert), mle 09982, soldat à la 23^e compagnie du 367^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 5 avril 1915, au cours d'un violent bombardement.

LÉONARD (Antoine), mle 6423, sergent à la 4^e compagnie du 49^e rég. territorial d'infanterie : sous-officier dévoué et courageux. A été blessé très grièvement le 14 novembre 1916, alors qu'il venait de prendre ses dispositions pour faire échouer un coup de main tenté sur son poste. Mutilation de la face.

BERTON (Ernest), mle 02259, chasseur à la 3^e compagnie du 14^e bataillon de chasseurs : chasseur courageux, qui a toujours fait bravement son devoir. Blessé grièvement le 20 juillet 1915 au cours d'une attaque. Enucleation de l'œil droit.

PILLET (Lucien), mle 0689, chasseur de 1^{re} classe au 30^e bataillon de chasseurs, 3^e compagnie : chasseur très brave, grièvement blessé le 18 juillet 1916, en effectuant des travaux préparatoires d'attaque, sous un bombardement violent. Enucleation de l'œil droit.

COTTON (Yves-Joseph), mle 010683 ter, soldat à la 23^e compagnie du 318^e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et consciencieux. A été blessé très grièvement le 8 juin 1916, à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

MATHIS (Félix-Nicolas), mle 04038, sergent à la 3^e compagnie du 5^e bataillon de chasseurs : bon et brave sous-officier. Très grièvement blessé, le 1^{er} septembre 1914, au cours d'une charge à la baïonnette.

LEVRAZ (Jean-Marie), mle 3286, chasseur à la 2^e compagnie du 30^e bataillon de chasseurs alpins : très bon chasseur, courageux et dévoué. A été grièvement blessé le 22 août 1914, au cours d'une patrouille. Perte de l'usage du bras gauche.

RAMERY (Paul-Ferdinand-Julien), mle 17028, soldat de 1^{re} classe à la 3^e compagnie bis du 5^e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, discipliné et dévoué. Blessé très grièvement à son poste, le 21 mai 1916. Amputé du bras gauche.

GOTARD (Marius), mle 04192, chasseur à la 4^e compagnie du 24^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, courageux et dévoué. Blessé très grièvement le 23 septembre 1914, au cours d'un combat. Mutilé.

REMOUSENARD (Emile), mle 04833, chasseur au 43^e bataillon de chasseurs, compagnie de mitrailleurs : excellent grenadier. A été blessé très grièvement le 6 juillet 1915 dans l'accomplissement de son devoir. Amputé de la main droite.

MARIN (Henri-Michel), mle 016797, caporal à la compagnie 14/14 du 4^e rég. du génie (détaché au 51^e bataillon de chasseurs alpins) : excellent gradé, qui a toujours fait preuve de courage et de dévouement, volontaire pour toutes les missions périlleuses ; a été très grièvement blessé, le 31 août 1915, en effectuant des travaux de défense. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

MICHEL (Baptistin), mle 013992, caporal à la 6^e compagnie du 163^e rég. d'infanterie : très bon gradé. Blessé grièvement le 23 mars 1915 en se portant en avant, à la tête de son escouade, pour repousser une attaque allemande. A fait preuve, pendant qu'on le pansait, d'un courage et d'une abnégation exemplaires. Mutilation de la face.

LAROCHE (Etienne-Almire), mle 05133, soldat de 1^{re} classe à la 2^e compagnie du 147^e rég. d'infanterie : modèle de courage et de dévouement, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé le 15 septembre 1914, a été atteint pour la deuxième fois d'une grave blessure, le 21 août 1915, au cours d'un violent bombardement. Perte de la vision de l'œil gauche.

ROBIN (André), mle 02497, chasseur de 1^{re} classe à la 4^e compagnie du 14^e bataillon de chasseurs : très

MACADRÉ (Georges-Victor), mle 3767, caporal à la 19^e compagnie du 245^e rég. d'infanterie : caporal courageux et plein d'entrain, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été atteint de blessures multiples et graves, le 8 août 1916.

GEYNET (Henri-Paul-Jean), mle 2368, sergent-major à la 2^e compagnie du 11^e bataillon de chasseurs alpins : excellent sous-officier, énergique et brave. S'est distingué en maintes circonstances par son allant et son sang-froid. Blessé une première fois le 26 août 1914, est revenu au front sur sa demande, à peine guéri. A été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 19 février 1915, au cours d'une reconnaissance.

CHOUPEAUX (Pierre-Marie-François), mle 110 12292, soldat au 33^e rég. d'infanterie coloniale, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat. S'est brillamment conduit pendant le combat du 13 octobre 1916, au cours duquel il a été grièvement blessé. Amputé de la jambe droite.

BIENVENU (Paul), mle 05502, soldat à la C.H. R. du 42^e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat brancardier, courageux et dévoué, toujours prêt à porter secours aux blessés dans les moments les plus critiques. A été grièvement blessé le 12 octobre 1916, en accomplissant son devoir dans des circonstances périlleuses. Perte de l'œil droit.

LEBRE (Henri), mle 7279, soldat à la 12^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : soldat très dévoué et très brave. A été blessé grièvement, le 9 mai 1915, en entraînant ses camarades à l'assaut. Perte de l'usage du bras droit.

PEDRON (Yves-Marie), mle 3295, soldat à la 8^e compagnie du 74^e rég. territorial d'infanterie : soldat brave et dévoué. A été très grièvement blessé le 23 novembre 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la jambe gauche.

TREMBLAY (Jules-Victorin), mle 13372, soldat à la 3^e compagnie du 11^e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat, brave et énergique. A été blessé très grièvement, le 24 novembre 1916, à son poste de guetteur en première ligne. Amputé de la jambe droite.

MEHAT (Pierre), mle 7767, soldat au 265^e rég. d'infanterie : grenadier plein de courage et de sang-froid. A été grièvement blessé, le 20 juillet 1916, au cours d'un violent combat. Amputé de la main droite.

POTEREAU (Olivier), mle 07553, soldat à la 17^e compagnie du 265^e rég. d'infanterie : soldat brave et énergique. Blessé une première fois au début de la campagne, a été atteint, à nouveau d'une grave blessure, le 2 juillet 1916, en assurant le ravitaillement en grenades, sous le feu de l'artillerie ennemie. Énucléation de l'œil gauche.

GRANDMAISON (Paul-Alphonse), mle 05868, chasseur à la 13^e compagnie du 55^e bataillon de chasseurs : bon chasseur, qui a été très grièvement blessé en marchant bravement à l'ennemi, le 8 septembre 1914. Amputé de la cuisse gauche.

PAYOLLE (Claudius), mle 012074, adjudant à la 10^e compagnie du 23^e rég. d'infanterie : très brave sous-officier, d'un dévouement et d'une énergie à toute épreuve. A été très grièvement blessé, le 20 septembre 1914, à la tête de sa section, qu'il entraîna à l'assaut des lignes ennemies.

SAISON (Félix-Charles-Emile), mle 7211, soldat à la 10^e compagnie du 8^e rég. d'infanterie : brave soldat. Grièvement blessé le 9 avril 1916 en faisant courageusement son devoir. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

SAISON (Engène-Louis), mle 7593, soldat à la 9^e compagnie du 73^e rég. d'infanterie : bon soldat. Très grièvement blessé le 5 mai 1915 en contribuant à repousser une attaque allemande.

MARTIN (Francisque-Alfred), mle 7801, soldat à la 9^e compagnie du 133^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux, qui s'est bravement conduit pendant les combats du début de la campagne. Blessé grièvement le 6 septembre 1914, au cours d'une reconnaissance. Raccourcissement considérable de la jambe droite.

BULTÉ (Albert-Fernand), mle 4655, sergent à la 3^e compagnie du 91^e rég. d'infanterie : sous-officier courageux et énergique. Blessé grièvement le 24 octobre 1914 en faisant bravement son devoir. Perte de l'usage de la main gauche.

CUPPENS (Josué), mle 02180, sergent à la 17^e compagnie du 243^e rég. d'infanterie : sous-officier d'élite, qui a toujours rempli d'une façon parfaite les missions délicates qui lui ont été confiées. Blessé grièvement le 23 février 1916 à son poste de combat. Mutilation de la face.

BERNARD (Hippolyte), mle 6988, soldat à la 6^e compagnie du 44^e rég. d'infanterie : après s'être signalé par son courage et son sang-froid pendant les combats d'août 1916, s'est distingué à nouveau par sa brillante conduite à l'attaque du 12 septembre, au cours de laquelle il s'est emparé d'une mitrailleuse dont il a tué les deux servants. Deux fois blessé depuis le début de la guerre.

BERNARD (Louis), mle 2016, soldat au 91^e rég. d'infanterie : soldat consciencieux, dévoué et courageux. Blessé très grièvement le 27 septembre 1915, au cours d'une attaque allemande. Amputé de la jambe gauche.

BIRY (Albert-Edouard), mle 3241, soldat à la 6^e compagnie du 91^e rég. d'infanterie : soldat plein de courage et de dévouement. Blessé très grièvement le 6 avril 1915, au cours d'une attaque. Impotence fonctionnelle du bras droit et de la main gauche.

QUEVAL (Auguste-Eugène), mle 2504, soldat à la 14^e compagnie du 201^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A été très grièvement blessé à son poste de guetteur le 27 janvier 1916. Amputé de quatre doigts.

RICHARD (Jean-Joseph), mle 00587, soldat à la 9^e compagnie du 133^e rég. d'infanterie : très bon soldat, fusilier traillier plein d'entrain et de courage. Blessé très grièvement le 14 septembre 1916 au moment où, à découvert, il tirait sur une mitrailleuse ennemie gênant la progression de son unité à l'attaque. Énucléation de l'œil droit.

BERTRAND (Étienne-Clément), adjudant-chef au 296^e rég. d'infanterie : sous-officier d'une bravoure au-dessus de tous éloges. Le 1^{er} novembre 1916, a brillamment mené sa section à l'assaut et a atteint l'objectif qui lui avait été assigné, faisant 47 prisonniers.

JAUNET (Henri-Joachim), mle 06605, caporal au 125^e rég. d'infanterie : gradé plein de courage, de sang-froid et d'allant. S'est élancé avec ses hommes à l'assaut d'une position ennemie dont il s'est emparé, capturant 34 prisonniers dont 4 officiers.

ROCHER (Louis), mle 5865, soldat au 125^e rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure remarquable, ayant un complet mépris du danger. S'est particulièrement distingué, le 1^{er} novembre 1916, en capturant 3 mitrailleurs ennemis qui tentaient de mettre leur pièce en batterie, les a désarmés et obligés à transporter les mitrailleuses dans les lignes. Une blessure en mai 1915.

NOLLEAU (Jean-Désiré), mle 2393, soldat de 1^{re} classe au 125^e rég. d'infanterie : soldat doué des plus belles qualités militaires. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite au cours de l'attaque du 1^{er} novembre 1916, où il a entraîné ses camarades par son exemple, a tué 7 Allemands de sa main au cours de l'action. Déjà deux fois blessé et une fois cité à l'ordre.

FAURIE (Marie-Jean), caporal fourrier au 296^e rég. d'infanterie : a fait preuve de bravoure et d'initiative heureuse, en s'élancant spontanément à la tête de sa compagnie à l'assaut d'une position ennemie fortement organisée ; a puissamment contribué par son énergie intervention et son esprit de décision au succès de l'attaque.

MUSSET (Moïse-Léon), mle 1886, adjudant-chef au 125^e rég. d'infanterie : s'est toujours distingué par son courage et son énergie. Le 1^{er} novembre 1916 a entraîné brillamment sa section à l'attaque des tranchées ennemies ; a fait plus de 40 prisonniers et s'est emparé de 2 mitrailleuses. Deux fois cité à l'ordre et une fois blessé.

ROUDIE (Alfred), mle 013547, soldat de 1^{re} classe au 125^e rég. d'infanterie : excellent soldat, plein de bravoure et d'entrain. Deux fois blessé depuis le début de la guerre, a été atteint le 29 octobre 1916, d'une nouvelle blessure grave à son poste de combat, pendant un violent bombardement. Cité à l'ordre.

MASSON (Hubert), mle 4159, sergent au 32^e rég. d'infanterie : sous-officier remarquable par sa bravoure, son entrain et son audace. S'est particulièrement distingué pendant les combats de mai et d'octobre 1916, a été très grièvement blessé le 20 octobre. Cité à l'ordre.

DUTHEIL (Jean), mle 04416, soldat à la 11^e compagnie du 91^e rég. d'infanterie : bon soldat, consciencieux et dévoué. Blessé grièvement le 11 mai 1915. Désarticulation du bras droit.

BESSARD (Joseph-Alfred), mle 13715, soldat au 15^e rég. territorial d'infanterie : s'est très bien conduit en toutes circonstances. Blessé en mai 1916, a été atteint, au cours du combat du 7 novembre, d'une nouvelle blessure très grave.

COURTY (Edouard), sapeur mineur à la compagnie 6/1 du 9^e rég. du génie : sapeur d'un courage remarquable. Grièvement blessé le 10 octobre 1914, en creusant une tranchée avancée. Impotence fonctionnelle d'un bras.

RAGOT (Marcel-Joseph), mle Rt 185, soldat à la 1^{re} compagnie du 114^e rég. d'infanterie : soldat très brave. S'est vaillamment conduit à l'attaque du 9 mai 1915, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BAUDRY (Kléber), mle 11915, zouave à la 5^e compagnie du 1^{er} rég. de zouaves : zouave d'un courage et d'un entrain remarquables. A été blessé grièvement le 23 septembre 1914, au cours d'une patrouille, à laquelle il prenait part comme volontaire. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

KAUFFMANN (Auguste), mle 03324, sergent à la 10^e compagnie du 160^e rég. d'infanterie : gradé d'une grande bravoure. A été blessé très grièvement, le 25 septembre 1915, alors que, après avoir franchi les premières organisations allemandes, il s'élancait en tête de sa section à l'assaut d'une position ennemie, malgré un feu violent de mitrailleuses. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

PITTE (Alfred-Joseph), mle 10051, zouave à la 9^e compagnie du 1^{er} rég. de marche de zouaves : zouave d'un courage et d'un entrain exemplaires. Blessé grièvement, le 17 septembre 1914, au cours d'une reconnaissance périlleuse. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

AVERTY (Pierre-Henri), mle 0632, chasseur à la 4^e compagnie du 4^e bataillon de chasseurs : chasseur très brave, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé grièvement en première ligne, le 20 juin 1915, a fait l'admiration de tous par son courage et son abnégation. Raccourcissement considérable de la jambe droite.

JUIN (Martin), mle 009037, soldat à la 2^e compagnie du 153^e rég. d'infanterie : soldat brave et consciencieux. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 22 décembre 1914. Impotence fonctionnelle du bras et de la jambe gauche.

LAMBERT (Maurice-Constant), mle 012911, caporal fourrier à la 12^e compagnie du 146^e rég. d'infanterie : gradé d'une bravoure éprouvée. Blessé une première fois, le 9 septembre 1914, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 25 septembre 1915, en assurant son service de liaison dans des conditions périlleuses.

MÉZIN (Adrien), mle 019775, caporal à la 10^e compagnie du 131^e rég. d'infanterie : caporal d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Le 17 février 1915, a réussi, grâce à son énergie et à son sang-froid, à maintenir sa section en ligne malgré un feu des plus violents, a été très grièvement blessé au cours de l'action. Perte de l'usage du bras gauche.

DUOT (Corentin), mle 270, sergent au 272^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier qui a fait preuve, en toutes circonstances, des plus belles qualités militaires. A été très grièvement blessé à l'attaque du 4 septembre.

HEBRIL (Edouard), mle 014491, sapeur de 1^{re} classe à la compagnie du 2^e rég. du génie : excellent sapeur, modèle de courage et de dévouement. Déjà cité à l'ordre, a été blessé très grièvement, le 23 novembre 1916, en assurant le ravitaillement des tranchées de première ligne. Perte de l'œil droit.

SAUVAGE (Francis-Marie), mle 019282, soldat à la 24^e compagnie du 324^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. Blessé grièvement, le 23 février 1916, en organisant une tranchée de première ligne. Cité à l'ordre.

QUEYROY (Paul), mle 016557, sergent à la 21^e compagnie du 308^e rég. d'infanterie : sous-officier énergique. Blessé grièvement, le 17 septembre 1914, en se portant à l'attaque d'un village tenu par l'ennemi. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

RÉMY (Eugène), mle 08488, soldat à la 11^e compagnie du 164^e rég. d'infanterie : soldat courageux. A été grièvement blessé, le 14 octobre 1914, en se portant bravement à l'attaque d'une position fortifiée. Ankylose de la hanche et raccourcissement considérable de la jambe gauche.

BEAUGUITE (Charles-Paul), mle 46, adjudant à la 12^e compagnie du 164^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. A montré beaucoup d'énergie et de courage à l'attaque du 9 septembre 1916, au cours de laquelle il a été blessé grièvement. Perte de l'usage du bras droit.

LAVILLE (Joseph), mle 017217, soldat à la 18^e compagnie du 263^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé très grièvement, le 28 août 1914, au cours d'une patrouille. Paralyse des quatre membres.

MAZEL (Pierre), mle 06779, soldat de 1^{re} classe à la 5^e compagnie du 73^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours fait très courageusement son devoir. Blessé grièvement, le 25 septembre 1915, en se portant à l'attaque des tranchées allemandes. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

ROCHAS (Elie), mle 13315, soldat de 1^{re} classe à la 20^e compagnie du 291^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Déjà deux fois blessé au cours de la campagne, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 6 octobre 1915, en se portant à l'attaque des positions ennemies. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

TOMOLINI (Raphaël), mle 7774, caporal au 297^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : caporal courageux et énergique. Très grièvement blessé, le 23 juin 1916, en conduisant sa fraction à l'emplacement assigné sous un violent tir d'artillerie. Amputé de la cuisse droite.

CHARRIER (Henri), mle 4242, maître-ouvrier à la compagnie 12/1 du 6^e rég. du génie : très bon maître-ouvrier, zélé et discipliné, a toujours donné le meilleur exemple de courage et de dévouement. Blessé très grièvement, le 30 mai 1916, au cours d'un violent bombardement.

LEBOUBE (Paul-Henri), mle 3511, caporal à la 5^e compagnie du 1^{er} bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer, au cours des opérations du début de la campagne, par ses brillantes qualités de bravoure, de belle humeur et d'entrain. A fait preuve, dans des circonstances particulièrement difficiles, d'une énergie, d'un sang-froid et d'un courage au-dessus de tout éloge.

GUERIN (François), mle 01211, soldat à la 12^e compagnie du 5^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et énergique, animé d'un haut sentiment du devoir. Grièvement blessé, le 14 juillet 1915, a refusé l'aide des brancardiers pour gagner le poste de secours, sous prétexte qu'il y avait d'autres blessés plus grièvement atteints que lui à transporter. Mutilation de la face.

BARRÈRE (Bertrand-Alphonse), dit TRANOU, mle 17135, soldat à la 12^e compagnie du 144^e rég. d'infanterie territoriale : a toujours servi avec beaucoup de courage et de dévouement. A été très grièvement blessé, à son poste, le 2 août 1915. Amputé de la jambe gauche.

CREMIER (Paul), mle 210 1655, soldat à la 1^{re} compagnie du 4^e rég. d'infanterie coloniale : a fait courageusement son devoir au cours des combats du début de la campagne. Blessé grièvement, le 17 septembre 1914, en se portant à l'assaut. Perte de l'usage de la jambe gauche.

BASQUIN (Maurice-Georges), mle 01269, soldat à la 19^e compagnie du 228^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé grièvement, le 28 août 1914, au cours d'une patrouille. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

LE PAPE (Jean-René), sergent (réserve) au 372^e rég. d'infanterie : sous-officier très brave et plein d'allant. A fait l'admiration de tous, lors de l'attaque du 27 novembre 1916, en sortant de la tranchée à deux reprises pour aller chercher, sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses, deux officiers grièvement blessés.

CRIBZ (Albert-Alfred), soldat de 2^e classe au 260^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé le 16 novembre 1916. Amputé de la cuisse.

BACHELARD (Pierre-Nicolas), soldat de 2^e classe (réserve) au 242^e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été grièvement blessé le 19 novembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

SABAROT (Paul), sergent (réserve) au 175^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. Blessé au moment où il entraînait une vague d'assaut sur les tranchées ennemies. Amputé du pied droit.

ROLLANDEZ (Charles-Albert), caporal (réserve) au 242^e rég. d'infanterie : très bon gradé et excellent esprit militaire ; a été grièvement blessé. Amputé.

BAND (Louis), caporal au 51^e rég. d'infanterie coloniale : s'est très bravement conduit en diverses circonstances et particulièrement au combat du 14 octobre 1916, où il a été grièvement blessé. Amputé du pied gauche.

ARNAUD (Cyprien-François), soldat de 2^e classe (réserve) au 35^e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Grièvement blessé le 14 novembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

MALZIEU (Marcel), soldat de 2^e classe au 44^e rég. d'infanterie coloniale : soldat très dévoué et très brave. Grièvement blessé en se portant courageusement en avant, sous un feu violent d'artillerie, le 27 novembre 1916. Amputé du bras droit.

LE BRIS (Jean), soldat de 2^e classe au 56^e rég. d'infanterie coloniale : soldat d'une grande bravoure. Très grièvement blessé, au combat du 8 novembre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

DANIEL (François-Marie), soldat de 2^e classe (réserve) au 1^{er} rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat très dévoué. A été grièvement blessé, le 27 octobre 1916, à son poste, en première ligne. Amputé de la cuisse droite.

MONTIL (Jules-Justin), caporal au 260^e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé, le 22 novembre 1916, en se portant en avant, sous un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

MICION (Léon-Eugène), soldat de 1^{re} classe au 312^e rég. d'infanterie : soldat très courageux et dévoué. Blessé grièvement, le 27 novembre 1916, à l'attaque d'une tranchée. Amputé de la jambe droite.

MESNIER (Félicien-Alphonse), soldat de 2^e classe au 260^e rég. d'infanterie : excellent soldat, sur le front depuis le début de la guerre. Grièvement blessé le 14 novembre 1916. Amputé de la jambe gauche.

BOFFY (Auguste-Delphin), soldat de 2^e classe au 312^e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et dévoué. Toujours prêt pour les missions périlleuses. Grièvement blessé le 19 novembre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

GAUDET (François), soldat de 2^e classe au 372^e rég. d'infanterie : soldat très brave et dévoué. Grièvement blessé en se portant à l'assaut d'une tranchée le 27 novembre 1916. Amputé de la jambe gauche.

GOUTTENRO (Antoine), soldat de 2^e classe (réserve) au 372^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé grièvement le 27 novembre 1916, en se portant à l'assaut de la position ennemie. Amputé de la cuisse droite.

BARRAT (Martial), soldat de 2^e classe au 2^e bis rég. de zouaves de marche : bon soldat, brave et courageux. Grièvement blessé aux yeux et aux membres par plusieurs balles de mitrailleuses le 26 novembre 1916. Énucléation de l'œil gauche.

MSAAL BEN BELKEIR, soldat de 2^e classe au 2^e bataillon de tirailleurs marocains : au cours du combat du 13 novembre 1916, a été grièvement blessé par une balle qui lui a traversé la poitrine. Malgré sa blessure, n'a pas voulu être déposé de son arme et, en quittant la ligne de feu, a recommandé à ses camarades de faire leur devoir jusqu'au sacrifice de leur vie (Croix de guerre).

LAHSEN BEN BRICK, soldat de 2^e classe au 2^e bataillon de tirailleurs marocains : au cours du combat du 13 novembre 1916, n'a pas hésité à porter un ordre de son chef de section, sous le feu violent de l'ennemi. A été grièvement blessé au côté (Croix de guerre).

KONAN-KOFFI, mle 439, soldat de 2^e classe au 14^e bataillon de tirailleurs sénégalais : a subi l'amputation des deux jambes à la suite d'accidents causés par le froid au cours des opérations qui se sont déroulées en décembre 1915.

VIRICEL (Marius), mle 013660, caporal (réserve) à la 1^{re} compagnie du 16^e rég. d'infanterie : gradé d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. A été atteint, le 28 octobre 1916, d'une très grave blessure, à son poste, dans une tranchée de première ligne.

TRE TONGORO, mle 20134, soldat de 2^e classe au 15^e bataillon de tirailleurs sénégalais : a eu les deux pieds mutilés à la suite d'accidents causés par le froid en janvier 1915.

LOTILLIER (Albert), cavalier de 1^{re} classe au 14^e rég. de hussards : excellent soldat, très dévoué et très consciencieux. A été grièvement blessé au cours d'une explosion. Amputé de l'avant-bras droit.

DU LAC (Émile-Henry), maréchal des logis de l'aéronautique militaire (réserve) : pilote énergique et plein d'allant. Déjà cité pour avoir abattu un avion ennemi. Le 17 décembre 1916, se trouvant en présence de plusieurs avions ennemis, n'a pas hésité à les attaquer et a été blessé au cours de la lutte.

HURSON (Donatien), soldat de 1^{re} classe au 3^e rég. d'infanterie coloniale (réserve) : soldat d'un courage et d'une bravoure remarquables. A été grièvement blessé en montant à l'assaut des tranchées ennemies, le 9 décembre 1916. Amputé du poignet droit.

REYNAUD (Armand), soldat de 2^e classe au 3^e rég. d'infanterie coloniale : soldat brave et courageux qui a été un modèle pour ses camarades pendant l'attaque du 9 décembre 1916, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Amputé de la jambe gauche.

VIOLETTE (Gaston), soldat de 2^e classe au 3^e rég. d'infanterie coloniale : soldat téléphoniste, a fait preuve d'un mépris complet du danger en assurant la liaison au moment de l'assaut du 9 décembre 1916, malgré un violent bombardement ; grièvement blessé. Perte de la vue.

GIRARD (Henri-Alphonse), soldat de 2^e classe au 371^e rég. d'infanterie (réserve) : soldat brave et courageux. Grièvement blessé, a montré à tous ses camarades le plus bel exemple d'énergie. Énucléation de l'œil gauche.

VOUILLON (Auguste-Léon), clairon au 242^e rég. d'infanterie (réserve) : très bon soldat. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 7 décembre 1916. Amputé du bras gauche.

BAILLY (Claude-Joseph-Léon), soldat de 2^e classe au 372^e rég. d'infanterie (réserve) : soldat brave et dévoué. Blessé grièvement à son poste de combat le 8 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

INFANTES (Vincent-Louis), soldat de 2^e classe au 2^e rég. de marche d'Afrique : a toujours fait preuve de beaucoup d'endurance et du plus grand sang-froid. A déjà été blessé, le 2 juillet 1915. Vient d'être à nouveau très grièvement blessé au cours d'un violent bombardement.

NICOLAS (Joseph-Célestin), mle 0191, sergent (réserve) au 35^e rég. d'infanterie coloniale : a toujours fait preuve de belles qualités militaires dans les différentes missions qui lui ont été confiées. Le 15 juillet 1916, a été grièvement blessé en commandant sa section soumise à un feu violent d'artillerie lourde.

PAQUET (Antoine), mle 9310, soldat (active) à la 7^e compagnie du 44^e rég. d'infanterie : a toujours eu une très belle conduite au feu. Grièvement blessé, le 9 août 1916, à son poste de combat. Amputé.

CANNES (Justin), mle 210 8343, soldat (active) au 53^e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat sous tous les rapports. Très grièvement blessé, le 12 octobre 1916, en donnant le plus bel exemple de courage, sous un bombardement des plus violents.

CHALIÉ (Louis), mle 610, soldat (R. A. T.), au 136^e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat, qui a toujours fait courageusement son devoir. A été atteint d'une très grave blessure, au combat du 22 octobre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

BEAUME (Fortuné), mle 015554, caporal (réserve) au 152^e rég. d'infanterie : gradé énergique, courageux et dévoué. Au front depuis le début de la campagne, s'est maintes fois distingué aux affaires auxquelles il a pris part et où il fut blessé une première fois. A l'attaque du 15 octobre, a enlevé son escouade à l'assaut des tranchées allemandes avec un brio magnifique. A été grièvement blessé en faisant son devoir. Amputé de la cuisse gauche.

GENIES (Adolphe), mle 0902, sergent (réserve) à la 5^e compagnie du 94^e rég. d'infanterie : sous-officier courageux et d'un grand dévouement. A été grièvement blessé le 30 octobre 1916 à son poste de combat, alors qu'il encourageait ses hommes pendant un violent bombardement.

CASTINEAU (Louis-Henri-Eugène), mle 30295, zouave (active) à la 15^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : excellent soldat qui s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu pendant les combats du 24 au 29 octobre 1916. A été grièvement blessé, le 29 : dans l'accomplissement de ses devoirs. Amputé de cuisse droite.

PORRY (Paul-Désiré), mle 4317, soldat de 1^{re} classe (territorial) à la 18^e compagnie du 222^e rég. d'infanterie : excellent soldat. A été très grièvement blessé, le 28 octobre 1916, en se portant vaillamment à l'attaque.

BELLATON (Joseph-Emile), mle 01444, soldat (réserve) à la 23^e compagnie du 333^e rég. d'infanterie : bon soldat, actif et très courageux : très grièvement blessé, à son poste de combat, le 25 octobre 1916.

CAZEAUX (Bernard), mle Rt 1149, soldat (active) au 162^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat qui s'est toujours courageusement conduit au feu. A été très grièvement blessé, le 22 octobre 1916, au cours d'un bombardement violent.

LAJON (Edmond), mle Rt 816, caporal (active) au 162^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : gradé d'un grand courage. Très grièvement blessé, le 21 octobre 1916, à son poste, au cours d'un violent tir d'artillerie.

BRAHIM BEN SALAH BEN MOHAMED EL HAKINI, mle 5469, tirailleur (active) au 4^e rég. mixte de zouaves tirailleurs, 1^{re} compagnie du 3^e rég. de tirailleurs : brave tirailleur qui a fait preuve, en maintes circonstances, d'énergie et de sang-froid. A été grièvement blessé, le 25 octobre 1916, en assurant son service.

VAILLANT (René-Auguste), mle 5716, aspirant (active) au 8^e bataillon de chasseurs à pied : jeune sous-officier, qui, depuis son arrivée au front, a donné à tous le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid. S'est brillamment comporté au combat du 1^{er} novembre 1916 où il a, par l'emploi judicieux de ses pièces, puissamment contribué à l'échec d'une attaque allemande, forçant une compagnie ennemie à se rendre.

GARRELY (Louis-Marius), mle 02786, soldat (réserve) à un groupe de brancardiers divisionnaires (6^e section d'infirmiers militaires) : brancardier d'un dévouement inlassable. S'est toujours dépensé sans compter pour assurer la relève et le transport des blessés, même dans les zones les plus bombardées. A été grièvement blessé, le 2 novembre 1916, dans l'accomplissement de son devoir.

BOUBARNE (Eugène-François), mle 01200, soldat (réserve) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : très bon soldat. A été grièvement blessé le 27 octobre 1916 à son poste de combat. Amputation du bras gauche.

GIDON (Arthur), soldat (active) à la 3^e compagnie du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : soldat brave et dévoué, qui a été blessé grièvement au cours du combat du 24 octobre 1916. Amputé de la jambe gauche.

DELROT (Arthur-Amédée-Joseph), mle 0390, sergent (réserve) à la 11^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : gradé remarquable par son courage et son abnégation. Le 24 octobre 1916, après avoir brillamment entraîné ses volontaires à l'attaque, a été grièvement blessé et n'a consenti à être évacué à l'arrière qu'après la relève de tous ses hommes blessés. Déjà blessé et cité à l'ordre. Amputé de la jambe droite.

GERAN (Auguste), mle 2234, soldat (active) à la 10^e compagnie du 94^e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer depuis son arrivée au front par son courage et son entraînement. Blessé grièvement, le 29 octobre 1916 en se portant au secours d'un de ses camarades. Amputé du bras droit.

LESAGE (Ferdinand), mle 15045, zouave (active) à la 12^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : zouave dévoué et courageux. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 23 octobre 1916. Blessé et cité à l'ordre. Amputé de la jambe droite.

CHATAIGNIER (Ismaël-Antonin-Louis), mle 3704, maréchal des logis (réserve) au 36^e rég. d'artillerie : s'est toujours fait remarquer par sa bravoure et son allant. Grièvement blessé, le 3 novembre 1916, en dirigeant son équipe téléphonique malgré un violent bombardement, a donné à ses hommes un bel exemple d'énergie. Déjà cité à l'ordre.

M'BAYE BABAKAR, mle 08/1865, soldat (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : soldat très courageux. A été grièvement blessé, le 24 octobre 1916, en se portant à l'assaut d'une position ennemie fortement organisée. Amputé des deux jambes.

BELHOMME (Joseph), mle 1 IC 13011, soldat de 1^{re} classe (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 3^e compagnie : soldat très courageux. A été très grièvement blessé, le 24 octobre 1916, en se portant à l'assaut d'une position fortifiée. Amputé de la jambe droite.

LUCET (Jules-Abel-Auguste), mle 635, sergent (réserve) au 8^e rég. de marche de tirailleurs, compagnie de mitrailleuses : remarquable chef de section, qui donne en toutes circonstances le plus bel exemple à ses hommes. Le 24 octobre 1916, a vaillamment entraîné sa section à l'assaut des lignes ennemies jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé. Déjà cité à l'ordre.

LE HERISSE (Lucien-René), mle 18602, zouave de 1^{re} classe (active) à la 17^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : excellent soldat ; s'est dépensé sans compter comme agent de liaison, pendant la période du 24 au 26 octobre 1916. A été blessé très grièvement, en transportant un ordre. Déjà cité à l'ordre.

BALTAZAR (Louis), soldat (active) à la 2^e compagnie du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : soldat brave et énergique. A été atteint, le 24 octobre 1916, d'une grave blessure en s'élancant courageusement à l'attaque des tranchées allemandes. Amputé de la cuisse gauche.

REBOULE (Adrien), mle 3549, caporal (réserve) au 16^e bataillon de chasseurs : gradé d'une bravoure hors de pair. Le 5 novembre 1916, a brillamment enlevé sa section à l'assaut des positions ennemies et s'est emparé d'une mitrailleuse dont il a tué les servants. Une fois cité et deux fois blessé au cours de la campagne.

HAYET (Victor-Hildevert), mle 365, soldat au 340^e rég. territorial d'infanterie : soldat courageux et dévoué ; a été grièvement blessé à son poste, par éclats d'obus, le 30 octobre 1916. Amputé de la jambe droite.

BIDOU (Raymond-Denis), mle 452, canonnier servant à la 46^e batterie bis du 14^e rég. d'artillerie : excellent canonnier qui a toujours fait preuve de beaucoup de courage et de dévouement. Chargé, le 30 octobre 1916, d'exécuter des travaux d'organisation dans un endroit battu par l'artillerie ennemie et ayant été grièvement blessé, a donné à tous ses camarades un bel exemple d'énergie.

CHEVALIER (Paul), mle 6 IC 9250, soldat (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : excellent soldat. A été très grièvement blessé, le 24 octobre 1916, en se portant à l'assaut d'une position ennemie. Amputé des deux jambes.

MARCHAND (Léon), mle 1672, sergent (réserve), téléphoniste au 8^e bataillon de chasseurs : sous-officier brave et dévoué. Blessé très grièvement, le 2 novembre 1916, en allant réparer une ligne dans une zone violemment bombardée.

MALBEC (Alphonse), mle Rt 1469, soldat (active) à la 5^e compagnie du 151^e rég. d'infanterie : bon soldat, courageux. Grièvement blessé à son poste de combat, le 2 novembre 1916.

DALMAS (Marius), mle Rt 375, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 151^e rég. d'infanterie : n'a cessé de donner l'exemple du courage et du sang-froid. A été très grièvement blessé, à son poste le 26 octobre 1916.

GUENÉE (Henri-Georges), mle 4195, chasseur de 1^{re} classe (active) au 16^e bataillon de chasseurs : chasseur remarquable par sa bravoure et son mépris du danger. S'est brillamment comporté à l'attaque du 5 novembre 1916, au cours de laquelle il a tué les servants d'une mitrailleuse et s'est emparé de la pièce.

LAURENS (Germain-Joseph), mle 22 IC 9330, soldat (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : soldat courageux et plein de sang-froid. A été grièvement blessé, le 24 octobre 1916, en se portant à l'attaque des lignes ennemies.

MOURRAL (Pierre-Marie-François-Julien), mle 6833, brigadier à la 43^e batterie du 2^e rég. d'artillerie : jeune brigadier qui s'est toujours acquitté de ses fonctions d'agent de liaison avec courage et dévouement. A été très grièvement blessé, le 1^{er} septembre 1916, en accomplissant son service, sous un violent bombardement.

HIDOUX (Auguste), mle 359, soldat (réserve) à la 1^{re} compagnie du 94^e rég. d'infanterie : d'un dévouement et d'une bravoure remarquables. Le 3 novembre 1916, a été grièvement blessé, à son poste de combat. Amputé du pied gauche.

BAVRE (Emile), mle 1415, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 162^e rég. d'infanterie : brave soldat qui a été atteint d'une grave blessure, le 26 octobre 1916, en se portant courageusement à l'attaque des lignes ennemies. Amputé d'une jambe.

TUFFIER (Jules-Théodule), mle 13440, soldat (réserve) à la 2^e compagnie du 150^e rég. d'infanterie : soldat très courageux. Le 3 octobre 1916, a été blessé très grièvement en assurant son service de guetteur dans un endroit particulièrement bombardé. Amputé d'une cuisse.

RAULT (Louis-Charles), mle 01237, soldat (réserve) à la 3^e compagnie du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : s'est toujours conduit en brave et dévoué soldat. Le 27 octobre 1916, s'est courageusement porté à l'attaque des positions ennemies et a été grièvement blessé au cours de l'action. Désarticulation de l'épaule droite.

GUENIF (René), mle 3745, tirailleur (réserve), au 9^e rég. de tirailleurs algériens : excellent tirailleur, plein de bravoure et d'entrain et du plus bel exemple pour ses camarades. A été blessé grièvement, à son poste de combat, au cours des dernières opérations.

BÉDOUET (André-Léon), mle 4126, cavalier (active), au 11^e escadron du 12^e rég. de cuirassiers : soldat brave au feu. A été blessé grièvement, le 7 novembre 1916, en se portant à l'assaut des positions allemandes. Désarticulation de l'épaule droite.

VECCHIETTI (Emile), mle 7992, sapeur (réserve), à la compagnie 13/2 du 4^e rég. du génie : excellent sapeur d'un courage à toute épreuve. S'est distingué par sa belle conduite au combat du 6 septembre 1916 en s'élancant bravement à l'assaut, a pénétré le premier dans la tranchée ennemie, tuant et blessant plusieurs Allemands et a établi un barrage qui a permis de conserver la position conquise.

MARTINEZ (Antoine-Jean-Baptiste-Marcel), mle 3990, brigadier (réserve) au 9^e escadron du 12^e rég. de cuirassiers : excellent brigadier qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son entraînement. Grièvement blessé le 7 novembre 1916, a fait preuve de beaucoup de courage. Amputé des deux jambes.

VIEUX-PELON (Paul-Louis-Georges), mle 7364, chasseur (active) à la 1^{re} compagnie du 22^e bataillon de chasseurs alpins : chasseur courageux. A été blessé grièvement, le 4 novembre 1916, en se portant à l'assaut. Amputé de la cuisse gauche.

MOURTOUX (René-Alphonse-Ovide), mle 03532, soldat à la 2^e compagnie du 104^e rég. d'infanterie : excellent soldat. S'est brillamment comporté pendant les opérations d'octobre 1916. A été très grièvement blessé, le 1^{er} novembre 1916, à son poste de combat.

DARCAIGNE (Albert), mle 29300, zouave (active) à la compagnie hors rang du 1^{er} régiment de marche de zouaves : s'est fait remarquer par son entraînement et son courage lors des attaques des 21 octobre et 7 novembre 1916. Le 7 novembre, a été blessé grièvement en se portant résolument à l'assaut d'un fortin sous un feu violent de mitrailleuses.

LEIDET (Frank-Georges), mle 2286, caporal (réserve) à la 9^e compagnie du 150^e rég. d'infanterie : gradé remarquable par son courage et ayant un grand ascendant sur ses hommes. Le 9 novembre 1916, a pris spontanément le commandement d'une section privée de chefs et l'a vaillamment entraînée à l'assaut d'un îlot de maisons dont il s'est emparé ; s'est solidement organisé sur le terrain conquis et a repoussé toutes les attaques ennemies.

DELANDE (Marie-Ange), mle 05917, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé grièvement le 13 novembre 1916, en assurant, sous un violent bombardement, une liaison particulièrement difficile. Amputé de la jambe gauche.

BOISGUIGNIER (Marcel), mle 71, soldat au 340^e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, courageux et énergique. A été grièvement blessé à son poste de combat, le 30 octobre 1916. Enucléation de l'œil droit.

DAGUIN (Henri-Joseph), mle 02969, cavalier (réserve) de 1^{re} classe au 12^e rég. de cuirassiers à pied : très bon soldat, zélé et dévoué. A été grièvement blessé, le 2 novembre 1916, en assurant son service. Amputé du bras droit.

MALLINJOU (François-Léon), mle 044202, chasseur (réserve) au 53^e bataillon de chasseurs : courageux chasseur. A été atteint d'une grave blessure, le 6 novembre 1916, en se portant en avant avec sa pièce. Enucléation d'un œil.

PIERRE (Pierre), mle 8234, chasseur (active) au 13^e bataillon de chasseurs alpins : brave chasseur. Blessé grièvement le 6 novembre 1916 à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

CHARRIERE (Pierre), mle 6192, chasseur (active) au 13^e bataillon de chasseurs alpins : très bon chasseur. A été blessé très grièvement, le 5 novembre 1916, en faisant courageusement son devoir. Perte de l'œil droit.

DORANGE (Louis-Auguste), mle Rt 853, clairon (réserve) à la 2^e compagnie du 161^e rég. d'infanterie : le 10 novembre 1916, faisant partie d'un détachement chargé de l'attaque d'un ouvrage où l'ennemi opposait une forte résistance, est allé sous des tirs très violents, reconnaître la position et a rapporté des renseignements très précieux qui ont grandement contribué au succès de l'opération. Deux blessures.

DUBOIS (Charles-Joseph), mle 03500, chasseur (réserve) à la 2^e compagnie du 8^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur discipliné et très énergique. Blessé très grièvement, le 5 novembre 1916, en exécutant une mission dangereuse. Déjà blessé en septembre 1915.

DIGARD (Henri), mle 15896, caporal (active) à la 10^e compagnie du 162^e rég. d'infanterie : gradé très énergique. A été blessé très grièvement, le 28 octobre 1916, en entraînant vigoureusement sa section à l'assaut d'une position ennemie fortement organisée.

MARECHAL (Lucien-Joseph), mle 6499, caporal (territorial) au 16^e rég. territorial d'infanterie : très bon caporal, sur le front depuis le début des opérations. Blessé grièvement à la jambe gauche, le 12 octobre 1916, en accomplissant courageusement son devoir.

LAURENT (Claude-Philippe), mle 7643, chasseur (active) à la 5^e compagnie du 31^e bataillon de chasseurs à pied : brave chasseur. Blessé grièvement, le 10 novembre 1916, à son poste. Amputé de la jambe gauche.

RICHARD (Léon-Firmin-Marie), mle 12348, sergent (active) à la 3^e compagnie du 150^e rég. d'infanterie : sous-officier d'une bravoure éprouvée. Chargé, le 11 novembre 1916, d'assurer en fin de combat une liaison difficile et se trouvant subitement sous le feu d'une mitrailleuse ennemie placée derrière lui, s'est précipité sur les trois servants, a tué l'un d'eux et a ramené les deux autres ainsi que la pièce dans nos lignes.

HEUZÉ (Louis-Joseph), mle 17118, soldat (active) à la 16^e compagnie du 150^e rég. d'infanterie : jeune soldat très brave. A été grièvement blessé, le 8 novembre 1916, en assurant son service de guetteur dans une tranchée soumise à un bombardement intense.

CAGNET (Julien), mle 05102, soldat de 1^{re} classe (réserve) au 150^e rég. d'infanterie, 1^{re} compagnie : le 11 novembre 1916, à l'assaut d'un village, sa section se trouvant arrêtée devant un îlot de maisons où les Allemands opposaient une forte résistance, s'est courageusement élancé sur les défenseurs les plus rapprochés, entraînant ses hommes par son exemple, a mis l'ennemi en fuite, permettant à sa compagnie d'atteindre l'objectif qui lui avait été assigné.

JACQUEMIN (Etienne), mle RT 133, chasseur (réserve) au 51^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, très brave et très énergique. Blessé grièvement, le 16 août 1916, en se portant résolument à l'attaque des positions ennemies.

TRUEL (Henri), mle 3975, chasseur (territorial) au 47^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, d'un courage et d'un dévouement remarquables. A été blessé, le 7 novembre 1916, en accomplissant la mission qui lui était confiée. Amputé de la cuisse droite.

HERVIEU (Victor-Gustave), mle 012631 bis, soldat à la 10^e compagnie du 4^e rég. d'infanterie : a toujours eu une très belle attitude au feu. Blessé très grièvement, le 10 novembre 1916, en accomplissant son devoir. Amputé du bras droit.

RIO (François-Mathurin), mle Rt 955, sergent (réserve) à la 9^e compagnie du 161^e rég. d'infanterie : chargé, dans la nuit du 11 au 12 novembre 1916, de reconnaître les abords du terrain occupé par sa compagnie, n'a pas hésité à se porter à plusieurs reprises à proximité immédiate des lignes ennemies et a rapporté des renseignements précieux qui ont permis d'atteindre l'objectif assigné. Blessé et cité à l'ordre depuis le début de la campagne.

MARTIN-LAUZIER (Joseph), mle 3711, caporal (active) au 13^e bataillon de chasseurs alpins : gradé brave et dévoué. Blessé grièvement à son poste, le 7 novembre 1916.

ROCHE (Jules), mle 3415, chasseur de 1^{re} classe (réserve) au 13^e bataillon de chasseurs alpins : excellent chasseur qui a toujours donné entière satisfaction. Blessé grièvement à son poste de combat, le 8 novembre 1916. Enucléation de l'œil gauche.

PANIEN (Joseph), soldat à la 11^e compagnie du 4^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué, grièvement blessé, le 10 novembre 1916, à son poste. Amputé de la cuisse droite.

LE NAOURES (François-Marie), mle Rt 2081, soldat à la 3^e compagnie du 102^e rég. d'infanterie : jeune soldat brave et très courageux. A montré beaucoup de sang-froid pendant la journée du 28 octobre 1916, où il a été très grièvement blessé.

TANCHON (Joseph-Achille), mle 14326, soldat (active) à la 9^e compagnie du 150^e rég. d'infanterie : soldat courageux et énergique. Blessé très grièvement, le 8 novembre 1916, en ravitaillant les unités de première ligne.

EUSTACHE (René-Louis), mle 14451, soldat (active) à la 1^{re} compagnie du 150^e rég. d'infanterie : jeune soldat très brave au feu. A été très grièvement blessé, le 9 novembre 1916, à son poste de sentinelle pendant un bombardement violent. Amputé du poignet gauche.

SNECK (Georges-Pierre), mle 03464, caporal (réserve) à la 1^{re} compagnie du 16^e bataillon de chasseurs : excellent caporal mitrailleur. A été blessé grièvement à son poste, le 2 novembre 1916. Déjà deux fois blessé depuis le début de la guerre.

VILAIN (François-Louis-Joseph), mle Rt 648, soldat de 1^{re} classe (réserve) à la C. H. R. du 161^e rég. d'infanterie : soldat brancardier qui a toujours fait preuve, dans l'accomplissement de ses fonctions, d'un remarquable courage et d'un inlassable dévouement. A été blessé très grièvement, le 10 novembre 1916, en assurant la relève des blessés.

LE BARS (François-Parie), mle 102, soldat (active) à la 3^e compagnie du 94^e rég. d'infanterie : excellent soldat ayant toujours donné entière satisfaction à ses chefs. Blessé très grièvement, le 5 novembre 1916, à son poste de combat. Perte de l'œil droit.

BOIS (Léon), mle 9159, soldat (active) à la 7^e compagnie du 93^e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. Le 10 novembre 1916, étant dans la tranchée de première ligne, à son poste de guetteur, s'est distingué par son calme, son sang-froid et son courage au cours d'un violent bombardement. A été grièvement blessé. Amputé de la jambe gauche.

CARLE (Paul-Henri), mle 6121, chasseur (active) à la 5^e compagnie du 23^e bataillon de chasseurs : chasseur courageux et dévoué. A été grièvement blessé, à l'attaque du 4 novembre 1916, entraînant ses camarades. Amputé d'un avant-bras.

ESCOUBAS (Maxime-Louis), mle 973, soldat à la 2^e compagnie du 20^e rég. d'infanterie : bon soldat. A été très grièvement blessé, au cours d'un ravitaillement effectué sous un violent bombardement, le 10 novembre 1916.

CITRAY (Ulysse), mle 7591, caporal (active) signaleur à la 1^{re} compagnie du 155^e rég. d'infanterie : excellent gradé. Blessé grièvement, le 13 novembre 1916, en assurant son service de ravitaillement. Amputé du pied gauche.

MOCQUOT (Georges), mle 11493, soldat brancardier à la 21^e compagnie du 313^e rég. d'infanterie : s'est toujours dépensé sans compter pour assurer son service de brancardier, faisant preuve de beaucoup de courage et de mépris du danger. A été grièvement blessé, dans la nuit du 13 au 14 novembre 1916, en transportant un blessé, sous un violent tir de barrage.

JALY (Charles-Eugène), mle 07083, sergent à la 7^e compagnie du 102^e rég. d'infanterie : sous-officier courageux, a été grièvement blessé, le 13 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche. Déjà cité à l'ordre.

DELONNELLE (Alexandre-Joseph-Albert), mle 1446, soldat de 1^{re} classe au 315^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon soldat, s'est toujours vaillamment conduit au feu. A été grièvement blessé, le 14 novembre 1916, en accomplissant son devoir. Amputé de la jambe droite.

JÉGOUSSE (Joseph-Marie), mle 16359, soldat (active) à la 10^e compagnie du 155^e rég. d'infanterie : très brave soldat. Blessé grièvement au cours de l'attaque du 11 novembre 1916. Paralyse des quatre membres.

JARRY (Léon), mle 012639, soldat (réserve) à la 11^e compagnie du 150^e rég. d'infanterie : soldat mitrailleur d'une grande bravoure. A été atteint d'une très grave blessure, le 9 novembre 1916, en accomplissant une mission périlleuse. Enucléation de l'œil droit.

ROLLAND (Albert-Gustave), mle 7511, soldat (active) au 155^e rég. d'infanterie : excellent soldat. A été blessé grièvement, le 15 novembre 1916, en faisant courageusement son devoir. Amputé du pied droit.

ESTAGER (Léon), mle 5281, adjudant (active) au 92^e rég. d'infanterie : a fait preuve, au cours du combat du 6 septembre 1916, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. S'est élancé dès le début de l'attaque à la tête de ses grenadiers et a tué de sa main quatre Allemands et un officier, a pris ensuite le commandement de sa compagnie, dont les gradés avaient été mis hors de combat, a rapidement organisé la position conquise et s'y est maintenu malgré une violente contre-attaque. Déjà blessé et cité à l'ordre.

ROUET (Clovis), mle 14235, soldat (active), au 92^e rég. d'infanterie : soldat d'un courage et d'une audace remarquables. Lors de l'attaque du 6 septembre 1916, la première vague d'assaut se trouvant arrêtée par le tir d'une mitrailleuse, en a tué les quatre servants et a ensuite réouï, à coups de grenades, un fort groupe ennemi dans leur abri.

TRIBOLET (Joseph-Marius), mle 636, caporal (réserve), au 31^e bataillon de chasseurs, 5^e compagnie : brave caporal. Blessé grièvement, le 11 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé d'une jambe.

LOUYOT (André-Louis), mle 013759, caporal (réserve), au 9^e rég. du génie, compagnie 6/2 : caporal courageux et calme au feu. Grièvement blessé, le 10 novembre 1916, en première ligne, a donné à tous un bel exemple de stoïcisme en supportant ses souffrances sans proférer une seule plainte. Amputé des deux jambes.

CONANEC (Joachim), mle 2001, soldat à la 11^e compagnie du 4^e rég. d'infanterie : excellent soldat, ayant toujours donné satisfaction à ses chefs. Grièvement blessé, à son poste de travail, le 5 novembre 1916. Déjà cité à l'ordre.

OFFRET (Jean-Marie), mle 4267, soldat (réserve) au 415^e rég. d'infanterie : a participé, depuis octobre 1915, à tous les combats où son régiment a été engagé et a donné, en toutes circonstances, l'exemple du devoir et du courage. Blessé au début de la campagne, a été atteint, le 11 novembre 1916, d'une nouvelle blessure très grave, à son poste de combat.

DEMARCO (Henri-Désiré-Joseph), mle 607, clairon (R. A. T.) à la 5^e compagnie du 5^e rég. territorial d'infanterie : soldat courageux et dévoué, qui a été très grièvement blessé, le 16 novembre 1916, en repoussant une attaque ennemie.

CARCY (Louis-Antoine-Toussaint), mle 5739, soldat (territorial) à la 21^e compagnie du 233^e rég. d'infanterie : soldat courageux et très dévoué. A été blessé grièvement, le 16 novembre 1916, en assurant son service de sentinelle dans une tranchée de première ligne.

MAGNAN (Léon), mle 9575, caporal (active) au 149^e rég. d'infanterie : jeune caporal d'une grande bravoure. A été blessé grièvement, le 11 novembre 1916, au cours d'une violente contre-attaque ennemie. Amputé de la jambe droite.

MERIC (François), mle 570, soldat (réserve) à la C. H. R. du 283^e rég. d'infanterie : soldat discipliné et dévoué. A été très grièvement blessé, le 17 novembre 1916, à son poste de combat au cours d'un bombardement violent.

BOISLARUSSIE (François), mle 729, soldat à la 23^e compagnie du 207^e rég. d'infanterie : a, en toutes circonstances, accompli bravement son devoir. Blessé, le 3 août 1916, a été atteint d'une nouvelle blessure très grave, le 16 novembre 1916, à son poste.

LEFEVRE (Eugène-Auguste), mle 015926 bis soldat à la 6^e compagnie du 101^e rég. d'infanterie : bon soldat, énergique, zélé et brave. Blessé grièvement, à son poste de combat, le 8 novembre 1916.

BOISSY (Elisée-Jules), mle 277, caporal (R.A.T.) au 311^e rég. territorial d'infanterie : excellent caporal. A fait preuve, en toutes circonstances, et notamment lors du séjour du régiment dans les tranchées de première ligne, de beaucoup de sang-froid et de courage. Grièvement blessé, à son poste, au cours d'un bombardement, le 15 novembre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

BESSON (Jean), soldat de 1^{re} classe (réserve) au 52^e rég. d'infanterie coloniale : modèle de courage, d'énergie et de sang-froid. A été très grièvement blessé au combat du 14 octobre 1916, au cours de l'organisation de la position conquise.

BRICOUT (Edouard), mle 01148, sergent (territorial) à la 2^e compagnie du 31^e bataillon de chasseurs : bon sous-officier, brave et énergique. A été grièvement blessé le 17 novembre 1916, à son poste de combat. Perte d'un œil.

MALINGE (Pierre-Louis-Raymond-Marie), mle 10291, soldat (active) à la 13^e compagnie du 366^e rég. d'infanterie : soldat brave et énergique. A été grièvement blessé, le 16 novembre 1916, par éclat de grenade, à son poste de combat. Amputé de l'avant-bras droit.

CHINCHON (Antoine), mle 06712, soldat (réserve) au 105^e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de courage, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. A été blessé grièvement à son poste de combat, le 15 novembre 1916. Amputé de l'avant-bras droit.

MARGUET (Paul-Maurice-André), soldat (réserve) au 155^e rég. d'infanterie : a fait preuve, en toutes circonstances, de courage et de dévouement. Blessé grièvement, le 15 novembre 1916, dans l'accomplissement de ses devoirs. Amputé de la jambe droite.

HIRIBARREN (Jean), mle 5315, maître peintre (active) à la 11^e batterie à cheval du 14^e rég. d'artillerie : maître peintre d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tous éloges. Blessé grièvement, le 11 novembre 1916, à son poste de combat, a supporté ses souffrances sans proférer une seule plainte. Amputé de la cuisse droite.

STIENNE (Paul-Désiré), mle 4160, soldat (réserve) au 43^e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et énergique. Grièvement blessé, le 3 septembre 1916, en se portant avec un entrain remarquable, à l'assaut des positions ennemies.

BERTRAND (Auguste-Jules), mle 019431, soldat (réserve) à la 21^e compagnie du 294^e rég. d'infanterie : bon soldat, ayant toujours eu une belle attitude au feu. Grièvement blessé, le 19 novembre 1916, en exécutant des travaux en première ligne. Amputé de la jambe gauche.

LE BRETON (Emmanuel-Eugène-Marie), mle 3076, sergent à la 11^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie territoriale : sur le front depuis le début des hostilités, s'est toujours montré très courageux et d'un dévouement inlassable. A été atteint, le 16 novembre 1916, d'une très grave blessure, à son poste, en première ligne. Déjà cité à l'ordre. Amputé de la jambe gauche.

BLANC (Charles-Emile), mle 13885, soldat (territorial) au 250^e rég. territorial d'infanterie : a, depuis le début de la campagne, donné de nombreuses preuves d'énergie et de courage. Très grièvement blessé, le 20 novembre 1916, au cours d'un violent bombardement, aux tranchées de première ligne.

COULON (Octave), mle 6859, soldat (active) au 155^e rég. d'infanterie, 5^e compagnie : excellent soldat, brave et énergique. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 12 novembre 1916.

BARRÉ (Pierre-Paul), mle 12372, soldat à la 10^e compagnie du 4^e rég. d'infanterie : très bon soldat ayant toujours fait preuve de courage. Blessé très grièvement, le 18 novembre 1916, en travaillant à l'aménagement de la première ligne. Amputé de la jambe droite.

DEPRIECK (Jules-Emile-Gustave), mle 9046, zouave (réserve) à la 3^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : zouave courageux. A été grièvement blessé, le 20 novembre 1916, à son poste de combat, pendant un violent tir d'artillerie ennemie. Enucleation de l'œil droit.

MONNOT (Louis-François), zouave (réserve) au 3^e rég. mixte de zouaves tirailleurs (1^{er} rég. de zouaves) : excellent soldat, courageux et plein d'entrain, volontaire pour toutes les missions périlleuses. A été blessé très grièvement le 16 novembre 1916, dans l'accomplissement de son devoir.

METROT (Marius), mle 3851, chasseur (active) au 2^e bataillon de chasseurs : d'un courage et d'un sang-froid dignes d'éloges. A été très grièvement blessé le 17 novembre 1916, à son poste pendant un bombardement violent. Désarticulation de l'épaule droite.

BEAUVILAIN (Alexandre), mle 03808, chasseur (réserve) à la 1^{re} compagnie du 4^e bataillon de chasseurs : chasseur courageux et dévoué. A toujours eu une belle attitude au feu et s'est particulièrement signalé à l'attaque du 22 juin 1915, et à celle du 16 novembre 1916, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Amputé de la jambe droite.

CORDONNIER (René), mle 3424, chasseur (réserve) à la 5^e compagnie du 4^e bataillon de chasseurs : chasseur courageux et énergique. S'est distingué, le 17 novembre 1916, en exécutant une patrouille périlleuse en avant de nos lignes. A été blessé grièvement, le 18 novembre 1916, à son poste de combat ; avait déjà été deux fois blessé depuis le début de la guerre.

CAYZAC (Pierre), mle 2296, soldat au 143^e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. Grièvement blessé, le 19 novembre 1916, à son poste de combat, au cours d'un bombardement. Amputé de la jambe gauche.

RIVIERE (Pierre-Marie), mle 3059, soldat (active) à la 23^e compagnie du 207^e rég. d'infanterie : très bon grenadier qui a été atteint, le 22 novembre 1916, d'une très grave blessure, à son poste de sentinelle.

MICHELIN (Emile), mle 01943, chasseur (réserve) de 1^{re} classe à la 1^{re} compagnie du 2^e bataillon de chasseurs : chasseur plein de courage et d'allant. A été grièvement blessé, le 18 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé du bras droit.

ROBIN (Lucien-Elisée-Alexandre), mle 28788, zouave (active) à la 3^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : agent de liaison d'une bravoure remarquable. Grièvement blessé, le 15 novembre 1916, en accomplissant une mission.

BEN AZERAH (Joseph), mle 17308, zouave (active) à la 3^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : s'est toujours bravement conduit au feu. A été grièvement blessé au cours de l'attaque du 15 novembre 1916.

THOUIN (Pierre-Alexandre-Alphonse), mle 19451, zouave de 1^{re} classe (active) à la 2^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : zouave courageux et dévoué. Deux fois blessé depuis le début des hostilités, a été atteint, au cours du combat du 15 novembre 1916, d'une nouvelle blessure très grave. Amputé de la jambe droite.

VILLERET (Jean-Baptiste), soldat (réserve) au 290^e rég. d'infanterie : soldat très dévoué, ayant toujours fait preuve de beaucoup d'énergie et d'un grand sang-froid. Grièvement blessé le 14 novembre 1916, à son poste d'observation. Déjà cité à l'ordre.

GINER (Nicolas-Hospice), mle 09252, aspirant (réserve) au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : sous-officier doué de belles qualités de courage et d'entrain, qui s'est particulièrement fait remarquer par sa brillante conduite pendant les attaques d'octobre et de novembre 1916. A été grièvement blessé, le 17 novembre, à son poste de combat. Amputé du bras droit.

COQUERIAUX (Gaston), zouave (active) au 3^e bis rég. de zouaves : zouave modèle, très dévoué, d'un courage à toute épreuve, très calme au feu. A été blessé très grièvement au cours d'un violent bombardement, le 14 novembre 1916.

GORGEON (Henri), zouave de 1^{re} classe (active) au 3^e rég. mixte de zouaves tirailleurs (1^{er} rég. de zouaves) : grenadier d'élite, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Très grièvement blessé à son poste de combat le 21 novembre 1916. Déjà cité à l'ordre.

LAMY (Maxime), mle 2550, sergent (active) au 2^e bataillon de chasseurs : sous-officier énergique et très courageux. A été grièvement blessé, le 19 novembre 1916, en maintenant sa section sous un violent bombardement. Déjà cité à l'ordre. Enucleation d'un œil.

CHEVALIER (Georges), mle 04549, soldat de 1^{re} classe (réserve) au 156^e rég. d'infanterie, détaché à la section télégraphique d'une division d'infanterie : téléphoniste consciencieux et courageux ; blessé grièvement en réparant les lignes, sous un violent bombardement, le 18 novembre 1916.

LAURENS (Marcelin-Joseph-Auguste), mle 05014, zouave (réserve) à la 3^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : zouave courageux et dévoué. A été grièvement blessé, le 15 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

MERSCH (François), mle 04582, zouave (réserve) à la 7^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : soldat très brave au feu. Grièvement blessé, le 15 novembre 1916, à son poste de combat. Avait déjà été blessé en juillet 1915. Amputé de la cuisse droite.

DE CHASSINCOURT (Marius), mle 6022, sergent au 342^e rég. d'infanterie : sous-officier très brave et plein d'allant, toujours volontaire pour les missions périlleuses ; a été très grièvement blessé, le 23 novembre 1916, en vérifiant une pose de fils de fer récemment faite. Déjà cité à l'ordre.

AUGIERAS (Franc), mle 3038, maréchal des logis (réserve) à la 2^e batterie du 34^e rég. d'artillerie : sur le front depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve de courage et de dévouement. A été grièvement blessé, le 23 novembre 1915, au cours d'un bombardement violent de sa batterie.

DESLIGNE (Gaston-René), mle 03047, caporal (réserve) à la 9^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : lors de l'attaque du 24 octobre 1916, a conduit sa section à l'assaut avec énergie et sang-froid et a su, par son attitude, maintenir le moral de ses hommes à un degré élevé. A été très grièvement blessé, le lendemain, à son poste de combat. Cité à l'ordre. Perte de l'œil droit.

MOUCHEL (Arsène-Auguste), mle 05645, soldat (réserve) à la 22^e compagnie du 355^e rég. d'infanterie : excellent soldat. A été blessé très grièvement, le 18 novembre 1916, en accomplissant une mission dangereuse.

SOMPROU (Jean-Marie), mle 624, soldat (active) au 7^e rég. d'infanterie : s'est toujours acquitté de ses fonctions d'agent de liaison avec courage et sang-froid. Blessé très grièvement, le 13 novembre 1916, a donné à ses camarades un bel exemple d'énergie. Déjà blessé le 10 août 1915.

DARCOURT (Léon-Georges), mle 183, soldat (active) au 236^e rég. d'infanterie : jeune soldat courageux et plein d'allant, volontaire pour toutes les missions et postes dangereux. Blessé grièvement le 19 octobre 1916, à son poste de guetteur. Amputé de la jambe gauche.

CHOURAQUI MENAHEM (Félix), zouave (active) à la 3^e compagnie du 9^e rég. de marche de zouaves : zouave courageux. A été atteint, au cours du combat du 15 novembre 1916, d'une très grave blessure. Amputé de la cuisse droite.

DE MENDONCA (Paul), mle 5286, chasseur (active) au 20^e bataillon de chasseurs : a toujours rempli ses fonctions d'agent de liaison avec zèle, intelligence et dévouement. Blessé grièvement, le 14 octobre 1916, en se portant courageusement à l'attaque. Amputé de la cuisse gauche.

TRASTOUR (Louis-Marius), mle 03341, chasseur (réserve) au 27^e bataillon de chasseurs alpins : excellent chasseur, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. A été très grièvement blessé le 4 novembre 1916, en se portant à l'attaque. Amputé de la jambe droite.